LE
Roman du Renart,
SUPPLÉMENT.

On peut aussi se procurer ce Supplément
à PARIS, chez MM. TREUTTEL et WURTZ, rue de Lille,
à STRASBOURG, même Maison de commerce,
à LONDRES, chez W. PICKERING.

Paris. — Imprimerie de PLASSAN, rue de Vaugirard, 11.
Par les soins de TERZUOLO, son successeur désigné.

LE

Roman du Renart,

SUPPLÉMENT,

VARIANTES ET CORRECTIONS.

PUBLIÉ

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi
et de la Bibliothèque de l'Arsenal;

PAR

P. CHABAILLE.



A PARIS,
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,
RUE DES BONS-ENFANTS, N° 30.

M. DCCC. XXXV.

A MONSIEUR

LE PRINCE D'ESSLING.

HOMMAGE DE L'ÉDITEUR

AVERTISSEMENT.

Peu de temps après la mort de M. Méon [1], et à la vente de ses livres, M. le prince d'Essling, ami éclairé de notre ancienne littérature, fit l'acquisition d'une branche inédite du *Roman du Renart*, dont la copie avoit été prise par M. Méon lui-même.

Nous nous chargeâmes avec plaisir de la publication de cette branche sur la proposition que nous en fit M. Silvestre. La copie ne portoit aucune indication qui pût faire découvrir le manuscrit d'où elle étoit tirée; pour tout renseignement on lisoit ces mots en tête : *Tome I, suite de la page* 239. Le désir de remplir consciencieusement nos fonctions d'éditeur et l'espoir de faire quelque nouvelle découverte nous firent prendre la résolution de compulser les nombreux manuscrits du *Roman du Renart* que possèdent les bibliothèques publiques de Paris.

Dans un court avertissement placé en tête du *Roman du Renart*, l'éditeur dit qu'il a fait son travail

[1] M. Méon est mort en 1829. Voir un article nécrologique de M. Paris inséré dans l'*Universel*.

sur douze manuscrits, mais il n'en cite indirectement que six[1]; il fallut d'abord suppléer à ce silence et se livrer à la recherche des manuscrits. M. P. Paris, premier employé au département des manuscrits de la Bibliothéque du Roi, dont l'obligeance égale le mérite, voulut bien nous communiquer une liste assez longue de manuscrits, que nous nous sommes attaché à rendre aussi complète qu'il nous a été possible[2]. Cependant, malgré la persévérance de nos recherches et la bienveillance avec laquelle MM. les conservateurs et employés de la Bibliothéque du Roi et de la bibliothéque de l'Arsenal nous ont accueilli, nous n'oserions répondre qu'il ne nous en est pas échappé quelques-uns.

Quoi qu'il en soit, nous avons trouvé non-seulement le manuscrit qui contient la branche copiée par M. Méon, mais aussi une autre branche et plusieurs pièces inédites qui se rattachent à ce célèbre roman.

Nous nous étions contenté d'abord, et pour notre satisfaction personnelle, de charger notre exemplaire du Renart de quelques-unes des variantes que la collation des manuscrits nous offroit; mais bientôt le nombre, l'étendue et l'importance de ces variantes nous permirent de croire que la publication des

[1] Quatre de *Renart le Nouvel*, et deux de *Renart le Contrefait.* M. Robert prépare une édition de ce dernier ouvrage, dont il a déjà donné l'analyse dans ses *Fables des* XII, XIII *et* XIV[e] *siècles*, etc. Paris, 1825, t. I, p. cxxxiij-clij.

[2] Nous nous plaisons aussi à reconnoître que c'est à M. Paris que nous devons la découverte du petit poëme intitulé *la Vie du saint hermite Regnart*, voir ci-après, p. 379.

plus remarquables ne seroit peut-être pas sans intérêt pour la science.

Une révision attentive nous a fait aussi apercevoir dans l'imprimé quelques fautes que nous avons cru devoir relever.

Le travail que nous publions aujourd'hui se compose donc de morceaux inédits, de variantes et de corrections; il est terminé par une table des branches, avec indication des folios où elles se trouvent dans les différents manuscrits, et des pages du *Roman du Renart* et de ce Supplément.

I. *Si conme Renars menja dant Pinçart le Hairon et fist à peu noier le Vilain.* C'est la branche de M. Méon; le titre que nous lui donnons est composé d'après le texte même; dans le manuscrit coté B. L. F. 195 B., de la bibliothéque de l'Arsenal, d'où elle est tirée, des majuscules peintes en rouge et en noir[1], et un C suivi d'un numéro d'ordre ajouté par une main moderne, distinguent seuls les différentes branches. Celle-ci figure au manuscrit comme chapitre 11, et vient entre les branches *Si coume Renart manja le poisson aus charretiers* et *Si conme Renart fist avaler Ysengrin dedenz le puis.* Suivant l'indication de M. Méon, elle devroit être placée après cette dernière branche. Sa composition ne doit pas remonter au-delà du XIVe siècle. La partie où le Héron est en scène est entièrement neuve; le reste

[1] Voir le *fac simile* placé en regard de la première page de texte de ce volume.

eşt imité des deux branches *Si conme Renart se muça es piaus* et *Si conme Renart volt mengier son confessor*.

II. *De l'Andoille qui fui juye es marelles* [1]. Tel est le titre de la seconde branche; elle est tirée, aussi bien que la première, d'un manuscrit de la bibliothéque de l'Arsenal (B. L. F. 195 C.). Cette branche, d'un langage plus ancien que la précédente, a quel que analogie avec un épisode du *Desputement de la Mesange avec Renart*, dont le récit occupe les vers 2103-502 de l'édition de M. Méon; mais les détails, et surtout le dénoûment, en diffèrent entièrement, et sont plus conformes au caractère de Renart.

Les premiers vers semblent assigner sa place, t. I[er], p. 29, à la suite de la branche *de Renart et d'Ysengrin come il issirent de la mer*. Dans le manuscrit elle suit immédiatement celle *de l'Ours et du Lou et du Vilains qui monstrèrent lor cus*.

Comme presque toutes les autres branches, celles que nous publions aujourd'hui sont anonymes et n'offrent aucune indication qui puisse en faire connoître l'auteur.

[1] Le jeu de *merelle* ou *marelle*, très en vogue avant l'invention des cartes, se joue sur une espèce d'échiquier coupé de lignes qu'on tire des angles et des côtés par le centre. Les deux joueurs ont chacun trois jetons qu'ils placent alternativement à l'extrémité de chaque ligne, et celui qui les range le premier sur un même côté gagne la partie. On nomme aussi *marelle* un autre jeu d'enfants, où les joueurs poussent à cloche-pied un petit palet dans chaque carré d'une espèce d'échelle tracée sur le terrain.

Les trouvères font de fréquentes allusions au jeu de marelle; voir ci-après, p. 73.

III. *Renars mestres de l'ostel le Roy.* C'est d'après le vers 457 du Supplément que nous avons composé le titre de ce morceau, qui fait partie de *li Dis d'Enten dement*, de Jehan de Condé; voici quelques vers du prologue, qui donneront une idée du plan de cet ouvrage :

A l'entrer du mois de décembre....
En mon lit dormoie une nuit;
Or escoutés, ne vous anuit,
L'avision qu'en sonjant vi....
Un poi devant soleil levant
Me vint un preudom au-devant,
Qui bien sambloit de grant eage.
« Diex te saut, frère! en quel voiage,
Fet-il, en yras-tu si main?....
— Ne sai quel part tenrai ma voie;
Mès liés seroie se j'avoie
Compaignon qui me fust entiers.
— Amis, dist-il, moult volentiers
Tes compains serai, s'il te plaist.
—Sire, mie ne me desplaist....
Mais je vuel savoir vostre non. »
Il respont sans attendement :
« Frère, on me nomme Entendement.... »
Ensement ensamble en alasmes,
Et de plusours choses parlasmes.

Après avoir été témoins de différentes scènes, dont l'Entendement donne l'explication, l'auteur et son compagnon assistent à une cour plénière tenue par le Roi Noble. Cet épisode, dans lequel le caractère des principaux personnages du *Roman du Renart* est

fidèlement observé, est, comme les treize autres dont se compose *li Dis d'Entendement*, remarquable sous le rapport de l'invention, et sous celui de la correction du style. L'épisode que nous publions sous la forme d'une branche du Renart, est le onzième et l'un des plus étendus.

Nous avons peu de renseignements sur l'auteur. M. Robert, qui a imprimé quelques vers du *Dit de la Fourmi* de Jehan de Condé [1], dit dans son Essai sur les fabulistes placé en tête des Fables, t. I, p. *clxiij*: « Je ne sais à quelle époque il vivoit; mais comme on trouve parmi ses poésies une pièce de vers contre Enguerrand de Marigni, il doit avoir écrit avant le règne de Charles-le-Bel, sous lequel la mémoire de ce malheureux surintendant fut réhabilitée. *Beaudoin de Condé* étoit sans doute parent de celui-ci. » Le manuscrit 317 B. L. F. de la bibliothéque de l'Arsenal confirme cette conjecture : on y lit, fol. 1, v°, col. 1 : *Ci finent li Dit Baudoin de Condeil, et commencent après li Jehan son fil.*

Les œuvres de ces deux poètes, qui se composent généralement de pièces morales, sont réunies dans le ms. 7534-3.3. de la Bibliothéque du Roi et dans le ms. 317 de la bibliothéque de l'Arsenal. C'est sur ces deux manuscrits que nous avons copié et collationné celle que nous publions. Le ms. 317 offre très-peu de variantes; la seule qui mérite d'être

[1] *Fables des* XII, XIII *et* XIV[e] *siècles*, etc. Paris, 1825, t. I, p. 2.

notée se rapporte au vers 496, p. 21 ci-après, où les mots *li Rois* sont remplacés par *Renars*. Dans le ms. 7534-3.3., chaque épisode du *Dit l'Entendement* est précédé du mot *exemple* et chaque explication du mot *nota*, écrits en marge.

IV. *Renart le Bestourné*, par Rutebeuf[1]. Legrand d'Aussy, dans son analyse du *Roman du Renart*[2], s'exprime ainsi :

« Je ne connois point d'écrivain plus inégal; et ce Rutebeuf, qui quelquefois se fait lire avec plaisir, se montre d'ailleurs dénué de tout goût, courant après les équivoques, jouant sans cesse sur le mot et obscur jusqu'à être inintelligible : tel il est dans son *Renart le Bestourné ;* et j'avoue qu'après l'avoir lu et relu avec la plus grande attention, il m'a été impossible d'y rien comprendre.... Je ne devine pas même ce qu'il entend par son *Bestourné*.... Je le regarde comme un vrai coq-à-l'âne. »

On nous permettra d'appeler de ce jugement en ce qui touche *Renart le Bestourné*. Ce petit poëme n'est autre chose qu'une satire, et le voile qui en cache le sens général est d'ailleurs si léger, que l'on peut être

[1] M. A. Jubinal se propose de donner une édition des œuvres de ce trouvère, un des plus féconds et des plus remarquables du XIII[e] siècle.

[2] Notices et Extraits des manuscrits, t. V, p. 328. Nous croyons devoir relever ici une erreur de Legrand : en parlant de la branche *de Renart, de l'Ours et du vilain Liétart*, il dit, p. 329, que Renart se vengea en mettant le feu à quelques bâtiments : le moyen employé par Renart est plus comique et plus ingénieux.

surpris qu'un esprit tel que celui de M. Legrand n'ait pu le soulever. Les traits lancés par le poète contre la cour et les courtisans n'auroient pas dû échapper à l'écrivain qui venoit d'analyser le *Roman du Renart.*

Nous avouons au reste que si l'esprit général de la pièce nous a paru facile à saisir, il n'en est pas de même des allusions personnelles qu'elle renferme. On pense que Rutebeuf a pu écrire de 1250 à 1300, c'est-à-dire sous Saint-Louis, Philippe-le-Hardi et Philippe-le-Bel : à laquelle de ces trois cours la satire s'applique-t-elle? c'est ce qu'il n'est pas facile de déterminer. Cependant ces vers, où le poète dit de Renart :

Il est sires....
Et de la Brie et du vignoble.
Renars fit en Costantinoble
Bien ses aviaus,

ne peuvent guère s'appliquer qu'à Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne et de Brie, qui partit pour la croisade en 1238, à la tête de plusieurs seigneurs françois. Il ne seroit donc pas impossible de reconnoître les autres personnages que Rutebeuf désigne par des noms empruntés au *Roman du Renart;* mais une simple lecture suffira, sans qu'il soit nécessaire de se livrer à cet examen, pour démontrer que ce petit poëme est loin d'être *un vrai coq-à-l'âne.* Quant au mot *Bestourné,* que M. Legrand n'a pas voulu comprendre non plus, il signifie *doublement changé, métamorphosé.*

V. *De Renart et de Piaudoué.* C'est une disputoison ou tenson entre un ménestrel nommé Renart et un clerc appelé Piaudoué. M. Raynouard [1], après avoir défini la tenson « une pièce en dialogue, dans laquelle ordinairement deux interlocuteurs défendoient tour à tour et par couplets de même mesure et en rimes semblables, leur opinion contradictoire sur diverses questions d'amour, de chevalerie, de morale, etc. », ajoute un peu plus loin (p. 188) que « la tenson n'étoit pas toujours présentée sous la forme d'une question; elle étoit quelquefois une satire dialoguée entre deux personnages qui se faisoient mutuellement des reproches hardis et injurieux. » *Renart et Piaudoué* appartient à ce dernier genre; et il faut avouer que les injures y sont débitées avec assez de talent et d'esprit pour nous faire pardonner de l'avoir publiée. Le nom et le caractère de l'un des interlocuteurs nous ont paru au reste des titres suffisants pour motiver son admission dans la famille du rusé compère d'Ysengrin.

L'idée qu'expriment les vers 167-68 a été reproduite par Villon dans son épitaphe :

> Je suis François (dont ce me poise),
> Né de Paris, emprés Ponthoise,
> Or d'une corde d'une toise
> Sçaura mon col que mon cul poise. [2]

L'auteur nous est inconnu aussi bien que les per-

[1] *Choix des poésies originales des Troubadours*, t. II, p. 186.
[2] C'est à M. Sainte-Beuve que nous devons ce rapprochement.

sonnages cités dans le texte; seulement les noms de Dammartin, de Loon (Laon), de Mantes, de Nogent, de Crose-Viler ou Moustier-Viler et de Senlis, nous apprennent que la scène se passe dans l'ancienne province de l'Ile-de-France.

Quant au rhythme, voici la définition qu'en donne *l'Art et science de Rhethorique pour faire rigmes et ballades*, de Henri de Croy :[1]

« Autre taille de rime nommée VERS DOUZAINS ou *deux estas*. Et en sont plusieurs histoires et oroisons richement décorées, comme *O digne preciosite* et autres : dont le formulaire et croisure se demonstre par cest exemple :

Dame, ne vous souvient-il pas
Du très-grant labeur et des pas
Que pour vous j'ay fait et passez.
Comme desriglé, sans compas,
J'ay perdu repos et repas;
A pou que n'en suis trespassez ;
Si tous voz dons ne sont passez,
Je vous prie que me repaissez
D'ung regard d'euil plain de solas,
Mes griefz tormens seront cassez ;
Riche seray trop plus que assez,
Hors de dangier et de ses latz...

Renart et Piaudoué se trouve aussi dans le ms. B. 60, in-folio, B. L. F., de la bibliothéque de l'Arsenal. Les variantes assez nombreuses que présente ce manuscrit ont été placées à la fin de celles du *Roman du Renart*, p. 275-78 de ce volume.

[1] Introduction au curieux volume intitulé *Poésies gothiques françoises*. Paris, Silvestre, 1830-32, feuillet *b ii*, verso.

Outre *Renart le Bestourné* et *de Renart et Piaudoué*, nous avons emprunté au ms. 7218 *la Compaignie Renart*, déjà imprimée par M. Robert [1]. C'est la seule pièce au sujet de laquelle nous nous sommes écarté du plan que nous avions fait de n'admettre que des morceaux inédits dans le Supplément [2]. On la trouvera p. 100-109, à la suite des variantes de la branche *de Renart et de Ysengrin et dou Lyon com il départirent la proie*, dont elle paroît n'être que le résumé si elle n'en est pas l'origine.

Le même ms. 7218 contient aussi, fol. 342, v°, c. 1, le *Plait Renart de Dammartin contre Vairon son Roncin*, en vers de douze, qui pourroit bien être du même auteur que *Renart et Piaudoué*, et une autre petite pièce intitulée *de Brichemer*, par Rutebeuf, qu'on trouve également dans les mss. 7615 et 7633; elles n'ont d'autre rapport que le titre avec le *Roman du Renart*, et Legrand d'Aussy a fait connoître la dernière dans le tome V des Notices et Extraits des manuscrits : nous n'avons pas cru devoir les publier.

VI. *La Vie du saint hermite Regnart*. Ce conte ou cette fable se trouve dans le ms. in-16, vélin, n° 387 fonds de Bigot, 8189-2 du Roi. On lit sur l'un des feuillets de garde en papier, ce titre, d'une écriture

[1] *Fables inédites*, etc., t. I, p. 32-34.

[2] A la vérité, *Renart le Bestourné* se trouve à la fin de l'ouvrage de M. J. Grimm, intitulé *Reinhart Fuchs*, Berlin, Bei Reimer, 1834; mais il a été imprimé d'après le ms. 7615, et ne contient que 152 vers; le texte que nous donnons d'après les mss. 7218, 7633 et 7615 en a 162.

moderne : *Demandes et Réponces très-curieuses.* C'est une espèce de catéchisme ; les premières lignes donnent ainsi la définition de Dieu :

Quant à parler de noblece espirituele :

La greigneur noblece qui soit, ne que homme ou femme puisse acquerre en cest monde, c'est tourner s'affection à son Creator et acquerre congnoissance de li et de sez ordenances....

Or enquerons donquez de ces choses auxi comme se un diciple demandoit à son maistre, et il li respondoit la vérité de ces demandes.

Maistre, quele chose est Diex ?—Mon enfant, Diex est une substance espirituel, et qui est toute dignité et toute perfection ; qui est tout puissant, tout sachant, tout toudiz durant, sanz fin et sanz commencement d'autrui : et si ne peut estre esmesuré ne compris d'autrui. Il est si bel que nul créature ne pourroit estre saoulée de li voier, ne sa beauté ne pourroit estre esmesurée ne ymaginée tant est-elle grant. Et si est toute courtoisie et toute bonté.

Mestre, peut-il estre que un Dieux ? —Mon enfant, nanil.

La Vie du saint hermite Regnart, dont la fin manque, est placée à la suite de cet ouvrage, folio 80, v°, 86, v°, et dernier. Il est impossible de savoir combien il manque de vers : d'un côté la fable est presque terminée, et de l'autre le titre de Vie de Regnart semble annoncer un ouvrage d'une certaine étendue. La perte des derniers feuillets est d'autant plus à regretter qu'ils auroient peut-être donné

quelque renseignement sur l'auteur, ou du moins sur la date de ce petit poëme, évidemment défiguré par un copiste de la fin du quinzième siècle, époque à laquelle l'heureuse concision de nos anciens trouvères, leurs tours si naïfs, étoient abandonnés, leurs règles grammaticales méconnues, leur orthographe violée, leur langue même à peine comprise. Le texte du manuscrit n'en a pas moins été scrupuleusement respecté ; seulement quelques corrections indispensables sont proposées en note au bas des pages. La pièce ne se trouve reportée à la fin des variantes que parce que nous n'en avons eu communication que lorsque l'impression de ce volume étoit presque terminée.

Rien ne nous garantit que nous possédions aujourd'hui toutes les branches du *Roman du Renart*; s'il faut en croire un passage [1] des *Miracles de la Vierge*, par Gautier de Coinsi, il nous en manqueroit une dans laquelle il est question d'un personnage nommé *Roumer*. Toutefois, on peut soupçonner qu'il s'est glissé là une erreur, et qu'au lieu de *Roumer* c'est *Froumer* ou *Fromer* (l'âne), qu'il faut lire.

Dans sa confession, Renart, après s'être accusé de plusieurs méfaits, ajoute, vers 13033-34 :

> Puis liai ma dame Hersent
> A la coue d'une jument.

Une note sur ces deux vers dit que ce tour n'est pas dans le roman. Il est probable que l'auteur de

[1] Cité par M. Méon. *Avertissement*, t. I, p. v.

cette branche a voulu rappeler l'épisode *de l'Ours et de Renart et dou vilain Liétart*, où l'on voit non pas Hersent, mais Ermeline attachée à la cuisse de l'âne Fromer, et non à celle d'une jument.

Quelques vers provençaux cités par M. Raynouard, *Journal des Savants*, juin 1826, semblent annoncer l'existence d'une branche où Ysengrin, caché sous une peau de mouton, s'introduit dans une bergerie. Cette branche étoit-elle écrite en langue d'oc ou en langue d'oil? C'est ce que rien ne donne à connoître.

L'auteur de la branche du Héron, Supp., p. 1, vers 13-14, nous apprend que les prosateurs s'exerçoient en même temps que les poètes sur le thême si populaire du Renart, bien avant les traductions que le quinzième et le seizième siècle ont fait subir à nos poëmes les plus remarquables.[1]

Nous avions d'abord eu l'intention de recueillir les citations du Renart que l'on rencontre dans les ouvrages des trouvères et dans ceux des troubadours; mais outre qu'un travail de ce genre seroit nécessairement incomplet, ces citations à elles seules suffiroient pour composer un volume; les deux que l'on va lire, tirées des ouvrages de trouvères anglo-normands,

[1] Le *Manuel du Libraire*, et les *Nouvelles Recherches bibliographiques* de M. J. C. Brunet, Paris, Silvestre, 1834, contiennent de curieux renseignements sur les nombreuses éditions du *Roman du Renart* dans toutes les langues de l'Europe.

Voir aussi, *Journal des Débats*, année 1826, plusieurs articles remarquables sur le *Roman du Renart*, par M. Saint-Marc Girardin.

nous ont été transmises de Londres par M. Francisque Michel :

Ne voil pas en fables d'Ovide,
Seinnurs, mestre mun estuide ;
Ne jà, sachez, ne parlerum
Ne de Tristram, ne de Galerun,
Ne de Renard ne de Hersente ;
Ne voil pas mettre m'entente.... [1]

Dunc vout quens Herluins parler ;
Ausi li prist talant d'usler
Cume fist à dan Isengrim.
Un chevalier de Costentin
Conuit qu'il aveit jà veu. [2]

La seconde partie de notre travail se compose de variantes recueillies sur quinze manuscrits, les seuls que nous ayons pu découvrir. Ici le choix devenoit nécessaire ; vouloir les donner toutes n'eût été rien moins que faire une nouvelle édition du *Renart*. Celles qui ne pouvoient servir à modifier, développer ou éclaircir le texte ont été écartées. En cela, comme dans tout le reste, nous avons fait nos efforts pour suivre les leçons d'un grand maître ; et nous avons cherché, par le rapprochement et la comparaison des divers manuscrits, à reconnoître et

[1] Chardri. XIIe siècle. — *La Vie de set Dormanz*, manuscrit du musée Britannique ; bibliothèque Cottonienne, Caligula, A. IX, fol. 213, v°, col. 2, v. 20.

[2] *L'Estoire e la Généalogie des Dux qui unt esté par ordre en Normendie*, par Benoît de Sainte-More, manuscrit du musée Britannique, bibliothèque Harléienne, n° 1717, fol. 105, v°, c. 1, v. 25.

à reproduire le texte le plus pur, « sans y mêler de correction conjecturale et en invoquant seulement l'autorité des manuscrits.[1] » Nous avons mis à remplir cette tâche tout le soin, toute l'attention dont nous sommes capable.

Quelques fautes évidentes échappées aux scribes ont été relevées, mais en prenant la précaution de renfermer entre crochets [ ] les corrections proposées, en sorte qu'il sera facile de les reconnoître et de les adopter ou de les rejeter.

Les mss. 98-14 et 195 B. contiennent une longue variante de la branche *Si come Renars se muça es piaus*. Le très-petit nombre de vers déjà imprimés qui s'y rencontrent n'ont pas paru un motif suffisant pour la morceler; on la trouvera entière à partir du vers 22022 jusqu'à la fin. La version du manuscrit 98-14 s'écartant le plus de l'imprimé, a été suivie de préférence; on y a inséré du manuscrit 195 B. tout ce qui s'y lioit naturellement; le reste a été rejeté en note, et ce qui appartient à l'un ou à l'autre de ces manuscrits a été soigneusement distingué.

Chaque variante porte le numéro du manuscrit d'où elle est tirée, à moins que le même manuscrit en ait fourni plusieurs de suite; la citation dans ce cas a été placée après la dernière. La table générale des branches, qui donne l'indication précise des fo-

[1] M. Raynouard, *Rétablissement du texte de la Divina Commedia, XXVIe chant du Purgatoire, où le troubadour Daniel s'exprime en vers provençaux*. Extrait du *Journal des Savants*, février 1830.

lios, recto et verso, où chacune commence et finit dans chaque manuscrit, facilitera les recherches et les vérifications.

Les variantes sont classées dans le même ordre et sous les mêmes titres que ceux adoptés par M. Méon, pour les branches.

Le Couronnement Renart seul n'a pas offert de variantes; jusqu'ici on n'a pu découvrir d'autre manuscrit que celui d'après lequel il a été imprimé; une collation attentive de ce manuscrit avec l'imprimé a permis de relever quelques fautes, qui, réunies à celles qui se sont glissées dans le *Roman du Renart*, composent la troisième et dernière partie de ce Supplément. Ce n'est point un minutieux *errata* : les fautes purement typographiques, qu'une sorte de fatalité ne permet pas d'éviter même dans les éditions les plus soignées, non plus que celles qui avoient été signalées dans les *errata* placés à la fin des trois premiers volumes, n'ont pas été comprises dans ces *corrections*, qui se composent principalement de mots mal lus, dont quelques uns figurent à tort dans les glossaires. Ces erreurs sont au reste moins nombreuses qu'on auroit pu le craindre eu égard à l'étendue, à la difficulté du travail et à l'époque où il parut.

Il est surtout à regretter que M. Méon n'ait pas connu ou ait négligé de consulter un ouvrage dans lequel les règles si simples et si importantes de la langue romane sont exposées avec cette habileté, cette précision, cette clarté si propres à dissiper tous les

doutes [1]. La violation de ces règles a été pour l'éditeur du *Roman du Renart* une source perpétuelle d'erreurs qu'il étoit impossible de relever.

Les glossaires joints aux quatre premiers volumes suffiront pour expliquer les mots du *Supplément*; quelques notes placées au bas des pages sont destinées à éclaircir les passages ou les locutions les plus obscurs.

Depuis l'époque où le *Roman du Renart* a paru, la belle *Collection des anciens Monumens de l'Histoire et de la Langue françoise* publiée par M. Crapelet, le *Roman de Rou*, les travaux si remarquables de MM. P. Paris et Francisque Michel, et d'autres publications du même genre ont singulièrement contribué à répandre le goût de notre ancienne littérature nationale; il s'est propagé jusqu'en Allemagne. La langue romane doit à M. Bekker la publication de plusieurs compositions importantes; le *Roman du Renart* surtout est un objet d'études pour nos voisins.

M. Fr.-J. Mone a donné une édition du Renart latin [2]. L'opinion de l'éditeur et sur la date de ce poëme et sur les allusions qu'il prétend y voir, a été

[1] *Grammaire comparée des langues de l'Europe latine*, qui forme le tome VI et dernier du *Choix des Poésies originales des Troubadours*, par M. Raynouard. Paris 1821. *Les Observations sur le roman de Rou* n'avoient pas encore paru; mais dans un article du *Journal des Savans* (oct. 1816) sur le *Roman de la Rose*, publié par M. Méon, M. Raynouard avoit déjà indiqué les principales formes grammaticales de la langue des trouvères.

[2] *Reinardus Vulpes, carmen epicum seculis IX et XII conscriptum.* Stuttgardiæ et Tubingæ. J. C. Cotta, 1832.

réfutée par M. Raynouard dans le *Journal des Savants*, numéro de juillet 1834.

M. J. Grimm, dans le *Reinhart Fuchs*, après avoir combattu le système d'allusions de M. Mone, a émis à son tour des opinions qui trouveront plus d'un contradicteur.[1]

Les fréquents emprunts aux fables d'Esope, le nombre des auteurs, la composition des diverses branches à de longs intervalles, tout porte à croire que « l'auteur primitif et ceux qui l'ont imité ont voulu, sous le nom de divers animaux, auxquels ils ont donné et conservé leur caractère connu, mais en leur prêtant les vices et les passions des hommes, peindre les usages, les vices, les ridicules du siècle où ils écrivoient. »[2]

C'est ainsi qu'entre autres ouvrages du même genre, la Bibliothéque du Roi conserve plusieurs manuscrits d'un poëme qui a le plus grand rapport avec *Renart le Nouvel;* cet ouvrage est intitulé *Fauvel;* au lieu d'un renard, le héros ou plutôt l'héroïne est l'ânesse ou la mule *Fauve* ou *Fauvain*, qui, montée par la dame Guille, joue un rôle dans le *Renart*. Les personnages que le poète met en scène sont six dames : Flatterie, Avarice, Vilenie, Variété, Envie, Lâcheté, dont les initiales composent le nom de FAUVEL.

[1] M. Conrad de Orell, instituteur à Zurich, a choisi le *Roman du Renart* en même temps que les *Fabliaux et Contes*, pour faire l'application des règles grammaticales.

[2] M. Raynouard, *Journal des Savants*, juin 1826.

De même que le Renart et d'après l'auteur :

Fauvel est beste appropriée,
Par similitude ordenée
De signifier chose vaine,
Barat et fausseté mondaine.
(Ms. 7073-2, Bigot 148.)

Les citations de Fauve ou Fauvain ne sont pas rares non plus chez nos anciens trouvères. Dans un sirvente ou satire qui vient immédiatement après son *Dis d'Entendement*, Jehan de Condé s'exprime ainsi :

S'est li siècles teus devenus
Que nus n'iert jamès bien venus
S'il ne set *Fauvain* estriller.
(Ms. 7534-3.3.)

Quant à l'origine du *Roman du Renart*, les uns en font honneur aux trouvères, les autres pensent qu'il a été écrit d'abord en latin, plusieurs croient que l'idée première en a été puisée dans les sagas du Nord ou dans les contes de l'Orient. Cette question si obscure, si vivement controversée, paroît devoir long-temps encore rester indécise.

Nous nous faisons un devoir ici de déclarer que c'est à MM. Raynouard et Monmerqué que nous devons la libre communication des manuscrits, sans laquelle il nous eût été impossible de mettre la dernière main à cet ouvrage, et nous les prions de vouloir bien agréer l'expression de notre reconnoissance.

Un coup d'œil jeté sur la table des manuscrits

prouvera que le volume que nous publions aujourd'hui est le résultat de longues et laborieuses recherches; quel que soit l'accueil qui lui est réservé, nous espérons en retirer au moins cet avantage que les études auxquelles sa composition nous a assujetti pourront nous mettre en état d'offrir désormais aux amateurs de notre ancienne littérature des publications plus dignes de leurs suffrages.

Jà de clerc qui reson entende
N'en serai blasmez ne repris
Se j'ai en aucun liu mespris
En tote ma premiere ovraingne,
Que pou avient qu'en ne mespraingne
Ou au chief ou à la parclose,
S'il n'est aüsez de la chose.

(*Roman du Renart*, t. II, p. 304.)

DÉSIGNATION DES MANUSCRITS.

Bibliothéque du Roi.

98-14 Supplément françois; il est aussi désigné sous le nom de *manuscrit de Sedan*. Contient près de 500 miniatures.

68 C. C'est le 68 Cangé; ce manuscrit offre quelques variantes tirées du 98-14.

7607 A fait partie des manuscrits de Charles IX. Est un des trois manuscrits dont Legrand d'Aussy s'est servi pour son analyse.

7607-5 Ancien fonds. Manuscrit assez défectueux.

1980 Fonds de Saint-Germain, ou 2733. Est le second dont s'est servi Legrand; le troisième, 1699 du Vatican, est aujourd'hui à Rome : nous regrettons vivement de n'avoir pu le consulter.

7534.3.3 Contient le *Couronnement*, et *li Dis d'Entendement* de Jehan de Condé.

7218 C'est de ce manuscrit que sont extraits la plupart des contes et fabliaux publiés par Barbazan, Méon, etc.

274 *bis* Fonds de l'église Notre-Dame de Paris.

8189-2. Bigot, 387. *Vie du saint hermite Regnart.*

2736. La Vallière, 81. *Renart le Nouvel.*

38 Lancelot, *idem.*

69 Cangé, *idem.*

7615 (olim Fauchet). *idem*, et *Renart le Bestourné.*

7633 *Renart le Bestourné.*

Bibliothéque de l'Arsenal.

195 B. Belles-lettres françoises. On y trouve des notes détachées qui contiennent la concordance du texte imprimé avec celui de ce manuscrit; nous croyons que ces notes sont de M. Lenormant, conservateur-adjoint à la Bibliothéque du Roi.

195 C. Nous en avons extrait la branche de *l'Andoille.*

317 Belles-lettres françoises. Contient les ouvrages de Baudoin et Jehan de Condé.

60 Belles-lettres françoises. A fourni les variantes de *Renart et de Piaudoué.*

S ignor oi a
ues asses
Et ans & lors
A ia passes
Les auentures
Et le conte
Q' pierres de saīt cloot conte
D e R. & de ses affaires
T els ia qui ne prise gaires
N e la uenture ne le conte
C ar il ne seuent que ce mōte
M ais qui bien uorroit entēdre
G rāt sauoir i porroit aprendre
P our maīte bone exemple
C ar la matere est large & āple
T out cil qui encontēt cas rime
N e seuent pas u's moi la dime
I l le uo' content a enuers

Ms. de la bibliothèque de l'Arsenal, Belles-Lettres fr., 195. (B), fol. 74.

ROMAN du Renart.

Si comme Renars menja dant Pinçart le Hairon et fist à peu noier le Vilain.

Signor, oï avés assés,
Et ans et jors a jà passés,
Les aventures et le conte
Que Pierres de Saint-Cloot conte
De Renart et de ses affaires.
Tels i a qu'il ne prise gaires
Ne l'aventure ne le conte,
Car il ne sevent que ce monte;
Mais qui bien i vorroit entendre,
Grant savoir i porroit aprendre
Et oïr mainte bone exemple;
Car la matère est large et ample.
Tout cil qui en content sans rime
Ne sevent pas vers moi la dime :
Il le vous content à envers,
Mais je l' vous conte par rime et par vers.
Jadis avint en Engleterre

Que Renars s'ert alés pourquerre ;
Un jour s'estoit levés bien main,
Dou bos iert venus à un plain :
De gaaignier moult s'aparelle
Renars, et si n'iert pas mervelle,
Qu'il ot moult jéuné le jour ;
Por çou n'a cure de sejor :
Cort et r'acort les saus menus,
Et a tant fait qu'il est venus
Tot droit sor l'eur d'une rivière.
Lors s'en revolt aler arrière
Cius qui de tous baras est mestre,
Quant il regarda sor senestre
Par desous l'ombre d'un carbon,
Si vit dan Pinçart le Hairon
Qui en la rivière pesçoit,
Et les poissons au bech cherçoit.
Renars le vit, la teste abaisse,
A la terre chéoir se laisse
Et se porpense qu'il fera
Et conment il l'engignera.
A soi-méisme se demente
Por le fain qui moult le tormente.
Diex ! fait Renars, que porai faire ?
Par quell engien le porai traire ?
Se je atent tant que ci vegne,
Pour coi folement se contiegne,
Espoir je l' poroie bien prendre ;

Mais longement i puis atendre
Ançois qu'il viegne ci peschier,
Et se l' puis comparer moult chier :
Car se je suis apercéus
Des mastins, trovés ne véus,
Il me feront lor jeu puir
Se je ne m'en puis bien fuir ;
Et s'il me voit il s'en ira,
Et de l'ewe se partira,
Si aurai perdu mon travail.
Et Diex ! que ferai se g'i fail ?
Et se je sui ci toute jour
Quel preut aurai en mon sejor ?
Se paine n'ai par mon travillier,
Toute jour i puis baaillier.
Tels est li siècles, dont rien
Sans travail n'a-on gaires bien.
Sor la rive s'est adentés
Quant assés se fu dementés.
Sovent regarde le Hairon ;
Moult est plains de grans traïson.
As dens esraiche la feuchière
Dont plenté a sor la rivière ;
Une grant bracie en a prise
Renars, et entor soi l'a mise ;
Tout contreval la lait aler,
Et sor le Hairon avaler :
Et li Hairons drece la teste,

Le peschier lait et si s'areste;
Un petitet se trait arrière,
Et quant il vit que c'est feuchière,
Aval l'enpoint et puis repesche.
Renars séoit sor l'erbe fresche,
Si a à ses dens esrachie
De la fouchière une brachie;
Il la gete en l'ewe courant,
Et si ne va pas demorant.
Li Hairons se r'est tressallis,
Qui bien cuide estre malbaillis;
De la feuchière se raproche,
Des piés et de son bec l'atouche
Et reverse en mainte manière;
Et quant il voit que c'est fouchière,
Derechief conmence à peschier,
Et les poissons al bec cerchier.
Renars estoit en son agait,
Bien a véu quanqu'il a fait;
De lecherie se débrise,
Et se porpense en mainte guise
Conme il le puisse damagier,
Et de la rivière sachier.
Mais il dist qu'en l'ewe enterra,
Et en aventure se metra;
Envolopés en la fouchière,
Si flotera, qu'ele est ligière;
Assés porront bien estre ensamble,

Car la fouchière le resamble :
N'ert pas ligiers à aperçoivre,
Ensi le porra bien deçoivre.
Lors aracha une grant masse
De la fouchière, et si l'amasse;
Et quant il l'a mis en réorte,
Entrer i voet, mais ne parole.
Diex ! tant par est couarde cose![1]
Par Dieu, fait-il, g'i enterrai,
Et se je puis je le ferrai.
A ces mots s'est Renars couchiés
En la fouchière et enbussiés.
La rivière ert auques estroite :
Renars, qui le Hairon convoite,
S'enpaint en l'ewe de la rive;
Onques Diex ne fist riens qui vive
Qui aperçoivre le peuist,
Tant fust saiges ne tant seuist,
Se il ne li fust dit avant,
Par-derrière ne par-devant.
L'ewe tot contreval le mainne
Vers le baron qui moult se painne
De porcachier sa garison;
Ne se gardoit de traïson,
Ançois entendoit al peschier
Et à poissonnés acrochier;

[1] Il sembleroit qu'il manque un vers pour rimer avec celui-ci.

Et si véoit bien la fouchière
Floter contreval la rivière
Et venir vers lui durement.
Moult se contient séurement,
Si conme cix qui ne savoit
Qui dedens la fouchière avoit,
Et qui nulle cose ne doute.
Mais Renars, qui ne l'aimme goute,
Et qui maint home désavance,
Se trait vers lui sans demorance;
Et quant il voit qu'il ne prent garde,
Jete les dens, plus ne se tarde :
Vers soi parmi le col le saiche
Si que la teste li escaiche.
É-vous finée ceste guerre;
Atout lui va Renars à terre,
Jusqu'à un buisson le traîne
Qui ert desous une aube-espine,
Et li Hairons comence à braire.
Renars n'a soing de noise faire;
Dou buisson le trait en un angle,
Là le tient tant que il l'estrangle;
Quant estranglé l'ot, se l' menja
Ensi que point n'en i laissa :
N'en volt longue parole faire.
Renars s'en va à son repaire,
Ce fu en fauquison de prés;
Li jors iert auques avesprés,

Lors s'aresta enmi un pré :
Le solel vit bas avespré ;[1]
Iluec atendra le setain.
Très desous un mule de fain
Se va dormir et reposer :
Après mengier fait mal aler,
Ce nous font acroire li mire ;
Maintes fois l'avés oï dire.
Sor le mullon s'est endormis,
Mais par tens sera estormis :
L'ewe iert desrivée et créue,
Onques si grans ne fu véue
Com elle fu en cel' saison ;
Desrivée iert outre raison.
Toute iert couverte la contrée
De l'ewe, qui ert grant et lée ;
Jusqu'à mulon iert jà venue,
Couverte en iert l'erbe menue,
Et li flos si venoit montant.
Que vous iroie-jou contant ?
Tout contreval o la crétine
S'en va li mulons de ravine
U Renars s'ert alés dormir.
De poür comence à fremir,
Et puis après s'est esvilliés ;
Estrangement s'est mervilliés

[1] La copie de Méon ne porte ni ce vers ni le précédent.

Quant il voit que li flos l'enporte,
Qui durement le desconforte,
Ha! las, fait-il, malaeurés,
Chetis folz et desmesurés,
Pereceus, malvais, plains d'outraige!
Jà me suet-on tenir por saige,
Mais onques voir n'oi point de sens,
Ne ne fui de nul biens porpens.
Dyauble me firent ci couchier
Desus le fain et embussier,
Quant je m'en déusse estre alés,
Et en ma taisnière avalés.
Près sui de mort, or le sai bien;
De l'escaper n'i a mais rien,
Car li flos se retrait en l'ombre
Qui maint home noie et encombre;
Se je saut jus que noierai,
La autre cose n'en ferai:
N'i os salir, n'i os remaindre;
La menre poor en la graindre,
Qar s'on me puet apercevoir,
Içou sai-ge trestot de voir,
Que d'un que d'el ai grant friçon
C'on me torra mon peliçon.
Endementres que se demente
Renars en cele grant tormente,
Atant estes-vous un Vilain
Najant vers le mullon de fain

D'un grant naviron qu'il tenoit;
De la pescherie venoit
(Mainte aventure avient ou mont),
Najant s'en venoit contremont,
L'aviron tenoit en sa main.
Quant fu près dou mulon de fain,
Si vit Renart cropir deseure;
Quant il le vit, plus n'i demeure;
Cele part vint grant aléure
Con cix qui point ne s'aséure.
Or est Renars en grant barate,
Qui tantes gens a mis en flate,
Et qui les plus cointes assote.
Sor le mullon de fain qui flote
Se siet dolans et esbahis;
Bien cuide estre mors et trahis.
Hé! Diex, fait-il, Vilains bial sire,
Si sui haitiés, ne sai que dire.
Saint Juliens, quel' trovéure!
Quel dos et quele engorgéure!
Or est Renars bien atrapés;
Se je puis, il sera hapés;
Jà li ferai le col estendre
Et senpres le porterai vendre:
A que que soit le dos vendrai,
Et la gorge si retendrai;
Orle en ferai à mon mantel.
Il me covient avoir sa pel,

Çou est la fine vérité,
Puis sera en l'ewe geté,
Qu'il n'a vers moi point de desfense.
Moult remaint de çou que fols pense :
Tout autrement ira la cose,
Qui ne fine ne ne repose
Trusqu'il vint au mulle tout droit
Où Renars estendus estoit.
Moult le manace li Vilains;
Son naviron prent as deus mains,
Ferir le volt, mais a faili,
Car Renars d'autre part sali.
Li Vilains li cort environ,
Et lait corre son naviron :
Ferir le cuida en la teste,
Mais [Renars], qui pas ne s'areste,
De l'autre part guencist et saut
En tel manière que cil faut
Qui moult durement le manace.
Renars fuit, li Vilains le chache;
Chace de çà, chace de là;
Moult iert corochiés s'il ne l'a.
Mais assés se puet travillier
Ançois qu'il le puisse baillier.
Bien voit que monter li estuet;
Li Vilains voit prendre, ne l' puet;
Sor le mullon si l'en voet traire,
Car ne li puet damaige faire

Ne ferir en nulle manière,
Ne par-devant, ne par-derrière.
Lès le mullon de fain s'areste,
Et por ramper ses sollers oste.
Que vous feroie-jou lonc conte?
Sor le mullon li Vilains monte,
Et li batiaus dou fain s'eslonge.
Renars, qui le Vilain resoigne,
Quant il le vit vers lui venir,
Et le grant aviron tenir,
As joins piés ou batel sali.
É-vous le vilain esbahi
Par convoitise et par outraige;
Por çou nous retraient li saige
Que tels cuide bien son preu faire
Qui quiert son honte et se contraire;
Içou suet-on dire en respit:
Por le Vilain le vous ai dit.
Or est remès en grant péril
Par convoitise d'un houpil:
Or est sor le mullon remès.
Atout Renart s'en va la nès;
L'onde s'en part, l'onde la serre;
Ains ne fina trusqu'à la terre,
Puis s'en va en sa forterece,
Et li Vilains est en destrece.
De toutes pars l'ewe le molle,
De poor oste sa despoille

Con cius qui bien cuide noier.
Li vens le fait moult esmaier,
Sa colpe batoit moult sovent.
Lors vint une wague levant
Qui sor le mullon l'acravente.
Li flos l'enporte et la tormente
Vers un pel, par poi ne l' tua;
Mais li Vilains s'esvertua
Con cius qui bien savoit noer;
De cou fist-il moult à loer.
Tant s'est plonchiés, tant se demainne,
Qu'à terre vint à quelque painne;
Et quant il fu venus à rive,
Si dist jamais jor que il vive
A houpil plait nul ne tenra,
Ne par lui maus ne li venra.

De l'Andoille qui fut juge es Marelles.

Or vos traiez çà d'une part;
Un fauble dirai de Renart,
Qui de Hersent s'est départiz :
Il s'an torna par un larriz
Tant qu'il vint à une grant voie,
Entre un champ et une moie. [1]
Garda avant, ce oï dire,
Tant que il vit (et se remire)
Une croiz desus un chemin
Qui moult estoit près d'un sapin,
D'un home qui i fu murtriz,
De ses ennemis desconfiz ;
Tué l'orent si ennemi.
Cil parant, li plus près voisins,
Cele croiz firent lendemain ;
Ne tardèrent, mais main et main
Li assistrent desus son chief
. . . . [2]
Ont à terre à lor piez botée
Et une plainche bien dolée

[1] Meule de grain ou de foin.
[2] Il manque ici un vers au moins au manuscrit.

Ont entre les deus croiz assise,
Et bien les tient, et fait jostise.
Sor la pierre ot un marregler
Qu'entaillié i ont li bergier.
Là se séoient per à per
Que je vos sai moult bien nommer :
Li uns est li Fremiz Fremonz, [1]
Blans li Hermines li seconz,
Et li tiers fu Thieberz le Chaz,
Et Ros li Esquiriaux li quarz ;
S'orent une andoille trovée
Qui moult estoit bien conraée ;
Ne sai cui ele fu chéue,
Mais cist quatre l'ont recéue.
En poinne sont et en tormant
Que la partissent igalmant :
Enmi est grosse et graille au chief,
De ce est moult granz li meschief,
Quar c'ele fu partot honie
Légierement fust departie.
Tant ont dit et tant ont parlé
Que tuit ensanble ont esgardé
As marrelles la jueroit
Li quex d'aux trestote l'auroit.

[1] *Fremiz Fremonz*, l'Anon.

Bauduinz i fu et Fromonz
Fil Timers.....

Renart le Nouvel, t. IV, p. 129.

Entre Ros et Thiebert le Chat
Andui estoient d'une part,
Si que l'uns l'autre ensoigneroit
Se nus d'aux mestraire voloit.
Fromonz et Hermine la blanche
Ont andui d'une part la planche ;
Bien puent li uns l'autre ensoignier
Quanqu'il porra au marreglier.
Il l'avoient trestot en peis,
Et marrelles i avoit près ;
Mès encor ne sevent à dire
Qui dou geu soit miadres ne pire,
Quant lor danz Renars aparut,
Si comme Faisius [1] traire dut ;
Garda avant par aventure,
Vit le venir grant aléure ;
Il lor crie : Fuiiez ! fuiiez !
Fil à putain, ne vos targiez !
Si con ce ot dit li Faissiax,
Et li Chaz, qui moult fu isneax,
L'andoille prant, sor la croiz monte ;
Il ne dote ne rois ne conte.
Et tuit li autres compaignons
S'anfirent tuit à garison.
Renars a Thiebert esgardé,
Et cil li a le dos torné.

[1] L'ânon. *Faisius, Faissiax*, c'est-à-dire *porte-faix*.

Thiebert, dit-il, es-tu ce là?
Adonc primes le regarda.
Et d'ont vienz-tu or, Renardin?
De cest bois-ci, biaux douz cosin;
Porquoi es-tu laissus montez?
Quar plus séurs en fui assez.
Comant! fait-il, doutez nelui?
Oïl. Et cui? Toi et autruí.
Porquoi? Quar tel chose teing ci
Dont j'auroie le cuer marri
Se par malvesté le perdoie.
Ha! ce que est? a hi dont proie?
Oïl. Si ne le puis savoir?
Oïl; mès n'an puis riens avoir.
Di, va[1], ce qu'est; comant a non,
Di, va. Andoille l'apelle-on.
Comant, dit-il, et par quel art?
Jà voir n'an goteras Renart,
Quar autres compaignons hi a.
Où sont? dit-il. Très-bien le sa.
Aussinc i aurai-je ma part.
Renart, trop i es venuz tart.
Renars se fist moult corrociez,
Sovant a ses grenons lechiez;

[1] *Di, va.* Cette locution, sur laquelle on a fait de savants commentaires, nous paraît un gallicisme qui peut se traduire par : *Allons, dis*; *parle, je t'en prie.* Notre langue a retenu une foule de tournures analogues.

Li angoissous moult se defripe,
Moult art, moult frit, moult se delipe;
Sovant ses yeux laissus rehuille ;
Sor lui n'a mambre ne se duille.
L'andoille iert un poi entamée,
Plus l'esgarde, plus li agrée.
Bien voit Renars n'an aura mie
Se granz baraz ne li ayie;
De grant engin s'est porpanssez :
Desor la plainche en est montez ;
N'i a gaires esté en pais,
Quant resaut jus tot à un fais ;
Ses piez bota en l'erbe drue.
Thiebert, dit-il, havez haüe ?
Et qu'est-ce, Renart, qu'avez pris ?
Par Deu ! ci a une soriz.
Quant Thiebers oï ce nommer,
La riens que il puet tant amer,
A la soriz tant entandi
Que l'andoille mit en obli.
Au retorner son pié remue,
Et l'andoille li est chéue ;
Renars l'ahert ysnelemant,
Et l'andoille tantost s'estant.
Thiebers fait duel sor la croiz maire [1]
Que nus ne poïst plus grant faire.

[1] Thiebert s'afflige sur la croix la plus élevée. *Maire*, du latin *major*.

Renart, dit-il, Dex! fu trahiz ;
Qui vos croit, moult par est honiz.
Thiebert, dit-il, lai-moi ester ;
N'ai cure de ton sarmoner :
Plus est fox qui en vos se fie ;
Moult vos criai orainz aye,
Ne me doignâtes regarder ;
Mais orandroit me puis vanter
Je hai l'andoille atot la hart ;
Plus n'i auroiz ne hart ne part :
Ne me tieng pas à vo cosin.
Ici prant ceste branche fin.

EXPLICIT DE L'ANDOILLE QUI FUI JUYE ES MARBELLES.

Renars mestres de l'Ostel le Roy.

Lors venîmes en une lande,
N'ot plus bele jusqu'en Yrlande;
Là trouvasmes grant assamblée
Qui n'estoit pas faite à emblée;
Car Nobles li Lyons li Rois
I ert venus à grans conrois;
Si ot fet ses barons mander
Par son royaume et conmander
Sur les fiés que de lui tenoient;
Pour ce de toutes pars venoient:
S'estoient jà les tables mises
Et les mesnies entremises
D'appareillier tout leur service,
Chascuns selonc le sien office.
Là fu Renars tout premerains,
Qui de l'ostel ert souverains
Et mestres de l'ostel le Roy;
Establi ot tout le conroy
Et les offices devisés,
Car Renars est bien avisés
D'amis par engien recouvrer;
Bien sot de son mestier ouvrer,
Car tout belement et à trait
Ot si le Roi viers lui atrait,

Que il ne féist riens sans lui :
Il n'avoit en la Court nului
Se Renars contre cuer l'éust,
Si tost que li Rois le séust,
De sa Court ne féist widier ;
Et cui Renars volsist aidier,
Tantost ot faite sa besoigne ;
Ne l'en convenoit avoir soigne.
Ses deus filz ot bien assenés
Renars, qui les ot ordenés :
Renardiaus jacobins estoit
Li aisnés, et noirs dras vestoit,
Si estoit grans mestres de lois ;
Et Roussiaus estoit cordelois,
Devant le Roi chantoit la messe,
Et s'aloit à lui à confesse ;
Chamberlenc avoit fet Martin
Le Singe, qui soir et matin
Le Roy en sa chambre servoit ;
Par poi que li Roys ne dervoit
Quant de sa chambre estoit issus,
Et il estoit de lui en sus ;
A Ysengrin avoit pès faite,
Et l'amoit d'amour si parfaite,
Ce dist, que mais n'ara descort
A lui, mès pès et bon acort ;
Fait l'ot en la Court si seignor
Qu'après lui n'i avoit greignor,

Qu'il ert baillieus et seneschaus;
Et Grimbers estoit mareschaus
Li Taissons, si livroit l'avainne;
Fet l'ot li Rois en la semainne.
Tibiers li Cas fu en saisine
D'estre grans queus en la cuisine;
S'en avoit toudis del plus bel.
Et de Tesselin le Corbel
Avoit fet Renars panetier,
Et si l'amoit de cuer entier;
De ce qu'il ert malicieus,
S'en ert à Court plus gracieus,
Car bien aprise ot sa lechon;
Et de Tardieu le Lymeçon
Avoit fet mestre bouteillier:
Ce que Renars vot conseillier
Sot bien retenir et aprendre,
Ne l'en convendra point reprendre;
De mainte autre grosse besoigne
Li ot Renars chargié le soigne.
Huissiers estoit dans Roeniaus
Li Mastins, qui estoit isniaus
A faire outrage et vilonnie,
Car plains ert de grant félonnie.
Et de l'ainsné fil Ysengrin,
Que l'en apele Malegrin,
Le mestre vallet fet avoit
Et de l'escuele servoit;

Et ses autres frères Despiers,
Qui moult estoit fors et apiers,
Trenchoit par-devant la Royne.
N'ot mès Renars point de hayne
A Ysengrin n'à son linage,
Car foy li dut par comparage.
A Monnequin le fil Martin
Le Singe, qui bien sot latin,
Et qui estoit clers courounés,
Estoit li offices dounés
D'escrire à Court, et de conter
Que li frait pooient monter.
Renars avoit mis un gris monne
A Court pour rechevoir l'aumonne,
C'est dant Espinart l'Yreçon;
Pelet le Rat ot à garçon;
Entr'eus deus l'aumône departent,
Bien puet estre que il y partent.
Renars, qui moult d'engien savoit,
Au Roy trois menestreus avoit
Pourchaciez pour lui solacier;
Li uns n'ot guaires l'autre cier:
C'ert Martinés li filz Martin,
Et uns gouces filz le Mastin;
Filz Tibiert le Cat fu li tiers,
Vers la cuisine volentiers
Près de son père se traioit,
Car bons morsiaus pas ne haioit.

Cil troi, ce vous ai en couvent,
Se descordoient moult souvent;
De lor fais assés vous déisse
Se trop loing séjour n'i méisse.
Messagiers le Roi fu li Martres:
Cil portoit ses briés et ses chartres;
Bien savoit gistes et trespas;
Enseignier ne li convint pas.
A Court n'ot point de Chantecler;
Pour Renart n'i ozoit aler,
Cui li Rois ot donné un don
Que son linage en abandon
Li ot mis, qu'il en pooit prendre
A sa volenté sans mesprendre.
Encore ot Renars pourchacié
Que tuit erent de Court chacié
Cil qui devant estre y soloient;
De la Court point ne se melloient
S'il ne lor estoit conmandé,
Pour plais où il fussent mandé,
Que li Rois tenist Court plenière.
Si avoit changié de manière
Renars par malice le Roi,
Qu'il dist c'onques plus n'ot arroy
A son ostel c'ore y avoit;
Le couvenant moult mal savoit.
Quant Renars fu du Roy hays,
Si le haioit tous li pays;

Et quant on voit qu'il est amés,
S'est sires et mestres clamés;
Si l'ouneure teus et le clainme
Seignour qui en son cuer poi l'ainme,
Mès n'en ose faire autre chose,
Car nus de lui plaindre ne s'ose.
Renars ot fet tout atourner,
Ensi a fait l'aigue corner,
Et li Roys s'est assis à table,
A chiere lie et amistable;
Et la Roïne sist deseure;
Si fist li Roys séoir en l'eure
Renart deseur la Lyonnesse
Sa fame, yreuse et felonnesse;
Mès Renars si bien la tenoit
Que tout ensement la menoit
C'on fait le petit enfançon;
Chanter li fait une chançon
Dont li mot sont plaisant et court,
Pour plus aresbaudir la Court.
Li Rois hucha dame Hersent,
Et la vielle bien s'i assent;
Lès le Roi s'assist coste à coste,
Et Renardiaus s'assist encoste;
Par-dalès lui dame Emmeline
Sa mère; onques ne vi beghine
Plus simplement se contenist,
Et nepourquant s'elle tenist

Grasse oie ou geline en anglée,
Elle l'éust tost estranglée.
Roussiaus ses filz séoit dalès :
Einsi en ot deus à ses lès.
Par-dessous séoit dame Berte
La Singesse, qui moult desperte
Et malicieuse ot esté.
Li mès furent tout apresté,
Qu'il n'i ot mès fors du mengier;
Assez en orent sans dangier.
Autres tables assés y ot ;
Si s'i assist qui séoir pot.
A l'une ont fet séoir Brun l'Ours,
Si dient qu'il est vilz et lours;
Dalez lui le Cherf Briquemer.
Le Sengler vit-on escumer
D'ardeur de ce que il veoit
Tel chose qu'il li desséoit,
Dont il li samble ce soit tors.
Li Chevaus et Bruians li Tors,
Et Belins li Moutons après
Sisent; li Asnes lor fu près;
Après séoit Coars li Lièvres,
Cui d'irour sont prises les fièvres.
Ne les vous puis pas tous nommer,
Car mon propos vuel assommer.
Ysengrins par l'ostel aloit,
Devisant quanque il voloit,

Martins li Singes ne sist pas,
Ains vait partout plus que le pas ;
Il vait à l'un faisant la moe,
Et l'autre reprent par la joe,
Par le toupet ou par l'oreille ;
Einsi li Singes s'apareille
A faire choses desguisées
Pour le Roi servir de risées ;
Puis revait le Roy à l'espale,
Puis chante, et puis espringe et bale,
Car il fu soutilz en son art ;
Puis vait conseillier à Renart ;
Lors revot saillir sur le Roy ;
Mès il fist un poi de desroy,
Car il hurta madame Fière :
N'ala pas si tost, ne le fière
La Royne, et vers lui le sache :
Desroute li éust la face
Ne fust li Rois qui li toli,
Et si s'en courecha à li ;
Mès elle s'en sot bien resqueure,
Qu'elle dist, se Diex la sequeure,
Qu'elle ne l'ot fet fors por gas.
Martins fu soutieux en maint cas,
Bien sot connoistre mousche en lait ;
Moult grant pièche le juer lait,
Et li Roys la Royne tenche,
Et Renars à chanter commenche

Et toute le Cours le respont.
Martins li Singes se repont,
S'emprunte à Espinart s'aumuce,
A la foys la teste hors muce,
Et au Roy la moe faisoit;
Tout par malice se taisoit.
Quant Renars le chanter laissa,
Martins li Singes s'eslaissa,
Et saut sur Belin le Mouton,
Puis prent à chanter à haut ton;
S'en risent tuit cil qui le virent.
Li siervant as tables servirent
Les aucuns bien et grandement
Et les autres recrandement.
Menestrel de lor mestier œvrent;
Et lor sens moustrent et descuevrent,
Dont il y ot des bons assés;
Mès tous les autres a passés
Par moquerie Martinés:
Li Rois dist que c'est li plus nés
Et li plus plaisans quoi c'on die;
Si ne sot de menestraudie
Fors tant qu'il sot bien heure et point
De moqueries faire à point.

Dist Entendemens: Biaus compains,
Moult est chier achatés li pains
C'on vient en ceste Court mengier,

Car pluseur l'ont à grant dangier.
N'avons que faire d'arrester;
Ci ne poons riens conquester;
On plaidera jà ci endroit,
Si fera-on du tort le droit.
Toute la Cours va par eus trois
Et li conseus le Roy, des trois
Ysengrin, Martin et Renart;
Foy que je doi saint Liénart,
Nus jugemens n'i puet passer,
Tant s'en sache nus hom lasser,
Que l'un de ces trois n'i couviegne
Ains que jugemens avant viegne :
Lors dis c'est couvenans diviers.
J'ai oy de Renart les viers
Coument on le soloit hayr
Quant il souloit chascun trahir;
Or le doutent grant et menour,
Et se li font feste et hounour.
Amis, dist-il, aujourd'ui court
Renars et règne en mainte court
De riche houme qui mal s'entent,
Qui à autrui conseil s'atent
Ou qui en autrui trop se fie;
Einsi en avient mainte fie,
Et se teux chose en Court aucune
Avient, n'est pas partout commune;
Mès en tous liex où tu vendras

Aucun samblant en trouveras ;
Petit t'en vodrai deviser,
Car legier est à aviser.
Malisce, barat, tricherie,
Sont en Renart ; et lécherie
A connoistre donne Ysengrins :
Ceus qui font ouvrir les escrins
Et raportent à Court l'argent
Qu'il prennent sus la povre gent,
Leu sont, car le pays desrobent.
Par le Singe, entent ceus qui lobent,
Qui font grans moes et grans chieres :
Teles gens a-on à Court chieres
Qui losengent et ostent busches.
N'i a nul cognoistre ne pusses
Se d'estudiier as talent :
De Tardieu qui sert à Court lent
Ne te ferai point de devise,
Mès se tu vués se t'i avise ;
De Roussel ne de Renardel,
Je t'en charge au col le fardel ;
Ne de Roenel qui l'uis garde,
A ta volenté y regarde,
Et as autres communément.
Connoistre pués certainement
Que Renars queurt partout le monde,
Tant come il dure à la reonde
A espandu sa renardie.

Renars va à chiere hardie
Partout, il ne doute mès homme;
Il puet bien en la court de Roume
Assés plus qu'il ne fache aillours :
Là est Renars o les meillours;
Bien le set qui séjourne là.
De son conseil retenu l'a
Li Papes; oy dire l'ai.
Au tans qui or ceurt, clerc et lai
Honneurent Renart et le croent;
Je voi que petit s'en recroient.

Renart le Bestourné.

Renars est mors, Renars est vis ;
Renars est ors, Renars est vils,
Et Renars règne ;
Renars a moult régné el règne,
Bien i chevauche à lasche règne
Col estendu.
L'en le devoit avoir pendu,
Si com je l'avoie entendu,
Mès non à voir.
Par tens le porrez bien savoir :
Il est sires de tout l'avoir
Mon seignor Noble,
Et de la Brie et du vignoble.
Renars fit en Costantinoble
Bien ses aviaus,
Et en caves [1] et en caviaus
Ne lessa vaillant deux naviaus
L'Empereor ;
Ainz en fist povre péchéor,
Par pou ne le fist peschéor
Dedenz la mer.
Ne doit l'en bien Renart amer,

[1] Cases ; mss. 7218 et 7633.

Qu'en Renart n'a fors que l'amer :
C'est sa droiture.
Renars a moult grant norreture ;
Moult en avons de sa nature
En ceste terre.
Renârs porra movoir tel guerre
Dont moult bien se porroit soufferre
La régions.
Mes sires Nobles li Lyons
Cuide que sa sauvacions
De Renart viegne :
Nou fet[1] voir, de Dieu li soviegne ;
Ainçois dout qu'il ne l'en aviegne
Domage et honte.
Se Nobles savoit que ce monte,
Et les paroles que l'en conte
Parmi la vile :
Dame Raimbors, dame Poufile,[2]
Qui de lui tiennent lor concile,
Çà dis, çà vint,
Et dient c'onques mès n'avint
N'onques à franc cuer ne sovint
De tel geu faire.
Bien li déust membrer de Daire[3]

[1] *Nou fet*. Cette négation est restée en Picardie et en Artois. Les gens de la campagne l'emploient encore aujourd'hui.

[2] Personnages qui figurent dans le *Roman du Renart*.

[3] Darius.

Que li sien firent à mort traire
Par s'avarisce.
+ j'oi parler de si lait visce,
oz li peuz[1] m'en hérice
.el et d'ire
ue je ne sai que dire ;
je voi roiaume et empire
Trestout ensamble.
Que dites-vous, que il vous samble,
Quant mes sires Nobles dessamble
Toutes ses bestes,
Qu'il ne puéent metre lor testes
Aus bons jors ne aus bones festes
En sa meson ;
Et se n'i set nule reson
Fors qu'il doute de la seson
Que n'enchierisse ;
Mès jà de ceste anée n'isse
Ne mès coustume n'establisse
Qui ce brassa ;
Quar trop vilain fet embrassa :
Roniaus li chiens le porchaça
Avoec Renart ;
Nobles ne set enging ne art
Ne c'uns des asnes de Senart
Qui busche porte ;

[1] *Peuz*, poils, cheveux. *Guers*, aux manuscrits 7218 et 7615.

Il ne set pas de qu'est sa porte ;
Por ce fet mal qu'il li enorte
Se tout bien non.
Des bestes orrez ci le non
Qui de mal fere ont le renon
Toz jors éu ;
Moult ont grevé, moult ont néu ;
Aus seignors en est meschéu
Et il s'en passent :
Assez emblent, assez amassent ;
C'est merveilles qu'il ne se lassent.
Or entendez
Con Nobles a les iex bendez ;
Et se ces oz estoit mandez
Par mer, par terre,
Où porroit-il trover ne querre
En qui il se fiast de guerre
Se mestier iere?
Renars porteroit la banière ;
Roniaus, qu'à toz fet laide chière,
Feroit la bataille première,
O soi nului.
Bien vous puis dire de celui
Jà nus n'aura honor de lui
De par servise.
Quar la chose seroit emprise,
Ysengrins, que chascuns desprise,
L'ost conduiroit ;

Où se devient, il s'enfuiroit,
Bernars l'Asnes les déduiroit
O sa grant croiz.
Cil quatre sont fontaine et doiz,
Cil quatre ont l'otroi et la voiz
De tout l'osté.
La chose gist sor tel costé
C'onques rois de bestes n'ot té
Le bel aroi.
Cist sont bien mesnie de roi;
Il n'aiment noise ne desroi,
Ne grant murmure :
Quant mes sires Nobles pasture,
Chascuns s'en ist de la pasture;[1]
Nus n'i remaint.
Par tens ne saurons où il maint :
Jà autrement ne se demaint
Por querre avoir,
Qu'il en porra assez avoir.
Et cil ont assez de savoir
Qui font son conte.
Bernars gete, Renars mesconte ;
Ne connoissent honor de honte.
Roniaus abaie,
Et Ysengrins pas ne s'esmaie :
Le seau porte troupe qu'il paie.

[1] *Closture*, au ms. 7615.

Gart chascuns soi :
Ysengrins a un fils o soi
Qui toz jors de mal faire a soi ;
S'a non Primaut ;
Renars, un qui a non Grimaut ;
Poi lor est comment ma rime aut,
Mès que mal facent,
Et que tous les bons us esfacent.
Diex lor otroit ce qu'il porchacent !
S'auront la corde ;
Lor ouvraingne bien s'i acorde,
Quar il sont sanz miséricorde
Et sanz pitié,
Sanz charité, sanz amistié.
Monseignor Noble ont tot getié
De bons usages ;
Ses ostex est uns reclusages.
Assez font paier de musages
Et d'avaloingnes
A ces povres bestes lontaignes,
A cui il font de granz essoingnes.
Diex les confonde,
Qui sires est de tout le monde !
Et je r'otroi que l'en me tonde
Se maus n'en vient ;
Quar d'un proverbe me sovient
Que l'en dit : Tot pert qui tot tient ;
C'est à bon droit.

La chose gist sor tel endroit
Que chascune beste voudroit
Que venist l'Once.
Se Nobles copoit à la ronce
De mil n'est pas un qui en gronce,
C'est voirs sanz faille.
L'en seuesche guerre et bataille,
Il ne me chaut mès que bien n'aille.

EXPLICIT RENART LE BESTORNÉ.

DE RENART ET DE PIAUDOUÉ.

— Mors, qui en tant de lieus s'espart,
Moult nous demeures et viens tart
Quant tu es tant en oubli mis,
De ce que ne nous prens Renart;
De félonie frit et art,
Se li trouble et crolle li vis;
Parjures est, ce m'est avis;
Par nuit voit pou, dont il vaut pis;
Trouble a et obscur le regart.
Mors, c'or le pren, quar plus amis
Auras quant tu l'auras tramis
En enfer, où nus n'a sa part.

— Par Dieu, Piaudoué, tu as tort
Qui esveilles le chien qui dort,
Quant tu sor moi prens à redire;
Si m'aït Diex, vers de la mort
Ne fu vengiez, je cuit, si fort
Con cis sera, se je sai dire.
Il a en toi tant de matire
Que l'en te puet assez mesdire.

On l'a pieçà geté en sort,
Qu'ainsi doit-on glouton despire
Qui ne set ne chanter ne lire,
N'à nul bien fere ne s'amort.

De ton père le lecheor
N'éus-tu onques nule honor,
Qui en la fin songieres fu
Et cleiastre et faus pecheor,
Quar de son mestier le greignor
Repera-il au plus menu :
Por provoire l'ot-on tenu,
Mès il li fu trop meschéu
Quant on l'apeleoit seignor :
Il ot la coustume au vaincu,
Qui son baston et son escu
Gete en mi le champ por péur.

— Renart, n'i a mestier celée
Que ce ne soit chose provée
Qu'engendrez fus d'un coroné ;
Moult fu ta mère bien donée
Quant issis de c... sacrée.
Contre droiture et léauté
L'en t'en avoit à clerc voué ;
Je croi por ce as-tu desvoué
Cel veu et clergie faussée.
Le vis as rouge et alumé ;

Fui! jà serons envenimé
De ta chière que voi enflée.

Renart, de vil geton issis,
En si vil geton te r'es mis
Dont tu jamès hors ne seras.
Li père à celi que as pris
D'autretel malage est espris
Que tu queuves desouz tes dras.
Or pués-tu bien crier hélas!
Quar ti dé sont de deus et d'as;
N'onques nul bon geu ne préis.
De clerc venis, fille à clerc as,
Et ta mère li Sathanas
Ne vaut pas miex de li, mès pis.

C'est une vielle piaucelue,
Sèche, maigre, vielle et ossue;
N'est jor d'embler ne s'entremete :
Quant ele va parmi la rue
Entor li gete sa véue
Ausi conme un gorpil aguete;
Por pain nule foiz ne s'endete,
Ne tient rien souz guiart ne mete
Por porter Renart en sa mue;
Bien sai que jà n'en ert retrete
Jusques grant honte l'en soit fete;
S'en a ele mainte béue.

— Ahi, Clers! mainte charbonée[1]
As sus platiau détronçonée
Dont ta langue gist en langueur.
Or as ta teste coronée,
Mès jà nul jor n'ert honorée
Clergie par tel lechéeur.
De toi sont issu trichéeur
Qui t'ont toute toloite honeur,
Et si t'ont honte abandonée.
Lécherie t'a tel saveur,
Qu'ele te tient à son seigneur;
Si t'a toute s'amor donée.

— Renart, tant as assavorée
La lécherie et entamée,
Paor ai que mal ne te face;
Si as jà retrete cornée
Ta teste de chaines meslée,
Ton vis crolle, ta face passe,
Et viellece qui te manace,
Qui chascun jor t'use et esface,
Qui t'a soufrete abandonée;
Et puis que mis es en espasse,
Droiz est que teus vilains embrace
Granz fains et longue consirrée.

[1] *Charbonée, carbonée*, grillade, côtelette. Ce mot est encore employé en Picardie et en Artois.

— Clers, ne t'es pas por ce resqueus
Qui as parlé de mes cheveus,
Et dis que j'ai la chiere flestre.
Se je sui viex, tu que m'en veus?
Je nasqui quant tens fu et leus,
Qui te vea dès lors à nestre?
Deseur moi me voiz toz dis metre,
Et à trop plus biau harnois estre
Que tu n'es, fols maléureus.
Trop te lieve, qui te veut pestre;
Encor auras cheval en destre
Qui soustendroit quatorze leus.

— Renart, à nul bien ne t'avoies,
Fors à mal fere toutes voies
N'erent jà tes mains recréues.
Por ce m'est bel que tu teus soies,
Et que jamès ne te recroies
Tant qu'aies les hontes éues;
Tu trueves tant choses perdues,
C'on te fera aus naces nues
Nier les rues et les voies;
Si seras présentez aus nues
Les mains derrier le cul tendues,
Les iex bendez, que tu n'i voies.

— Piaudoué, jà Diex ne t'ament!
De moi as fet conmencement,

Et je referai de toi fin.
Ne me sez blasmer autrement
Fors que vescu ai longuement
Et que je de croller ne fin.
Je boif au soir et au matin,
Et si faz feste Saint-Martin
Moult volentiers et moult sovent :
Je prophesi et si devin
Que se mon croller est par vin
Le tien croller sera par vent.

— Renart, di quanques tu voudras;
Ne fus-tu cil qu'à cele emblas
Les hanas dant Jofroi bouchier?
Se tu fusses pris, chetiz las!
Tu ne volaisses pas si bas;
Plus haut t'estéust gibecier.
Se tu fez auques tel mestier,
Tu en auras por ton loier
Forche ou gibet, jà n'i faudras;
S'auras de hart laisse ou colier,
Et les cornoiles au jugier,
Si qu'au pié prendre les porras.

— Clers, qui à bien ne veus entendre,
Ta coustume te covient rendre :
De larrons es et de putains.
Je n'ai cure de l'autrui prendre,

Ne je n'i quier jà la main tendre,
Quar du lingnage es plus prochains.
Gontars fu tes cousins germains
Qui vers son cul tendi ses mains
Quant il les déust à Dieu tendre.
Il est alez, c'est or del mains;
Il ne fu onques puis bien sains,
C'uns maus le prist c'on claime pendre.

— Renart, j'ai un livre véu
De tes ancisseurs et léu
Du père ta mère Gascot
Qui se combati à dant Gu;
Si trestost conme il fu vaincu
On li fist dire le mal mot;
Proière puis mestier n'i ot,
Qu'il fu pendus à un seul mot
Au saint où il vouez se fu.
De combatre se tint por sot,
Qu'au darrenier sa goule sot
Combien son cul pesant li fu.

— Clers, de l'aler as bien t'estors;
Lecherie, où tu es amors,
T'a hors de bone voie mis.
Doubles lechierres es retors,
A moult grant honte ira tes cors;
Je le t'ai bien pieçà promis.

Se tu es à Dieu, je devis,
Taverne est eve qui t'a pris,
Qui t'a fet fere le mal mors.
Se ton jardin est paradis,
Toz jors est Diex, ce m'est avis,
Qui tout t'en a mis au dehors.

Las ! que fera cis alechiez
Quant cis jardins sera sechiez
Où il se geue, où il s'esbat ?
Refera-il noviaus pechiez ?
Encor n'est pas cuites des viez,
Que fols fera s'il s'i embat.
L'autr'ier, chiés Bauduin le Chat,
Prist-il tel chose sanz achat
Dont il dut estre corouciez ;
Je l'en vi bien hontex et mat ;
T'i faz un tret dont je le mat ;
Eschec li di d'uns avanpiez.

— Et d'avanpiez et d'autre afère
Te déusses-tu moult bien tere,
Quar de toi la purté savon :
Entor soi te fet mal atrere,
Quar tu ne fines de fortrere,
Si con tu féis à Loon.
Ton oste emblas en sa meson,
Dont tu féis grant desreson,

La farse d'une pane vaire.
S'on te féist droite reson
On te singnast conme larron
Des oreilles ou des iex traire.

— Clers, je te voi si alechié,
Si ardant et si abechié,
Que bien me sambles hors du sens.
Bien te demoustrent li pechié
Dont tu te sens si entechié
Que Dans-Martins t'est en desfens;
On t'i fera paier ton cens
Moult malement, si con je pens;
Se tenuz i es ne bailliez,
Tu i seras à tel despens
C'on t'i feras iex de harens,
Qu'il te seront andui brochié.

— Renart, se t'as honte, or t'en fui :
D'un tien frère vi et connui
La vie à Dant-Martin l'autr'ier;
Tant le gardai en mon estui,
Pesera toi c'onques nez fui
Quant je parlerai de Gautier:
Bouriaus fu, n'ot autre mestier.
Oreilles aprist à trenchier
Par son pechié, par son anui;
En la fin en ot tel loier

Qu'ainsi li covint vendengier
Ses oreilles con les autrui.

— Clers, tu qui as parlé d'oreilles,
Il me vient à moult granz merveilles ;
Tu t'en déusses bien garder.
A nul bien tu ne t'apareilles,
Se tu ne dors ou ne sommeilles
Tu ne te pués tenir d'embler ;
N'onques ne se sot d'el mesler
Harduins de Moustier-Viler
Ton cousin aus faces vermeilles.
Sanz joie le vi haut baler
Et de sa pance saouler
Huans et pies et corneilles.

— Menestereus viex et peu chiers
Qui estes devenuz bouchiers
Dont la char n'est pas décopée,
A la beste est bons li mestiers,
Toz jors a ses membres entiers ;
Por cop qu'ele ait, n'ert jà tuée.
Viument as ta vie menée
S'en as éu mainte goulée
Dont tu auras mauvès loiers.
Tu me déis mat en l'anglée,
Mès j'ai chevance recouvrée ;
Si te renui, viex bordeliers.

Deus manières sont de bordiaus :
Li un sont fet por les mesiaus
Et li autre por les putains.
Renars, cil fel, cil desloiaus,
Cil traïtres, cil vilains faus,
Qui tant est envieus vilains,
Où la fame qui fiert des rains
Sera du tout, se il est sains,
Quar li geus li est bons et biaus ;
Et s'il avient qu'il i ait grains
Nous li metrons tel chose ès mains
Qui li sera nommé flaviaus.

— De bordiaus tere te déusses
Se tu la vérité séusses
Con tu en es d'ancisserie;
Se tu t'aiole connéusses
Jà tel' parole dit n'éusses,
Qu'en ta mère n'ot que demie.
Par maaille venis en vie,
En bordiaus fu la char norrie
Dont tu issis, que mar créusses !
Par toi ert une ame perie
Qui en enfer sera ravie,
Qui jà n'i fust se tu ne fusses.

Clers, quar respon à ma parole,
Jà por ce ne fai chiere fole ;

Bien sai que d'embler es hardis ;
Or me di par l'ame t'aiole,
Qui de putains tenoit escole,
En quel bordel tu fus norris.
Ne te membre-il de Senlis,
Où tu fus por lerres eslis,
Et si fus mis en la jaiole ?
Lors déus-tu estre honis,
Assez en fu li sainz oïs
Por fere toi de hart estole.

Clers, ne sai s'onques te souvint
D'un homme qui près t'apartint ;
Baras ot non, ce sevent maint.
La justice vers lui le tint
Por un forfet qui li avint
Dont on l'ot prové et ataint,
Et en fu mis en tel destraint
Que sa couverture l'estaint
Por le grant fais que il soustint ;
Bien sai que au-desouz remaint
Se la terre hors ne l'empaint
Qui à toz jors mès le retint.

Voirs est que Piaudoué se vante
Que il pas à Senlis ne hante ;
Quar par sa langue i est haïs
Puis que Dan-Martin li sous-plante

Voire chançon et acréante
Qu'averer li fera ses dis.
Gadifer[1], qui fu si hardis,
Ne fu pas si bien del laris
Con ton père et une toie ante.
Por toi et por eus es banis
De là où fus nez et norris ;
S'as non Thomas hors de Maiante.

Ahi, Clers ! plus ne frougeras,
N'à clergie plus n'entendras ;
Tu en as fet voler les coins ;
Quar tant te plut et tant l'amas
Lecherie, quant l'acointas,
Que toz t'i es aers et joins.
Sez-tu que je t'en ai enjoins
Anuis, soufretes et besoins,
Tout ce auras-tu, chetis las.
Tant as ouvré des mains, des poins,
Que s'en tes braies n'a plus poins,
Tu nous mousterras par tans las.

— A cel viel lecheor que vaut
Qui si m'arguë et si m'assaut

[1] *Gadifer.* La bibliothèque des ducs de Bourgogne possédoit deux exemplaires d'un roman de ce nom. Voir les nos 1303 et 1947 de la *Bibliothèque protypographique*, par M. J. Barrois. In-4°, Paris, 1830.

Tout sanz reson et sanz droiture?
Se la cort au bouteillier faut
Je le verrai si vil ribaut
Que nus n'aura mès de lui cure;
Se ne fust or cele poture
Qu'il a ceenz par aventure
Et cele cote et cel feu chaut,
Yvers m'en féist bien droiture:
Là fors l'atent fains et froidure,
Dont il aura par tans l'assaut.

De ta mère, que t'amentui,
A cui tu féis maint anui,
Qui si viument se maintenoit;
Certes, je ionques la connui,
Si m'aït Diex et li sains dui,
Si sai-je bien quele ele estoit:
Par ma ante querant aloit
Du pain au povre qui ne voit;
N'avoit c'un chienet avoec lui.
Parmi ce qu'ele ne veoit,
Si pute ert, goute ne tenoit;
Nus ne s'en alast escondit.

— Clers, tu qui mesdis de Renart,
Prendre dois bien en toi regart:
Ne pués faillir qu'il ne te rende.
Tu claimes tant en l'autrui part,

Mestiers est que chascuns se gart
De tel ouvrier s'il ne s'amende.
N'est nus qu'à ton mestier entende
Que mauvès guerredon n'atende,
Que qu'il demeurt ou tempre ou tard ;
Là est assise ta provande
Où li gibés reçoit l'offrande,
Et les estoles sont de hart.

— Fols est Renars, qui amentoit
Chose dont il parler ne doit ;
Miex li venist lessier ester.
Sa mère point ne se recroit,
Moult volentiers des rains feroit,
Nus n'en pot escondis aler ;
Son mestier fu de bordeler ;
Sor li fist son père croller
Et autres quiconques voloit ;
Ne savoit au père assener,
Si que Renars ne set nommer
Le père dont engendrez soit.

— Par Dieu, Piaudoué, tu as tort
De ce que me mesdis si fort ;
Tu quiers ta grant mesaventure.
Viellece, la suer à la mort,
Me destraint et lie si fort
Que je de tel mestier n'ai cure ;

Ne sui pas si plains de luxure,
Et tu es plains de grant ardure;
Moult bien le te di et recort;
Mès il t'avint honte et lédure
Quant tu fus pris en la couture
Sor l'asnesse de Nuevefort.

EXPLICIT DE RENART ET DE PIAUDOUÉ.

Variantes.

VARIANTES.

C'est la branche de Renart et d'Ysengrin com il issirent de la mer.

Vers 7-8 :

Et mainte autre hystoire honeste;
Romanz de lui et de sa geste. (98-14, 7607.)

Vers 339-40 :

Par une broce haut et grant,
Entre un tertrel et un pendant. (7607.)

Après le vers 348, ajouter :

Qui moult li vint et pesme, dure;
Quant il a solevé la hure,
Formant....

Après le vers 354, ajouter :

Moult li ert tart que dedanz voie :
Tout entor va, et si coloie. (195 C.)

Vers 569 :

Trusqu'à son castel de Val-Crués. (195 B.)

Vers 727-28 :

Li a compté de chief en chief.
Sire, voirs est; il me fist grief. (98-14.)

Si comme Renart manja le poisson aus charretiers.[1]

Vers 758 :

N'ot en lui que desconforter.

Vers 805-08 :

Tant con il pot : Aha ! aha !
Ce est Gorpix ; va, si le prant,
Et si ne te targe noiant.
Filz à putain, gart ne t'eschape !
Or est Renars en male trape ;
Moult saura or d'engin et d'art,
Foi que je doi saint Liégnart. (195 C.)

Vers 814-15 :

N'ont ore garde qu'il le morge,
Pinsent le dos et puis la gorge. (7607-5.)

Vers 824 :

Si l'ont au caretil lancié.
(7607-5, 195 B., 195 C., 68 C.)

Vers 850-51 :

Les deus hardiax a encontrez,
Et sor son dos les a trossez. (195 C.)

[1] *C'est la branche de Renars com il fu getez en la charrete aus pessonniers.* (68 C.)

Vers 888-89 :

Seignors, n'ai soing de noise fere;
Or direz ce que vous plaira. (7607-5.)

Vers 905-6 :

Encontre lui sailli s'espouse,
Hermeline sa gente touse.
(98-14, 68 C., 7607-5.)

Si comme Renart fist Ysengrin moine.

Après le vers 934, ajouter :

De juner ot grailles les flans,
Car moult avoit éu mal tens. (195 B.)

Le premier vers de cette variante se lit ainsi :

De jéuner estoit estens. (68 C., 7607-5, 195 C.)

Après le vers 1002, ainsi conçu :

Non ferai dà, qu'il n'est pas leus,

ajouter :

Biau compères, par sainct Homer,
Venistes-vous pour truander?
Je non ; ains ving veoir vostre estre.
Renars respont : Ce ne puet estre.
Dist Ysengrins... (98-14.)

Vers 1021-28 :

Ne puet demorer, ce sai bien,
O les moines por nule rien.
Toutevoies Renart demande :
Poissons est-ce bone viande? (195 C.)

Vers 1069-74 :

Ysengrins li a respondu,
Jà n'y auroit plus attendu. (98-14.)

Vers 1081-86 :

Ains vous convient faire coronne,
Et vostre barbe faire tondre.

Or n'y ait plus, fait-il, compère,
Mais faites-moy vittement rère
Que il n'y ait dalaiement.
Renars respont isnellement. (98-14.)

Vers 1117-22 :

Tant ha Renars dit et conté,
Ysengrin ha bien assoté ;
Puis s'en issi par une fraite
Qu'il ot derrier la porte faicte.
(98-14, 68 C., 7607-5, 195 B., 195 C.)

Si comme Renart fist peschier à Ysengrin les anguiles.

Après le vers 1136, ajouter :

Entre eus en une querole.
Renars, qui tot le monde afole,
En a Ysengrin apelé ;
Si l'an avoit aresoné :
Sire, fait-il, sanz nule guile
Ici pescherons des anguiles ;
Onques n'en soiez en dotance,
Bien en emplisiez vostre pance.
En la place un pertuis... (195 C.)

Vers 1138-39 :

Où menoit boire le villain
Ses bestes au soir et au main. (98-14.)

Après le vers 1140, ajouter :

Les bestes i vont abevrer
Et aus-méismes deporter.

Après le vers 1144, ajouter :

Ne onques ne vos redoutez ;
Soiez bauz et asséurez,
Que ci...

Ajouter après le vers 1146 :

Vez-ci les trubles et la rois ;
Gardez que ne les espergnoiz. (195 C.)

Ajouter, après le vers 1148 :

Et gardez qu'il n'i oit espie;
Jà n'iert qui les vos contredie. (195 C.)

Après le vers 1156, ajouter :

Le seel ha ou guei lancié.
Renars s'est ou boisson fichié
Qui bien estoit près de la rive;
Il n'estoit mie d'aubespine :
Moult fu aise, moult estoit liés,
Son groing tenoit...

Vers 1165-70 :

Qui à la coe estoit boutés;
De la glace est sormontés.
Ysengrins le veult souzfaichier
Et le seau à lui saichier,
Mais il ne s'en soust tant pener
Qu'à lui le péust amener.

Vers 1199-1200 :

Il ne dist pas : Compains, sui-moy;
Mais demourés ici pour moy.
Ysengrins saiche fort...

Après le vers 1204, ajouter :

La coe estuet du cul jaillir,
Mais illueques demoura,
Ou autrement n'en partira. (98-14.)

Après le vers 1234, ajouter :

Ferir le cuide en la teste,
Mais d'autre part li cops areste :
Devers le dos torna l'espée;
Li eust jà la teste coupée. (195 C.)

Après le vers 1238, ajouter :

Moult est courreciés et marris
De ce que il est si laidis.

Vers 1241-42 :

Ferir le cuida, si failli,
Que Ysengrin li tressailli. (98-14.)

Vers 1247-48 :

Saut en travers, plus n'y séjorne;
Les chiens mordant trestot aorne. (1980.)

Vers 1249-50 :

Mais entour aux ne fait estaige;
Fuit s'en, sa coe lait en gaige. (98-14.)

Lire, après le vers 1264 :

Explicit de Renart qui fist peschier Ysengrin.
(195 C.)

Si comme Renart prist Chantecler le Coc.

Vers 1284-88 :

Qui moult iert riches ses vergiés;
Assez i ot pomes et poires
Et d'autre part sunt les chastoires.[1]

(68 C., 195 C.)

Vers 1304-06 :

Et as gelines moult coloie;
Il se porpense, s'il i saut,
Pour çou qu'il chiece de si haut.

(7607-5, 68 C., 195 C.)

Vers 1314 :

Et Renars va cheant levant :
Au recoi de la soif se mist;
Un pel brisié dedens choisist.

(98-14, 195 B., 7607.)

Vers 1327-30 :

S'estoit arrestés en estant,
Devant lor vint moult vistement.

Vers 1334-36 :

La vérité li dist luės droit. (98-14.)

Vers 1350-58 :

Et si vi bien le col crouler
Où cil se gist, qui est repus.

[1] *Chastoires, catoires.* Ruches d'abeilles.

Pinte, fait-il, il n'i a plus.
(98-14, 7607-5, 195 B., 7607.)

Vers 1360 67 :

Cils se r'adrece en sa porrière,
Qu'il n'a poor de nule riens
Que li face houpils ne chiens.
De nule rien n'avoit péur,
Que moult cuida estre asséur;
Moult se contint séurement,
Si ne set mie qu'à.... (98-14, 195 B., 7607-5.)

Vers 1365-66 :

N'aiez peor de nule riens
Que vous face gorpil ne chiens;
De nule riens n'aiez péur,
Mes soiez trestoute aséur. (7607.)

Après le vers 1450, ajouter :

La cheuète [1] de travers faite,
Estroite, que moult me deshaite.
(7607-5, 1980.)

Vers 1456 :

Mais à reculons m'en issi.

Vers 1486 :

. . . . vous le vestirez.
Ce que la queue ert contremont,
Par les sains de trestout cest mont.

Les vers 1487-88 de l'imprimé sont reportés après le 1490e.

(7607-5, 195 B., 1980.)

[1] La *cheuète*, qu'on prononce *queuète* en picard, langage dans lequel ce mot est resté, signifie la *nuque, le derrière de la tête, petite queue.*

Vers 1544-45 :

Et il le vost as dens combrer.
Renars sailli, qui ert engrès.
(68 C., 195 B., 195 C.)

Vers 1567-68 :

Moult par avoit longuete alaine,
Et haute et fort, et la vois sainne. (195 B.)

Vers 1614-15 :

Vostre sens vous a escharni :
Fol fustes quant il vous a pris.
(7607-5, 195 B., 1980.)

Vers 1623-34 :

Voit le Gorpil par les chos corre,
Cort après por son coc rescorre. (68 C. 195 C.)

Après le vers 1664, ajouter :

Bardol, Travers, Humbaut, Rebors,
Corés après Renart le ros. (1980.)

Vers 1711-16 :

Vous averés la chiere morne;
Et Renars moult dolent s'en torne,
Fuiant s'en va.... (98-14.)

C'est le Desputement de la Mesange avec Renart.

Vers 1745-62 :

De vous mal faire tant ne quant.
Renart, or m'alés-vous flatant;
Mais, en nom Dieu, querés autrui,
Que moy ne baiserés-vous hui;
Ne jà por riens que vous diés
Cilz baisiers ne t'iert ottriés.

(98-14, 195 B., 68 C., 1980, 7607-5.)

Vers 1755-56 :

Car or cherront par pluisors terres
Plait et tençons, et mortex guerres.

(7607-5, 195 B., 68 C., 1980.)

Vers 1772 :

Et fait samblant qu'ele someille. (195 C.)

Vers 1822-23 :

Et braconniers et corneors
Qui sor le col li sont chéu.

(7607-5, 195 B., 1980.)

Vers 1853-54 :

N'erent pas encore si saige
A cel jor que lor parentaige. (195 B.)

Vers 1869-72 :

Un garsons vit Renart premier,
Si le commencha à crier :
Foy que tu dois saincte Marie,

Deslie, va, ces chiens, deslie;
Voi le vulpil, mar s'en ira. (98-14, 195 B.)

Les deux premiers vers de la variante qui précède se lisent ainsi dans le manuscrit 195 B. :

Li gars qui siut les lévriers
Quant il choisi les loiemiers.

Vers 1884 :

S'auques ne li vaut sa fretele.

Vers 1887 :

Ne puet mucier, ne puet gandir.
(7607-5, 195 C., 1980.)

Vers 1927 :

Si comme il s'en va fuitis.
(98-14, 7607-5, 195 B., 1980.)

Pour le vers 1930 :

Qui si li vient et pesme et dure,
Et de la fain qui si l'arguë,
Garde, et vit en une viez rue
Tiebert le Chat.... (68 C., 195 C.)

Vers 1935-36 :

Si choisi Renart, qui l'esgarde.
Ainsi com Thiebers se resgarde. (98-14.)

Vers 1957 :

S'ot bons ongles pour gratiner. (7607-5.)

Vers 1962 :

Qu'en mains lieus ot la pel arée.[1]

Vers 1981 :

Or l'a tant Renars abourdé.
(7607-5, 195 B., 1980.)

[1] *Arée*, labourée, sillonnée, déchirée.

Vers 1986 :

Bien set son corage covrir : (195 C.)

Vers 1995-98 :

Il li fera un mal jor traire.
Par bele gengle l'a sorpris;
Thiebert, fait-il, de ce vos pris.
(68 C., 98-14, 195 B., 195 C.)

Vers 2016-20 :

. . . . . . agaitié;
Si li a dit : Vous alés mal
Que à travers courés cheval;
Dou cours vous estes eslongiés :
Au refaire est; or repoigniés;
Or le menés plus droitement.
Volentiers; dites-moy comment.
Comment? si droit qu'il ne guenchisse,
Ne fors de la voie n'en isse.
(98-14, 7607-5, 195 B., 1980.)

Vers 2067-80 :

Ci vous herbergerés anuit,
Et si le comparrés, je cuit.
Or est Renars en mal palaîn.
Atant estes-vous un villain;
Une haiche porte d'aïr;
Renart en voult un coup ferir.
Renars fu forment esfraés,
Et li coups est dehors tornés,
Que le broion ha tout fendu,
Et il chéï tout estendu,
Et Renars est sains eschapés,
En fuie est vistement tornés. (98-14, 195 B.)

Vers 2067-68 :

Ci vous herbergerez, ce cuic :
Que Diex vous doint très male nuit! (7607-5.)

Vers 2072-76 :

Lieve la hache, si va près :
A poi Renars n'est estetiez ;
Mais li cous estoit arestez. (7607-5, 68 C.)

Vers 2079-80 :

Moult fu bleciés : à lui le trait ;
Fuiant s'en va dolant et lait :
Dolant quant il se sent bleciés,
Liés qu'il n'i a le pié laissié. (195 B.)

Pour le vers 2080, on lit ces deux-ci, suivis du dernier de la variante ci-dessus :

Fuiant s'en va dolanz et liez ;
Dolans de ce qu'il fu bleciez. (7607-5, 1980.)

Dolanz de ce qu'il est gastez,
Et liez de ce qu'il n'est tuez. (68 C.)

Dolent fu qu'il estoit blecié
Et liez qu'il n'ot le pié trenchié. (7607.)

Vers 2080-94 :

Quant eschapa moult en fu liez :
Durement a esté quassez ;
A poi qui n'a esté tuez ;
Et li vilains est agregiez,
Qui moult se tient à engigniez.
Li chien le prenent assuir,
Si conmancèrent à glatir
Tant que il furent tuit lassé ;
Illec ont Renart trespassé.

Tot maintenant tornent arrière.
Renars meine grant poudrière,
S'en va fuiant et moult s'esmaie
Que moult li cuit et diaut sa plaie.

Après le vers 2100,

Que d'un, que d'el a grant martire, (195 C.)

la branche finit par ceux-ci :

S'en est tornés à moult grant peine,
Si conme aventure le meine. (1980.)

Vers 2107-21 :

Ainz n'an sot mot, tant que il vit
Thiebert, cui tot li sans fremit.
Renars le vi, si l'avisa,
Par mal talant le regarda;
Grant talant a de lui baillier. (195. C.)

Vers 2153-203 :

Dist Thiebers : Vous dites moult voir;
Assés y ha de mal, pour voir;
Chaucuns se pense de mal dire :
Ne sai de cui doie pis dire.
Thiebers ha paour durement. (98-14.)

Vers 2191-92 :

Bien cuida sor moi escoter,
Mais il n'i sot preu assener. (195 B.)

Vers 2196-202 :

Ce sai-ge bien, ce dist Tyebert;
Dès or vous soit pardoné; sire,
Je ne l' di par mal ne par ire. (7607-5, 195 B.)

Vers 2214-18 :

Point de son droit ne li laira:
Je cuic que bien s'en gardera. (68 C., 195 B.)

Vers 2215-16 :

Qu'il ne li merisse autre foiz,
S'il voit ne sente ne crochoiz. (195 C.)

Vers 2215-18 :

Que il n'i ait merel mestrait[1]
Se il voit chose qui lui plaist. (7607-5, 68 C.)

Vers 2249-50 :

Que Renars le conchiera,
Car il penra et partira.[2] (98-14.)

Après le vers 2250, ajouter :

Porpense soi que il fera,
Et coment il engignera. (195 B.)

[1] *Merel mestrait*, c'est-à-dire *un coup mal joué*, figure empruntée au jeu de merelle ou marelle. On lit, ms. 7607-5, fol. 64, verso, col. 2, vers 13953 de l'imprimé :

Mais bien a oï la *meriele*
De ce dont Roieniaus l'apele.

Li Dis dou Saingler, par Jehan de Condé, offre ces vers :

... Teis a le nom de hardi
C'on voit bien puis acouardi
Quant voit *mestraite la meriele*
Et mal partie la querele. (Mss. 7534-3.3 et 317.)

[2] Ces deux vers se trouvent également en variante dans le manuscrit 68 Cangé ; mais comme Cangé a tiré ses variantes du manuscrit 98-14, nous croyons devoir nous borner à citer ce dernier chaque fois que le même cas se représentera.

Vers 2291-92 :

Ne sai que vaut la portisons,
Mais enqui nos en déduirons. (68 C., 195 C.)

Vers 2327-38 :

Voir, je n'y porroie monter
Que tost me porroie grever;
Mais faites [or] grant cortoisie,
Que vous ne mengiés ma partie. (98-14.)

Car faites or grant cortoisie;
Si me jetés jus ma partie.

Vers 2347 :

Se sor crois non u sor moustier. (195 B.)

Vers 2349-66 :

Ce dit Renars : Or n'i a plus;
Gitez-en donques ma part jus.
Thiebers respont : Mervoilles dites :
Pires iestes que nus erites. [1] (68 C., 195 C.)

Vers 2386 :

Qu'as poins vous viegne grande u menre.

Vers 2388 :

Ainsi Renars à Tybert tence.

Vers 2395-96 :

Diex, qui voit vostre repentance,
Vous en aljet la peneance.

Vers 2436 :

Ne m'en orroiz parler hui mès. (195 B.)

[1] Ce joli gab, qui ne se trouve pas dans le ms. 98-14, est présenté dans le 68 C. avec beaucoup de clarté et de concision.

Pour le vers 2448 :

Car tuit s'avoient li chael[1]
A celui qui avoit la queste;
Li venierres illuec s'areste;
As chiens parole, se's... (68 C., 195 B., 195 C.)

Vers 2449-50 :

A celui qui avoit la trace,
Li venerres ilec s'en passe;
As chiens parole, se's esmuet.
Renars pense que faire puet.

Après le vers 2488, ainsi conçu :

Estez ilec, ne doutez rien,

ajouter :

Li chien vous aiment, ce sachiez,
Se vous jà de riens les doutez. (7607-5.)

Vers 2497 :

Bien s'en escape sans morsure. (195 B., 195 C.)

Après le vers 2498, le ms. 98-14 donne ceux-ci; ils tiennent lieu de la branche *de Renart, si coume il conchia le Corbel du Froumage,* qui ne s'y trouve pas, et les derniers se rattachent à la branche *Si coume Renart manja le poisson aus charretiers*, qui vient à la suite dans ce manuscrit :

Que or est plus pesme la guerre :
Pais ne treve n'y estoit querre.
Thiebers li Chas quant l'a véu
Grant joie au cuer en ha éhu;
Il descent jus, ce est la voire,
A l'ostel vint chiés un prevoire

[1] *Chael, chaiel, chaiax,* jeune chien. Ce mot désigne généralement les petits des quadrupèdes.

Où il avoit suris et ras;
Moult fu joians de ses baras.
A Renart m'en vuel retourner,
Qu'au dit hostel se veult torner
Où il ambla un gras fromaige,
D'où il reçut mortel dommaige:
Par le pié fu pris au broion
Auxi com un autre larron.
Lors se commence à dementer
Que il le convient séjourner,
Ne jamais mal faire ne quiert
Mais bonnement et en pais iert.
Tiecelins l'oit, cuide voir die,
Qui delès un molin s'apuie;
Il descent jus, qu'il estoit haut,
Mais onques ne fist piour saut,
Se dans Renars le puet tenir.
Tiecelins n'ose avant venir.
Renars l'a véu coarder,
Lors le prent à asséurer:
Amis, fait-il, sà vous traiés,
Quar moult sui navrés et plaiés.
Renars, qui vers lui se tourna,
Li faulz, qui trop s'asséura,
Si ne sout mot quant il sailli;
Penre le vault, mais il failli,
Et nepourquant quatre des pennes
Li remeistrent entre les gainnez,
Et Thiecelins saut esbahis,
Qui dut estre moult malbaillis.
Thiecelins fu forment plaiés
Dont il fu forment esmaiés;

Comme courouchiés et plains d'ire
A Renart commencha à dire :
Je fis que fol quant vous créoie
Pour ce que plourer vous véoie.
Honnis soit-il qu'en vous se croit
Et qui plus s'i fie qu'il doit.
Quant Thiecelins s'en fu volés
Renars en fu moult adolés
Et moult courouchiés, et plains d'ire ;
Ne sceit que faire, ne que dire.
Lors s'est Renars acheminés
Moult couroucіés et aboomés,
Et s'en va par le bois fendant
En une lande, en un pendant,
Par-dessus une fosse oscure,
Là li advint une adventure
De quoy il li annuie et poise.
Il s'en vint à une faloise,
Là vit une chavée roiche.
Renars vint là, et s'en approiche
Pour querre mon, et por savoir
S'il y pouroit repous avoir.
Lors ne soust mot, si s'en avale,
Et se trouva enmi la sale
Dant Ysengrin son annemi,
Quatre Louvias gisent enmi.
Lors se commence à porpenser
Comment il se porra tenser,
Par quel engin eschapera.
Quant il fu hors merci cria,
Et dit bien li est advenu
Quant Ysengrin ne l'a tenu ;

Bien sceit que se trouvé l'éust
N'en eschapast que mors ne fust.
Si con Renars va cheminant
Si voit deus charrettes venant;
Ainguilles et poisson menoient,
A une bonne ville aloient,
Et Renars s'est mis en pourcuit
Qu'il en aura, si com je cuit.
Enmi leur voie mors se fist,
Et li uns des charrettons dist :
Vés le Vulpil, or esgardés.
Dit li autres : Il est tués;
Sur la charrette le mettons,
Sempres escorchier le ferons;
Si en sera la pelz béue; [1]
Quatre solz sera bien vendue.
Lors l'on gitté sur la charrette;
Renars, qui tout le monde abette,
Des ainguilles charge son col,
Ne se tenra mie pour fol,
S'en maison les puet porter.
Lors se pourpense à recorder
Comment se porra maintenir
Et vis du charretil saillir,
Puis. . . . . . .

Vers 2501-02 :

Con foudre est entr'eus la guerre,
N'en veulent trieves ne pais querre. (7607-5.)

[1] Nous en boirons la peau, c'est-à-dire le produit.

C'est de Tybert le Chat et des deux Prestres.[1]

Vers 2582 :

Cuide que plus ne li estorche.

Vers 2589-90 :

Esgratiné l'a enz le vis,
Puis saute un saut et gete un ris.

Vers 2605-06 :

Où la fame au provoire séoit ;
L'uis desferme au verroillet,
S'a véu... (195 C.)

Le vers 2660,

A paine en sommes eschapés, (7607-5.)

par lequel se termine la branche, est suivi du 16301e, qui appartient à la branche *C'est de l'Ours et de Renart et dou vilain Liétart*.

[1] *C'est des deux Provoires qui aloient au sane, et de Tiebert le Chat.* (68 C.)

Si comme Renart coupa à Tybert la queue.

Après le vers 2672, ajouter :

Qui s'en aloit soy porcachant.
Renars le va moult manechant,
Entre ses dens a dit : Bataille
A moi aura ains qu'il s'en aille. (98-14, 195 B.)

Vers 2714 :

Assés vaut force, et plus baras. (195 B.)

Vers 2747 :

S'en est entrez la teste avant. (7607-5, 1980.)

Vers 2763-64 :

Thiebert, qui le lait boit et hume,
Et Renars, qui en fait la frume. (98-14.)

Vers 2797-809 :

Tiberz s'est acorsés, si saut,
Et Renars tint la huce haut :
Tiberz desus le bort sailli,
Et Renars la huce flati
Que li peseit, et si l'enpeint. (195 B., 1980.)

Vers 2813-18 :

Li bous en la huce chaï,
Et Tiberz à terre est sailli.
(7607-5, 195 B., 1980.)

Vers 2823-31 :

Coupée! dit Renars, par foi,
Ce n'aie-ge pas fet, que eins toi,

Je non, par le ber saint Liénart!
(98-14, 7607-5, 1980.)

Vers 2831 :

Pour cinc cens libres de Bernars. (195 B.)

Vers 2853-57 :

Ce poise moi, par saint Amant,
Que la moie queue est si grant;
Ge voldroie qu'el' fust copée.[1] (7607-5, 1980.)

Vers 2861-64 :

Droit jou et vous au gelinier,
Là où li chapon vont nigier;
Car foi que je doi saint Richier,
Je voel que aiés à mengier. (195 B.)

Vers 2867-68 :

Si s'adrescent vers les chapons;
Tout belement et tout embrons.[2] (7607-5, 1980.)

Vers 2868 :

Qu'autre chose ne vont querant. (98-14.)

Vers 2878-93 :

Qui est et bon et gras et grant ;
Car les gelines, par mon front,
Trestoutes escouées sont ;
Tout ce te di-ge bien pour voir. (7607-5, 1980.)

[1] Que faisons-nous, dit-il, de ce poids inutile,
Et qui va balayant tous les sentiers fangeux?
Que nous sert cette queue? Il faut qu'on se la coupe.
La Fontaine, *Fables* ; liv. 5, fab. 5.

[2] *Embrons*, tête baissée.

Vers 2885 :

Si est plus sades à mengier. (98-14, 195 B.)

Vers 2911-14 :

Que que Renars dist la parole
Li Cos eschape, si s'envole. (98-14.)

Vers 2918-97 :

Meintenant ses chiens apela,
Et il meismes sailli sus.
El gelinier entre par l'ius.
Si tost com Tiberz l'a véu,
Fui s'en, n'i a plus atendu.
Tout coiement, tout à celée,
Renars est en fuie tournée
Parmi euls; moult tost l'aperçurent
Li chien, et après lui coururent;
Mès Renars se met à la fuie,
Et li vileins ses chiens li huie,
Et cil se metent à la trace.
Tibers, qui fu de male estrace,
Sailli hors par le pel froé,
Par là où il estoit entré;
Renars après lui de randon;
Mès li chien par le peliçon
L'aerdent, si l'ont geté jus;
Embedui li saillirent sus;
Moult l'atournèrent malement;
Mès Renars ne fu mie lenz,
Eins se redresce, si s'en fuit :
Ne l' bailleront huimès, ce cuit.
Fuiant s'en vait sans demourée,
Et li chien font la retournée.

Renars s'en fuit de grant randon,
Trestot poignant à esperon
Tant com pié l'em porent porter.

Ces vers sont suivis des deux premiers de la branche *Si coume Renart fist Primaut le frère Ysengrin prestre,* ainsi conçus :

Or vous doi d'un prestre conter
Qui passoit de travers un plein. (7607-5, 1980.)

Après le vers 2925, ajouter :

Si l'a tantost ou feu gittée,
Si l'a emprise et alumée. (98-14.)

Vers 2925-26 :

Si l'a seur le brasier getée;
Li feus prent, la flambe est levée. (195 B.)

Vers 2927 :

Tost y fu grande la clartés.

Vers 2932 :

De paour ha le sen perdu.

Vers 2957-62 :

Et Renars, qui fu en destrece,
Vers le pertuis les saus adresce
Par là où entrés y estoit;
Li chien li viennent au destroit.

Vers 2979-87 :

Vint au pertuis de randonnée;
Parmi est passés de randon,
Fuiant s'en va à esperon;
Mais durement li a grevé
Ce que il n'a Thiebert trové. (98-14.)

Vers 2989-93 :

L'estrif qu'il a as chiens rendu;
Fuit s'ent moult tost, col estendu;
Encor a poour dou gaignon. (195 B.)

Après le vers 2992, lire ceux-ci, qui servent de transition à la branche *Si coume Renart fist Primaut le frère Ysengrin prestre :*

Fuiant s'en va sans autre plait;
Paour ha éu des gaignons.
Atant de Renart vous lairons;
N'en dirons or plus, c'est la voire :
Si vous conterons. . . . (98-14.)

Le vers 2994 est suivi de ceux-ci, en simple alinéa; ils forment le passage à la même branche :

Atant de Tybert vous lairons,
Que riens plus ne vous en dirons
Cose qui soit sansé ne voire. (195 B.)

Si comme Renart fist Primant le frère Ysengrin prestre.

Vers 3000-02 :

Que clourre pooit à grant painne.

Vers 3012-15 :

La boiste ouvri, n'attendi plus;
Chent oubliées y oust, ou plus.
Si les mengea sans contredit,
Que onques ayde n'i quist,
Toutes, fors. . . . . (98-14.)

Vers 3005-15 :

Trove la boiste, si s'en fuit;
Tout coiement, que mot ne dit;
L'a ouverte, puis si menja
Les oublées que ens trouva
Totes, fors deus que il emporte.
(7607-5, 1980.)

Vers 3029-31 :

Par ma foi, fait-il, de cest bois.
U alés-vous ? Porcachier vois,
Pour mangier sui ci atrotés. (195 B., 1980.)

Vers 3082-95 :

Sor le suel, as piez et as mainz,
Font une fosse; ens sont entré

Trestout belement de lor gré.
Si s'en vienent derriers l'autel;
Une aumaire ouevrent, n'i ot el;
A grant plenté i ot oublées
Qui bien furent envolopées
En une moult belle toaille.
Primaus, qui durement baaille
De fain, s'en fu tost délivré.

(7607-5, 1980, 195 B.)

Vers 3084-96 :

Soubs le seul ont graté au piés,
Tant qu'il ont fait un grant fossé
Par où il sunt dedens passé.
Lors ont une boiste trouvée,
Derrière l'autel, plainne d'oublée,
Et Primaus, cui la fains destraint,
Hastivement la boiste estrainct;
Si les oust plus tost devourées
Que on éust deus crois levées,
Tost oust la boiste délivrée.
Renart, fait has bonne journée. (98-14.)

Vers 3092-93 :

Les print; près de lui les estraint :
Si les ot plus tot devorées.
L'aumaire. . . . . (195 B.)

Vers 3129-30 :

Et le pain et le vin avec;
Ambedui s'asient illec. (7607-5, 1980.)

Après le vers 3138, ajouter :

Je saurai moult petit d'engin

Se ne t'en dels à la parfin.
(7607-5, 1980, 195 B.)

Vers 3139-41 :

A toy honnir mettrai m'entente.
Puis dit haut, que moult l'attalente :
Primaut, quant si ies conraés. (98-14.)

Vers 3166-91 :

Qui vault la moitié d'un fellin,
Et tien, Renart, tu have drinc[1].
Primaus boit, et Renars li donne. (7607-5, 1980.)

Vers 3169 :

Biaux compaings, buvons à garsoi.

Vers 3188 :

Bien cuide estre pers au Lyon. (98-14.)

Vers 3188-89 :

Bien cuide Noblez le Lions
Valoir et tote sa mesnie. (195 B.)

Vers 3227-30 :

Mais pour ce ne sera laissiés
Li fais. Pour Dieu me consilliés;
De ce ne devés-vous vous taire. (98-14.)

Vers 3255 :

Si va chancelant et cheant. (195 C.)

Vers 3259-64 :

S'a en une aumaire trouvé,
Un rasoir moult bien esprouvé. (98-14.)

[1] *Have drinc.* Ces deux mots sont anglais ; ils signifient : *tu as bu.*

Vers 3268-86 :

Si se retourne d'autre part,
Si que Primaus n'i entendie,
Dedenz le bacin a pisie. (7607-5, 1980.)

Le vers 3287 manque, et le 3288 est suivi de celui-ci :

Or esgardés com il fu sot!

Vers 3311 :

N'ies-tu ores bien atorné? (1980.)

Il remplace le 3312e.

Après le vers 3336, ajouter :

A orgue, à double et à treble,
Et à grosse vois et à foible. (195 B.)

Vers 3341-42 :

Et Renars a de son giron
Sa bouche estopée del pon. (7607-5, 1980.)

Après le vers 3356, qu'on lit ainsi :

Diex! con glorieus son elle a!

ajouter :

Certes, quant elle est bien sonnée,
On l'ot moult bien d'une liuée. (195 B.)

Après le vers 3364, ajouter :

Le va durement atiçant,
Et cils va les cordes tirant
Si fort que il s'en derront tous;
Bien cuide faire moult que prous,
Et quant il ot assés sonné,
Tant que tot furent estonné
Cil qui dormoient par la ville,
Renars, qui tant savoit de guille. (195 B., 98-14.)

Vers 3412-50. On ne voit figurer ici ni le clerc Gilain ni la femme, mais le prêtre seul, qui allume sa chandelle :

Puis est de son ostel issu;
Droit au moustier en est venu;
Par un trou prist à regarder,
Si a véu Primaut chanter,
As elz qu'il ot clers le conut.
Tantost par les rues corut,
Si escria : Seignour, or tost!
Li Leus s'est el moustier repost!

Les vers 3453-64 manquent, et pour les vers 3465-78, on lit :

N'i a celui qui ne l' menace;
A lui sont venu li cuivert,
Et li prestres a l'uis ouvert. (7607-5, 1980.)

Vers 3483-86 :

Si le trouva bien estoupé;
Durement se sent esgaré. (98-14.)

Vers 3486 :

Des vestemens s'est bien hordés. (195 B.)

Si a les vestemens ostés. (7607-5, 1980.)

Au lieu du vers 3514, on lit le suivant :

Il n'i quist onques autre porte.
(7607-5, 1980, 98-14.)

Vers 3517-4119 :

Vers le bois trestout eslessié,
S'en va fuiant, le col bessié,
Ne s'i est gaires arestu
Tant qu'en la forest est venu.
Si tost com il i fu entré
S'a son compaignon encontré,

Renart. qui moult d'engin saveit:
Si tost comme Primaus le voit,
Si li dist : Renart, dont viens-tu?
Di moi, pourquoi me lessas-tu
Dedens le mostier enserré ?
J'ai trouvé le trou bien serré;
Tu l'estopas, si com je croi.
Dist Renars : Non fis, par ma foi:
Més li prestres, quant il t'oi.
Si l'estopa, que ge le vi,
De la terre qui fu en haut.
Je t'en croi bien, ce dist Primaut;
Mais ge me muir ici de fain.

Ensuite vient le vers 4120, qui appartient à la branche *Si comme Renart et Primaut vendirent les vestemens au prestre por un oison.* (7607-5, 1980.)

Vers 3558-59 :

Aignel ne brebix soubs son toit:
Tous les mengera, par sa foy. (98-14.)

Aignel ne brebis une seule;
Toutes passeront par sa geule. (195 B.)

Vers 3529-30 :

De la chemise sa prestresse
Et chasuble et aube face.

Vers 3554 :

Ne m'en clamerai à provoire.
Ne....... (98-14.)

Vers 3580 :

Et que la fosse estoupastes. (98-14, 195 B.)

Vers 3617-30 :

Et je m'en parti vistement;
Attendu vous ai longuement.

Vers 3633-46 :

De vous ai grant paour éhu,
Ne vous éussent détenu.
Primaus li dit sans attendue,
Qui grant pitié en ha éhue
Pour ce que il le vit plourer,
Qui laissast le duel demener.

Vers 3649-54 :

Que je vous di bien vraiement
Que j'en apport le garnement.

Vers 3673-74 :

Si me reposerai annuit,
Et demain, mais ne vous annuit. (98-14.)

Après le vers 3684, ajouter ceux-ci, qui servent de transition à la branche ci-après :

Atant la parole laissèrent;
Toute la nuit se reposèrent. (98-14, 195 B.)

Si comme Renart et Primant vendirent les vestemens au Prestre por un oyson.

Vers 3702 :

Car iluec se devoit disner. (195 B.)

Vers 3713 :

Bien voi nous feriens savoir.

Vers 3866 :

C'onques n'en fist autre dongier. (98-14.)

Vers 4139 :

Que moult ai esté mal péus. (195 B.)

Vers 4139-48 :

Bien puisses-tu ore venir
Que moult avoie grant desir
De mangier, que ge fein avoie :
Cestui mengerai toutevoie.
Quant il ot le herenc mengié
Si en a Renart aresnié. (7607-5, 1980.)

Vers 4177 :

Et si feras le mort ainsis. (98-14.)

Vers 4178-91 :

Maintenant Primaus respondi :
Par ma foi, Renart, ge i vois;
Mès atendés-moi en cest bois.

Je volentiers, se Dex me saut.
Atant s'en est alez Primaut,
Et corant, que plus n'i délaie.
La charete vit en la voie,
Qui vint descendant d'un laris,
Toute chargie de plaïs.
Com il la vit, si en fu liez. (7607-5, 1980.)

Vers 4213-21 :

Li uns d'aux a dit : Il se faint,
Li autres l'a du pié empaint,
L'autres le fiert parmi les rains
Du grant pel qu'il tient en sa mains :
Par un petit qu'il ne l'a mort. (98-14.)

Vers 4225-27 :

S'a véu sopirer Primaut;
Maintenant à l'espée saut,
Si l'a trete, qui l' volt ferir. (7607-5, 1980.)

Vers 4231 :

Moult par est batus durement,
Moult plaint les costez et le flanc. (98-14.)

Vers 4242-49 :

Dist Primaus : Ains sui mahaingnié ;
Si m'a frapé li chareton
Très parmi le dos d'un bâton;
A pou que il ne m'a tué.

Vers 4257 :

Mès sitost con trère le vist. (7607-5, 1980.)

Vers 4261-73 :

Dist Renars : Ne vous esmaiez,

Quant vous en estes repairiez:
Vous en devés Dieu aloser. (98-14.)

Vers 4274-82 :

Mès or vous venez reposer
Un petitet, puis si irons
Pourchacier que nous mengerons.
Primauz respondi : Ami chiers,
Ce ferai-ge moult volentiers. (7607-5, 1980.)

Vers 4292 :

S'est couchiés en mi lieu de l'aire.
(98-14, 195 B.)

Vers 4327-35 :

Fet Primauz : Et si en alon.
Je volentiers, par saint Simon,
Fet Renars. Meintenant se liève.

Vers 4338-61 :

A la meson vont à esploit
Andui ensemble lez à lez;
Par un pertuis i sont entrez
Qui estoit petit et estroit. (7607-5, 1980.)

Vers 4345-46 :

Si li huis estoient fermé,
Mais il estoient bien barré. (98-14.)

Vers 4364-68 :

Tantost vers les bacons s'adresce
Delez Renart, qui sages fu. (7607-5, 1980.)

Après le vers 4372, ajouter :

Venus estes à la charroie;
Or del mengier, si irons boire. (195 B.)

Vers 4382 :

J'en mengerai tout à mon preu. (98-14.)

Vers 4414-16 :

Je ne m'en puis ici fichier.
Fichier ! si puet, se Dex me saut.
Par ma foi, non puis, dist Primaut.
(7607-5, 1980.)

Vers 4438 :

Se ne m'aïdes ge sui mort. (7607-5.)

Vers 4442-43 :

Il m'auroit maintenant tué,
Que jà raençon ni auroie. (7607-5, 1980.)

Vers 4442 :

Jamais vif vous ne me verrés.

Vers 4447-50 :

Atant s'en est torné Renart ;
D'un plançon a fait une hart. (98-14.)

Après le vers 4480, ajouter :

Tant a de toutes pars tiré
Et tant destors, est deschiré. (195 B.)

Vers 4481 comme au ms. 195 B. ci-dessus, et pour les vers 4482-85 :

Tout le cuir li ha désiré,
Et durement fu travailliés. (98-14.)

Vers 4485-86 :

Et a si durement crié,
Que li vileins est esveillé. (7607-5, 1980.)

Vers 4537-40 :

Ainsois le tint moult durement.

Haro! fait-il, huche la gent,
Que je ne puis plus endurer!
Et celle court l'uis deffremer.

Vers 4548 :

Durement estoit en pourpens. (98-14.)

Vers 4555-56 :

Et est en la forest entré,
Si a tantost Renart trouvé. (7607-5, 1980.)

Vers 4571-78 :

Primaut, dist Renars, di-le-moy :
Qu'a fait li villains, par ta foy?
Je li fis, fait-il...

Vers 4585-686 :

Elle vault plus que de porcel.
Primaut, fait Renars, par ma pel,
Chars de villain est en saison;
Elle est autele con d'oison.
Après prent Primaus à parler
Et Renart moult à ramprosner.
Renars se prent à esbahir
Quant Primaus le vaut envaïr;
Et dist Renars : Par sainct Denis,
J'ai enfans qui sunt de haut pris,
Qui bien tost, se il le savoient,
L'âme du corps vous osteroient. (98-14.)

Vers 4591-680 :

Jà, se Diex plet, n'en mengeron
Primaus forment se courouça
Et jure qu'il le comparra.

Il bati Renart durement,
Sanz nul autre menacement.
Renars fu trestouz esbahiz
Quant Primaus l'ot si envaïz;
Si li a dit trestot en haut :
Vos avez tort, sire Primaut;
Sachiez, se m'aviez ocis. (7607-5.)

Ces vers sont suivis des trois derniers de la variante du ms. 98-14.

La même variante se retrouve, presque dans les mêmes termes, au ms. 195 B.; la plus grande différence consiste dans ces deux vers,

Si l'aura jà moult tost frapé,
Et si l'a moult fort ramprosné.

qui viennent après le cinquième.

Vers 4709-61 :

Renars li dist : Par sainct Symon,
Ce saura Nobles li Lions
Que tu m'as malmené ici.
Foi que je doi à sainct Remi,
Et Primaus dist isnellement,
Tenés m'amende vistement.
Renars ne volt autre riens née.
Ha, Renart! fet-il, moult m'agrée. (195 B., 7607.)

Vers 4709-65. Le ms. 98-14, après avoir donné les quatre premiers vers de la variante ci-dessus, continue ainsi :

Qui en penra le vengement
Se ne l' m'amendés hautement.
Primaus ne veult autre rien née :
Renart, fait-il, et moult m'agrée
Que nous acordons demanois;
Or en venés droit en ces bois,

Si me faites le sairement.

Vers 4775-82 :

Atant s'estoit agenoilliez
Sire Primaus d'andos les piez,
Et mist sor le piége sa mein,
Et dit : Si voié-ge demein. (7607-5, 1980.)

Vers 4790 :

Bon ami serons je et tu. (7607, 1980, 195 B.)

Vers 4806 :

Si t'aït Diex, ce dist Renart. (7607-5, 1980.)

Vers 4808-15 :

Sur le piége s'est eslaissiés,
Lever se voloit en estant,
Et dans Renars tout coiement.
Le pié que oust pri sur le tour,
Quant il se vault mettre au retor,
Par le pié se sent pris Primaut;
Renars le sent, arrière saut,
Et Primaut durement s'escrie. (98-14.)

Vers 4010-12 :

Et la clef del piége destent,
Si a pris... (7607-5, 1980.)

Vers 4828-33 :

Et Primaut remeins en torment;
Et sachiez que poinne souffri
Quant le pié illec li porri.
Et Renars s'en reva arrière. (7607-5, 1980.)

Après le vers 4830, ajouter :

Moult i souffri malaise et painne;

Entrés fu en male semainne.

Après le vers 4834, ajouter :

Mais il n'avoit riens à mengier.
Tant s'estoit alés porcacier
Et parmi plain et parmi bois,
Que il ot viande à son cois :
Sor son col enporte un oison. (195 B.)

Après le vers 4842 :

Recéu l'ont lié et joiant
A lui, sa fame et sa mesnie.
Moult se repent et s'umelie
De ce que à Primaut a fet ;
A Dem-le-Dé se rent meffet ;
Du mal qu'a fet or se repent ;
Sa vie amende durement.

Cette fin, si peu d'accord avec le caractère de Renart, n'a d'ailleurs rien que de conforme à l'innocence que lui attribue le texte des manuscrits 7607-5 et 1980 dans le cours de cette branche. Selon ces manuscrits, c'étoit sans malice que Renart s'efforçoit de délivrer Primaut, et

. . . . . si l'a laissié
Comment cil qui en fu dolent,

lorsqu'on lit dans l'imprimé, au contraire, vers 4497 :

Qui n'en a pas le cuer dolent.

Ce n'est que pour se venger des mauvais traitements de Primaut, qu'il le fait tomber dans le piége où celui-ci est pris.

C'est de Renart et d'Ysengrin et dou Lyon com il départirent la proie.

Vers 4929 :

S'en va le pas cheant levant. (195 B.)

Vers 4958-74 :

Qui moult estoit plaisans et bel. (98-14.)

Vers 4994 :

Mais Renars, qui bien savoit l'estre. (195 C.)

Vers 5001-12 :

Tant va entor par aventure
Que il trueve une desclosture;
Par là s'en est dedens entrés
Renars, qui tant estoit desvés,
Et dit que cui il doie nuire,
De l'un fera ses grenons bruire.

Vers 5069-79 :

Dou il ha tous les choux levés,
Sus et jus les ha reversés.
Renars voit ne se puet celer,
Un saut a fait sans arrester;
S'est ferus en l'un des ruissiax.[1]
Or li croist fort annuis et maux. (98-14.)

[1] Réseaux ; *roys*, rets. La miniature représente Renart enveloppé dans une espèce de filet ou rets à mailles blanches.

Vers 5091 :

Quant en la roys le vit chéu.

Vers 5115-18 :

Et dist : Par Dieu, qui tout forma,
Que li villains n'eschapera.

Vers 5127-28 :

Est estendus de longc en longc,
De pasmison revint adonc. (98-14.)

Vers 5139 :

Il le taste et retaste, portaste. (195 B.)

Vers 5170-73 :

Laissiés-moy, car je vous en pri;
Demandés-moy, je vous donrai,
Car de rien ne vous en faurai,
Mais le vous donrai demenois.
Tien ma foi, se tu ne m'en crois :
Vostres serai à tous jours mais.

Vers 5240-41 :

Bien tost t'en porroit mescheoir,
Car foi que doi à mes enfans.

Vers 5298-303 :

Quamque Renars veult et divise.
Renars le voit qu'il s'umilie,
Et voit qu'à servir ne s'oblie;
Si dit : Bien sai tout mon voloir. (98-14.)

Vers 5380 :

Por coi? Maldite soi hui l'eure. (195 B.)

Vers 5396 :

Sanz plus, por son seignor gartir.

Après le vers 5425, ajouter :

N'i aura dancie ne bale,
Ne solacie ne citole
Se viax se tant me faisiez.
(68 C., 195 B., 195 C.)

Vers 5435-36 :

Tout orandroit vous chanterai
Del meillor conduit que je sai. (68 C., 195 C.)

Vers 5501-05 :

Mais Renars tant le Coc esgarde
Que de ceux ne se donne garde,
Tant que il sunt sur lui venu.

Vers 5569-85 :

Pour tout l'or de quatre cités,
A ycest mot s'en est tournés,
Mais n'oust gaires alé, por voir.

Vers 5655-64 :

Onques Ysengrins ne meffis
Par quoi déusse estre hays.
Dist li Roys : Ysengrins, amis,
Si me gart Dex et mes amis,
Ne cuit c'onques Renars féist
Cose dont vers vous mespréist :
Or faites moult grant cortoisie,
Que vers lui n'alés félonnie. (98-14.)

Vers 5675-86 :

Dist Ysengrins : Quant le volés

Mes courrous li soit pardonnés
Ichi alluec, pardevant vous;
Jamais n'aurai vers lui corrous.

Vers 5783-90 :

Nous vous vaulriens deprier
Que tu alasses espier.
Sire, volentiers, dist Renars.
Atant des compaignons se part. (98-14.)

Vers 5806 :

Voir, tost el que pain li donroit.
(195 B., 195 C., 68 C.)

Vers 5868-920 :

Mais ains aura péril de corps,
Que Renars li avoit ruée
Une pierre et grande et lée
Dessus le corps, par tel aïr
Que dedens lou refist chaïr.
Li Roys Nobles et li Lous sunt
A mal aise quant rien ne font;
Moult se merveillent de Renart
Que ne repaire celle part.
Sire, dist Ysengrins au Roy,
Alons vers lui, je vous en proi,
Savoir ce que est, qu'il ne vient.
Et dist li Roys : Vous dites bien.
Atant sunt celle part tourné;
Ambdui courrent tuit abrievé. (98-14.)

Vers 5879-80 :

Monsaingnour Noble enmi le pré
L'a véu, si li a mostré. (68 C.)

Vers 5927-56 :

En l'eaue le couvint noier.
Or puet Renars tout sans dangier
De la proie son vouloir faire,
Que par lui n'aura mais contraire.
  Quant Renars oust fait icel tour
Tantost se valt mettre au retor.

Vers 5969-6052 :

Que vous m'avés trop fait attandre;
On vous deveroit à forches pendre.
  Sire, dist Renars, n'en puis mais,
Que j'ai éhu un autre fais,
D'un villain qui là se dormoit :
Les bestes et le pré gardoit;
Si ai tant fait par mon effors
Que il gist en cel fossé mors.
Dist li Roys : Por rien ne l' croiroie
Se je meysmes ne l' véoie.
Et Renars li a dit pour voir :
Dont y venés pour le savoir.
  Dist li Rois : Renart, moult ies saiges;
N'a en ma cort qui tant bien saiche. (98-14.)

Vers 5995-6000 :

Se la verté en séussiez,
Jà vers moi mau gré n'éussiez :
Or oiez, je le conterai,
Jà de riens voir ne mantirai,
A toz cez moz ce que li conte
Renars de chief en chief li conte. (68 C.)

Vers 6059 :

A un ort mesel de ma main: (195 B.)

Vers 6072-90 :

Et puis a dit que s'il pooit
Que jà Renars n'y partira:
A son pooir l'en gittera,
Si voist pourchacier autre part.
Lors dist au Roy : Se Diex me gart,
Tous li meillours que je y voie
Est que de ceste belle proie
Retenés à vo vuel trestout,
Et je le vuel trestout de bout.

Vers 6135-44 :

Et vostres filz qui est ainsnés
Aura le veel, se vous volés,
A son mengier, que moult bons est,
Que il est tenres et de let;
Il n'aura que huit jors demain;
Et entre moy et ce villain
Nous en irons sans atargier
Par ces bois querir à mengier. (98-14.)

Vers 6172-200 :

Ou espoir ancor pis auroit.
Or demourés, que je m'en vois;
Si vous porchaciés par ces bois,
Que ci ne vuel plus demourer,
Mais en vuel ma proie mener.
Puis que ainsi parti avés
Par moi contredit n'en serés.
Alés querre que mengerés,
Que de cesti ne gousterés.
Sire, dist Renars, ne le dites;
Si m'aïst or Sains-Esperites,

Se seroit or trop grans duretés
S'Ysengrin un peu n'en donnés,
Que il par est trop familex. (98-14.)

Vers 6192-98 :

Et s'à moi n'en volez doner,
Se viaus non et par conpaignie,
A Ysengrin faites partie
Un poi tant qu'il se fust disnés;
Car il est si mal atornés
Que il ne se puet porchacier;
Mielz li venist, voir, qu'eschacier[1]
L'éussiés fait de l'un des piez :
Certez, çou sera grant péchiés. (195 B.)

Vers 6237 :

Jà soit ce qu'il en eust grant joie.
(68 C., 195 B, 195 C.)

Vers 6272 :

Ne se doit nulz faire si prume.[2]
(195 B., 195 C.)

Vers 6294-305 :

Mais Renars, qui le monde aguaite,
Sceit plus de barat trestouz seulz,
Chertes, que ne font trente-deuz. (98-14.)

Vers 6297-99 :

D'aucun qui moult plus de lui sacc,
Ne seit nul à cui son coraige
Puist descovrir séurement.
(195 B., 195 C., 68 C.)

[1] Voir ci-après, p. 123, une note sur ce mot *escachier*.

[2] *Prume*, premier. Nul ne doit se faire si fier.

LA COMPAIGNIE RENART.

Li Lyons c'on apele Noble
Estoit jadis en un vingnoble,
Au chief d'un bois, en une plaingne;
Avoec lui ert en sa compaingne
Renars et Ysengrins li Leus.
Toz troi erent moult fameilleus.
Nobles li Lyons baailla;
Et Renars moult s'en merveilla,
De sa destre poë le saine,
Quant il en voit issir l'alaine:
Sire, dist Renars, qui le flate,
Vous avez moult la pance plate;
Vous n'avez hui guères mengié;
Et dist li Lyons: Non ai-gié;
Mès moult volentiers mengeroie
Se péussons encontrer proie:
Quar fesons une compaignie
Or endroit ci, par foi plevie.
Sire, dist Renars, je l'otroi;
Chascuns a plevie sa foi
Que par léauté partiront
Itel gaaing comme il feront.
Tuit troi l'ont plevi et juré.
Tant ont ensamble randoné
Qu'au chief del bois truevent un tor
Dont ne préissent nul trésor,
Et une vache et un véel
Truevent pessant en un prael,

Trestoz troi les ont pris ensamble.
Sire, dist Renars, ce me samble
Que bon feroit partir no proie.
Dist Ysengrins : Je le voudroie.
Et je, dist li Lyons, ausi :
Ysengrins la partira si
Que chascuns, selonc ce qu'il vaut,
Ait droite part ainz qu'il s'en aut.
L'avantage vous en doins or,
Biaus sire, et vous aurez le tor,
Et Ysengrins aura la vache,
Et Renars, qui la proie chace,
Aura le véelet petit :
Il me samble que j'ai bien dit.
Dist li Lyons : Jà vous parra.
La poë hauce, se l' frapa :
Aus graus en mi le front l'aert
Si doucement le nez li tert
Que le cuir de la grise pel
Li abat desus le musel,
Et Ysengrins le trest arriere,
Qui ne fist mie biele chiere.
Or tost, dist li Lyons, Renart,
Partez ; donez chascun sa part.
Sire, dist Renars, volentiers :
Vostres sera li tors entiers,
Et ma dame la Lyonesse
Ait la vache grasse et epesse :
Se l' mengera souz sa cortine
Où ele gist en sa gesine ;
Et vostre filz, mi damoisel,
Si aura le petit véel.

Renart, dist li Lyons, biaus frère,
Di moi, par l'ame de ton père,
Qui t'aprist si bien à partir ?
Par sainct Estiene le martir,
Sire, ne l' vous celerai jà :
Cil Bachelers que je voi là,
Qui si se fet fier et harouce,
Por ce qu'il a aumuce rouge.[1]

Icest exanple de Renart
Si nous enseigne tempre et tart
C'on doit sage clamer celui
Qui se chastie par autrui.

Explicit la Compaignie Renart.

[1] Ysengrin, que, quelques vers plus haut, le Lion a si bien traité,

Que le cuir de la grise pel
Li abat desus le musel.

Si comme Ysengrins parti la terre aus deus montons.[1]

Vers 6376 :

D'iluec s'en est outre botez. (68 C.)

Vers 6391 :

Et que andeus[2] nos mengeras. (195 C.)

Vers 6436 :

De loing le vont escharnissant. (68 C.)

[1] *C'est d'Ysengrin et des deux Moutons, Bernart et Belin, qui le prennent pour juge.* (68 C.)

[2] *Andui,* qu'on lit à tort à l'imprimé, s'emploie comme sujet, et *andeus* comme régime. Le vers 6386 porte avec raison *andeus*, et le 3690 *ambedui.* Voir *Choix des Poésies originales des Troubadours,* t. 1, p. 258, et *Observations sur le roman de Rou,* par M. Raynouard.

Si comme Renart fist avaler Ysengrin dedenz le puis.[1]

Vers 6503 :

Graisles par flans, vains, esbahis.
(7607-5, 195 B., 195 C.)

Après le vers 6516, ajouter :

Lors s'areste, et a coloiet
Con cil qui moult a foloiet. (195 B.)

Vers 6581-82 :

Et cilz qui est alez en proie,
Cui la langue formant maistroie. (195 C.)

Voir ci-après, p. 113, la variante de la seconde version du manuscrit 195 B.

Vers 6633 :

Ains n'en sout mot, si fu aval. (98-14.)

Vers 6633-34 :

Einz n'en sot mot que il avale
Jà i aura encontre male. (68 C.)

Einz n'en sot mot jusqu'avalé
Se vit au fonz du pois alé. (195.)

[1] *C'est la branche come Renars fist Ysengrin entrer ou Puis.* (68 C.)

Vers 6763 :

Ceanz a riche pocinaille. (7607.)

Vers 6769-70 :

Dist Ysengrins : Par sainct Silvestre,
Je vaulroie jà dedens estre. (98-14.)

Vers 6808-10 :

Que quant li biens est si pesanz
Si s'en avale çà dejus,
Et touz li maus reva lassus. (68 C., 195. C.)

Vers 6881 :

Renars li dist fière merveille,
Qui là n'avoit feu ne chandeille. (98-14.)

Vers 6902-04 :

Tu chiez ou puis d'enfer là jus :
Des diaubles sui escapés,
Et tu t'en vas as vis malfés :
Moult es en grant nerté cheois,
Et j'en sui fors, bien le sachois.
(98-14, 68 C., 7607-5, 195 B., 195 C.)

Après le vers 7002, lire :

Et Ysengrins li respondi :
Biaux doulz filz, Renart m'a tray. (98-14.)

Biauz fiuz, Renars, qui m'a traï,
Par Dieu le voir, qui ne menti.

Vers 7020-21 :

Atant li ont vitaille quis
Que porchacié ont et trovée
Qu'il a.... (68 C., 7607-5, 195 C.)

Vers 6605-7026 :

Car parfonde ert à grant mervelles;
Un truel i avoit as deus selles;
Quant l'une iert plainne et l'autre vuide;
Molt fu faite par grant estuide.
A terre a mise la geline
Renars, et sour le puis s'acline;
Mais ne se set à quoi tenir,
Car ne puet à l'ewe avenir.
  Renars est ore en moult grant painne,
En mainte guise se demainne :
Tramble et tressaut, sa barbe lèche;
De soif li cuist la barbe et sèche.
Ne puet par nul engien savoir
Com il péust de l'euve avoir.
Liève la teste et les orelles,
Si a véuez les deus selles
Pendues sor le puis à destre.
Diex! dist Renars, çou que puet estre?
Qui n'os boire et si muir de soi,
Et si n'i a palis ne soi,
Ne chose que l' me contredie.
Je sui couars, que que on die;
Mais la male flamme me parte
Ançois que de cest lieu me parte
Se je n'en boic ains que m'esvainnes,
Jà n'en querrai congié as moisnes.
Lors sali por la corde prendre
Là ù il vit le saiel pendre,
Et cuide que d'ewe soit plainne.
Oés con son péchié le mainne!
Si conme il se prist à la selle

Et la corde li destoreille
Qui ert entors le truel entorte,
Et ens ou puic parfont l'enporte.
Or puet boire, se il comande,
Car l'euve a toute en sa conmande.
Grans périlz iert dou revenir;
Or se puet cius por fol tenir
Qui les autres suelt afoler;
Ne puet ramper, ne puet voler,
Ne porpenser par quel manière
Il se puisse venir arrière.
Diex! dist Renars, que devenrai?
En quel guise me contenrai?
Il m'estuet ci doner paaige;
Jà me suelt-on tenir por saige.
N'i a noient dou retourner,
Or me covient ci sejourner,
Çou est la fine vérités;
Se par autrui n'en sui jetés
G'i remanrai je l' sai de voir;
Et s'on me puet apercevoir
Deschirés iert mes peliçons,
Des moisnes qui ont les friçons.
A peschier me covient aprendre;
Ne puis de moi bon consel prendre
Dès que je sui en la rivière
Et ne m'en puis retraire arrière.
Or est Renars en grant angoisse;
En maint endroit pense et deboise
Conment se porroit consillier
Sans sa gonelle despoillier;
Mais ne se sot tant porpenser

Coment il la puisse tenser;
Ne set li chaites que il face,
Mais la corde tient et enbrace
Et l'anse dou saiel qui flote;
Poour a de perdre sa cote.
Or n'i a fors de l'esgarder,
Malvaisement se sot garder.
  Que qu'il ert en celle misère
E-vous Ysengrins son conpère,
Que li fains ot dou bos geté;
Et je vous di en vérité
Qu'il n'i vint pas por Renart querre,
Mais por sa garison porquerre
Au guicet vint, outre se met;
De grant folie s'entremet,
Car moult saura de la trestorne
S'il sans damaige s'en retorne.
L'abéie vet dediant
Et entor la graigne espiant
Savoir se il trover péust
Cose qui mestier li éust.
Or vait par la cort desduisant
Li Leus à la lune luisant;
Et si conme il vint près dou puis,
Si escouta, celer ne l' puis;
Dedens oï celui grignier
Qui les autres suelt engignier.
  Lors ot Ysengrins moult grant joie;
Bien cuide avoir encontré proie
D'annes u de brebis u d'oés,
Dont il farsisse bien ses joés;
Mais n'i a riens de quanqu'il cuide;

Ains ne l' pot tenir frains ne bride :
Cele part vint tous abrievés,
Mais à mal port sui arivés.
Sor le puis se va acouter,
Et comença à escouter
Savoir se c'est oisel u beste.
Et Renars tint droite la teste ;
Si esgarda contre la lune,
Si com le demaine fortune.
Diex ! fait se il, biaul sire père,
Es-çou Ysengrin mon conpère,
Qui s'est apoiés là-deseure ?
Que vait-il querant à ceste eure ?
C'est il ; je l'ai bien connéu :
Vif dyauble l'ont esméu,
Qui ci iluec l'ont amené ;
Certes, je l' tienc à forsené.
A icest mot l'en apela :
Ysengrin ! estes-vous çou là ?
Par la foi que vous me devés,
Por qu'estes si matin levés ?
Parlés à moi : vous n'avés garde.
Ysengrins l'ot, si se regarde ;
Basse la teste, si orelle ;
Mais ne voit riens, si s'esmervelle ;
Garde sor destre et sor senestre.
Ha, Diex ! dist-il, çou que puet estre ?
U es-tu, va, qui me demandes ?
Je te l' dirai se tu commandes,
Fait cius qui tout le mont afole ;
C'est Renart qui à toi parole,
Qui est en paradis terrestre,

U nuls pechières ne puet estre.
Ysengrins a aperçéu
Renart, si l'a bien connéu.
Renart, fait-il, ne te puis croire;
Car maintes fois, çou est la voire,
M'as decéu par tes mençoignes;
Or me recontes ci tes songes,
Et paroles ne saí de quoi.
Et Renars respont en requoi :
Sire Ysengrin, or m'entendés :
Savés con je suis amendés,
Et con j'ai cangié ma vie :
Por tout l'or qui est en Pavie
Ne vous feroie cose aoroire,
N'à nul autre, s'el' n'estoit voire.
Por noiant en avés doutance,
Que que j'aie fait en m'enfance,
Or sui preudons, ce vous plevis;
Car hons qui est en paradis
N'a mestier de mençoigne dire,
Bien le devés savoir, biau sire.
Renart, fait Ysengrins, ne l' dites;
N'estes pas encore si cuites
De traïson ne de péchiés
Dont vous estes toz entechiés,
Qu'en paradis sachiés la voie.
Si sai, fait-il, se Diex m'avoie
A toute honor et à grant aise,
Car n'i voi riens qui me desplaise :
Tout á mes cuers quanqu'il desire,
De nule riens ne s'en consire,
Et trestuit li autre ensement

Qui chaiens ont herbergement.
A mengier avons tot ensamble
Gelines tant con boin nous samble.
Si en verras jà la provende
Que tu n'en soies en doutance;
Or te regarde, si te cline,
Si troveras une geline.
Ysengrins l'ot, si se regarde;
Baisse le chief, vers terre esgarde;
Si a la geline trovée :
Bien sai que c'est vretés provée,
Fait Ysengrins à soi-méismes;
Moult est li paradis saintismes
U on menjue tel viande :
Folz est qui autre char demande.
A icest mot prent la geline,
Et menjue trusqu'à l'esquine
Tous, fors les os et la plume,
C'onques n'i fist samblant ne frume.
Au puis revint sans demorée
Quant la geline ot dévorée;
Puis li a dit : Renart bial frère,
Aies merci de ton compère :
Ensegne-moi par ta franchise
En quel manière et en quel guise
Je poroie estre en paradis.
Ce dist Renars : Je l' te devis :
Sés-tu conme entrer i poras?
A tot le monde pardonras
Premièrement, ci n'a que dire,
Courous et maltalens et ire;
Puis si auras miséricorde,

Et te pendras à cele corde,
Et li angle t'enporteront,
Qui de toi grant joie feront.
Tant li dist Renars et consele,
Et tant li a mis en l'orelle
A Ysengrin, qu'il s'aparelle
Pour prendre la corde et la selle.
Il ne douta, si fist enfance;
La nuit i prist male froviance.
A la corde se tient et lace
Ysengrins, et la selle embrace,
Puis s'agenoille sor senestre
Pour veoir paradis terrestre.
Ne sot mot, que qu'il s'agenoille,
Que la corde le destouroille
Plus tost que flos de mer ne monte.
Que vous feroie-jou lonc conte?
Moult trast la nuit pute aventure :
Ou puis s'en va grant aléure,
Jà soit icou qu'à lui empoise,
Et cius se liève qui mains poise.
Renars monta et cil avale :
Ceste partisonz est moult male;
Car cius en rit et cils en pleure,
Cilz va desous et cilz deseure;
Cil qui onques ne s'entr'amèrent
En une hureté s'encontrèrent;
Ysengrins commença à dire :
U irés-vous, Renart bial sire?
Biax conpères, se Diex vous voie,
Dites quel part en iert la voie.
Cix respont, qui moult sot de frape,

Et qui de grant péril eschape :
Je m'en vois, car n'i puis mais estre;
Tele est de paradis terrestre
Li costume, quant li uns vient
Et li autres son chemin tient;
Je m'en irai, tu remanras
Avoec les moisnes as blans dras.
A cest mot en vint contremont
Cius qui engigne tout le mont;
Joins piés saut sus enmi la place,
Pu s s'en reva toute sa trace
Et lait et erre col eslassié
Tant que il vint en plassié.
Or est Renars à garison,
Et Ysengrins est en prison;
Ou puis se crout dedens la selle
Pensis et tristes à merveille :
Ne set que faire ne que dire;
La corde tient et saiche et tire.
Mais por folie se travelle
Que ne li vaut une maaille,
N'i a fors dou bel contenir,
Tout çou li ert à avenir.
La nuis s'en va, li jors repaire,
La lune couche, l'aube esclaire,
Et li moisne sont esvillié.
Atorné et aparillié,
Et vont au puc de l'ewe traire,
Ains qu'il voisent en lor afaire.
Uns moisnes a la corde prise.
Et ou puis a la selle mise,
Et fait la cordelle laschier

Por l'euve qu'il en voet sachier;
Et Ysengrins s'en va montant.
Que vous iroie-jou contant?
Ceste avala, cele monta
Ou li Leus, en qui poor a.
Dou puc le getèrent li moisne;
Délivrés est de toute paine.
Et quant il l'orent trait deseure,
Et il vit que d'aler fu eure,
De la cordelle se desserre,
Et de la selle saut à terre;
De joie s'esqueut et défripe,
Et hors de la porte s'esquipe,
Et li moisne l'ont escrié,
Mais por noient l'ont deffié :
Jamais de lui n'auront saisinne,
Car il s'en va plus de ravine
C'ostoirs ne vole de randon
Quant il voit mallart abandon.
Moult par li est bien avenu
Quant ne l'ont mort u retenu,
Ne doute mais home qui vive :
De grant péril est trais à rive. (195 B.)

De l'Ours et du Lou et du Vilains qui monstrèrent lor cus.

Vers 7045-46 :

Esta ileuc ! dist-il. Où vas ?
Par foi, por euc, non ferai pas. (195 C.)

Pour le vers 7082 :

Seignor, dist-il, quar me creez ;
Se mon consoil croire volez,
Jà voir de riens ne mesferez :
Anuit mès le laison.... (68 C.)

Vers 7111-12 :

Quar sachiez, quant cuers li remue
Tost a trové une fallue.

Pour le vers 7142 :

Dex vos doint bon jor landemain !
Ele respont : Biax doz seignor,
Dame-Dex vos doint hui bon jor.

Explicit. (195 C.)

De Renart, se comme il conchia le Corbel du Fromage.[1]

Vers 7271 :

Qu'il en avoit le pris en France.
(7607-5, 68 C., 195 C., 1980.)

Vers 7302 :

Il liève suz cheant levant.
(7607-5, 1980, 195 C.)

Vers 7364 :

Puis que escachier[2] vous véoie. (7607-5, 1980.)

Vers 7371-78 :

N'en plaint fors la male foison;
Cist cous li vaut une poison.
Quant il s'en fu desjéunez

[1] *C'est la branche come Renars dut jurer le sairement à Ysengrin.* (68 C.)

[2] Dans le *Roman d'Eustache le Moine*, (Paris, Silvestre, 1834), vers 1422-24, on lit :

Wistasces se fit *escachier ;*
Sa jambe ot lié à sa nace :
Molt sot bien aler à *escache.*

Malgré la correction que propose l'éditeur, M. F. Michel, p. 104, il est difficile de ne pas reconnoître ici le mot *échasse,* qu'on prononce *écache* en Picardie. Le volume des *Jongleurs et Trouvères*, que vient de publier M. A. Jubinal, contient une fort jolie pièce intitulée : *Le Dit de l'Escachier.*

Si dist dès l'oure qu'il fu nez
Ne manja-il de tel formache
En nule terre que il sache.

On lit ici les vers 7579-80; puis les suivants :

Ançois se r'est mis à la voie;
Tot belement que l'en ne l' voie.
(7607-5, 68 C., 195 B., 195 C., 1980.)

Les vers 7581-82, qui terminent la branche, sont remplacés par ceux-ci :

Fuiant s'en va les saus menus;
Ses anemis a confondus. (195 B.)

C'est une variante des vers 341-42.

C'est de Prestre Martin et du Lou Ysengrin.[1]

Vers 7436 :

De l'eschaper n'est geus ne fuis.

Vers 7450 :

Une maçue prist pesant. (195 C.)

Vers 7498 :

Que Diex le jait de sa prison. (7607.)

Vers 7503 :

Desus son col resailli hors.

Le vers 7520, qui termine la branche, se lit ainsi :

Ici prant nostre contes fin.

Explicit de Renart et de Prestre Martin.
(195 C.)

[1] *C'est d'Ysengrin et de Prestre Martin.* (68 C.)

C'est de la Jument et de Ysengrin.[1]

Vers 7554 :

Ne jà n'auriez nule poine.

Vers 7596-97 :

Que qu'Ysengrins à vuidier cerche,
Et qu'il le pié netoie et terche.[2]

Vers 7599 :

Entre deus yeuz sor le musel.

Vers 7602 :

Une liuée vait poiant.[3]

Aprés le vers 7610 et dernier :

Explicit d'Ysangrin et de la Jumant.

(195 C.)

[1] *C'est d'Ysengrin et de la Jument.* (68 C.)

[2] Du verbe *terser*, *terdre*; lat. *tergere*, essuyer, nettoyer.

[3] *Poiant, péant*; du verbe *poire*; lançant une pétarade,

. . . . . . Le cheval lui desserre
Un coup; et haut le pied. Voilà mon loup par terre.
La Fontaine, *Fables*, liv. xii, fab. 17.

C'est li songe Renart, si conme Ysengrin le bati.[1]

Dans le ms. 7607, la branche commence ainsi, vers 7611-15 :

Un jor avint par aventure
Renars fu venuz de pasture;
Si fu lassez et traveilliez,
Delez sa fame s'est couchiez,
Et maintenant fu endormiz.

Vers 7611-768 :

Un jour issi fors d'une lande
Ysengrins por querre viande,[2]
Et dans Renars tot ensement;
Par temps feront encontrement.
Renars prent Dieu à réclamer
Que il le puist cel jor garder
Des mains son compère Ysengrin.
J'ai, fait Renars, tant mal voisin
Que ne me sai en cui fier.
A un grant tertre devaler,

[1] *C'est la branche de Ysengrin et de Renart et dou Gresillon.* (68 C.)

[2] Le Renart latin publié par M. F.-J. Mone, Stuttgard et Tubingue, 1832, commence ainsi :

Egrediens silvam mane Isengrimus, ut escam
Jejunis natis quæreret atque sibi...

Li vint Ysengrins devant lui,
Qui par temps li fera anui.
Renars voit ne le puet guenchir,
Ne nule part ne puet fuir,
Si li a dit tout à estrous :
Biaux compères, bien veigniés-vous,
Et Diex vous doinst honor et joie.
Et cilz li dit : Se Dex me voie,
Grant joie ai-je quant je vous voi.
Par Dieu le Père, en cui je croi,
Quant je te voi ne quier autrui;
Del cors te ferai grant anui :
En mon ventre penras hostel;
Tu ne t'en pués partir par el :
Moult averas isnel cheval
Se ne te fais livrer estal.
De toi me leveront li flanc,
Par toi acquerrai hardement.
Que faites-vous? Vias entrez
En ma geule : que demorés?
Renars donne réusement.
Par tens sera Renars dolens :
Ysengrins aguise ses dens,
A Renart ne vault rien ses sens;
Ains nulz ne fu si conchiés
Con Renart fu ne laidengiés.
Or est Renars en mal troton;
De son dos volent li flocon,
Ainsi con de coute de plume;
Tel dolour ha, que tous escume.

(98-14, 7605, 195 B.)

Cette variante vient immédiatement après le vers 7026, der-

nier de la branche *Si conme Renart fist avaler Ysengrin dedenz le puis.*

Vers 7814-15 :

Et se sentit presques garis.
Li cuers li rit et li sautelle. (98-14.)

Vers 7857-60 :

Je l'ottroy, ce dit Ysengrin.
Et Renars acuet son chemin.
(98-14, 7607-5, 195 B.)

Vers 7881-85 :

Sor la haie li fait un cran,
Puis si l'aquieut de pran empran.
Renars sot moult dou fandement,
Senblant fait ne l'en soit neant,
Et que ne puist plus tost aler;
Qant [il] se vit adès aler,
Renars vait traïnant ses rains,
Et cil le cuide...

Ici viennent les vers 7876-78, suivis de ceux-ci :

Ta gorge iert mise en mon mantel.
Renars l'oï, moult l'en fu bel. (68 C.)

Ces deux derniers vers se lisent aussi au ms. 7607-5.

Vers 7891-98 :

Si a jeté le bacon jus.
Dit Ysengrins : Or n'y ha plus. (98-14, 7607-5.)

Vers 7904-29 :

Errant s'en va à son bouisson,
Là le mengea sans demourée ;
A Renart ha la hart gardée.
Li villains retourna arrière,

Qui moult faisoit dolente chière
Quant il ot perdu son bacon.
(98-14, 7607-5, 195 B.)

Vers 7914-16 :

Et Ysengrins de l'autre part
Vint au bacon, si l'encharja ;
Ou bois parfont l'entraïna.
Renars le voit, moult s'en fait [liez].
Li vilains fu si aprochiez. (68 C.)

Vers 7937-52 :

Mais Ysengrins, qui prent et part,
A Renart en monstre la hart. (98-14, 7607-5.)

Le dernier vers de cette variante se lit ainsi :

Li avoit otroié la hart. (7607.)

Vers 7966-70 :

Renars est liés, si com je croi.
Va s'ent Renars à grant baudour,
N'i voet plus faire de séjor ;
Vis li est qu'il soit escapés
As vis diaubles, as malfés. (98-14, 195 B.)

Les vers 7993-96 manquent au ms. 195 B., et après le vers 8004, on y lit ceux-ci :

Avés-vous dit vostre latin ?
Encor est-il assés matin ;
Ne verriés goute à escrire ;
Se vous entendiés à lire
Pour mon père vostre sautier
Je vous donroie boin louier,
Çou qu'à nului faire ne seuil.

Le manuscrit 98-14 offre cette variante à peu près dans les mêmes termes ; elle ne diffère guère que par le cinquième vers, ainsi conçu :

Dites pour moy vostre psaltier.

Vers 7999 :

Et pour yche cois se taisoit. (98-14.)

Vers 8032-37 :

Frobert, vous enterrés dedens.
Li Gresillons se traict arrière :
Renart, fait-il, passion te fiere !
Tant ies ore de male part,
Pendus soies à male hart. (98-14, 195 B.)

Vers 8051-52 :

Or voi bien ne puis plus durer,
Uns malx a fait mon cors grever.
(68 C., 7607-5, 1980.)

Vers 8065-81 :

Li Grisillons conut Renart ;
Si li a dit : Se Dex me gart,
Jà en auroiz à grant plenté. (7607-5.)

Après le vers 8158, ajouter :

. . . . point de véue ;
Par vous n'ière mais encusés
Que rien que face ne verrés. (98-14, 195 B.)

Au reste, ces gabs de Renart sont très-abrégés dans le manuscrit 98-14, sans que la concision nuise en rien à la clarté.

Vers 8175-80 :

Cui attaint tout le porfent,
Qui il consieut as denz le fent ;
De bataille est en grant friçon ;

D'Ysengrin volent li flocon :
Renars fu sor le for muciez,
Si en fu moult joienz et liez.
(98-14, 7607-5, 195 B., 68 C., 1980.)

Vers 8211-50 :

Lors li remembre de Renart,
Qui tant par est de pute part,
Que joians est de son anui;
Il le vaulroit tenir leis lui.
Porpense soi par quel affaire
Li puist faire anui et contraire;
Lors s'est apensés d'une chose
Dont il sa feme en son cuer chose
De ce que ferue li a
Renart; moult par sens abaissa
Quant il le vit o lui gesir,
Et dist qu'il ne se puet taisir;
Tele ire en a au cuer éu
De ce qu'il a o lui géu,
Que par peu li cuers ne li criève.
Maintenant de terre se liève;
Si se remest moult tost arière,
Et vint tout droit à sa quarière,
Où sa feme trova séant;
Meintenant la va lédeiant :
Dou pié la fiert com s'il fust ivre.
Hai! fait-il, pute chaitive,
Pute vix, ordes, caude d'uevre.

Le reste, sauf quelques légères variantes, comme les vers 718-48 de l'imprimé, à la suite desquels on lit :

A ces paroles s'acheminèrent,

Onques de l'errer ne finèrent
Tant que il vinrent à la Cort;
Or cuic qu'Ysengrins tenra cort.
(7607-5, 68 C., 195 B., 195 C., 1980.)

Dans le ms. 98-14, les sept premiers vers de cette variante sont suivis de ceux-ci :

A l'ostel vint, si se repose :
Sa femme prist à ramprosner,
Et de Renart à reprover.
Hai! fait-il, pute chaitive,
Moult est grans duelz quant estes vive.

Après le vers 8220, ajouter les deux suivants, qui terminent la branche :

Et le conchiera par gile,
Quant li fera mangier l'angile. (68 C.)

Si comme Ysengrin s'ala plaindre de Renart à la Cort le Roi.

Vers 8254 :

Et de la Court sceit les usaiges.

Vers 8283-84 :

Renars est cils qui toz mals brace,
Qui toutes malvistiés porcache. (98-14.)

Vers 8387-410 :

Et s'il quidast que non féist,
Sachiez volentiers le guerpist
Envers Renart de sa querelle.
(7607-5, 195 C., 1980, 7607, 68 C.)

Après le vers 8410, ajouter :

Merde estes, se Diex m'ament :
De vous merde loier attent. (195 B.)

Vers 8435-37 :

Li Chamois ha sa raison dite :
Nous trouvons en descrés escripte,
En la rebrice *publicate*. (98-14.)

Vers 8462 :

Si c'on te claime bone sir,
Et tu ne fai bon droitour
Ne fou mie bone seignour. (98-14, 195 C.)

Vers 8467 :

Et se tu ne faces droit tort,
Tu ne soies bone signor.
Fabular çou que bonté sache. (195 B., 1980.)

Vers 8481 :

Dont ses conpaînz est escopez. (7607-5, 1980.)

Vers 8492-95 :

Que que il doie demorer
Quar courrechiés fu durement.

Vers 8522 :

Et si est preudons et estables.

Vers 8571-72 :

Et si li toulra son savoir,
Et sa pensée et son avoir.

Vers 8625-37 :

Oïl, ce dit Renars, pour voir,
Je t'en ferai assés avoir.
Ycelle nuit à l'anuitier
Alâmes là pour agaitier
Comment y porriens venir.
Mais li glous ne se poust tenir :
Les gelines vit ou plaissier. (98-14.)

Vers 8689-92 :

Et gens venir de totes pars
Et je m'en alai tost et viaz,
Fuiant contreval les plaissiez. (195 C.)

Vers 8691-719 :

Vers les villains ving abregiés
Ainsi com je fusse enraigiés;
N'y oust tant hardi ne tant cointe

Dès que je vers eux fis m'empointe
Que lors ne s'en tornast fuiant.
Et j'en alai un consiuant
Qui portoit une grant massue,
Devant moy à mes piés le rue,
Et uns autres le pestal liève,
Tel coup m'en donne qu'il me griève
Droitement tout emprès l'oreille,
Qu'il me fist la teste vermeille.
Et li gaignon moult erranment
Me renchaucent hardiement.
Illuecques refui moult batus;
Mais je me sui tant combatus,
Que nuls d'aux n'ose avant venir;
Ainsois se sunt mis au fuir,
Et me commencent à huer;
Et je les pris à eschuer.
Vers le bois commenchai à tendre. (98-14.)

Vers 8711-18 :

Lors n'i ont cure de plaidier;
As vaignons sont venu aidier,
Et li vaignon tot erramment
M'enchaucent plus hardiement.
Ilueques refui tant batus,
Mais je m'i sui bien combatus,
Que nuls d'iaus n'ose avant venir,
Ains se sont tuit pris au fuir;
Mais durement m'i ont plaié,
Et li vilain m'ont esmaié,
Qui me coumenchent à huier,
Et je me sui mis au frapier.
Vers.... (195 B., 7607-5, 1980.)

Vers 8733-875 :

N'y ha beste qu'il n'ait fait honte;
C'est mal fait quant on ne l'en donte.
A cest mot se sunt tuit téu,
Li plus josne et li plus chenu,
Et Brichemers vint en estant.
Devant le Roy moult gentement.
Por les autres dist com saichans :
Seignour, fait-il, à nostre sens
Devons cest jugement enquerre
Selonc l'esgart de nostre terre,
Trouvei l'avons, mais qu'il vous place. (98-14.)

Vers 8761-62 :

Qu'il a lonc-tans attraïné;
Se l'uns a l'autre tormanté.

Vers 8788 :

Où je n'alasse por aidier. (195 C.)

Après le vers 8840, ajouter :

Et dient : Icest est bon afere;
Bon seroit entr'eus deus pès fère.

Vers 8851-52 :

Par cui cils plais soit entreciés;
Mais se Roeniaus fust haitiés.
(7607-5, 1980, 195 B.)

Vers 8907-18 :

Li Lyons respont : Je l'ottroy;
Ainsi ert, fait-il, par ma foy.
Là convenra Renart respondre,
Mais il li convenra semondre. (98-14.)

Vers 8952-58 :

. . . . 'en esbatant;
Isengrins le voit, si l'encline,
Et cils li respondit par signe.
Ysengrins li dit douchement :
Roonel, fait-il, à moy entent. (98-14, 195 B.)

Vers 8975-82 :

Dist Roonelz : Ne t'esmaier
De ce te sai bien consillier. (98-14.)

Vers 8999-9000 :

Ne porra garir, bien se gart,
Que j'aurai mis en un esgart.
(98-14, 7607-5, 195 B., 1980.)

Vers 9007-70 :

Dont ne me priserai-je gaires.
Atant Ysengrin s'en repaire
A tous ses amis est venus;
N'i remeit chaus ne chevelus
Qu'il ne veignent trestuit ensamble
Là où Ysengrins les assamble.
Biau seignor, fait-il, aprenés :
A mon plait vous ai admenés;
Vous estes mi ami privés,
Si vous pri, vous me secourrés.
Lors li ont dit communément
Que jà n'en seront recreant.
Devant que sera fais ses plains.
Bien les ha tous entre ses mains.
Et moult en vint de par Renart,
Que tuit se tinrent de sa part;
Moult li jurent séurement

Que tuit venront hardiement
Renart à son besoing aidier :
Jà ne s'en doit point esmaier. (98-14.)

Vers 9041-46 :

Bien a porprise et amainie
Avecques li de sa mainie,
Car trostoz cil de sa manière
Sont alié à sa banière.
Li preuz porta le confanon
Icil qui avoit non Fuiron. (68 C., 195 C.)

Vers 9128-445 :

Sire, fait-il, ou tort ou droit,
Me convient faire voirement,
Et tout vostre commandement
Come cils qui muer ne l'ose;
Mès je [voi] ci une autre chose.
(7607-5, 195 B., 1980.)

Vers 9128-460 :

Pour le serement faire à droit.
Et dist Grimbers : A mon espoir,
Renart ne doit or si avoir
Tel presse de toute la gent,
N'affiert à baron si vaillant. (98-14.)

Après le vers 9168, ajouter :

Qui sont venu près de la vile.
Renars, qui moult savoit de guile,
Lor... (195 C.)

Vers 9297-316 :

Renart chacent, Brun cravantèrent,
Thiebert desoz lur piez foulèrent.

Tant firent [il] qui s'eschapèrent,
Et entr'eus deus s'entr'ancontrèrent. (195 C.)

Après le vers 9436, la branche finit par ceux-ci :

Batuz refu Placiaus[1] i Dains,
Qui moult par estoit fous et vains,
Que Renart voloit conchier.
Or puent tuit aler brillier;
Et li Lions et li Lieparz,
N'i a un seul qui ne s'en part
Moult corociez et moult dolanz,
Et dant Renars ne fu pas lanz
De corocier ses anemis,
Et il se r'est en Mal-Treu[2] mis.
Moult li est or poi de menace :
Qui le viaut haïr si le hace.
Cil s'enfuient, Renars eschape :
Dès or, gart bien chascuns sa chape. (68 C.)

Le dernier vers manque au ms. 195 C., fol. 19, r° c. 1, où on lit : *Li vient conmant Renars dut jurer le sairemant à la volunté Roonnel le mastin. Explicit conmant Renart.*

Vers 9477-648. La branche finit par ces vers, immédiatement après le 9476e :

Si ennemi qu'illuec croupèrent
Courrent avant, et l'escrièrent;
Et li gaignon qui muchié furent
A grant effort après corrurent.
Or ha Renars poour de mort,
En soi n'avoit nul reconfort :

[1] *Placiaus,* du latin *placidus,* paisible, doux. Méon a écrit *Platiaus.*

[2] *Mal-Treu,* synonyme de Malpertuis, mauvais trou.

Tous jours li estoit bien chéu;
Mais or li est-il meschéu,
Or ne li ont mestier ses lobes :
Sa pelz s'envole par frelopes.
Tant ont li chien Renart tiré
Qu'en trente lieus l'ont-il navré :
A la parfin l'ont tant mené
Tant travillié et tant pené
Et tant foulé et débatu
Qu'en Maupertuis l'ont embatu. (98-14.)

Vers 9493-528 :

Tuit cil qui furent en l'agait;
N'i remaint nul[ui] : cascuns i vait. (195 B.)

Si coume Renart conchia Brun li Ours du miel.

Vers 9693-94 :

De ce redoubla mes courrouz ;
Et li Rois a dit oianz touz. (195 C., 1980.)

De ce a joie sanz corouz
Li Rois, et a dit oiant touz. (7607.)

Après le vers 9706, ajouter :

Que il a fait tantes molestes
Et conchiées tantes bestes. (68 C.)

Dans l'imprimé, ces deux vers (9735-36) sont prononcés par Bruianz li Tors.

Vers 9708-12 :

Que bien ne le puist amender
Se ne fust por le pais garder. (98-14.)

Vers 9827-29 :

Onc de mon cors ne fis folie,
Ne malvaistié ne vilenie,
Ne putaige ne estoutie ;
Ne mesfait n'andura à faire.

Vers 9853-54 :

Qu'il se parjurent et desvoient
Et tesmoignent ce qu'il ne voient. (195 C.)

Pour les vers 9881-82 :

Tele amende li ferai faire,
Mais qu'il ne vous doie desplaire,
Con vostre Cours resgardera,
Et qu'elle vous consillera. (98-14.)

Vers 9884-85 :

Le targement et le respit
Qu'il a fait de venir à Cort.
(195 B., 195 C., 68 C., 1980.)

Après le vers 9916, ajouter :

Si qu'à une foiz s'en castit,
Maintes foiz a pris tel respit. (68 C., 195 B.)

Vers 9961-62 :

A la terre, lès sa moillier,
S'assist; si prist à rooillier.

Après le vers 9968, ajouter :

Mais malgrei Ysengrin le Leu,
Fust faicte la pais en chest leu.

Vers 10004 :

Qui por pondre les engressoit. (98-14.)

Vers 10026-27 :

Que tu ne criens autrui menace,
N'autrui corroz, n'autrui paroles. (68 C.)

Vers 10065-66 :

Si que vos à vos euz verrez,
Si con verra toz mes barnez. (195 C., 1980.)

Vers 10113-14 :

En un moult bel sarclus de fust,

Tout le plus bel que onques fust. (98-14.)

Vers 10131-32 :

Quant lī cors fu bien enterrés,
Li duels fu auques oubliés. (195 B.)

Quant le cors ont bien enterré
Et grant dolor ont demené.[1]

Vers 10147 :

Qui enpira Renart son plait,
Que Coupée granz vertuz fait. (68 C.)

Pour les vers 10213-14 :

Si oit giter de lui maint geu,
Et ne siet n'à table n'à feu. (98-14.)

Après le vers 10218,

De deus fois boivre, c'est dou mains,

ajouter :

Por nient se regarderoit.
Qui plus de deus fois beveroit. (68 C.)

Vers 10222 :

Qui plus sont fel que vint gaignon. (98-14.)

Qui sont plus fel que Kermeton. (68 C.)

Vers 10256 :

Mais que vaut ce? Ce n'a mestier.
(68 C., 1980, 195 C., 7607-5.)

[1] Cette double variante est remarquable par le changement de l'article *li* en *le*, et par le retranchement du *s* au participe *enterrés*, suivant la règle signalée par M. Raynouard touchant les sujets et les régimes. Voir *Poésies originales des Troubadours*, t. 1, p. 50, et *Observations sur le Roman de Rou*.

Vers 10272 :

Bien vos en croi, dist li lichières. (68 C., 195 C.)

Après le vers 10282, ajouter :

Où il voloit prendre des ès
Pour faire taubles de grans lès. (195 B.)

Vers 10289-90 :

Ichi dedens est li miels douls :
Or dou mengier, biax amis douls,
Et en faites tot vostre bel. (98-14, 195 C.)

Vers 10341-54 :

Quant il oy fremir la gent
Fremit et pense durement. (98-14.)

Vers 10425-26 :

Pasmez est chéuz li chaitis :
Li sans li cuevre tout le vis. (68 C.)

Pasmés chéis ou pavéis;
Li sans li couroit jus dou vis. (195 B.)

Vers 10433-36 :

Que il respondre ne li sot,
Puis li respont tot à un mot :
Renars m'a einsi mal bailli.
A cest mot es piez li chaï. (195 C.)

Vers 10445-48 :

Mais je lor fis une saillie :
Dis en reting en ma baillie,
Et les cinc mis en mon estui,
Et la sisième menjai hui. (68 C.)

Après le vers 10560, ajouter :

Fors dis gelines d'un parage;

Renars l'en avoit fait damage
De trois gelines et d'.... (195 B., 68 C.)

Vers 10575-78 :

Mès n'i trueve froment ne orge,
Et li laz li fiert en la gorge :
Tire et sache Tibers li Chaz,
Mès par le col le tient li laz.

Vers 10702 :

Sans essoigne nul' orendroit. (68 C.)

Vers 10736-44 :

Mès je sant moines a si fax
Que je criem ne me mésavaingne
Se ge faz tant moignes devainne.
Dist Grimbers : De ce n'ai-ge cure.
Vos estes en grant aventure
Demain de morir ou de vivre ;
Tant con vos estes à delivre
Conseilliez-vos à moi briément,
Si irons plus séurement. (68 C., 195 B., 195 C.)

Vers 10790 :

Bien me déust-on escorchier. (68 C., 195 B.)
De ce ne li fis pas dangier. (195 C.)

Pour les vers 10817-20 :

Au derrain les servi de lobe ;
Je ne vaulsisse pour ma robe. (98-14.)

Vers 10828 :

Tant fist que il iere matin ;
Pas ne vot Renars lire latin[1]
Lessa.... (7607-5.)

[1] Dans ce manuscrit les vers imparfaits ne sont pas rares.

Vers 10830 :

Que à nelui riens ne mesface. (68 C.)

Vers 10843 :

Conte, prince ne chievetaine. (7607.)

Vers 10867-70 :

Quatre fois se commande à Dé,
Et se saingne pour le malfé. (98-14.)

Vers 10893-95 :

Dont n'estes-vos à moi confès
Et volez rancheoir après;
Ensi as-tu Dieu renoié.
Cil dist... (68 C.)

Vers 10899-900 :

Dans parjures, dans renoiés,
Vous ne serés jà castoiés.

Vers 10903-04 :

Si as dit ta confession,
Et si voés faire occision. (68 C., 195 B.)

Vers 10906-09 :

Toute soit malediste l'eure
Que tu chéis sor terre mère;
Dolante puet estre la mère
Qui te porta à itele eure.

(68 C.)

Viennent ensuite les deux derniers vers de la variante ci-après.

Vers 10907 :

Que tu fu onques né de mère. (98-14.)

Et ajouter :

Dolans en doit estre tes pères,

Qui te menra en itel heure,
Que tous li siècles te deveure.
Andoi s'en vont souef amblant. (195 B.)

Vers 10909-10 :

Alon-nos-ent en pès ensamble.
Tout li corps li fremist et tramble. (98-14.)

Vers 10921-22 :

Mais li chevals à Renars trote,
Li cuers li bat desus la cote. (195 B.)

Après le vers 10938, ajouter :

Et Chanteclers pas ne sonmoille,
Et Raonniaux se raparoille. (68 C.)

Et Canteclers ne s'i oublie,
Et Roeniaus, qui le r'espie. (195 B.)

Vers 10971 :

Par lor barat, par lor pooir.

Vers 10974-75 :

Ne porquoi il à moi contandent,
Et dient qu'il me feront let. (195 C.)

Vers 10992 :

De çou ne me puis escondire;
Mais puisqu'il ne s'en est clamée,
Ne qu'il n'i ot force monstrée,
Ne huis brisié... (195 B.)

Vers 10992-94 :

Ce ne puis-ge pas esconduire,
Que je n'aie sa fame amée ;
Mais puis que ne s'en est clamée. (68 C.)

Vers 11003-08 :

Boins Rois, es-ce por foiauté,
Et l'onneur et le primauté,
Que j'ai vers vous tant maintenue,
Et si griés m'est ore rendue? (195 B.)

Après le vers 11028, ajouter :

Fleurs ne couleurs de rectorique;
Assés sariés jà de fusique
Se vous ensi nous escapiés,
Puis que ci estes entrepiés.
N'i a mestier sains de chat;
Hui prendra fin vostre barat. (195 B., 68 C.)

Vers 11033 :

Jà à nul jour n'aie confesse. (195 B.)

Vers 11033-35 :

Assés saverés de favelle
Se jà oyés autre novelle;
Je ne me pris une cherise. (98-14.)

Vers 11045-47 :

Por bien faire et por droiture,
Par raison, par san, par mesure;
Ne devez pas le mal traitier,
Mais la pais faire et afaitier,
Se vos metez or malement. (68 C.)

Vers 11062 :

Et li Dains sire Planteniaus. (195 B.)

Le ms. 195 B. reproduit, à quelques légères différences près, la variante du ms. de Cangé, imprimée dans Méon. Les vers 120-22 y sont remplacés par ceux-ci :

Nobles respont : Et je l'otroi.

Se mais mesprens ne tant ne quant,
Ne en tuer ne en emblant.

Vers 11085-89 :

A la Court s'en va de randon;
Se Renars est mis à bandon,
Il li feront honte et contraire;
Et li Roys va sa plainte faire,
Si a parlé moult....

Vers 11094 :

Telz en rit or qui en plorroit.

Vers 11100 :

Belle li donne lès la joe.

Vers 11132-38 :

Des maulz que j'ai fait en m'enfanche. (98-14.)

Vers 11204 :

Que riens nule ne l'en garra. (195 B., 195 C.)

Vers 11218 :

Comme vous estiez desloiés.

Vers 11233-35 :

Jà n'averés destrier si fort
Que vous n'aiés grant desconfort;
Jà aurés bonne livroison.

Vers 11239 :

Qui sont hautives et moussues. (98-14.)

Vers 11294 :

Nos somes tuit jugié à mort. (68 C.)

Vers 11316 :

Si voit venir tot l'ost le Roy. (195 C.)

Vers 11350 :

Qui moult l'amoit et chier le tint.
(195 B., 68 C.)

Vers 11375-78 :

Trestout entors vit les fossés
Parfons et lés et réparés. (195 B.)

Après le vers 11376, ajouter :

Tout environ sont li fossé,
Parfont et haut et réparé.

Les deux variantes qui précèdent offrent un nouvel exemple de la règle des sujets et des régimes. Voir *supra*, p. 144.

Après le vers 11415, ajouter :

Trestout le tinrent à mervelles ;
Et vous, sire Tyebers li Cas,
Je vous fis prendre à un las :
Ains qu'issisiés de la prison,
I éustez tel livrison ;
Car tels cent cops i rechiustez,
Dont pas gré vous ne me séustez.
(195 C., 68 C.)

Vers 11415-16 :

Vous y laissastes tele oreille,
Qui bien estoit en sangc vermeille ;
Que pris vous y oust dans Lanfroy,
C'onques ne vous y porta foy. (98-14.)

Vers 11421-22 :

Ainsi vous di-je, Brichemer ;
Je vous fis jà fol resambler. (195 B., 68 C.)

Après le vers 11454, ajouter :

Bien le sace la Cors de fit. (195 B.)

Après le vers 11470, ajouter :

Et anchois que il soit rendus,
Vous sera-il moult chers vendus. (1980.)

Vers 11471-72 :

J'ai assés gelines et cos
A cui je quasserai les os. (98-14, 68 C.)

Après le vers 11503, ajouter :

Vers Maupertuis comenchent tuit
A lanchier et faire grant bruit.

Vers 11509-10 :

Onques n'y remès vassaour
Qui n'assaillissent par vigour. (98-14.)

Vers 11581 :

Or est Renars mal atiriés
Et ses affaires empiriés.
Or ont Renart loié et pris. (98-14, 68 C.)

Vers 11607-18 :

Del puing un si grant cop li donne,
Que les os trestous li estoune. (195 B.)

Que li os del col l'en résonne. (68 C.)

Vers 11616 :

Illuec li lut male lechon. (98-14.)

Vers 11657-58 :

Que honte cuide avoir assés
Quant Renars sera trespassés. (98-14, 68 C.)

Vers 11668-70 :

Jà nuls ne morra de mort grief,
S'il le voit par bone raison,

Qui n'ait de mort rédemption. (195 B.)

Vers 11768 :

Laisseroie, que ne l'aim mie. (98-14.)

Laïroie, pris m'en est envie. (7607-5.)

Vers 11821-24 :

Renars est si vers moi mesfaiz,
Et tant a de malvaitiez faiz,
Que nuls ne le porroit retraire :
Si en doit l'on jostise faire.

Vers 11843-44 :

Renars, fait-il, gardez vos mains;
Car vous en r'irez saus et sains. (195 C.)

Vers 11874-76 :

Si faitement comme il venoient
Li airs du chiel en frémissoit,
Et la terre en retentissoit.
L'Empereres garde.... (98-14, 7607.)

C'est si conme Renart fu Tainturier.

Vers 12103-04 :

Ysengrins illueques s'arreste,
Dame-Dieu jure et sa teste
Qu'à son vivant ne vit tel beste.
Moult par ha or janne la teste. (98-14.)

Vers 12121-22 :

Mais Paris iray moi armois,
Que j'oré trestous pris François. (68 C.)

Vers 12147-48 :

Il fu preudom; moult volentiers
Reçoit la gent de mon mestier.
(68 C., 195 B., 195 C.)

Vers 12153-55 :

Et si dirai de dame Isolt
Qui moult ama Tristan et Wlot.
Je sai gestes et romans tous. (98-14, 68 C.)

Le vers 12164, qui se lit :

Mais se Diex done je le tiegne,

est suivi de ceux-ci :

Sa vie sera moult petite,
Que de lui iert la terre quite.
(68 C., 195 B., 195 C.)

Vers 12179-80 :

Mauvais traytres, faux prouvés,

Liés sui quant ne me ravisés.

Vers 12185 :

Ne fust si liés pour nul avoir (98-14.)

Vers 12189-98 :

. . . . li desréés
Qui grant honte et dolor nous maine,
Dame-Diex li doinst male estraine,
Et male encontre à son lever!
Male mort le puisse acorer!
Annui aura, que qu'il demeure;
Et si ne gardera jà l'eure.
Donques fout-il moult malmenez
Se vos fout-il lui ancontrez.
Par la foi que doi sainct Martin,
Ne sainct Fraubert, ne sainct Quentin,
Por tot l'avoir que Diex aver
Ne voler pas moy lui sambler.
(98-14, 68 C., 195 B., 195 C., 7607.)

Vers 12220 :

Je sai bien faire le cherin. (98-14.)

Vers 12220-27 :

Je sauré bien fère chopins;
Et si sez bien fez chevaliers,
Dont moi sui à Cort tenu chiers,
Et se je aura mon viel,
Je vos dirai un rotruel;
Et si vous dirai un tel son
Pour vous, qui me semblez preudon. (7607.)

Vers 12229-30 :

Chiés un villain qui s'en déduit

Avoec lui et si voisin tuit. (98-14.)

Vers 12251-52 :

Si ont escouté le déduit
Que li villains mainne la nuit.
Quant li veilliers... (98-14, 7607.)

Après le vers 12282, ajouter :

Car tant come ele est plus aaise,
Tant quiert-ele plus sa mésaise.
(195 B., 195 C., 68 C., 7607.)

Après le vers 12474, ajouter :

Onques n'oi mès si grant esmai;
Dolente, lasse! que ferai,
Quant j'ai receu tel ennui!
(195 B., 195 C., 68 C.)

Vers 12485-88 :

Qui de la chose est mehaigniez
Tote joie pert, ce sachiez,
Et hardemant, force et color;
Perdue a tote sa valor. (68 C., 195 C.)

Vers 12506-08 :

C'est la coustume moult sovent.
Ne prist congié à son baron;
Ne l'aime mais se petit non.
(195 B., 195 C., 68 C.)

Si conme Renart fu Juglèeur.

Vers 12537-42 :

Et si li vit ou col la hart;
Il li senbloit moult bien Renart,
Et si le vit as forches pandre;
Ce fist la dame mari prandre.
Et cil li... (68 C., 195 C.)

Vers 12539-40 :

A unes fourches sur un tertre
Le vit pendre, et le fait veoir estre;
Et dist que bien sambloit...

Vers 12570-82 :

Je sui, dist Renars, uns juglere;
Je sai bien jugler en breton,
Et sai mainte bonne canchon;
Chanson de geste sai bien traire,
Et si sai bien maint biau son faire.
Pour monseigneur sainct Nycholas,
Sire Pinté, che dit Renart,
Où volés-vous ainsi aler?
Ce vous voloie demander;
Et li prebstres li prist à dire :
Nous alommes la messe dire. (98-14.)

Vers 12612 :

Certes, tu feras que dolens. (195 B.)

Vers 12627-28 :

Basset dist li lerres prouvés :
Et vous soiés li mal trouvés. (98-14.)

Vers 12735-49 :

Poncés, assez avon oré,
Nos avon ci trop demoré;
Vous amez moult cestui martir
Quant de lui ne volez partir.
Volez-vos devenir hermites,
Moinnes ou prestres, ce me dites?
Vous ne povez d'ilec venir
Le martir vous vuelt détenir.
Ce sera moult à merveillier,
Se vous volez anuit veillier,
Que noviax estes espousez;
Vo moillier vous atent assez,
Jà ert-il noire nuit oscure. (7607.)

Ce brusque changement de langage, après la chute de Poncet dans le piége, nous semble plus naturel et plus piquant que la continuation du baragouin de Renart, désormais sans motif.

Vers 12741-42 :

Se tu voudra, moi serviré,
Et je le ferai de bon gré. (68 C., 195 C.)

Vers 12771-72 :

Moult est malvaise vostre pense :
Je ne sui pas en la balance.

Vers 12795-96 :

Ainsois vous coperai la teste
Quant d'autre homme avez fait feste. (98-14.)

Vers 12855 :

Quar, voir, vos estes trop legière. (68 C.)

Après le vers 12947, ajouter :

Ce ne le vint mie à talant;
L'une en a prise maintenant,
Ce fu par itel covenant,
Qu'il les leva desus la pautre
Que l'une ne mesferoit l'autre,
Par les mains les en liève... (195 C.)

La branche finit par ces deux vers, immédiatement après le 12982e:

Ains se tint entour sa taignière,
Garda avant, garda arrière. (98-14.)

Explicit de Renart con il fu teinz en jaune.
(195 C.)

Ci commence le pèlerinage Renart, si con il ala à Rome.

Après le vers 13004, ajouter :

Afobloiez sui duremant,
Ne soloie mie corre si lant. (195 C.)

Vers 13007-10 :

Je soloie si tost aler
Con chevaux; pour esperonner,
Ne m'attainsist, tant fust isniaux,
Legiers iere comme uns oisiaux.
En chest pays n'avoit...

Vers 13058-66 :

Que j'ai oy dire au moustier
Qui par vraie confession
Se repent, il aura pardon :
Si vauroie que je trouvasse
A cui de cuer me confessasse.
Dist li villains : Renart, Renart,
Comme tu sceis d'engin et d'art! (98-14.)

Vers 13075-76 :

Qui moult set bien conseil doner.
Dit Renars : Là i viel-je aler.
Este-le-vos par...

Les vers 13075-76 de l'imprimé se lisent à la suite du 13078[e].

Après le vers 13086, ajouter :

Que Dex maudie ton grenon !
Je n'ai geline ne chapon,
Ne coc, ne beste, ne pucine,
Dont puisses faire ta cusine.
Va-t'an ! li cors Dé te maudie !
N'ai cure de ta compaignie. (195 C.)

Vers 13088-89 :

Puis n'y fus-tu, se Diex m'aïst,
Que grant dommaige me féis. (98-14.)

Vers 13102 :

Et les oués quant les trouvoie. (7607.)

Vers 13102-04 :

Par ces haies me déduisoie
Là où savoie lor pertuis.

Après ceux-ci, viennent les vers 13022-34 de l'imprimé, qui nous semblent en effet mieux placés ici.

Vers 13135-36 :

Tant la menai et fis pener,
Qu'à grant honte la fis mener. (274 *bis.*)

Vers 13140-41 :

Certes, ne vous diroie hui
La quarte part de mes péchiez. (7607-5.)

Vers 13170 :

Tant ot luitié que las estoit.
(7607-5, 1980, 195 C.)

Après le vers 13170, ajouter :

Tout maintenant est là r'alés,
Que il n'i est pas demorés. (195 B.)

Vers 13176-77 :

. . . . Mauais[1] vilain,
Que Dex li doint mal jor demain!
Car trop est cruex et félon;
Ne me fist onques se mal non.
Ainz puis que so mon cuer déduire. (195 C.)

Vers 13177-79 :

Qui onques ne finai de luire,
Et de ses berbis adès suire.
Ces bestes ai-je amendées. (98-14.)

Vers 13190-94 :

Ta pel que toi laissier ester.
Nus ne se doit laissier morir
Tant c'on se puisse garantir,
Et à la mort ies... (195 C.)

Vers 13224-29 :

Ne chaucemente, ne capel,
De vostre pel, je vous afi;
Ensi seriés-vous bien gari.
On ne desdit pas pélerin. (195 B.)

Vers 13233 :

Ensi con je vos ai conté
Que devant aux ont encontré
Bernart, qui estoit à senestre. (195 C.)

Après le vers 13264, ajouter :

Atant d'ilueques sont parti,
Et se metent en lor chemin. (195 B.)

[1] *Mauais,* pour *mauvais,* est encore en usage en Picardie, chez les gens de la campagne.

Vers 13315-19 :

Voire! par foi, ce dist Hersent,
Il m'i estoit aler vooir
Que ce puet estre et savoer,
Et puis le vos revanrai dire.
Si agaita par un pertuis
Qui fu près dou chernel de l'uis.

Vers 13325-29 :

Pinart si a mis le fais jus,
Et puis si est venuz à l'uis.

Pour le vers 13385 :

Quant il plus se doit afforcier,
Tant fu-il plus de grant dongier
Que toz jorz empire de corre.

Pour le vers 13390 :

Montons sus cel arbre foillu,
Tant que il soient trespassé,
Que ci nos suient abrivé. (195 C.)

Vers 13394-96 :

Se sur cest aubre ne montons,
Autrement ne vous puis tenser.
Dist Belins : Je ne sai ramper. (98-14.)

Vers 13425-26 :

Je vos di bien, se vos chaez
Que vos seroiz jà devorez.
Par foi, dist Bernars, por morir
Ne me porroie pas tenir
Que je sor costé ne me tor.
Par foi, ce dist Renars, seignor,
Or le faites, que... (195 C.)

Après le vers 13456, ajouter :

Tex est dou Sepucre venuz
Por cui Dex ne fait pas vertuz. (195 C.)

Dans le ms. 274 *bis*, la branche se termine par ces mots :

Explicit la Confession de Renart
et la loyautez de son pélerinage.

C'est la Bataille de Renart et d'Ysangrin.

Vers 13471-595 :

Sanz ce que ne's anvoia querre,
Venuz sont par mer et par terre
Tuit ensamble por lui servir,
Que bien lui volent obéir,
Por ce que chascuns bien savoit
De voir que il sa cort tenoit
A cez très hautes ennés festes,
Jugemant de partot les bestes.
La gent le Roi ne fu pas qoie,
Par la sale mainent grant joie.
Tuit font feste enmi le palais,
Chantent notes, vielent lais.
Tuit i sont fors Renart le rous,
Dont a ouï mainte clamors,
Et mainte grant ire a éue
Li Rois qant sa gent fu venue.
L'un vers l'autre son chant avale,
Atant ez-vos parmi la sale
Dant Grimbers venir et Renart;
Mais s'or ne set d'anging et d'art,
De ce que tant a fait la muse
A Ysengrin, qu'au Roi l'encuse,
Moult par tans, si com nos cuidons,
Iert de lui prise vengoisons,
Se or ne set Renars de frape,

Il iert chéuz en male trape.
Renars, à l'antrer de la porte.
(68 C., 195 C.)

Après le vers 13478, ajouter :

Et sire Ysengrin l'ordené,
Que Renars avoit coroné,
Par cui il li covint lessier
La queue quant ala pessier;
Pour çou ot Ysengrins li chenu
Renart avec lui retenu,
Que il n'ose à la Cort venir. (195 B., 7607.)

Après les deux premiers vers de la variante ci-dessus, on lit ceux-ci :

Vers 13479-92 :

Grant feste firent à tabours.
Atant vint Ysengrins le cours;
Entr'aux se fiert tout en apert;
Son chief apporte descouvert. (98-14.)

Vers 13490-551 :

Tuit i sont fors Renars li ros,
Dont mainte clamor fut méue.
Li Rois, quant sa gent fu venue,
Conmande que il viennent tuit. (7607-5, 1980.)

Vers 13497-98 :

Biau sire, couvrés vostre coul;
Estes-vous de l'ordre sainct Poul.

Vers 13501-04 :

Ains passe oultre chaucun baron
Jusqu'au Roy Noble le Lyon.
Clamés s'est de Renart le rous
Devant le Roy à nus genous. (98-14.)

Vers 13536-71 :

N'i venra se ne l'admenés.
Sire, dist Grimbert, je irai,
Et se je puis je l'amenrai.
  Atant de la Court se depart :
Si vint droit au chastel Renart;
Là ha Grimbert Renart trouvé;
Son messaige li a conté,
Et li dit que li Roys le mande
Que veingne à Court, ce li commande.
Renars respont comme affaitiés :
A la Court irai volentiers.
Es-les-vous à la Court venus;
Là fu grans parlemens tenus;
Chaucuns sur lui ses dens aguise. (98-14.)

Vers 13558-65 :

Atant ez-vos devant la sale
Dans Grimbers qui Renart meine.
(7607-5, 1980.)

Vers 13576-83 :

Bien auroit d'ayde mestier;
Car la messaige et Thiecelin,
Et Chanteclerc et Ysengrin,
Sunt tuit tourné à une part. (98-14.)

Vers 13623-30 :

Forment sa parole enarguë,
Et non porquant si le salue;
Miels vousist estre aillors toz mus,
Que au Roi rendre ses salus.
(195 B., 7607-5, 1980, 195 C.)

Vers 13649-76 :

Tous mes barons has engigniés,
Par ton malice mehaigniés.

Ces deux vers tiennent lieu de l'une des fréquentes récapitulations des tours de Renart qu'on trouve dans l'imprimé, et que le ms. 98-14 a presque toujours évitées.

Vers 13694 :

Se Diex santé et bien me doigne.

Vers 13702-926 :

Ne cil qui dient véritez,
Mais ains ne vous vuel decevoir.
Sire, dist Grimbers, il dit voir ;
Par Dieu ! mestier vous a éhu.
Durement vous ont decéu
Cil qui ont esméu tel plait.
Par Dieu ! ne vaulroit avoir fait
Pour nulle rien ce que il dient ;
Tuit cil font mal qui mal en dient.
Thiebers li Chas et Bruns se plaint,
Et Chantecler point ne se faint ;
Pour ce ne l' devés forjugier,
Ne par félonnie jugier. (98-14.)

Cette variante offre un nouvel exemple de coupure.

Vers 13785-87 :

La prestresse i est acorue ;
Ne sera mais chière tenue.
Quant voit que la c..... a ostée,
Lasse ! fait-elle, maléurée !
Mes sires... (195 C.)

Vers 13863-64 :

Après se mist Renars en èse ;

Ne remest pas por sa mésaise. (7607-5.)

Vers 13892-97 :

Si le tenoit por son conpère;
Por ce di qu'il n'est pas loiaus,
Là se contint com desloiaus :
Renars ne fait de riens à croire.
(68 C., 7607-5, 1980, 195 C.)

Vers 13930-14140 :

De Renart, qui tant est desvés.
Et dans Rooniaus li Mastins,
Qui resceit de plusieurs latins,
S'est clamés que en mon messaige
Li fist Renars moult grant outraige,
Dont je sui forment courreciés;
Par Dieu, mais j'en serai vengiés !
Renart, dist Nobles li Lyons,
Respont, et nous t'escouterons :
Se tu dis bien, nous y tenrons,
Se tu dis mal, nous nou feronz. (98-14.)

Autre exemple de coupure.

Vers 13984 :

Ansi destraint con nef qu'en hale.
(195 B., 7607-5, 1980.)

Vers 14170-78 :

A cest mot Roonels acourt,
Et messire Pelés li Ras,
Et Pinte qui pont les oefs gras,
Et sire Chantecler li Cos :
Tuit giettent sur Renart leur los. (98-14.)

Après le vers 14190, ajouter :

Là n'ot mestier parole fainte.

De Renart font au Roi complainte.
(7607-5, 195 C.)

Vers 14202-20 :

Et s'il mesdient mal feront;
S'ainsi me volés entreprendre,
Vés me ci tout près de deffendre,
Ou par juïse ou par bataille;
Il ne me chaut lequel, sans faille.

Vers 14233-312 :

Par moi seul vuel que soit fenis
Li plais de tous vos anemis;
N'y ha mestier trouver d'alonges
Ne de chi contrever mensonges.

Vers 14325-34 :

Tu me féis jà un jour croire
(Bien sceis ceste parole est voire),
Qu'ieres en paradis terrestre :
Bien me faisoies herbe pestre,
Que laians pooit-on trouver
Quamque on pooit demander,
Toutes manières de poissons,
Ainguilles et lus et saumons.

Vers 14381-82 :

D'illuec ne me poi désaherdre,
Ains m'i convint la coë perdre. (98-14.)

Vers 14433-34 :

Qu'en poi-je se je m'en foui
Quant j'oï venir si grant hui.[1] (7607.)

[1] *Hui*, du verbe *huier*, crier, appeler.

Vers 14433-42 :

Quant je tel bruit venir oy,
Qu'en poi-je mais se m'enfoy?
Retenus fusse à bien poi,
Je m'enfuy plus tost que poi.
Vous demourastes entrepris;
Si vous batirent; je, qu'en puis? (98-14.)

Vers 14435-39 :

Se je dou celier fors me mis,
Car trop nos avoient sorpris. (68 C.)

Vers 14519-42 :

Li Roys les ostaiges demande;
Ne li est bon que plus attende.
Ysengrins les siens ha livrés
Et Renars les siens admenés.

Vers 14551-60 :

Engigneux est, et cilz est fors;
Mais ses sens vault deux grans trésors.
Tant oust à escremir apris
Que de nullui n'en fu repris;
Tant soust Renars liutes et tours
Et de batailles tous les tours. (98-14.)

Vers 14569-70 :

Tant desirre qu'as poinz le tiegne,
Jà ne cuide qu'à tans i viegne.
(7607, 68 C., 195 C.)

Vers 14569-610 :

Ysengrins fu en moult grant painne :
D'armes porchacier moult sa painne;
Et dans Renars tout auxement

Pourchaçoit armes durement.
Bien s'est Ysengrins atornés
Et Renars richement armés.
A la Court est venus Renart
Et Ysengrins de l'autre part.
Li baron furent assàmblé:
Chaucuns a dit tout son pensé. (98-14.)

Vers 14582 :

Et broche à cuisse à sa ceinture. (195 C.)

Vers 14624-38 :

A Dame-Dieu de cuer deprie
Qui le gart de perdre la vie.

Vers 14663-66 :

Ce Leupart, Baucent et Brun l'Ours :
Renommé sunt en toutes cours.

Vers 14689 :

Ainsois qu'alast de mal en pis. (98-14.)

Vers 14719-20 :

De la clamor qu'avés traitie
De Hersent qu'il a esforcie. (195 C., 7607.)

Vers 14737 :

Or verra-on qui aura droit.

Vers 14755-58 :

Et dit qu'il ne fera hui mais
Acordance que au baston,
Que on le tenroit...

Vers 14786 :

Qui moult estoit sainctimes hom. (98-14.)

Vers 14803-04 :

Qu'à Ysengrin n'a rien meffait
Ne en parole ne en fait,
N'à Thiebert le Chat auximent,
Iche mette en son serement.

Vers 14807-14 :

N'à Brun l'Ours, ne à Chantecler;
Tout che chi li convient jurer.
  Renars fist icest serement;
Onques n'y mist dalaiement.
Longuement fu en orisons
Et en moult grans afflictions;
Lors se leva delivrement.
Et Ysengrins tout maintenant
Se r'agenoulle et rebrace,
A nus genous fu en la place. (98-14.)

Vers 14817-18 :

Et oste un denier qu'il avoit;
En pan de son giron estoit. (195 C.)

Vers 14828-30 :

Les sains baise trestous veans;
Puis se leva, si s'en revat,
Enmi le camp sa coulpe bat. (98-14.)

Les sainz baisse, si liève atant;
Parmi le champ fait orissons
Et fu en granz aflicions. (68 C., 195 C.)

Après le vers 14830, ajouter celui-ci :

Longement fut à oresons, (7607-5, 1980.)

qui est suivi du dernier de la variante ci-dessus.

Vers 14842 :

Chière fait de grant hardement.

Vers 14846 :

Tous cois se taist, ne veut mot dire. (98-14.)

Vers 14851-52 :

Son baston prent à si ferir,
Bien semble home qui sait guerrir. (7607-5.)

Vers 14885-92 :

Bien verronmes à la bataille
Qui en aura le pis sans faille,
Liquels de nous aura le pris.
Si m'aïst Diex, moult peu me pris
Se de vous ne me puis vengier.
Et dist Renars : Or oi dongier;
Qu'alés toute jour menacent;
Faites à un mot plus qu'en chent.
(98-14, 7607, 195 B.)

Vers 14896-98 :

Met pis avant, fièrement gront,
Retraict et giette et entredeux;
Auquel que soit, iert lais li geux.
(98-14, 1980.)

Après le vers 14898, ajouter :

Jete retrete et entredeus :
Auquel que soit en iert li dels.

et vers 14899 :

Ainz qu'il s'en partent de l'assaut.
(195 B., 7607-5.)

Vers 14942 :

Et que à grant tort me haés. (98-14.)

Vers 14950-52 :

Pour alenti forment se tiennent,
Ysengrin de getter s'affaite,
De ferir Renart de retraicte.

Vers 14975-77 :

Moult durement estoit engrès,
Et Renars fu preux et apers;
Encontre Ysengrin se hérice.

Vers 15029 :

Ysengrin maingne malement;
Au mains li va les ieux cerchant;
Mais après sa bone aventure
Li advint sa male aventure.

Après le vers 15044, ajouter :

N'est merveille s'il li meschiet :
Nuls ne fait mal qu'il ne li griet.[1]

Vers 15067-68 :

Grant dolour li fait et grant mal,
Traire li fait moult mal jornal.

Vers 15075-84 :

Li baron sunt d'illuec parti,
Toute la Cours se departi;
Chaucuns moult grant joie faisoit
Que il cuident Renart mors soit,
Et Bruns li Ours et Ysengrin,
Et Chantecler et Thiecelin,
Et dame Pinte et Rooniax,
Et dans Roucelz li Escuiriaux. (98-14.)

[1] Ce proverbe, comme tous ceux que contient le ms. 98-14, est indiqué par une main dessinée à la marge.

Vers 15089-90 :

Et Roonels les mains li loie.
Or est Renars en male voie,
Que il fist moult foul serement :
F..... avoit dame Hersent.

Vers 15119-24 :

Il ert de grant sainctité plains;
Il n'estoit ne sos, ne vilains;
En son cuer a bien porvéu,
Por le grant duel qu'il a éu. (98-14, 195 B.)

Vers 15127-33 :

Au Roy est venus erranment,
Si le salue douchement.
Li Roys se drecha en estant;
Il n'est frères que il aint tant,
Moult le desirroit à veoir.
De coste lui le fist seoir,
Et il s'i assiet sans dongier.
Le Roy commence à losangier
Pour Dieu li ottroit..... (98-14.)

Vers 15133-38 :

En son langage doucement,
Por Renart le va sermonent;
En son langage vost parler,
Et le Roi moult bien honorer,
Que Renart voloit délivrer,
Se vers lui le péust trover :
Gentiz Rois, dist-il, entendez,
Et à ma parole escoutez :
Ne puet avoir ou Dieu estat
Qui ne pardone aucun pecat. (68 C., 195 C.)

Vers 15135 :

Ensi le rachata li frères. (7607-5, 1980.)

Les vers 15141-42 manquent, et au lieu des vers 15144-64, on lit les suivants :

Par tel conseil con sai donart
Si en laissiez venir Renart.
Por vostre amor sui ci venuz,
Et que Renars ne soit penduz.
Moult fort pria l'enperador
Qu'il ne créust losanjador;
El siècle ne font el que mal,
La paine en auront infernal.
Porquant, se Renars est vaincuz,
Donez-le-moi, si ert randuz,
Bons Rois, et por t'arme espurgar;
Encor porra bien Dieu amar.
Sire, por Dieu, le nos donaz;
De Renart vos sui afigaz;
Moine en ferons, Dieu servira,
Sa vie en l'ordre amandera.
Aviaz! dist-il, emperador,
Diex ne viaut mort de pecator;
Ament soi, si face aucun bien,
Sauver se puet, s'à lui ne tient,
Selonc l'estat dou gorpillage;
Iert toz jorz mais ou moniage. (68 C., 195 C.)

Vers 15154-62 :

Si sera moinnes ordonnés;
Rois, le me pooés ottrier,
Si en ferai moigne cloistrier;
Se il est destruis ch'iert pechiés:

Prodomme en ferai, ce saichiés.
Pour Dieu, si le me faites rendre,
Que se vous le faisiés pendre
Vous n'y averiés point d'onor
Diex ha pittié du pecheour;
S'il se confesse et repent bien
Lors est saufs, je n'en doubt de rien.

Vers 15190-94 :

Volentiers prent les disciplines,
Souvent li menbre des gelines.
Moult fait Renars grans orisons :
Et se tient en afflictions. (98-14, 195 B., 7607.)

Vers 15223-24 :

Cials mostrerai que faire sai,
Qu'à ma geule les mengerai. (195 B., 98-14.)

Vers 15268-70 :

Et par paroles et par dis :
Sa teste jure et sa coronne,
Et le ber sainct-père de Romme,
Et la belle dame honorée
Que jà ceste n'iert pardonnée. (98-14.)

Dans les mss. 68 C. et 195 C., la branche finit par ces trois vers, qui viennent immédiatement après le 15285e :

Dedanz son cuer s' esleesça,
Et li enfant sire Renart
Firent grant joie d'autre part.

Vers 15289-90 :

Quant sain le voient repairier,
Riens ne les porroit corroucier.
(195 B., 7607, 1980.)

Vers 15302 :

Bien en fait vou à Dame-Deu. (98-14.)

Après le vers 15297, la branche se termine ainsi :

A grant planté ont viandez,
Ras et soriz et peaus d'irangnes.
La dame ateint le botereax,
Renars lor croist forment le peax;
Remez i ot à cise hart
Que orent pris li fil Renart,
Et bons pastez ourent d'anguillez :
Savez conment il furent prisez :
Uns Hayron venoit de rivière
Qui s'asist desuer lor tesnière;
L'anguille del cul li chaï,
Et la Renarde l'a saisi;
Si l'escorcha, s'en fist pastez,
Don Renars l'en a moult loez.
Au darein mès orent limas
Qui furent mengiez au sabraz.
Renars menja ovec sa fame;
Quant ot mengié, si li dit : Dame,
Moult [ai] lonc temps reclus esté
En l'abéie coroné;
Guerpie l'ai du tot en tot,
Diablez i soient quant en n'i f...![1]
Le f..... viez el cors rantré,
A poine en serai mez sané.
Dame, il covient que ge vos f....,
Moinez aient[2] la male goute!

[1] Nous nous serions abstenu de donner la suite de cette variante, si le texte n'eût présenté trop fréquemment de semblables détails.

[2] *Dient*, au manuscrit.

Lors l'a prise par le trumel;
Des cops li done sor l'anel,
Bien li dona à cele chande
Del v.. et de la c.... trande;
Les illiez li fist si escumer
Ausi con goule de sengler.
Quant ot f.... si descendi,
Mès la dame li defendi
Que hui mès ne [la] corbast;
Par derrière la pel alast,
S'il ne voloit boivre sovent;
Del cul li issoit moult fort vent,
Quant il avoit estroit corbée,
Tote l'eschine l'a deslochée.
Si ferai dame, dist Renart;
Si en beura chacun sa part.

Ici faut le romanz de Renart. (7607-5.)

C'est de l'Ours et de Renart et don vilain Lietart.

Vers 15315-20 :

Uns bons compterres l'a oye;
Il n'a si bon jusqu'en Pavie. (98-14.)

Vers 15320 :

Mès que chascuns oïr la vuille. (68 C., 7607.)

Vers 15342-95 :

Trop puet or uns villains mal traire.
Li villains don je vous commenc,
Ce saichiés-vous vraiement,
Huist buefs à sa charrue avoit.
En nulle terre on ne savoit
Millours buefs qu'estoient li sien;
Mais en l'arée oust un buef sien,
Un buef qui avoit non Rouguex,
Qu'en l'arée out tant traict son oex
Et à traire fiens malmenei,
Et si laidement pourmenei,
Qui lentement aloit le pas,
Car moult durement estoit las,
De travillier n'estoit pas frès,
Et cilz, qui fu fel et engrès,
Pour ce qu'il le seut trop à lent,
Le point, et dit assés souvent :
Rouguel, trop estes alentis;
Pour vous ai souvent desmentis

Tous mes voisins, qui me disoient,
Que à bon droit te despisoient;
Que Bruns l'Ours vous puet aimqui prendre.
(98-14, 195 B.)

Vers 15380-84 :

Se Diex me desfende d'esmai,
Je voroie que ors et leus
Vous éusent ore avoc eus.
(68 C., 195 B., 7607-5, 7607, 1980.)

Après le vers 15436, ajouter :

Ainsi dist Bruns li Ors por voir,
Et aferme par son savoir;
Le vilain moult forment menace
Que se il le trove en la place. (98-14, 7607.)

Vers 15451-52 :

Ou vuelle ou non, je l'averai,
Jà par nullui non perderai. (98-14.)

Vers 15465-70 :

Qui estoit et foibles et vains,
Fors seulement qu'il a deus janz,
Mais que de nuel à la saison.
Atant del vilain nos taison. (68 C., 195 C.)

Vers 15525-26 :

Il fu trahiz par sa promesse,
Qui durement fu felonesse. (195 C.)

Vers 15537-44 :

De ses bués que de lui-meismes;
Moult durement en est[1]

[1] Il manque un mot au manuscrit. Le sens nous porteroit à penser qu'il faut lire *cremiesme*, du verbe *cremir*, *cremoir*, craindre, redouter.

Que n'a pas la paor à lui;
Si li porroit fère ennui
Quant onques la parole dist
Et que il la promesse fist,
Il dist que de son sens istra
Si tost conme son buef perdra.
C'onques n'avoit éu meillor,
Ne qui tant éust de vigor.
Ne sé conment se contendra
Que tançons néant n'i vaudra,
Miax iert sa parole doublée
Par proière que par meslée. (195 C.)

Vers 15565-78 :

Vous n'enmenrés point, je vous di,
Foi que je doi à sainct Remi;
Se je renc ce dont sui saisis
Dont seroie-je faux nays,
On me devroit tenir por fol;
Et se je gittoie loing trop
Ice que je teing en ma main,
Dont seroie-je faux demain.

Après le vers 15602 :

Qu'il jura Dieu et ses saincts anges,

ajouter :

Et que se Diex li donnast joie
Envers moy iroit droite voie. (98-14.)

Vers 15612-17 :

Je ne serai pas filz folain.
Quant icil ha sa foy mentie,
De la tienne n'ai nulle envie;

Que nulz hons croire ne vous doit.
(98-14, 68 C.)

Vers 15613-18 :

Sachiez c'on le doit desprisier,
Puisqu'il ne viaut nelui prisier.
Vileins qui sont fors du destroit,
Ne li chaut puis conme qu'il soit. (195 C.)

Vers 15636-41 :

Nulz prodons ne s'i doit fier :
Je ne sai comment je te croie;
Car je doubt moult se je t'ottroie
De chi à partir par ta foy,
Jamais ne j'orroie de toy,
Que mainte faulse en ay trovée.
Sire, c'est vérités.... (98-14.)

Vers 15688-891 :

Que mal talent avoit moult fort;
En duel faire a mis s'entente
Li villains, qui moult se garmente.
Renars l'oy, qui estoit près;
Du villain oy les regrès :
Vers lui est venus le grant saut,
Si li dit : Villains, Dieux te saut!
Se tu vois que faire péusse
Rien, dou consillier te scéusse.
Li villains : A toi que reint?
Laisse ester, fait-il, tout conplaint.
Hay, villains! ce dist Renart,
Tant par ies or de male part
Que ne te pués en moy fier.
Jhesus te puist mal ottrier!

Et li villains se pourpensa,
Et à Renart merci cria :
Moult par avés de sens grant los. (98-14.)

Vers 15748 :

Qui fait folie, si la boive. (195 C.)

Vers 15805-10 :

Et mainte foiz du droit le tort;
Ainssi convient sovent qu'il tort
Qui le plaidier a en usage.
Sovent ont randu le musage
Par moi mainte sauvage beste :
A l'une ai fait brisier la teste,
L'autre le col, le tierz. (68 C., 195 C., 7607.)

Vers 15807-08 :

Car plaidéor l'ont à usage.
Par moi mainte beste salvage.

Vers 15831-32 :

En l'ewe li apris son cors
A baignier, et j'en issi fors. (195 B.)

Vers 15895-96 :

Si vous deproi à ieux moulliés,
Sire, que vous me conseilliés.

Vers 15908 :

Que n'estoie mie en mon sens.

Vers 15910 :

Dont je folement me mentoie. (98-14.)

Vers 15913-17 :

Dis à Rouguel, com hons irés,
Que trop par estoit empirés,

Que malz hours le péust mengier,
Et que il m'en péust vengier!
Et Bruns oy ce que j'ai dit.

Vers 15960-69 :

Et Renars li dit : Or, escoute,
Villains; or entent à moi, sà :
Si con Bruns venra demain sà. (98-14.)

Après le vers 16046, ajouter :

Et Bruns li Ors aura anui :
Onques n'i demora nului. (68 C., 195 C., 7607.)

Vers 16116-20 :

Assés escoute, assés oreille;
Comme cilz qui moult se redoubte
Souvent bée deerrière sa croupe :
Moult crient que levrier ne l'asaille,
Et venerres as mains ne l' baille.
(98-14, 195 B., 7607-5.)

Vers 16174 :

Et cache-on en ceste guise.
Bruns l'oit, sur piés ne post....

Vers 16244-52 :

Pour ce que plus belle char ait.
Après le coevre miex qu'il sceit;
Si s'en revient à son hostel.
Liés fu et si fait bonne.... (98-14.)

Vers 16285-86 :

Voire, se Dex me gart de honte,
Pourquoy feroie-je longe conte?
J'ovrai par le conseil Renart,
Qui tant sceit et d'engin et d'art. (98-14, 195 B.)

Vers 16405 :

De l'aler moult tost se estuide.
(98-14, 7607-5, 195 B., 1980.)

Vers 16436-39 :

Mais si com il faulse souvent,
Convient falser et maintes fois;
Et si est bien raisons et drois
Que on l'engignéour engint. (98-14.)

Vers 16441-44 :

Et trouva sa femme filant,
Si li avoit dit en riant :
Matin laissiez œuvre, fait-elle.
Et il li a dit : Damoiselle,
Pour Dieu.... (7607-5, 98-14, 195 B., 1980.)

Vers 16449-50 :

Mais je vueil à vos conseil prendre
Conmant me porroie desfandre.
De Renart qui tot droit ci.... (195 C., 68 C.)

Vers 16454-66 :

Que Blanchés vostre Cos siens soit,
Pour ce vient ici aïrés,
Mais malement iert atirés.
Se tu sceis barat, n'autre engin,
Di lou; n'y faire longe traym
Que je ne sai.. (98-14.)

Vers 16456-932 :

Conseil li quis et demandai,
Et tot en plorant li proiai,
Por amor Deu et par son non,

Qu'il m'enseignast délivroson
Conmant de Brun me délivrast,
Que Roigel mon buef ne manjast.
Dont pansa Renars un petit;
Quant ot panssé itant me dit,
Se Blanchet mon Coc li donoie,
Et landemein li aportoie,
Que de Brun me délïverroit,
Que jà part en Rogiel n'auroit.

De là le ms. 195 C. passe au vers 16933, qu'on y lit ainsi :

De Malpertuis s'en issi fors.

Vers 16491-94 :

A près de ci, ce n'est pas doubte ;
Il sunt léans en celle vaulte :
Admenés-les, ne's deslaiés ;
En celle chambre les loiés.

Vers 16506-09 :

A l'uis de la chambre tous cois;
Or sera Renars conchiés.
Quant il sera bien approchiés,
Laist aler les chiens à un fés.

Vers 16576 :

Cilz qui li bée à faire niche.

Vers 16596-603 :

Saluei l'a de la part Dei,
Comme cil qui moult fu pensis,
Et de mal faire entalentis.
Et dit : Se geuner ne vous tarde. (98-14.)

Vers 16623-27 :

Se je vous péusse paier

Je nou vous quéisse noier;
Mais certes moult joians en fusse. (98-14.)

Vers 16625-27 :

Que hons, puis qu'il se met en moi,
Certes, moult volentiers le poi
Con mon ami; et je si fusse. (7607.)

Vers 16631 :

Ainsi puissé-je à Dieu plaire. (98-14.)

Vers 16663-68 :

Par bourdes me veulz conchier,
Mais nou feras, par sainct Richier!

Vers 16689-94 :

Tuit foul si puéent menachier;
Mais je ne vous pris un denier.
A vous ne quier trives ne pais;
Faites-en pis que vous porrois.
Sui-je chas à espanther?
Trop vous poés ore venter.

Vers 16701-16 :

N'ai paour, ne doubte de toy;
J'ai de telz chiens, si con je croy.
Que parles-tu si aigrement?
Se tu viens en mon chasement. (98-14.)

Vers 16707-12 :

Qui parolent si aigrement
Qui aient guères hardement. (7607-5.)

Vers 16726-27 :

Je te commans à maufez hui,
Qui te puissent contralier. (98-14, 7607.)

Vers 16749-51 :

Tout rès à rès des nacheriaus.
Adonques fu Renars iniaus ;
Jamès ne fust aconséuz
Renars par ces, ne retenuz. (68 C.)

Vers 16809-10 :

Mal m'est por bien faire avenu ;
Jamès par moi n'iert maintenu
Ne bien....

Après les vers 16832-33, qu'on lit ainsi dans le ms. 98-14 :

Et la vérité me nonchiés
Comment estes si pelichiés,

ajouter :

Où l'en vos a si deserté,
Moult par en ai le cuer iré ;
Et où fustes.... (68 C., 7607.)

Vers 16852-74 :

Et fait ceste desconvenue
De trois mastins qui cachié m'ont
Tant que saians embatu m'ont.
Li villains nou déust pas faire,
Que je l'avoie d'un contraire
Moult bien estort et délivré.
Si comme je le vous diré :
Il ploroit, si....

Vers 16880-86 :

Lors li commençai à retraire
Par mon sens et par mon éhur,
Tant que je le mis asséur. (98-14.)

Vers 16903-04 :

Vous vous déussiez conforter,
Et de cest mal biau déporter.

Vers 16928-30 :

Ainsi se aise liement,
Tant que bien li est revenue.

Vers 16968-73 :

Sur lui puist cheoir li besistes !
Or me rent le guerredon bien[1]
De Blanchart qu'il tenoit à sien.
C'est uns maufes pour espier. (98-14.)

Vers 16968-69 :

Car le tenist la mort soubite !
Le guerredon a pris à rendre. (7607-5.)

Vers 16980-85 :

Il le me puet bien mettre cuire,
D'estre mal de lui n'ai-je soing ;
Il m'anble ce dou j'ai besoing. (98-14.)

Vers 16698-17093 :

Qui ne doubte glaces ne nois,
Que il n'ayst à son seignour ;
Si n'ot onques mès duel greignor.
De lui saura qu'il a, s'il puet.
Sire, fait-il, il vous estuet
Ouvrer par conseil, se vous di :
Je me ferai mort par engin
Pour Renart le rous conchier.

[1] Or en est cilz guerredons miens;
Sur lui chiece li maus bisistres. (7607, 195 B.)

Je le vous cuit bien conchier :
Vers sa taisnière m'en irai,
Et là le mort contreferai;
Et il, pour voir le cuidera;
D'amqui trayner me valra
Pour garnison en son recet,
Et savés-vous comment il est ?
Quant à moy acouplés sera,
Je serai cilz qui s'en ira,
Atout lui m'en irai fuiant.
De lui vous lairai à itant;
Si vous dirai de dant Renart,
Et de sa femme, cui Diex gart.
Quant vit Tyemert ainsi gesir,
Cuida de voir que il morist,
S'a appellé tantost Renart :
Venés avant, se Diex vous gart;
Je voi ici gesir du longc
Un asne.... (98-14, 7607.)

Vers 17004-10 :

C'on n'i savoit que amander,
Se Renart ne donez dou vostre,
Car s'il se puet vers vous amordre,
Jamais en pais ne vous laira;
Querez, bon conseil vous donra,
Et que durement vous penez.

Vers 17072 :

Et ambedeus les vos rendrai. (195 C.)

Vers 17097-128 :

A lui les vaulrai ataichier
Et en nostre receps haichier.

Se tu veulz, dit Renars, sy saiche :
Je n'y trairai hui, que je saiche;
Jà Diex ne m'ayst ne si saint,
Se je ne cuit que il se faint,
Et tu me veulz pour fol tenir;
Tost m'en porroit malz advenir.
Avant que corroie y ataiches,
Le mordes en cul et ès naiges,
Ou pis, ès costes et ès flans,
Si forment qu'en saille li sangs;
S'onques pour ce ne se remue,
Ainsi le porras mettre en mue,
Puis c'on saura qu'il sera mors.
Adonc va celle; si l'a mors
Durement que li sangs en saut;
Mais de ce gaires ne li chaut :
Ou pis le mort et ès costés;
Et Thiemers, qui est adurés,
Et qui trop mal endurer puet,
Ne se remue ne ne muet.
Renart, fait-elle, tu t'esmaies
Quant ne va querre les corroies.
Il est mors, je le di sans faille;
Has-tu paour que Dex ne faille?
Tu ies musars quant tu te doubtes :
Apporte les corroies toutes.
  Renars les corroies apporte,
Et fait ce que sa femme enhorte. (98-14.)

Vers 17136-38 :

Mais je ne sui pas si très-fort
Conme vous estes, biaus dos frère;
Por ce doiz au plus pesant traire. (7607.)

Vers 17167-204 :

Pour la puour desmesurée
Qui put com estrons de privée
Tous est mes corps affebloiés,
Et de traire suis annoiés;
Se m'en plaing ne m'en dois blâmer;
A peu ne me convient pasmer.
Ceste dolors qui trop fort m'entre,
Doloir me fait le cuer du ventre
Li ors vens de son cul punais.
Mielz vaulsisses estre à Biauvais,
Ou conchiés en une privée,
Que sentir si male fumée
Qui tant me fait le cuer estroit.
Je croi je morrai orrendroit :
Il me vient de trop malvais vent.
S'or estoie liés devant,
Je sai sans demor, tout de voir,
Je feroie bien mon devoir;
Autre n'y querroie por traire,
Tout sol vaulroie-je ce faire.
Ostes-moy de ceste ténébrour,
Tous sui jà couvers de suour,
De la puour, de la viltance,
Que cilz pertuis ou corps me lance.
La puour, contre mon voloir,
Me fait trestout le cuer doloir.
La puours dou je sui destrois,
Pour sentir, se tu ne m'en crois,
Vien; et si me deslie tantost;
Ceste puours m'aura jà mort,
Por peu que ne m'a mort gitté.

Hermeline en a ehu pitté;
Si cuida que voir li déist,
Et doubta que se nou féist
Sans délai le commandement,
Qu'elle en éust son paiement;
Et si éust-elle, pour voir;
Bien l'en féist apercevoir. (98-14.)

Vers 17211-14 :

Bien nous a Timers espiés,
Qui mener nous voloit liés
A dant Liétart enmi sa ville,
Qui tant sceït et barat et guille.
(98-14, 7607-5, 1980.)

Vers 17219-20 :

Qui croit fox est, et cil qui cuide,
Que chascuns met si son estuide. (195 C.)

Vers 17229-45 :

Si m'aïst Diex, jà nou croïrai
De ci lors que je le verrai,
Que pour paour l'as detrié,
Or has ton coraige esprouvé;
Mais je vous di, bien ce saichiés,
Que vous estes mal avisiés
Que laissiés ce dou devons vivre. (98-14.)

Vers 17277-80 :

A la quisse derrier atache;
Forment la lie, qu'el' n'eschape. (68 C.)

Vers 17306-09 :

Comment? fet-el'; Renart, comment?
Venez à la vile plaidier,

Savoir se me porroiz aidier. (7607.)

Vers 17541-44 :

Or se puet Fromers[1] esventer.
De ce me puis-je bien vanter,
Que jà la cuisse Fromer l'âne
Jamès ne traira fiens ne chasne.
(68 C., 7607-5, 1980, 195 B., 195 C.)

Vers 17385-595 :

Qui dedens la forest venoit;
Bien set qu'avoec lui n'amenoit
Nul de ses chiens en compagnie.
Hardiement Lietart escrie :
Cuivers, fait-il, por quel raison.
(98-14, 68 C., 7607-5, 195 B., 195 C., 1980, 7607.)

Vers 17602-07 :

Se tu avoies cinc setiers
De sel, ne's penroit pour amende,
Que il par le coul ne te pende;
Ne te garentira avoir. (98-14.)

Vers 17638-40 :

Honte n'i auras ne domage :
Les trois mastins tuer feras. (195 B.)

Vers 17638-64 :

Que jamais honte ne dommaige
A ton pooir ne me feras;
Les trois mastins tu tueras,
Droit me feras agenoillons,
Et me donras les dis poillons
Et Blanchart tout sans demorée,

[1] *Fromers*, l'âne, pour *Timers*. Voir la note, *supra*, p. 14.

Ne trayson n'y ait pensée. (98-14.)

Immédiatement après le vers 17664, viennent les 17863-70, qui terminent la branche, et à la suite desquels on lit :

Explicit de Renart et de Liétart. (195 C.)

Vers 17670-73 :

Et je ferai bien atourner;
Jà ne vous en querrai mouvoir
Tant que soit à vostre voloir.
Quanque j'ai avés recouvré. (98-14.)

Vers 17688-92 :

Par tans, fait Renars, le saurai
Se tu diz ou mançonge ou voir.
Il te convient par estevoir
Que tu faces le mien plaisir,
Que ne me vodrai plus taisir;
Se tu ne fais le mien voloir,
Je te ferai par tans doloir. (68 C., 7607.)

Vers 17724-804 :

Renars matin a respondu :
Bien ai-je mes pas relevé,
De ce que il m'a tant grevé;
Se Liétars n'éust ma pais quise,
Il en fust pendus à la bise.
Atant à son hostel repaire;
Sa femme dist toute l'affaire :
Comment Liétart a esmaié,
Et comment il li a prié
Et quis merci agenoullons,
Et de Blanchart et des poullons
Dont il avoit esté aaise.

Renart, vous estes à mal aise. (98-14.)

Après le vers 17754, ajouter :

Puis que il vit les chiens morir,
Il n'ot talent plus de foïr
Quant les mastins a véu. (7607, 68 C.)

Le vers 17807 manque, et pour les vers 17809-12 on lit :

Qui moult estoit ore angraissié;
Se Liétart t'a éu pené,
Il le t'a bien guerredoné;
Mais moi ne puet gaire chaloir
Se tu as t'aise et ton voloir,
Et se tu as trestoz tes bons. (68 C.)

Vers 17816-18 :

Mais tu ne seroies pas aaise,
Se tes aises tous jours avoies,
Et tes enfans morir laissoies. (98-14.)

C'est la branche de Renart si come il fu Mires.

Vers 17907-09 :

Ni jamais, s'il puet, n'i vendra;
Mais li Rois, ce cuit, li vendra,
S'il le puet tenir, sans respit. (7607-5, 1980.)

Après le vers 17908, ajouter :

Que s'il le puet as puins tenir,
A honte le fera mourir;
Jà n'en aura autre.... (195 B.)

Vers 17910-38 :

Mar ha sa Court si en despit.
Lors ha ses barons appellés :
Seignor, fait-il, que me dirés
De Renart le cuivert félon,
Qui tant est plains de trayson ?
Sire, font-il, si le mandés,
Se il vous plaist et commandés.
  Maintenant Ysengrins se dresce,
Qui à son cuer ost grant destresce. (98-14.)

Vers 17915-20 :

Ne l' vueill lessier en nul endroit.
De si grant honte, selonc droit,
Jugés-le-moi selonc raison,
Et puis dirai vous l'achoison. (7607-5, 1980.)

Après le vers 17920, ajouter :

Dou cuivert traïtor félon

Qui m'est venuz en ma maison;
Il a en lui un fol musart;
Je ne l'ain mie de ma part.
Or oez que je vos vuil dire,
Ce dit li Rois, qui fu plains d'ire. (195 C.)

Vers 17951-55 :

Roys, or oies, se tu conmandes,
Del jugement que tu demandes :
Je vous di bien, à mon esgart,
Que mesfait vous a moult.... (7607-5, 1980.)

Vers 18083-90 :

Ce dit : Baron, que vous en samble?
Et li baron trestuit ensamble
S'encommencèrent à huer,
Et Thiebers s'en prist à irer.
Li Roys pour la noise se liève.

Vers 18099-107 :

Volentiers vous consillerons,
Commandés quanqu'il vous plaira,
Qui cest messaige fornira.
Belin, Belin, ce dit li Roys.

Vers 18149-88 :

Où avés-vous pensé d'aler?
Ce ne me devés pas celer.
Dame, dist-il, pour sainct Mandé,
Li Roys Nobles m'a commandé
Que je porquerre Renart aille,
Et je irai, ce cuit, sans faille. (98-14.)

Vers 18144 :

Jà le pié n'i porteriiez.

Or me dites par... (195 C.)

Vers 18197-233 :

Quant au Roy vient en volenté,
Et je li ai acréanté.
Atant sunt alé reposer
Jusqu'au demain à l'adjorner
Que il est ou cheval montés.
Le grant troton s'en est alés :
Tant ha chevauchié et erré,
Tant esploitié et tant alé,
Que entrés est dedens la terre
Renart, qui se doubte de guerre,
Charpenter faisoit des perières,
Et engins de maintes menières,
Qui ou chastel seront propices;
Et par-devant fait-on les lices
Et les fossés apparillier,
Et les passaiges renforchier.
Roonnelz, qui les letres porte,
Descendus est devant la porte;
Mais Renars ne s'en donne garde,
Par-darrier lui choisit et garde. (98-14.)

Après le vers 18210, ajouter :

Au matin, quant se fu escous,
Missire Roonniax li rous. (7607-5, 1980.)

Vers 18257-64 :

De par monseignor le vous di,
Et par ses letres qui sunt chi,
Que vous y venés sans fallir;
Et se vous n'y daingniés venir,
Li Roys meymes vous deffie.

Et dist qu'ainsi n'yra-il mie;
Faux est qui contre lui estrive:
Jamais nul jour tant con je vive.

Vers 18278-85 :

Dist Roonnelz : Vous faites bien;
Or n'y ha mais que de l'aler,
Or pensés de vous atourner,
Que je vous di, saichiés de voir. (98-14.)

Vers 18282 :

Faites tost vos chevax ferrer. (195 C., 7607.)

Vers 18293-94 :

Si s'atornent bien à errer;
Or est Renars au despérer.

Vers 18298-99 :

Quant li voit ses temples grater:
Mais Renars vet toujours derrière. (7607-5.)

Vers 18324 :

A che ha son cuer aati.

Vers 18391-95 :

Reculant s'en va toutes voies,
Et Renars li dist : Doubte n'aies,
Biaux dolz sire, ne doubtés pas. (98-14.)

Vers 18445-515 :

Qui chi m'estiés venus querre
Por moy mener hors de ma terre
A la Court Noble le Lyon;
Mais ains dans Nobles, ce savons,
Ne fist de larron son messaige,
Ne vous en teing gaires à saige,

Qui voliés mengier le corps saint,
Qui par miracles vous destraint.
Je m'en revois, vous remendrois;
Gardés les vignes, qu'il est drois.
A ces paroles s'achemine.
Roonelz remaint en la vigne,
Bien s'en est Renars délivrés;
A son chastel est retournés :
Garnir le fait et bien et bel,
Fermer de murs et de quarrel,
Et de viandes à foison :
Pain, vin et char et venison.
Partout fait mander soldoiers
Et sergans et aubelestiers,
Et gent qui saichent mener guerre,
Qu'il veignent à lui por conquerre.
Tant en y vint, je vos plevis,
Que couvers en fu li pays.
De Renart me tairai ichi. (98-14.)

Vers 18505-06 :

. . . . li dit
Qu'ès barbaquannes, por desfandre,
S'envoisent-il sanz plus atandre. (195 C.)

Après le vers 18560, ajouter :

Envers l'a abatu amqui;
Et li las au férir rompi. (98-14.)

Vers 18579-626 :

Et Roonelz illuec remaint,
Moult se demente, moult se plaint;
Iréement à lui parole :
Trop ai esté à dure escole.

Renart, fait-il, Diex te destruie!
Tu m'as fait chose qui m'annuie;
Ancor le te cuit moult chier vendre,
Jà si ne t'en sauras desfendre. (98-14.)

Après le vers 18634, que le ms. 98-14 donne ainsi :

Et sans cause et raison vanter,

ajouter :

Qu'il soit bon champion pour faire
A Renart annui ne contraire,
Que Renart ne l' doute noiant;
Et Roonnelz vet bellement
Vers la Court tretout à droiture;
Mais quant l'en verra sa laidure. (7607-5.)

Vers 18637-722 :

Moult durement estoit lassés :
Des cous oust tous les os quassés.
Toutes voies, comment qu'il tourt,
Est Roonnelz venus à Court.
Li Roys voit Roonel venir,
De parler ne se poust tenir :
Où est Renart, quant il ne vient?
Et Roonelz souspire et gient,
Que à painnes poust un mot dire.
Au Roy a dit : Biau trez dolz sire,
Car me faites droit de l'outraige
C'on m'a fait en vostre messaige.
Sire, sire, dist Ysengrins,
Si m'aïst Diex et sainct Martins. (98-14.)

Vers 18647 :

Car de cops crueus et d'antorses
I ot pris à colées grosses.

Tant durement fu debrisiés
Qui ne se pot mais aïdier
Ne..... (195 B.)

Vers 18669-70 :

Entr'eus demenèrent grant joie;
Il ne lor chalut qui les oie. (7607.)

Vers 18694-708 :

Trestout droit au chastel Renart;
Pour lui prendre et por amener
Ai fait ceste gent.... (7607-5, 1980.)

Vers 18771-847 :

Que que il gabent le gaignon,
Li Roys a drecié le grenon,
Qui bien oust la parole oye;
Moult li desplaist la villenie;
Et dit : Qui me sceit consillier.

Vers 18851-66 :

Ysengrins ha parlé premiers :
Seignor, dist-il, or vous taisiez :
Cil qui sceit bon conseil donner
Il ne le doit mie celer,
Ains doit consillier son seignor
Par loiauté et par amour.
De Renart n'ait li Roys pitié
Pour le terme qu'a respitié. (98-14.)

Vers 18851-52 :

Moult par est plain de grant engin,
Il puisse prendre male fin! (195 B.)

Pour le vers 18896 :

Car il est moult de grant renon.

Se dans Rooniaus li mastins
N'a pas bien tenus ses chemins
Et fait çou qu'on.... (195 B.)

Vers 18914-25 :

Que moult me tarde je lou saige.
Sire, Brichemers y ira;
Le messaige bien fornira
Se il en ha de vous l'ottroy.
Et dist li Roys : Et je l'en proi.
Brichemers, qui le Roi oy. (98-14.)

Vers 18980 :

En sus d'ilec trois arz ou quatre.[1] (195 C.)

Vers 18986-19010 :

Qui tous les biens du mont depart,
Sire Renart, li Roys vous mande
Et par ces letres vous commande
Que demain, sans alonge faire,
Li venés à sa Court droit faire;
Forment vous heit, se Diex m'aïst,
De che que l'avés en despit;
Et se vous ne l' faites ainsi,
Saichiés de voir je vous deffi. (98-14.)

Vers 19046-56 :

Et Renars s'est au fuir mis,
Et si en est venus tout droit
Vers son chastel, qui fors estoit;
Et Brichemers remaint en place;
Li villains forment le menace,
Qui tint un baston en sa main.

[1] A trois ou quatre portées d'arc de là.

Brichemers est en mal pelain.[1] (98-14.)

Vers 19111-19 :

Puis furent ainsi longuement,
Que il n'en fu au Roi noiant
De Renart faire à Court venir,
Bien le cuidoit ailleurs tenir;
Pour ce si l'ont ainsi lessié,
Mais moult fu vers Renart irié
Li Rois, tant qu'il avint un jor
Qu'il se séoit dedenz sa tor,
Si li prist une maladie
Dont il. . . . . . (7607-5, 1980.)

Vers 19124-33 :

Et de sà mer et de là mer,
Mais n'y péust mire venir.

Vers 19145-60 :

Est droit à Maupertuis venus,
Là où il fu bien cognéus.
Renart trouva, son bon ami,
Qui doucement l'a conjoy.

Vers 19172-200 :

Sans le scéu de nulle gent,
Au Roy estes forment mellés
Et par Ysengrin accusés.
Dit Renars : Ne vous esmaiés;
R'alés-vous-en, trop dalaiés;
Et je vous affi de ma main,
Devant le Roi.... (98-14.)

[1] Brichemer est en mauvaise peau, c'est-à-dire dans une situation embarrassante, périlleuse. La langue françoise a retenu cette locution analogue : *Etre dans de beaux, dans de mauvais draps.*

Vers 19175-78 :

Beax douz cousins, se Dex vous gart,
Or me dites, ce dit Renart,
Pour coi li Rois si est irié;
Ont mi si baron empirié. (7607-5, 1980.)

Vers 19209-32 :

Mais lendemain s'est atournés,
Et devant lui vint ses barnés :
Seignor, fait-il, gardés moult bien
Cest chastel, ne l' laissiés por rien;
N'i laissiés mie mettre pié,
Que vous ne soiés espié.
Sire, ne vous estuet doubter;
N'y laisserons nullui entrer.
Atant s'en va délivrement;
Doucement va Dieu reclamant,
Que Diex li doint par sa bonté
Chose dont li Roys ait santé. (98-14.)

Vers 19240-42 :

Qui le peuist reconforter;
Et tant a erré, et tant pense,
Que trestoz li en duelt le ventre. (195 B., 7607.)

Vers 19313-14 :

Sachiés que moult plaist à Renart
L'esclavine qu'est d'autre part.
(98-14, 195 B., 195 C., 7607.)

Vers 19337-43 :

L'a salué moult baudement : [1]
Sire, li haus Dieus qui ne ment

[1] *Baudement*, gaiment, avec assurance; en italien *baldamente*.

Vous gart de mal et vos barons,
Et si confunde ces félons
Et si garisse tout preudomme.

Vers 19375-80 :

Ne sai nul bon phusicien
Ne nul maistre cirorgien. (98-14.)

Vers 19391-92 :

Qui vostre mal fera garir
Et vostre grant dolour fenir.
(98-14, 195 B., 195 C., 7607.)

Vers 19395-484 :

Et dist li Roys : Je vous en proi,
Or en prenés hastif conroi. (98-14.)

Vers 19407-12 :

Qui par la geule fu lacié
Là où Renars l'ot engignié ;
Et il fu pendu par le col,
Qu'encor l'en tient Renars pour fol.

Vers 19418 :

Il ne passa onques Maante.[1]

Vers 19445-49 :

Va ta voie, ce dist Tybert ;
Dahez ait honme qui desert ;
Trop par as dit grant estoutie
Quant apelaz de foi mentie. (7607-5, 1980.)

Vers 19515-44 :

Adonques l'a levé en haut,

[1] Vallance, 195 B., 7607 ; France, 195 C.

Et dit Renars : Se Dex me saut,
Or me faites... (7607-5.)

Vers 19527-44 :

Sire Nobles, ce dist Renart,
Or i estuet moult grant regart;
Volés-vos de cest mal garir ?
Ce dit Nobles : Moult le desir. (1980.)

Vers 19558-63 :

Jà vous iert sauvée la vie.
Dont ot Ysengrins grant paor;
Il a à Dieu crié amor,
Que il n'i a plus lous que lui. (7607-5, 1980.)

Vers 19563-66 :

Bien voit, s'il est à son voloir,
Que Renars le fera doloir,
Quant il n'y ha plus lous de lui
Bien sceit qu'il li fera anui.
(98-14, 195 C., 7607.)

Vers 19585-98 :

Par les iex Dieu, ce dist li Rois,
Or est Ysengrins trop courtois,
Qui ma parole a contredite;
Il en aura jà sa mérite:
Prenez-le tost, mes yex voiant;
Si le despoilliez maintenant.
Dont le pristrent.... (7607-5, 1980.)

Vers 19665-66 :

Et vos, danz Grins li senechax,
Venez tost ci, sans vos chevax. (7607-5.)

Vers 19727-28 :

Sire Roys, Brichemers me heit,
Et sans raison, que Diex le seit.
(98-14, 195 B., 195 C., 7607.)

La branche finit ainsi, vers 19738-68 :

Lors fait armer cent chevaliers
Pour Renart conduire et mener,
Que nulz ne le poïst grever.
Tant ont cheminé et erré
Renart ont mis à sauveté,
Qui grant joie en son cuer faisoit
De ce qu'au Roy si bien plaisoit.
Sa femme baise et acole,
Et Renars li dit la parole
Si comme il ha esploitié.
Riens à compter n'y ha laissié,
Et dit que il s'est bien vengiés.
Vengiés est de ses ennemis;
Lors séjorna, ce m'est avis,
En son chastel par grant loisir
Qu'asséur n'en osoit issir. (98-14.)

Après le vers 19768, qui termine la branche, on lit :

Ici faut la fusique Renart. (195 B.)

C'est la branche côme Renart parfist le c...

Vers 19821-22 :

Qui chenevière y sammeroit,
C'est li riens qui plus i vaudroit.

Vers 20068 :

Ne séurté, ne aliance.

Vers 20070 :

Ainz que puissiez à ost venir.

Vers 20075-76 :

Sire Ysengrin, je vos envoi
A la Cort monseigneur le Roy. (195 C.)

Vers 20144 :

Li dui pertuis com li un seul. (7607.)

Comment Renart et Tiberz li Chaz chantèrent vespres et matines; par Richart de Lison.

Vers 20529-30 :

Mal soies-tu si main levez,
Ce dist Renars li desfaés.[1] (68 C., 195 C.)

Vers 20583-84 :

Je ne puis mais se me haez;
Je sui formant desbaretez,
Que desgarniz sui de viande;
Ma mesnie n'ont pas provande. (195 C.)

Vers 20589-616 :

Huon l'abbé, qui ait la raige,
Moult m'a hui fait mortel domaige.
Et dist Thiebers : Or est assés,
Une autre fois vous gaaignerés.
Et dist Renars : Or du gaber
Jà nou vous déussiés penser. (98-14.)

Après le vers 20594, ajouter :

Il n'afiert pas à peneant
Que il aille la gent gabant. (68 C.)

Pour les vers 20648-53 :

Si fais-je vous, en bonne foy.

[1] *Desfaés*, qui manque de foi.

Renart mist Thiebert à raison. (98-14.)

Vers 20653-56 :

Maine Thiebert por honir.
Atant voient endui venir. (195 C.)

Vers 20785 :

Or me déusse allegier
Vers ceux qui me font assegier,
Que il éussent un peu cessé,
Tant que m'éussiés confessé. (98-14.)

Vers 20845-47 :

Atant vet enprès le polain,
Que bien ot véu que le frain
Ot sor le col tot à délivre.
Le prestre tanra jà por ivre
De ce que n'estoit atachiez;
Et Thiebers s'est tant aprochiez,
Que li ruèrent le baston,
Et Thiebers si saut ès arçons,
Et li polains fu esfraez. (195 C.)

Après le vers 20878, ajouter :

En vous avet mauès apel;
De moi voliez avoir la pel;
S'estoit.... (68 C.)

Pour le vers 20879 :

En vos a malvais chapelein;
De moi voliez avoir pelein
Et cuir por mettre ou peliçon. (195 C.)

Vers 20941-42 :

Qui jamais vous verra monter

Sur le cheval ne pourmener.
Lors chevauche grant aléure. (98-14.)

Après le vers 20948, ajouter :

Véistes-vous par cest chemin
Tiebert le Cat sur un roncin? (195 B.)

Vers 29050-52 :

Un Chat et par ici passer;
Sor un cheval va ci devant?
Certes, prestres, à fol vos tant. (195 C.)

Vers 20951-57 :

Qui orendroit partit de nous?
Dites-moy, véistes-le-vous?
Mon cheval enmainne et mez livres. (98-14.)

Vers 20960-62 :

Si fera-on demain as cos,
Et grant departie as béans :
Alés-i, si verrois los gens.

Vers 20990 :

Avoi! dist-il por la beance. (195 B.)

Vers 20990-21013 :

De Thiebert et la demenance.
Las! fait-il, jou correchai hier,
Je ne m'os de lui approchier,
Ne n'ose près de lui aler. (98-14.)

Vers 20998-21002 :

Por coi me departi de lui?
Si me vient or à grant anui. (68 C. 195 C.)

Vers 21127-30 :

Mais riens à droit n'en respondi,

Maintenant confus le rendi. (98-14.)

Vers 21180-81 :

Or di raison, se Dex te gart.
Or di Renart : Mauvais gloton. (195 C.)

Vers 21206 :

Oïl voir, et de réthorique.

Vers 21293-308 :

Vous savés bien qu'en saincte églyse
Doit-on faire atrait le servise.
Or tost prenez vostre psaultier,
Si servés de vostre mestier.
   Quant sunt ambedui atorné
Si se sunt d'une part torné.

Vers 21337-91 :

S'à bien te veulz abandonner,
Moult te ferai gerbes donner.
Vous dites bien, ce dit Renart ;
Mais commenciés que il est tart.
Lors commence à haut chanter
Et dans Renars à orguener ;
Moult firent bien servise et grant,
Et moult chantèrent longuement.
Atant finèrent lor servise
Et ferment les huis de l'églyse.
   Lors a parlé sire Renart. (98-14.)

Vers 21349-52 :

Que bien le sot dire à sa part.
Puis ont chantées totes vespres
Tout mot et mot, à droite, certes. (195 C.)

Vers 21357-60 :

Et moult glorieusement cante,
Tyebers bien doit avoir la rente. (195 B.)

Vers 21430-40 :

Foi que doie sainct Germain,
Fait Thiebers, vés-ci une aumaire;
Avoir y puet aucun affaire.
En ycelle aumaire ha trouvée
Une toaille envolepée;
Deux fromaiges entortilliés
Y trouva : un frès et un viés.

Vers 21474-84 :

Jamais nul jour ne serai liés.
De l'autre fromaige ha mengié
Tant com vault et puis l'a laissié.
Renars forment se pourpensa
Comment Thibert engignera.

Vers 21487-96 :

Je vous pri qu'il soit oblié.
Mal est quant nous n'avons sonné
Ne à vespres ne à l'évangile.
Renart, ch'est....

Vers 21524-25 :

Je vuel que cilz perde un setier
De bon vin qui pis sonnera. (98-14.)

Je veuil que de vin un sestier
Cost celui qui pis sonnera. (195 C.)

Vers 21537-42 :

Renars tant Thiebert arraisna,

De tant de chose li parla;
Si com Thiebers....

Vers 21634-36:

Et vous avés à quatre nous
Noei la corde entor vo gorge:
Sentez-vous là point de pain d'orge? (98-14.)

Vers 21660-64:

Si est bien droitz, par sainct Marcel,
Que vos colloiez ou hardel.
Il ne vos en poet bien estre
Que vos voliez devenir prestre;
Et si vos di, ce est la voire,
N'avez pas ordre de provoire.
Commant, Thiebert, por le cuer Dé!
Fustes tant hardi ne osé
Que donc prestres vos faissiez!
Des letres noiant ne savez;
Si vos en est moult meschéu,
Que por la goule iestes pandu;
Si sachiez bien, moult me merveil
Où vous préistes tel conseil,
Où coillites tel hardement,
Qu'à provoire messe chantant
Osâtes ses livres tolir
Et desor son cheval saillir
(Renars se débat moult formant;
Mais Thiebers petit i entant,
Que la corde a parmi le col
Dont il se puet tenir por fol,
Car trop estoit en haut levez).
Dont vos tanront à fol provez,

Et sachiez bien n'i a contor,
Que trop en auront grant paor
La gent qui ci vos verront pandre;
Jà ne vos oseront atendre.
Por Dame-Dé le Creator
Vos proi, changiez-moi par amor. (195 C.)

Après le vers 21676, ajouter :

Espoir vous ne daigneriés,
Car vos estes trop coureciés. (195 B., 98-14.)

Vers 21681-716 :

Se vous ne le tenés à mal,
Volentiers parleroie à vous;
Mais vous estes trop orguillous,
Qui à moy ne daigniés parler.
Vous vaulriés tout adez sonner,
Je vous di bien que c'est folie;
Il samble que ce soit astie.
Atant lait Renars le jaingler
Qui à l'uis oust oy bouter
Un fort villain à grant empainte;
Au costei oust l'espée chainte.
Quant Thiebert et Renart choisi,
Moult durement s'en esbahy. (98-14.)

Vers 21705-06 :

Un félon vilain, en riote[1]
Plus hardi c'un limac escorne. (195 C.)

Vers 21749-874 :

Estoit partis tous effraés,
Ha bien dis villains encontrés;

[1] Un curieux opuscule intitulé *la Riote du Monde* a été publié par M. F. Michel, à Paris, chez Silvestre, 1834.

Si leur a dit : Li anemis
S'est dedens nostre moustier mis,
Que quant je vuol dedens entrer
Il me prinrent à escrier
Et grant mal me dirent assés ;
Tant ai esté espoantés,
Grant paour oi ne fusse mors,
A grant painne en fui estors.
Lors sunt au moustier venu,
Moult durement sunt esperdu :
Li plus hardi s'en vont devant,
S'ont trouvé dant Thiebert pendant
Au cordes. Moult l'ont conjuré
Que il leur die vérité,
Se il est bonne chose ou non ;
Il ne leur dit ne o ne on,
Et il l'ont ancor appellé
Et autre fois reconjuré
Que il paroust hardiement ;
Mais Thiebers ne respont nyant ;
Et quant il oust tant conjuré,
Il ne l'ont pas plus enduré :
Li uns se seigne et va avant ;
Un caup li donne en reculant
Que durement moult le bleça.
Et lors uns autres s'avancha ;
Ferir le cuida, si failli,
Que Thiebers au travers guenchi ;
Ne l'a pas à cel coup attaint,
Que l'espée en deus moitiés fraint. (98-14.)

Vers 21886-90 :

Mais il ne leur valut neant ;

Que Diex ne vault pas consentir
Que il déust si tost morir. (98-14.)

Vers 21894-95 :

Et maudit trestoz lor ancestre,
Et puis Renart et sa racine. (195 C.)

Vers 21921-52 :

Fait dans Renars ; que me dirés ?
Lors fu Thiebers moult aïrés. (98-14.)

Et la branche finit par le vers 21964.

Vers 21967-74 :

Ce nos dit dan Robert Grenon,[1]
Qui en translata ceste fable
Por doner à un conestable ;
Normanz estoit, s'il a mespris
Il n'an doit jà estre repris,
Se il n'i a de son langaige ;
Qui fox est n'est mie trop sage ;
Dex nostre sire n'en a cure
Quant il se met fors de nature. (195 C.)

[1] Le nom de Robert Grenon nous est totalement inconnu, et malgré l'autorité de ce manuscrit, nous n'en persistons pas moins à regarder Richard de Lison comme le véritable auteur de cette branche. Voir M. l'abbé de La Rue, *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands et anglo-normands*, t. II, p. 375-78.

Comment Renart se muça es pians.

Vers 21986 :

Or oez que l'en vous dira.
(195 B., 7607-5, 1980.)

Vers 21990 :

N'oust si bel en Constantinoble. (98-14.)

Vers 21996-22001 :

Plains d'ewe qui coroit entor;
Un puc tornéis ot en tor,
Et moult par i ot bial castel;
Onques nulz honz ne vit tant bel;
Et moult i fist faire fort tor;
Et l'ewe qui coroit entor
Si ert grant et portoit navie;
Par là vient la... (195 B.)

Le ms. 98-14 ne donne que le premier vers de cette variante, suivi de ces deux-ci :

Et moult y avoit riche tour
Et rivière portant navie;
Par là vient grant.....

Vers 22013-18 :

Sauvaiges bestes y avoit;
Nulz homs divise nou porroit
Bestes dont n'y éust planté. (98-14.)

Vers 22016-17 :

Salvaige beste ne savoit
Dont il n'i éust grant plenté. (195 B.)

Vers 22022-24344 :

Les chiens acouplent sans arrest
Li veneour et li sergant;
Et li sires si va devant
Desus un grant cheval liart :
Si ont encontré dant Renart.
Li venerres qui véu l'a
As chiens a dit : Or sà ! or là !
Or courrés après le vulpil !
Or tost, par ici s'en va-il !
Nous li reverserons la chape ;
Ore saura-ìl trop de frape[1]
Se il nous puet ci escaper.
Atant laissent les chiens aler.
Quant Renars vit les chiens venir,
Vers le chastel prist à fuir,
Dont il tous les angles savoit :
Maint chapon mengié y avoit
Et maint cok et mainte geline :
Celle part de courre ne fine,
Et li chien pensent de l'aler,[2]
Que il n'ont soing de demorer,
Et tuit li veneor après,
Qui de lui prendre sont engrès.

[1] Ce vers et le précédent ne se lisent qu'au ms. 195 B.

[2] Et li veneour du crier. (98-14.)
Ce vers tient lieu des trois suivants, qui ne se trouvent qu'au ms. 195 B.

Renars ne fu pas esbahis,
Ains saut sor le pont tornéis,
Qui trop est engigneuse beste :
Li veneour en font grant feste
Por ce qu'entrés est en la porte.
Dist li chevaliers : Cist est nostre ;
Il méismes s'est engigniés ;
Or après ! et ne l'esloigniés.
Lors corurent : li chevaliers
Ou castel s'en entra premiers.
De son cheval descent à pié ;[1]
Li autre viennent eslaissié ;[2]
Des chevalz descendent à terre.
Or tost ! fait-il, pensés dou querre ;
Cerciés partot, je l' vous commant.
Et cil le vont partot querant,
Li uns de çà, l'autre de là ;
Dou querre cascuns ahasta
Par cuisines et par estables,
Par-dessous bans, par-dessous tables
Ne laissèrent que retorner ;
Mais onques ne l' peurent trouver.[3]
Moult sunt en grant painne du querre,

[1] Li chevaliers descent à pie.
Ce vers tient lieu des trois précédents.

[2] Pour les six vers qui suivent :
Cerchent partout communement ;
Forment le vont partout querant. (98-14.)

[3] Après ce vers, ajouter :
Par les sales, par les celiers,
A fait querre li chevaliers. (195 B.)

Cuident qu'il soit entrés en terre,
Tant cerchent avant et arrier[1]
Que n'y remest riens à cerchier.[2]
Dieux! font-il, qu'est-il devenus,
Quant ne puet estre retenus!
Espoir il est entrés en terre,
Que nous ne le savons où querre.
Dist li chevaliers : Je ne scé,
Mais quant ne l'avomes trové
Si laissomes atant ester;
Mais je le vi ceans entrer.
Li deable l'ont mis en terre;
Laissomes-le huimais à querre.
Par foy, sire, ne vous annuit,
Mais le querrons jusqu'à la nuit;
Pour recreant nous tenra l'on
Se ainsi le vulpil perdon.
Or le querez donques huimais,
Fait li sires, et je vous lais;
Saichiés je nou querrai mais hui;
Lors se depart par fin annui.
Si a cascuns juré son chief,
Cui que soit bel, ne cui soit grief,
Que de querir ne finera
Jusques la nuis approuchera.

[1] Pour ce vers et le précédent :

Cercent en haut, cercent en terre,
Et en celier et hors celier. (195 B.)

[2] De ce vers, le ms. 195 B. passe aux 22057-63; le vers 22058 s'y lit ainsi :

Que dans Renars n'i fust muciés.

Et pour le vers 22062 :

L'ont quis, mais ne l'ont pas trové.

Ains ne finèrent de muser[1]
Jusques à cuevrefeu sonner,
Et quant il l'orent entendu
Adonc n'y ont plus attendu,
Ains dient qu'il nou querront plus,
Si en alèrent tuit repus;
Ou palais en montèrent tuit,
Et fu jà grant pièce de nuit;[2]
Si sunt venu à leur seignour
Et li ont dit par grant amor :
Bien nous a decéu Renart
Par son engin et par son art.
 Qu'est-ce, fait-il, ne l'avés mie?
Je ne sai que çou signifie,
C'est aucune signifiance :
Dame-Diex nous fait demoustrance,
Mien esciant, d'aucune cose;
Moustrer nous veult aucune gloze,
Et si ne sai que çou puet estre,
Et ne pourquant ce est telz beste
Qu'il n'est nulz, içou sai-je bien,
Qui encontre li scéust rien.
Maintes fois nous a-il tolus,
Mains chapons ha céans molus;
Or le cuidai bien avoir pris,
Mais ne sai Diex ou anemis
Le nous a tolu sans doubtance,
Mais par ce sainct Denis de France
A cui je me sui ottroiés,

[1] Pour ce vers, le ms. 195 B. donne les 22083-85.

[2] Ce vers et les deux précédents sont remplacés, dans le manuscrit 98-14, par le 22090.

Il sera autre fois cachiés.
Demain, se je ne muir de mort,
Sera arrivés à mal port ;
Et se nous penrre le poons
Mieux en vaurra mes peliçons,
Que céans en ha d'autres teles ;
Mais or alumés ces candelles ;
Si asserrommes à mangier;
Le vulpil vuel dou tot laissier
Qui tant nous a fait demorer ;
Male mors le puist acorer !
Que par lui trop geuné avons :
Or tost, de l'iaue, si lavons.[1]
 Atant sunt au digner assis ;
De Renart font leur geux et ris,
Qui ainsi les a engigniés.
Mais si près d'aux s'estoit muciés
Que riens ne font que il ne voie,
Ne rien ne dient que il n'oie.[2]
De çou que il les a folé,
Et il en ont assés parlé,
Et si en firent lor gabois ;
Li chevaliers s'en rist andois.

[1] Pour ce vers et les deux qui suivent :

Or çà, l'ewe, si laverons ;
Lors commencièrent à laver,
Et se sont assis au souper
Li chevaliers et sa mainie,
Et sa feme dame Florie, (195 B.)

après lesquels viennent les 22131-35 de l'imprimé; et ce manuscrit donne ainsi le 22136 :

De Renart degaba et rist.

[2] [Et] si sorrit et fait grant joie. (195 B.)

Si avoit deus pertris lardées,[1]
Et Renars les ha resgardées
Moult bien dès là où il estoit
Tot coiement, que nulz ne l' voit.[2]
Si com cascuns de lui se gabe
Si lait corre desus la table;
Et cil cui la grans fains enhorte,[3]
Une pertris prent, si l'enporte.
 A cest coup n'a-il pas failli,
Et li sergant sunt sus salli.
Ha! ha! font-il, or l'avons-nous;
Ne nous puet eschaper li Rous.
Mais ains que il fussent levé
L'ont-il perdu et adiré;
Et Renars fuit à grant esploit
Vers un pertuis que il savoit
Qui ert soubs le mur de la cort,
Parmi là où l'ewe s'encort
Quant il ha pléu durement;
Per ne compaignon n'y attent.
 Par le pertuis s'enfuit grant erre,
Et cil le commencent à querre
A chandeilles et à tortils,
Par chambres, par celiers voltils,
Et par sales et par soliers;
Et meismes li chevaliers,
En cuisines et en estaubles.

[1] Les cinq vers qui précèdent sont tirés du ms. 195 B.

[2] Moult bien entent et moult bien voit. (98-14.)

[3] Ce vers est remplacé par celui-ci :
Si s'en fui droit à la porte, (195 B.)
qui vient après le suivant.

Que vous feroie longes faubles,[1]
Ne laissèrent que reverser,
Mais ne l' porent onques trouver
Pour querir que il peussent faire.
Renart, con tu es de put aire,
Fait li sires, que si nous gabes!
Jamais ne siée-je à tables[2]
Se je ne t'en renc le loier;
Ne te finerai de chacier,
Certes, devant que t'aurai pris;
Tu as trop hardement enpris[3]
Quant prins devant moi ma viande :
La male passion t'estende!
Tu ouevres par art de diable.
Or tost, si ostés ceste table;
Trop m'a fait li houpilz anui,
Je ne mangerai voir mais hui.
Atant ont laissiée lor queste;
Cascuns s'en rit et fait grant feste,
Que Renars les va si menant.
La table ostèrent maintenant,[4]
Si vont couchier et reposer;

[1] Les quatre vers précédents appartiennent au ms. 195 B.

[2] Jà ne soie-jou mais estables. (195 B.)

[3] Pour ce vers et les cinq qui le suivent, tirés du ms. 195 B. :
Et si seras escorchiés vis. (98-14.)

[4] Ce vers est suivi des 22147-48 de l'imprimé, après lesquels le ms. 195 B. offre ceux-ci :
Qui si se rit et s'esjoioit
De çou que Renars les gaboit,
puis on y lit les 22149-92. Le vers 22161 présente cette variante :
Por acomplir nos volentés.

Lassé furent de hutiner,
Que ains nulz d'aux ne s'esvilla
Jusques à tant qu'il esclaira;
Et li jours leur rendi clarté,
Lors sunt communément levé;
Et li sires ert jà levés
Et ses palefrois enselés.[1]
Il est en la sale venus,
Où gentement fut recéus :
Tuit sunt levé encontre lui.
Sire, bon jor aiés-vous hui,
Ce li ont dit tuit li vallet.
Dist li sires : Ma selle met
Sur mon cacéor sans targier;
Le vulpil vuel aler chacier.
Or saura-il trop de renart
S'encore me tient por musart;
L'oisel li ferai achater
Qu'er soir me tollit au souper.
Cil à cui il l'a commandé[2]

[1] Les vers 22193-94, ainsi conçus :
Si li ont tot oré bon jor,
Puis se r'est mis en son retor,
suivis de ceux-ci :
Si fait les braches atorner
Et son chaceor enseller,
Et li sires tot errament
Se liève, que plus n'i attent, (195 B.)
tiennent lieu des trois vers ci-dessus.

[2] Ce vers est suivi des 22206-12, et pour les vers 22213-15 on lit :
Ne gaires ne sont-il alé
Quant il ont le houpil trové
Qui se gisoit sor un fumier;

A le cheval tost admené :
Li sires monte sans targier
Pour le vulpil aler chacier.
Quant vers la forêt venu sunt

puis viennent les vers 22216-19, et, pour les 22220-29, ceux-ci :

Ilueques point ne s'aresta :
Sus saut sans dire : Culz, sui-moi ;
Mais se tu pués pense de toi,
Et li veneor sans deloy
L'enchaucièrent grant aléure
Et li levrier vont l'ambléure,
Mais à Renart pas ne fu bel ;
Parmi la porte entre el castel,
N'i a celui qui ne le voie,
Et Renars tantost se desvoie
Là ù il ne l'ont pas véu.

Ici les vers 22230-37, et pour le 22238, celui-ci :

Or dou querre n'i ait relais,

suivi des 22239-40 ; pour les 22241-44 :

Desous huges et desous lis,
Onques n'à Paris, n'à Sainct-Lis
N'ot tel noise ne tel tençon
Quant on va prendre le larron.

On lit ensuite les vers 22245-47 ; et, pour les 22248-57, ceux-ci :

Ne le poriens pas trover.
Tuit le laissent enesle pas,
Que il ne l'osent veer pas.
Li sires s'assist tous pensis.

Ici les vers 22258-60 de l'imprimé, et, pour le vers 22261 :

Çou qu'aportent vont estuier,*
Et il s'est alés apuier
As fenestres qu'en la cort sont.

Reprendre la variante du 98-14 au vers : *Si garde aval*, etc., jusqu'au vers : *Por venoison*, etc., 22330[e] de l'imprimé, que le manu-

* *Estuyer*, placer dans un étui, serrer, ranger.

Si gardent aval et amont,
Si ont choisi en la garanne
Renart, qui ait pute gaaigne,
Qui de char bien chargiés estoit.
Li sires se rist quant le voit :
Signor, fait-il, or çà, or là !
Vés là Renart, où il s'en va;
Et si enporte une flamiche :[1]
Tos jors nous sert-il de la briche; [2]
Bien nous a deus fois mal baillis.
Cil sunt à lor seignor salis;
Vers la forest resgardent tuit,
Et voient Renart qui s'enfuit;
Si le vont durement huiant,
Et Renars s'en va tout fuiant,
Que il n'a de lor gabois cure :
Or tost! or tost! grant aléure,
Fait li sires; si le suions;
Encore nous en vengerons.[3]

scrit 195 B. suit jusqu'au vers 22340, qu'il donne ainsi :

Que il n'i ont plus demoré.

Après le vers 22341, lire :

Li sires moult se reconforte,

revenir aux vers 22321-24, et reprendre au vers 22343, ainsi :

En la forest et en cest estre;
Mais il n'ont gaire alé en destre
Que il i ont levé un cerf. (195 B.)

De là passer au vers de la variante : *Qui estoit*, etc.

[1] *Flamiche*, qu'on prononce *flamique* en picard, signifie une espèce de galette peu délicate.

[2] Ce vers et le précédent sont tirés du ms. 195 B.

[3] Après ce vers, le ms. 195 B. ajoute ceux-ci :

Faites nos chevals enseller,

Lors sunt en la forêt entré,
Mais il n'ourrent gaires alé
Que il ont eslevé un cerf
Qui estoit et grant et apert;
Moult tost leur a guerpi la place,
Et li chien le suient par trace
Qui estoient de grant renon,
Et cil après tout abandon;[1]
Et li cers s'enfuit les grans saus
Qui petit prise leur assaus;
Moult se fie en son corps legier.
Atant estes-vous un archier
Qui sa flesche avoit encoichie
Qu'il avoit moult bien avisie:
Si fort ou costé li embat
Que mort à la terre l'abat
Dou coup qu'il oust éhu felon.
Li chien li viennent environ,
Qui l'ont suy plus que le pas;
Li venerres isnel le pas[2]
Et tuit li autre y sunt venu
Qui là ont le cerf retenu.
Adonc rappellent les levriers
Et les chiens et les loymiers.
Le cerf ont bien apparillié,
Et au chastel l'ont envoié,

Et tous nos levriers acoupler;
S'irons en la fôrest chacier
Por venison aparillier.

[1] Voir, sur l'étymologie de ce mot, *les Recherches de la France,* d'Estienne Pasquier, p. 732, édition de Paris, 1643.

[2] Et si estoient forment las. (195 B.)

Et cil se mettent en la brouce.
Li chevaliers tint une trouce
Dont il va les boissons cerchant,
Et li venerres vait cornant
Si fort et si haut et si cler
Que tout le bois fait resoner.
Renars l'oit, maintenant s'adresse [1]
A Malpertuis sa forteresse
Que il avoit moult bien garnie
De char qu'il avoit estoye,
Qu'il avoit emblé au chastel.
N'a or cure de leur chembel,
Ne voult estre apercéus.
Atant s'est uns sainglers méus
Qui avoit bien la noise oye ;
Moult durement torna en fuie
Par la forest quanque il puet :
Uns levriers après lui s'esmuet
Et li venerres le suist,
Que de neant ne s'esbahist,
Et li levriers saut, si le prent
Par l'oreille, que n'y mesprent.
Moult le cuida bien retenir ;
Mais li pors fu de grant aïr :
Si ha un levrier si feru
Que il l'a tout parmi fendu. [2]

[1] Pour ce vers :

Au cler son que li bos rendi,
Renars, qui bien les entendi,
S'en cort mout tost, et si adrece. (195 B.)

[2] Au lieu de ce vers, le ms. 195 B. donne ceux-ci :

Que il l'a trestot pourfendu ;

Atant li autre chien sallirent
Qui moult durement l'envayrent;[1]
Tenir le cuidèrent et prendre,
Mais il ne les vault pas attendre;
Ains s'en fui sans demorer.
Et li levrier après d'aler,
Et li venerres de randon
S'en va après tout abandon,[2]
Si lor eschape, moult li poise.
Et li pors vint vers la faloise,
Sur la rive qui haute fu;
Oultre la saut par grant vertu.
Illuec cuida estre à repos :
Uns levriers lui saut sur le cors,
Si le prent au dens par le col;
Li autre viennent de plain vol;
Et si vont à cellui aidier
Car il en avoit grant mestier.
Mais ains qu'il venissent à point
L'avoit li senglers si empoint

Lors se corouce et d'ire esprent.

Ce dernier vers, suivi des 22394-95, est une variante du 22393 de l'imprimé, dont le 22396 se lit ainsi :

Que li doi oel li sont volé.

[1] Qui durement le malbailirent. (195 B.)

[2] Pour ce vers et le suivant, le ms. 195 B. donne les 22409-10, après lesquels on lit ceux-ci :

Qui bien voit ne la puet durer;
Ne volt pas cele part aler.

Puis viennent les vers 22411-12; et, pour les 22413-15 :

Le suit au plus tost que il puet;
Moult li anuie s'il s'en vet
De la forest, et si l'en poise.

Que en l'iaue l'avoit noié.
Li autre en sunt tuit esmaié,
Et nonporquant n'y arrestèrent,
Quar après aux tantost passèrent;
Et sires et vallet et autre
Sallent après, lance sur fautre,
Que moult sunt de leur chiens dolens
Que li sainglers va affolant.
  Tant ont parmi l'iaue noé
Que d'autre part sont arrivé :
Li pors avant, après li chien;
Mais tout ce ne leur valu rien.
Li pors s'enfuit à grant alainne;
Jamais ne le tenront sans painne.
Par la champaigne va fuiant,
Uns des levriers le va suiant[1]
Qui l'a saisi parmi la cuisse
Tant qu'il li fait grant angoïsse.
Quant il se senti as dens pris,
Le levrier ha si entrepris
As dens, que il avoit aguës,
Et si l'a geté vers les nues;
Au rechaïr a pris tel flat,
Que mort à la terre l'abat.
  Li autre chien le resgardèrent,
Onques por ce ne le doubtèrent :
Vers lui s'en vont sans atargier,
Et il se r'est mis au frapier,[2]
Et li levrier en vont après

[1] Pour ce vers, le ms. 195 B. donne les 22442-48.

[2] Ici viennent les vers 22461-74, suivis de ceux-ci :
Li pors s'enfuit grant aléure,

Qui dou penre sunt moult engrès;
Li uns s'estoit avanciés,
Si le saisi parmi les piés
Que bien le cuida retenir :
Li pors, qui moult fu plains d'ayr,
L'a saisi par la pel dou col,
A un chasne le fiert si fort
Que li duî oel li sont volé;
De cestui est asséuré.[1]
Mort le laisse, si torne en fuie;
Li venerres forment le huie.
Li sirez est forment iriés
Quant ses chiens voit si empiriés :
De quatorze en a perdu dis
Que li sainglers li a occis.
Uns escuiers s'en est tornés,
Au-devant de lui est alés
Tant comme uns ars pooit destendre;
Moult li vorra chièrement vendre
Le damaige qui leur a fait :
S'il puet, à li fera tel plait
Par coi la mort li ert donée.
Et li pors vient goule baée[2]
Et il son roit espié li tendt

Et li chien après l'ambléure,

qui tiennent lieu des vers 22475-78; puis, après les 22479-86, le ms. 195 B. revient au vers de la variante : *Et li levrier...*

[1] Pour ce vers et le précédent :

Que les eux li a fait voler,
Après ce s'en prent à aler. (98-14.)

[2] Après ce vers on lit les 22507-08, et pour les 22509-16, ceux-ci :

Pour ferir le plus radement.

Pour ferir [le] appenssement;
Et li pors est dedens fichiés :
Tous les boiaus li a perciés.
La hante frousse par defors
Et li fers est remès ou corps.[1]
Li escuiers saut ès arsons,
Si fiert cheval des esperons;
De son chemin s'est destornés :
Li pors est en fuie tornés,
Et si a coru sa leuée,
Et li levrier de randonnée
Le vont tantost après suiant
Et le vont après ataignant,[2]
Et quant oust grant pièce courru,
Si chéi mors emprès un ru [3]
C'onques puis ne se desfendi,

Li pors vint abrièvement,
Qui toute jor couru avoit,
Si que tous tressuans estoit;
De la sueur et du couros,
En l'espiel se feri debout.
Li chevaliers l'a bien feru
Enmi le pis de grant vertu,
Et cius li vint de tel randon,
Qu'el cors li mist l'espiel tot lonc. (195 B.)

De là, le manuscrit reprend au vers : *Tous les boiaus*, etc.

[1] Pour ce vers et le précédent, le ms. 195 B. donne le 22518 et ceux-ci :

Et li fers fu et grans et fors;
Li chevaliers li met ou cors,
Puis sali tantost...

[2] Ce vers et les trois précédents ne se lisent qu'au ms. 195 B.

[3] Si estoit trestoz morz chéu. (195 B.)

Et li chevaliers descendi,
Et li autre tuit travillié ; [1]
Si ont Dame-Dieu gracié ; [2]
Si l'ont affaitié à son droit,
Et puis s'en tornent orendroit,
Que lassé furent de grant fin,
Puis le torsent sor un roncin.
   Atant viennent vers le chastel ;
De leur venison leur est bel. [3]
Li veneour prennent la beste,
Qui estoit moult bele et honeste,
Si l'ont moult bien apparillie ;
La dame si en fu moult lie. [4]

[1] Dans le ms. 195 B., ce vers est suivi des 22523-24.

[2] Après ce vers, le ms. 195 B. donne les 22529-30.

[3] Pour ce vers et le précédent, lire ceux-ci :
Si sont droit au castel venu ;
Enmi la cort sont descendu, (195 B.)
après lesquels viennent les vers 22549-50.

[4] Au ms. 195 B., après ce vers, on lit :
Et li sires joians et liés ;
Mais il estoit trop travilliez.
Puis les 22573-74, les 22575-76 manquent, le 22577, ainsi conçu :
Si commencent à regarder,
est suivi des 22578-80, et pour les vers 22581-84 :
Dont à grant plenté i avoit.
Li chevaliers garde, et si voit
Plenté de vallés en la plaigne
Qui menoient levriers d'Espaigne.
Après les 22585-87, les vers 22588-89 se lisent ainsi :
Après vont dui char tornoiant
De dras et de vitaille plain.

Atant es-vous venir valés
Qui mainnent levriers et bracés;
Vers le chastel en vont tout droit;
Li uns un moult bel cor tenoit
Dont il va durement cornant,
Après vont dui garson courant,
Après ceux voit venir sans doubte
Bien quatorze, tous d'une route,
Qui moult faisoient grant leesce;
Chaucuns vers le chastel s'adresce,
Et quant les voit li chevaliers,
Si appelle ses escuiers :[1]
Alés veoir, fait-il, seignour,
Ce est li harnois monseignour;
Oïl, sire, n'en doubtés pas,
Et cil viennent isnel le pas,
Et sunt dedens la porte entré,
L'un après l'autre arrouté.
De destrousser se vont hastant,
Que la nuis aloit approchant :
Et quant il orrent destroussé

De là le ms. suit l'imprimé jusqu'au vers 22595, qu'on y lit :

Qui moult menoient grant liesce;
Cascuns vers le castel, etc.

[1] Ce vers est suivi du 22599, que le ms. 195 B. donne ainsi :

Qui sont venu de part son père,

et après lequel viennent les 22600-11, et, pour les vers 22612-13, ceux-ci :

Li sires est encontre alés;
Si se fu en la sale assis.

Puis comme à la variante : *Et cil qui furent*, etc.

Si sunt vers le palais alé,
Où li sires estoit assis;
Et cil, qui furent bien apris,
Le saluent, et dient tuit :
Sire, vous aiés bone nuit.
Li sires leur salut leur rent
Moult bel et moult cortoisement;
Moult lor a bele chiere faite,
Moult lor samble que il li haite
Çou que ses pères ot séu;
Moult ont esté bien recéu.[1]
  Li jors faut et la nuis approche,
La dame et li sires se couche,
Qui ont éhu longue journée,
La maignie s'est atornée
Pour dormir et pour reposer;
Si dormirent jusqu'à jor cler
Con cil qui furent travillié,
Que onc ne furent esvillié;[2]
Quant ce vint à la matinée
La gaite corne l'ajournée,
Qui estoit en la tor en haut.
Tuit s'esvellent, et cascuns saut
De son lit moult délivrement,
Si s'appareillent vistement,
Et issent fors la matinée
Chaucuns pour avoir la rousée.[3]
Li sires s'en va au moustier

[1] Les quatre vers ci-dessus appartiennent au ms. 195 B.

[2] Ce vers et le précédent ne se lisent qu'au ms. 195 B.

[3] Et maintenant, sans demorée. (195 B.)

Et sa moulliers au corps legier,
Si ont ambdeux la messe oye;
Quant elle fu dicte et fenie
Si sunt arrière repairié,
Et sunt moult bien apparillié
De riches robes et de beles;
Si commande à mettre les selles,[1]
Qu'il voet aler contre son père.
Li vallet entendent lor frère;
Son commant font sans batestal,
Lors li amainnent son cheval;
Si monte, o lui toute sa gent,
Moult vont encontre belement;
Si s'en vont le chemin ferré;
Mais n'ont mie grantment alé[2]

[1] Pour les six vers suivants, le ms. 98-14 donne ceux-ci :

Li vallet entendent leur sire;
Les selles mettent sans plus dire;
Et li admainnent son cheval;
Lors montèrent tuit par igal.

[2] Ce vers est suivi de ceux-ci :

Quant ont véue une route [*]
Qui bien estoit à cheval toute,

qui tiennent lieu des 22655-56, et pour les vers 22658-59, les suivants :

Devant voit deus vallés à pié
Qui n'avoient cure de presse,

après lesquels viennent les vers 22660-74, dont le dernier est le même que celui de la variante ainsi conçu : *Vers la forêt*, etc.

[*] Après le vers 22656, dont celui-ci est une variante, le manuscrit 7607-5 ajoute les suivants :

S'est tout maintenant arrestaut,
Et avecques li de sa gent.

Quant il encontrèrent le père
Dou chevalier, qui haus hon ere.
Lors le court li filz acoler,
Que forment le devoit amer;
Et moult grant joie s'entrefont.
Ainsi vers le chastel s'en vont.
Ainsi comme parlant aloient
Vers la forêt gardent, si voient
Renart qui s'en aloit grant pas
Por aux, et si ne's doubtoit pas.
Quant li chevaliers l'a véu,
Qui des chiens n'avoit nul éu,
Pour foul se tint, et dist : Par foy,
C'est le vulpis que je là voi.
Il m'a gabé par maintes fois :
Ce est il, moult bien le cognois;
Jà par deux fois l'ai fait chacier,
Et si ne l' poi onques baillier,
Que quant il voit les chiens venir
Vers mon chastel prent à foïr,
Et puis qu'il est dedens entrés
Ne puet-il pas estre trouvés,
Si ne sai où il se repont.
Et tantost ses pères respont :
Par foy, biaux filz, vous savés bien
Qu'engignières sor toute rien
Si est trop fors à engignier; [1]
Mais faites les chiens deslier;

[1] Pour ce vers et le précédent :
Qu'engigneus est sur toute rien;
Si est moult fors à conchier. (98-14.)

Orendroit chaucuns le suirra;
Or verrés s'il eschapera.
Lors ont laissié les chiens aler,
Et il s'en vont sans demorer;
Et quant Renars les vit venir
Si saut et commence à fuir
Vers le chastel tout quamqu'il puet,
Et la route après lui s'esmuet;
N'i a nul qui ne l' voist huiant,
Et Renars s'en ala fuiant,
Qu'il n'a cure de leur déduit;
Tant comme il puet corre, s'enfuit.[1]
Laians entre devant la gent,
D'où trestuit furent mervillant.
Cascuns dou querir s'entremet,
Li escuier et li vallet;
Bans et huges reverchiés ont,[2]
Et puis aval et puis amont.
Nou truevent pas, tant l'aient quis;
Si s'en sunt-il moult entremis.

[1] Pour ce vers et les deux suivants :
Et li braquet le suient tuit
Tant con il porent eslassier.
Renars, qui n'a nul desirrier
De l'encontre à ciaus dedens,
Laiens entre voiant les gens,
Si que il l'ont bien tot véu;
Lors i sont tuit acoréu. (195 B.)

[2] Pour ce vers on lit celui-ci :
De toutes pars querant le vont. (195 B.)
qui ne vient qu'après le suivant, et puis on lit les vers 22719-29, dont le dernier correspond au vers de la variante : *Atant sunt descendu*, etc.

N'y ha cellui qui ne s'en rie.
Seignour, por Dieu le fil Marie,
Dit li sires, ainsi nous mainne
Renars, et fait travail et painne.
  Atant sunt descendu à pié;
Grant joie font et sunt moult lié.
Li chevaliers prent par la main
Son père et son frère germain;
Main à main ou palais montèrent,
Et en la sale s'en entrèrent.[1]
Li chevalier s'assient tuit;
Si font grant joie et grant déduit.
Estes-vous la dame venue;
De chief en chief tous les salue[2]

[1] Après ce vers, qui correspond au 22734, le ms. 195 B. ajoute ceux-ci :

Truevent le nain, siet sor la table,
Qui moult resambloit bien diable :
Boceus ert devant et derrière,
Et moult ert de laide manère;
Si fu tors des piez et des hanches,
Et si vous di que en ses mances
N'ot pas demi-quartier de drap,
Son brac sambloit bouce de sap;
Son cors ot laide forneture;
Ne véites tel créature
Ne ne fu sous le firmament.

Ils tiennent lieu des vers 22735-55, et sont suivis des 22756-61; le 22762 se lit ainsi :

Ains orelle, et si s'esgrout.

[2] Au lieu des dix vers qui suivent, le ms. 195 B. offre ceux-ci :

Et si lor a fait moult grant joie,
Et moult durement les conjoie

Et leur fait feste en sa maison
Et il li, car il est raison.
Or vous dirons, se Deux me gart,
Quelz meschance advint à Renart :
En la sale une hart avoit
Où nuef pelz de vulpil pendoit;
Là s'estoit Renars acrapés,
Qui tantes fois les ha gabés ;
Et li sires, qui s'en prist garde,
A son veneour dit : Resgarde ;
Quantes pelz avons de vulpil ?
Sire, noef en avons, fait-il.
Noef? Par les sains Dieu, j'en voi dis!
Cilz saut avant tous esbahis :
S'est venus tout droit celle part,
Et ha choisi sire Renart
Qui à la hart pendus estoit,
A grant effort se soustenoit
Durement as dens et as piés.
Li venerres s'est mervilliés [1]

Et il li, quar il est raisons.
Or est drois que nous vous dions
La contenance de Renart :
Enmi la sale ot une hart
U il ot pendues, je cuit,
Pialz de houpilz dusque à huit;
Dui braquet les vont regardant,
Et moult durement abaïant ;
Et li sires si les regarde ;
Son veneor, qui plus n'i tarde,
A apelé, et se li dist :
Di, va....

[1] Après ce vers, le ms. 195 B. donne les 22803-04.



Con dans Renars est desloiaux;
Pendus s'est avoeques les piax.
Chent déable l'i ont fait pendre;
Certes, je l'en ferai descendre;
Saciés qu'il m'i laira la pel,
Ce vous di bien par sainct Marcel.[1]
La main giette, penre le vault;
Renars le choisi, si s'escoust,
Et au piés à la hart se pent,[2]
Et chellui par les paus[3] prent
Au dens por lui angoisse faire;
Li venerres commence à braire
Pour Renart, qui trop le destraint;
Sa main estort, et si remaint :
L'ongle et la char remaint ensamble
Es dens Renart, si con moy samble;
Lors commence fort à plorer.
Renars n'i volt plus demorer;
Ains s'en est en fuie tornés :
N'est mie bons li demourés[4]
Ni li séjours entre tel gent;
N'i a nul, ce set et entent,

[1] Ce vers et le précédent sont tirés du ms. 195 B.

[2] Pour ce vers et les trois qui suivent, le manusc. 195 B. donne le 22815 et ceux-ci :

Et cilz vient vers lui erramment,
Qui grant anui li cuidoit faire;
Renars l'ahert, cius prent à braire.

[3] *Paus*, pouces.

[4] Pour ce vers et le suivant :

Bien voit que n'est asséurés
De remanoir entre tel gent. (195 B.)

S'il le tenist, par sainct Marcel,
Que il ne préist tost la pel.
Moult s'en va durement fuiant,[1]
Et li vallet le vont huiant,
Et li chien sunt après courru,
Mais bien ont esté decéu,
Qu'il en ont la trace perdue.
Parmi la porte fait s'issue ;[2]
Vers la forêt fuiant s'en va;
Ains puis laians ne retorna,
Ne n'i fu oïs ne véus.
Quant voit qu'il est apercéus,
Or ha-il perdu son repaire.
Fuiant s'en va, ne sceit que faire ;
Bien sceit et croit, et voit et pense
Que laians n'aura mais deffense;
S'il i venoit il seroit pris,
Ne jà n'en estorderoit vis.[3]
Autre repaire li covient;
Tot droit as piés son chemin tient,
Car de la forest n'a-il cure,
Tant que il vit par aventure
Un mullon de fain en un pré
C'uns villains i ot aüné
Por essuer, por esventer;
Là se va Renars osteler[4]

[1] Les quatre vers qui précèdent sont tirés du ms. 195 B.

[2] Renars fist de la porte issue.

[3] Pour les trois vers qui suivent :
Atant s'en va grant aléure. (98-14.)

[4] Pour ce vers et le précédent :
Là se vault Renars baubregier

Et reposer, que las estoit
De çou que tant coru avoit.[1]
Iluec, ce dist, huimais sera
Et huimais s'i reposera;
En cel païs pora bien faire
Sa forterece et son repaire.
Cele part cort, durement saut;
Desus le fain s'en monte en haut.
Or prise pau mauvais dangier.
Or ne li faut fors à mengier;
Et saciés s'à mengier éust
Nule riens ne li depléust.
Devant un an, ce sai de voir,
Ne se quist d'iluec movoir.
   Or est Renars desus le fain,
Si prie Dieu et sainct Germain
Que il li envoit à mengier,
Que d'autre bien n'a-il mestier,
Et il ha bon lit et soef
De bon fain qui flaire soef,
Et chaudement est-il assés;
Mais por çou qu'il estoit lassés,
Si éust mestier de viande,
Que riens née plus ne demande,
Fors qu'il éust aucune proie.
Moult se demente, moult s'esmoie;
Ne set que faire ne que dire ;
Tous art et frit et esprent d'ire;

Pour reposer et aaisier,
Que durement lassés.... (98-14.)

Les douze vers qui suivent ne se lisent qu'au ms. 195 B.

Car n'avoit béu ne mengié
Mais devant le jor, ce cui-gié.[1]
Ainsi comme il se dementoit,
Liève la teste, venir voit
Une corneille à la volée.
Renars l'a moult bien resgardée;
A soy-meymes dit et pense
Que de li fera sa pitance;
Elle saura or trop de frape,
Dit Renars, s'elle li eschape :
Il en oindra jà ses grenons.
Lors s'est tornés à ventrillons
Le dos desous, les piés desus,[2]
La langue traicte n'y ha plus.
Les iex ha tornés en la teste,
Moult par samble bien morte beste.[3]
Là se gist et là se ventreille;
Celle part en vient la corneille
Qui grant fain à son cuer avoit,
De tot le jour mengié n'avoit;
Et dist venue est à bon port,
Que elle a trouvé Renart mort;
Or en mengerai-ge à plenté,
Que je ai hui trop géuné.
Dessus le fain s'asist en haut;

[1] Pour les dix vers qui précèdent, le ms. 98-14 donne ceux-ci :
Fors que proie, rien ne li faut;
De géuner li cuers li faut.

[2] Pour ce vers et les deux précédents :
Lors se torne les piés dessus. (98-14.)

[3] Ce vers, dans le ms. 195 B., se lit avant celui qui précède.

Onques ne li dist : Diex te saut!
Ains li court sus le bec haucié;
Tantost li éust l'œil saichié,
Et bien l'éust tenu pour fol,
Quant Renars la prent par le col;
Quant il la tint, moult en fu liés;
Adonques sailli sus ses piés,
Por la fains qui li fait moleste;
Tantost li a croissu la teste :
Bien en ha fait ses grenons bruire;
Ne la fist eschauder ne cuire;[1]
N'en plaint fors la male fuison.
Bien li vint lors à son bandon
Que le fain li a estanchié;
Moult l'avoit volentiers mengié;
Grant bien li fist, ce li est vis;
La plume en a jeté laïs,
Que il n'en avoit plus que faire;
Et quant ot mengié, si fu aise,
Puis s'endormi desus le fain
Tot malgré le pusnais vilain
Par cui il i fu aünés.
Il s'estoit moult bien aaisés,
N'avoit de nule riens mèstier
Fors de dormir et de couchier;
Moult bien avoit faite sa couche :
Trois tors a fait et puis se couche,

[1] Ce vers se lit avant celui qui précède, dans le ms. 195 B., dont les huit vers suivants sont tirés; le ms. 98-14 les remplace par ceux-ci :

Grant bien li a fait à son cuer;
La plume en ha gittée fuer.

Et met son groing entre ses piés;
Moult par s'estoit bien aaisiés;
Et qui bien est, ne se remut.
Lit a soef qui pas ne put.
  Or se gist Renars sor le fain :
N'a mestier de vin ne de pain,
De char, ne de nule autre rien;
Saous estoit, si dormi bien;
Toute la nuit dort et repose,
Nul mal ne sent ne autre cose,
Et quant ce vint as cos chanter,
Renars se comence à torner,
Et si començа à songier,
Ne me tenés à mençoingnier;
Je n'en di riens qui ne soit voire,
Trover le poés en l'estoire :
Renars sonja qui se dormoit[1]
Que avecques sa femme estoit
A Malpertuis le sien repaire :
Advenu li ert telz contraire
Que son chastel veoit ardoir;
Dedens ert, si n'avoit pooir
Que il en poïst issir hors,
En grant poor avoit son cors[2]

[1] Les trente-trois vers précédents, du ms. 195 B., sont remplacés par ceux-ci :

Renars se gist et s'endormoit
Sur le fain qui soef flairoit :
Toute la nuit dort et repose;
Nul mal ne sent ne autre chose,
Et Renars en dormant songoit.

[2] Pour ce vers et les deux suivants :

En grant péril fu de son corps. (98-14.)

Jeté dou feu et de la flamme,
Lui et Hermeline sa femme;
Moult est dolens, ne sceit que dire,
Moult est plains de courous et d'ire,
Et moult estoit desconsilliés;
Por le songe s'est esvilliés,
Qui bien cuidoit estre trahis;
Il sali sus tous esbahis,
Si garda contreval le fain,
Et vit d'ewe le pret tot plain [1]
Que la nuit avoit moult pléu;
Mais ne l'avoit apercéu,
Car ou fain ert repos dedens;
Moult fu esmaris et dolens
Quant il a véu tel ator,
Car il est d'ewe enclos entor.[2]
  Ha Diex! fait Renars, que ferai?
Sains-Esperis! que devenrai?
Tant par est celle yaue créue,
Ains qu'elle soit mais descréue
Seroie-je ci mors de fain,
Que je n'ai que mangier que fain,
Et onques ne mengeai tel chose,
Ne je ne sui pas tels que j'ose
En cele ewe laïs salir,
Que je ne poroie fallir

[1] Pour ce vers et les cinq précédents :
Et forment estoit esbahis;
Il sailli sus tous estordis,
Si ha entour lui resgardé :
L'iaue voit grant entor le pré. (98-14.)

[2] Les quatre vers qui précèdent appartiennent au ms. 195 B.

Que je la mort n'i recéusse
Ançois que passée l'éusse :[1]
Jou sui ens ou derrain millier.
Diex! qui me porra consillier
Comment je isse de céens.
Ici ai, Diex! maus convenens,
Que se je remain je morrai ;
S'en l'ewe saut, je noierai,
Car je ne soi onques noer.
Ensi se prent à dementer
Renars, cui male flame arde ;
Trestout entour lui se regarde,
Et voit le bos et voit le plain ;[2]
S'a véu venir un villain
Qui menoit une nef aval.
Ha, Diex! pères esperital,
Iceste nef me jetera
A celle rive par-delà,
Se je pooie abriconner
Le fol villain par sermonner.
  Li villains ha Renart véu;
Si tost con l'a apperçéu
Diex! fait-il, quels beste est-ce là,
Que je voi sus ce mulon-là

[1] Pour les quatre vers ci-dessus :
En celle eaue entrer que ne fusse
Noiés, ou mort n'y recéusse. (98-14.)

[2] Pour les huit vers précédents, le ms. 98-14 donne ceux-ci :
Cilz lieus m'est moult mal advenans,
Que je n'ose en l'iaue entrer,
Car je ne soy onques noer.
  Atant regarde vers un plain.

Toute jour venir et aler?
Vers le fain prist à avaler;
Moult le resgarde, moult l'espie;
Et Renars forment li escrie :
Villains! villains! ce dist Renart,
Admainne çà, se Diex te gart,
Celle nef; si me met dedens,
Et je te donrai, par mes dens,
Tant que de moy te loeras;
Certes, grant aumosne feras,
Que je sui ci en grant péril.
Certes, moult volentiers, fait-il;[1]
Attendés que je la vous main;
Mais venés jus dessus ce fain,
Que la neifs n'y pourroit monter.[2]
Lors prent celle part à aler;
Si mainne la nef au mullon :
Moult cuide bien son chaperon
Fourrer de la pel voirement;
Mais il sera tot autrement,
Car au partir ice croi-gié
En aura-il le cunchié.[3]
Renars resgarde, qui est sus :
Sire, fait-il, car venés jus;
Si entrés ens, en la Dieu part.
Biaux doulz amis, se Diex me gart,

[1] Ce vers et le précédent ne se lisent qu'au ms. 98-14.

[2] Pour ce vers et le suivant :
Que ma nef monter n'i porroit;
Lors va là li vilains tot droit. (195 B.)

[3] Ce vers et le précédent sont tirés du ms. 195 B.

Fait soi Renars, en vain plaidiés;
Il covient que vous m'i aidiés : [1]
Comment porroie-je descendre,
Je ne puis bien ma jambe estendre,
Que une goute m'i prist hier;
Si ne m'en puis pas bien aidier;
Venés amont, et si m'aidiés,
Et vostre nef là jus laissiés;
Et si venés par çà entour,
Qu'il i a millour monteour;
Plus aise i porois monter [2]
Si me porrois là jus porter.
Cils cuide que il die voir;
Mais il ne fist mie savoir
Quant il issi de sa nacele,
A par un poi qu'il ne chancele; [3]
Si est entour le fain alés;
Et Renars est tant avalés,
Qui à nul bien faire n'entent,
Que que cilz à monter entent,
Renars saut en la nef abrive,
Prent la perche, boute de rive,
Si se met tantost à la voie;
Moult est liés et moult fait grant joie
De ce que il est eschapés;

[1] Ce vers et le précédent ne se trouvent que dans le ms. 195 B. Les deux suivants sont dans l'ordre inverse au ms. 98-14.

[2] Pour ce vers et le suivant :
Si me vuelliés là jus porter;
Si pourrai plus aise monter. (98-14.)

[3] Ce vers et le précédent sont tirés du ms. 195 B.

Et li villains est entrapés.
El chief de la nef s'est assis,
La perche lasse, si a pris
A ses deus mains le gouvernal;
Si prent à gouverner aval
Bel et bien, ce puis-je bien dire,
Que il en savoit la matire
De nagier et de góverner.
Lors comença à ramprosner
Le vilain qui sor le fain monte :
Vilains, fait-il, Diex te doint honte!
Se tu me péusses tenir,
Ton geu me féisse puir;
Mais Dieu merci, ne me tienz mie.
On dist : De vilain vilenie;
Si ne penses que decevoir,
Ton penser te fera doloir.
Vilain si est trop em prison
Quant ne puet faire traïson;
Vilains si est de put afaire,
Vilains n'a cure de bien faire,
Tous jors entent à cunchier
U le cler u le chevalier;
Vilain sont plain de félonie,
De courous, d'ire et d'envie;
Vilains het tous ciaus qui bien font;
Li vilains, certes, se confont
Quant il voit nului avoir bien.
Vilain ha-ge sor toute rien;
Où qu'il voist, ce me puis vanter,
N'en oi un seul mot bien sonner.
Tu me cuidas joer dou tien,

Mais je t'ai or joé dou mien;
Que foi que je doi à m'amie,
De ta nacele n'as-tu mie,
Ne n'auras mais de la semainne :
Vois ci Renart où il l'emmainne.[1]
Or te siet là-desus cel fain,
Que Diex te doint mal jour demain!
Garde le fain, c'on ne l'enport,
Et je m'en revois à droit port;
Or le garde bien et en pais,
Car je m'en vois, si le te lais.[2]
Quant li vilains a connéu
Que Renars l'a si decéu,
Dou cuer commence à sospirer,
Et durement des ieux plorer :
Renart, fait-il, por Dieu merci,
Ne me laissiés pas ore ci,
Que vous i averiés pechié;
Gaires n'en serés avanchiés.
Mais faites-le comme preudons,[3]

[1] Pour les trente-six vers qui précèdent le ms. 98-14 donne ceux-ci :

La nef commence à gouvrener
Et le villain à ramproner :
Villains, fait-il, par saint Richier,
Tu me cuidoies conchier;
Mais par mon sens ta nef enmaine,
Ne la verras mais de semainne.

[2] Les deux vers qui précèdent ne se lisent qu'au ms. 195 B.

[3] Faites vers moy comme prodons. (98-14.)

Ce vers tient lieu des trois qui précèdent.

Je devenrai vos liges hons [1]
Et moi et ma feme Gilain;
Ce te fianc-je de ma main,
Que jamais mal ne te ferai,
Et volentiers ce passerai
Tous jors à ton commandement.
Dehais ait, dist Renars, qui ment!
Que jamais ne me feras mal :
Descent dont dou fain ci aval,
Et je aurai de toi merci;
Vien avant, je t'atendrai ci.
Sire, fait-il, Diex le vous mire.
Lors n'a-il ne coroz ne ire; [2]
Il descendi, ne demoura,
Et dans Renars se pourpensa
Comment le porroit cunchier :
Volentiers le feroit baignier
En sa robe et en sa chemise
Se il pooit en nulle guise.
Quant il fait bien, c'est anemis;
Lors se r'est-il au chemin mis. [3]
Quant il le vit en la faloise,
Près de la rive à une toise,
Qui moult estoit grans et parfonde,
Et Renars dist Diex le confonde

[1] Pour les cinq vers ci-après :
Et en vostre commandement.

[2] Pour les quatre vers qui précèdent :
Et je te gitterai d'amqui.
Sire, dit-il, vostre merci. (98-14.)

[3] Les deux vers ci-dessus sont tirés du ms. 195 B.

Se le villain ne fait baignier.
Li villains le prent à huchier
Renars, sà admener l'estuet.
Et Renars dit que il ne puet,
Que sur une pierre ert assis,[1]
Ne devant le jour dou juis
N'en seroit-il croslés par li.
Et li villains avant sailli,
Qui à nul mal n'y esgarda;
Et dans Renars si s'esloigna,
Et cil chiet en l'iaue tot plat;
Renars moult durement le bat
Du gouvrenal parmi le dos;
La char li serre sor les os,
Et cius crie merci por Dieu.
Jà par la foi que je doi Dieu,
Fait Renars, n'en aurai merci;
Ançois vous occirai jà ci.[2]

[1] Dans le ms. 195 B. les trois vers ci-dessus sont remplacés par les suivants :

Renart, ramaine la nacele!
Et Renars li respont favele,
Qui sus un des bors s'est assis.

Sur une pierre ert assis, c'est-à-dire la nacelle étoit arrêtée, avoit touché sur une pierre.

[2] Pour les six vers qui suivent, on lit au ms. 195 B. :

Tant l'a batu, tant l'a frapé,
Que il fu molt mal atorné;

ensuite les vers 22963-68 de l'imprimé, après lesquels le manuscrit ajoute ceux-ci, qui tiennent lieu des 22969-70 :

Boute de perce durement;
Puis s'asiet, le gouvernal prent,
Et si se gouverne à grant force,

Quant bien oust batu le villain,
Le gouvrenal tient en sa main;
Si gouverne la nef et mainne,
De gouvrener ha moult grant painne.
Que que à gouvrener entent
Si voit Ysengrin et Hersent
Qui venoient tout le chemin;
Quant Renars choisi Ysengrin
Si dist que poi prise son sens [1].
Se il ne fait aucun porpens
Vers Ysengrin, comment qu'il aille:
Sa femme veult f..... sans faille,
En tel manière qu'il le voie. [2]

Si que toutes les mains escorche;
Et moult ala forment najant
Et par l'ewe s'en va joant.

Après avoir donné les vers 22971-72 le manuscrit reprent ainsi :

En l'ewe ù Renars l'a batu,
A grant painne s'en est issu;
Desus la rive s'est assis;
Moult estoit et mus et pensis.
Voit Renart qui la nef enmainne,
Ne l'aura mais d'este semainne,
Et dist : Renart, tu es faé.

Puis on y lit les vers 22979-84, suivis de ceux-ci, pour les 22985-87 :

Tant le governe, tant s'esprent,
Tant a alé qu'il voit Hersent
S'amie et son sire Ysengrin
Qui venoient...

[1] Ce vers est précédé du 22989, après lequel on lit celui-ci :

Moult grant joie en demena,
Et dist... (195 B.)

[2] Nota *qu'il faut réformer cest article*. Ces mots sont écrits à la marge du ms. 98-14, fol. 115, r°. c. 1.

Et il viennent toute la voie;
De cellui ne se prennent garde,
Et dans Renars, cui malz feux arde,
Se porpense qu'il se trairoit
Vers Ysengrin, se l' conistroit
Dame Hersent sa chière amie,
Que il avoit forment chérie.[1]
Lors se haste, si vint au port;
Pour Ysengrin, qu'il doubte fort,
Ha moult tost sa face troublée
D'une poulre qu'il oust trouvée,
Et tot son corps délivrement;
Lors fu plus noirs que arrement.[2]
Quant il fu ainsi atornés,
Vers Ysengrin s'en est tornés,
Qui à l'iaue venus estoit,
Et le passeor attendoit.
Çà venés, fait Renars, prodons;
Moult volentiers vous passerons,
Et pour Dieu et pour sainct Richier:
Ne vuel ne maille ne denier.
Ysengrins l'en ha merciei,
Et puis sunt ou batel entrei
Entre lui et dame Hersent.
Ysengrins à nagier entent,

[1] Pour les quatre vers qui précèdent :
Se porpensa que il feroit,
Que vers Ysengrin se trairoit. (98-14.)

[2] La conjecture de M. F. Michel sur cette leçon nous paroît juste (voir p. 18 de *la Riote du Monde*, Paris, Silvestre 1834); nous n'avons rencontré le mot *atrement* dans aucun des nombreux manuscrits du *Renart* qui ont passé sous nos yeux.

Et Renars forment gouvrena;
Que qu'il gouverne s'appensa
D'un piége que il bien savoit:
A l'entrée d'une isle estoit.
Se ens le puet faire cheoir
De Hersent fera son voloir;
U bien li poist, u mal li saije,
Ysengrin porcace damage.[1]
Tant a danz Renars gouverné
Que il sont en l'isle arivé
Où li piéges estoit fichiés
Dont Ysengrins sera trichiés
Si tost comme il seront à terre;
Et Renars le gouvrenal serre,
Et ha bien la nef apouié.[2]
Estes-vous Ysengrins moult lié,
Qui moult cuide richement estre:
Hors dou batel mist le pié destre
Et tout son corps, por penre siége,[3]
Et tantost est chéus ou piége,
Qui moult durement le destraint;
Et Renars en l'iaue s'empaint,
O lui Hersent, que il enmainne;
Ysengrin remaint en la painne.
Dedens le piége le pié tient,
Et Renars à Hersent s'en vient;
Si l'acole et si l'embrace,
Et l'a baisiée enmi la face,

[1] Ce vers et le précédent appartiennent au ms. 195 B.

[2] Si a bien son batel nagié.

[3] Et de son cors tote la fliche. (195 B.)

Et dit : Amie, à moy entent;
Je sui Renars tot vraiement
Que vous soliés tant amer;
Ami me soliiés clamer.
Pour Dieu ne m'aiés en despit
Que j'ai mon vis ainsi noircit,
Pour ce quant je vous ai véu
Ne voloie estre cognéu.
Quant elle l'oit si oust grant joie :
Ses deux bras à son coul li ploie,
Et moult grant joie s'entrefont.
Renars li liève contremont
Le peliçon, s'est ens entrés,
Si li fist ce que vous savés.
Bien le poust véoir Ysengrin,
Que il estoient près voisin.
Renars prent fort à culeter,
Que tote la nef fist crosler.
Quant Renars oust fait son talent,
Au gouvernal vient, si le prent :
Hersent veut mener à droit port,
Lors commença à naigier fort.[1]
A la rive vint gentement;
Hersent s'en ist hastivement,
S'a Renart à Dieu comandé;
A Ysengrin n'a rien mandé,
Qui estoit ens ou piége prins;
Durement estoit entrepris;[2]

[1] Dans le ms. 195 B. ce vers est suivi des 23045-47.

[2] Ce vers est suivi de ceux-ci :
Pris fu Ysengrins tot sans faille

Tant que ce vint à l'anuitier
Fu ou piége en grant destorbier.
Et cius qui le piége ot tendu
Vint celle part col estendu;
O lui vinrent quatre vilain,
Cascuns un baston en sa main;
Bien cuident avoir venison
Qu'il portassent en lor maison.
Le Leu ont ou piége véu;
Li premiers l'a apperceu,
As autres dist : Biau compaignon,
Je cuic que aions un gaaignon
Qui est dedens le piége pris.
Dist li autres : Tu as mespris;
Ains cui-je que çou est un leus,
Foi que doi mes enfans andeus.
Puis s'escrient tuit à un heu : [1]
C'est li leus ! harou ! c'est li leus !
Saciez grant poor puet avoir;
Mais ne s'en puet encor movoir.[2]
Cil sunt vers Ysengrin alé,
De lui faire annui apresté :
Cascuns a son baston saisi,
Si l'ont courcié com anemi; [3]

Ou piége ù durement travaille,
Moult est de son piet à mal aise,
Nule riens ne voit qu'il li plaise.
Ensi fu tot le jor entier. (195 B.)

[1] Pour les sept vers ci-dessus :
Puis s'escrièrent tous entr'eux. (98-14.)

[2] Ce vers et le précédent ne se trouvent qu'au ms. 195 B.

[3] Les deux vers qui précèdent sont tirés du ms. 195 B.

Tant l'ont débouté et saichié
Que il y a le pié laissié,
Fuiant s'en va, ne sceit que faire;
Or li convient eschace faire,
Autrement ne porroit aler.
Et Renars prent à dévaler
Sa nef moult viguereusement;
Moult se demainne cointement:
Aval s'en va tot abrivé,
S'a vers la rive resgardé:
Si voit un vilain qui l'acenne,
Qui li a dit: Amis, çà mainne
Cele nef se vendre la veus.
Et dist Renars: Par mes cheveus,
Je la vendrai moult volentiers.
Or me dites, biaus amis chiers,
Pour combien vous le me donrois?
Par foi, dist-il, jà le saurois;
Mais n'alés jà plus bargignant,
Que n'en abateriés noient,
Pour riens que séussiés retraire.
Longe fauble n'est preus à faire:
Foi que doi sainct Piere l'apostre,
Pour quatre chapons sera vostre; [1]

[1] Les quatorze vers qui précèdent sont tirés du ms. 195 B.; le 98-14 offre ceux-ci en place:

Le villain voit; lors si le seingne:
Amainne sà la nef, admaingne
Sà la nef; si la me vendrés;
Dites-moy pour conbien la donrés.
Par foy, fait-il, jà le sarois:
Pour quatre gras chapons l'arois.

Si gardés, que n'en parlés plus,
Que n'en donrés ne mains, ne plus.
Cilz dit : Volentiers les arés,
Que jà n'en serés refusez.
Les quatre chapons prent errant,
Puis s'en reva arrière courant;
Si les ha à Renart bailliés,
Qui moult en fu joians et liés;
Et li villains sa nef enmaingne,
Et Renars grant joie demaingne.[1]
Renars s'en va les grans trotons;
Sur son col porte les chapons;
Fuiant s'en va par la gastine :
Trestout le jour d'errer ne fine,
Tant que il vint près de la nuit;
Adonc mengea, si com je cuit,

[1] Pour les neuf vers ci-dessus :
Cius dist : Jà n'i aura refus;
Mais moult volentiers les aurois
Si cras comme vous les vorrois.
Après viennent les vers 23083-92, suivis de ceux-ci :
Mais ains mengerai cest capon,
Qui si a jaune le crepon,
Que pieçà de char ne menjai.
Par foi, fait cil, et je l'otroi;
Tant aurois-vous mains à garder,
Et à l'ostel porrois porter,
Se vous volés, les autres trois;
Or remanés, que je m'en vois.
Atant estoit d'iluec parti;
Li vilains en la nef sali,
Le gouvernal prent, si l'emmainne. (195 B.)
Puis on lit les vers 23096-102.

Un des chapons à son souper.
Pour çou qu'il ert temps d'osteler,
Il garda parmi la champaingne :
Tout droit au pié d'une montaingne
Si voit un pin qui d'umbre sert,
Et par-desous ert l'erbe vert;
Celle part drece son chemin,
Là se dormi jusqu'au matin.
Pour le travail qu'il oust éhu,
Tant se dormi que li jors fu,
Et quant ot dormi, si s'esvelle;
Si se liève, si s'aparelle;
Si se comanda à saint Gile.
Atant s'en vient vers une vile;
Bien set que jà n'ert connéus.
Si com s'il estoit esméus,
Desous la ville en un pré bel
Garda, et si vit Roonel [1]
Qui aloit porchaçant sa proie;
Quant il le voit, moult s'en esmoie,
Et nonporquant moult s'aficha
Que des chapons ne mengera;
Et petit prise son affaire
S'il ne li puet de l'annui faire. [2]

[1] Pour les huit vers qui précèdent, le ms. 98-14 donne ceux-ci :
Au matin quant il s'esvilla,
De cheminer s'apparilla.
Vers une ville, en un prael,
Ha choisi sire Roonnel.

[2] Pour ce vers et les deux précédents :
Jà Rooniaus ne l' conistra;
Et dist moult a poi de pooir
S'il ne li fait anui avoir. (195 B.)

Vers lui s'en va grant aléure,
Et moult durement s'asséure,
Et dist que il ne cuide mie
Que cius li face villenie.
Et quant Roonnelz l'a véu,
Si ne l'a mie cognéu
Pour le noir dou il teins estoit,
Et cuide que li dyaubles soit;
Saigniez s'est et tornez en fuie;
Et Renars durement li huie:
Venés arrière, par sainct Leu,
Que je sui chose de par Deu;
Et ne vous enfuiés de ci.
Et quant Roonnelz entendi
Que il li faisoit tel samblant,
A lui retourne tout tramblant;
N'estoit pas encor asséur
Que cilz ne fust de mal éhur.
Vers lui va baissant le menton;
Ne l'ose mettre à raison[1]
Que paour ha d'estre trahis.
Renars ne fu pas esbahis,
Ains li dit, ne s'est pas tenus:
Amis, bien soiés-vous venus;
Ne soiés mie deshaitiés;
Bonne chose sui, se saichiés;
Et si n'ai voir de nul mal cure.
Roonnelz l'oit, si s'asséure;

[1] Ces vers remplacent les deux précédents :
Vers lui va, et baisse la teste;
Si ne li ose faire feste. (195 B.)

Tout souef se trait cele part.
Sire, fait-il, et cius vous gart
Qui fist et ciel et firmament;
N'ai pas poor, se Diex m'ament,
Encor de chose que je voie;[1]
Mais se Dame-Diex me doinst joie,
Onques ne vi si laide rien
Con vous estes, ce sai-je bien,
Ne en voie, ne en chemin.
Dont estes-vous, pour sainct Martin?[2]
Sire, je fui nés à Amiens,
En un pays qui n'est pas miens.[3]
D'Amienz? sire, com avés non?
Sire, Chufet m'apele-on;
Puis que fui de fons levés
Sui-ge par ce non apelés.
Sire, fait-il, par sainct Symon,
N'oï mais parler de tel luon,
Ne hom qui fust ensi nommés.
Ensi sui-ge voir apelés,
Fait Renars, ce saciés de voir;
Mais or me dites dont le voir,[4]
Si gardés que ne l' me celés,
Comment estes-vous apellés,
Que si estes et gens et biaus?

[1] Biaux sire, fait-il, Diex vous gart;
N'ai pas paour, se Diex me voie. (98-14.)
Ces deux vers tiennent lieu des quatre qui précèdent.

[2] Ce vers, dans le ms. 195 B., est suivi des 23141-42.

[3] Mais tous li avoirs n'est pas miens. (195 B.)

[4] Pour les huit vers ci-dessus :
Sire, dist-il, pour sainct Liemer,
N'oy mais de tel non parler. (98-14.)

Par mon chief, sire, Roonniaus
Sui apelés en cest païs;
Si sui de ci en Tornaïs,[1]
Par Saint-Denis en doi aler.[2]
Bien ai de vous oy parler
Et de vos fais et de vostre estre;
Dès ore voel vos amis estre
Et vostre privés bien demainne.
Or me dites quels vens vous mainne,
Qui si alés sans compaignie?
Par foi, ne vous mentirai mie,
Fait Rooniaus; je vois en proie;
Car, se Dame-Diex me doinst joie,
De la fain dont sui entechiés
Ai-je tous les boiaus trenchiés;
Si menjasse moult volentiers,
Ne menjai deus jors a entiers
Ne fromaige, ne char, ne pain.
Voire, dist cius, par sainct Germain![3]
De quoi es-tu si esgarés?
N'a-il mie roisins assés
En celle vigne près de ci?

[1] Du Tournaisis, des environs de Tournay; pour s'y rendre, on doit aller par Saint-Denis.

[2] Pour les trois vers précédents :

Ainsi me doit-on appeller.

[3] Pour les quatorze vers ci-dessus :

A moult de gens et de vostre estre;
Je vaulroie bien de vous estre.
Et je de vous moult volentiers;
Mais je sui forment courreciés,
Que je muir durement de fain :
Ne menjai hui ne char ne pain. (98-14.)

Mengeroies-en-tu bien, di? [1]
Oïl, fait cil, par saint Remis;
Mais j'ai paor de mon pelis;
Il là me covenroit lassier
Se g'i aloie por mengier,
Se li vilains, cui maus feus arde,
I venoit qui les vignes garde;
Si n'ose celle part aler.
Tu ne dois mie ainsi parler,
Fait se il; tu es trop couars;
Onques ne te fu riens Renars,
Qui tant estoit hardis et preux;
Ice croi-je bien, par mes ieux;
Quant tu has paour dou villain.
Vien-ent o moy, par sainct Germain;
N'as garde, s'il estoient sept:
Villain ne pris-je pas un pet,
Ne trestoute leur poesté.
Des roisins auras à plenté,
A cui que il doie desplaire,
Se tu voes à mon consel faire.
Par foi, fait Roniaus, si ferai.
Jà le tien consel ne lairai,
Que bien voi que por bien le fais:
Or va avant, g'irai après. [2]

[1] Pour les six vers qui suivent:
Oïl, dit-il, par sainct Richier;
Mais se g'i vois pour le mengier,
Espoir g'i averoie garde:
Li villains y est qui la garde.

[2] Pour les six vers précédents:
Se tu veus venir avec moy.
Donques irai-je, par ma foy.

Atant se mettent au chemin
Entre Chufet et le mastin;
Dedens la vigne sunt entré
Où li villains avoit enté
Un plançon et un trébuchet.
Chufés le voit, moult bel l'en est.
Moult bien aparilliés estoit:
Grant pièce de char y avoit.
Lors l'a mis Chufés à raison:
Venés avant, bon compaignon;
Si mengerés de cheste char,
Gardés que n'en soiés eschar.
J'en mengerai moult volentiers.
Vien donc avant, biax amis chiers,
Fait Chufés; grant pièce en y ha;
Dehais ait qui l'espargnera;
Venés avant, biaux compaingnon.
Roonnelz en vint au plançon,
Qui moult durement joians fu;
Et dit bien li est advenu.
Roonniaux ha geté les dens,
La teste a mis ou perehon ens;
Mais par temps se tenra por fol.

[1] Après ce vers, ajouter :

Et dist qu'encor puisse-il pendre
Se il n'i fait Roonel prendre,

et les vers 23194-205 de l'imprimé.

Pour le vers 23179 :

Lors a Chuffés trait son eschar.

Vers 23183-86 :

N'en menjerai, ce poise moi.
Chuffet, dist Rooniaus, par foi.

Que la hars le prist par le col,
Et li perchons estoit tendus :
Roonnelz y remaint pendus,
Et par le coul liés et pris.
Quant Chufés le voit entrepris
Et en haut le vit encroé :
Qui est-ce, fait-il, de par Dé?
Biaux douls compaings, où alez-vous?
Ceste char-là moy lairés-vous?
Je n'en mengu point, ce vous di ;
Je géune le mercredi.
Venés jus, et si la mengiés;
Vous disiés que fain aviés,
Et si ne volés pas descendre,
Ains vous voi à cel planchon pendre,
Et en manière de larron;
Vous ne faites mie raison,
Et saichiés blasme en averés.
Quant à la Court le Roy venrés,
Vous serés bien recognéus
Que vous aurés esté pendus;[1]
Vous ne le poés escondire.
Por Dieu, parlés à moy, biau sire :
Por qu'estes-vous si orguillous
Que ne daigniés parler à nous?
De vous n'attent-je nul secours :

[1] Ce vers est suivi de celui-ci :
Si dira-on, bien le devin,
et des 23222-24; le 23225 se lit ainsi :
Se vous en voliiés desdire;
Por Dieu...

Vés le villain qui vient le cours.[1]
  Li villains qui devoit garder
Avoit l'engin véu lever;
Au courre se met tout de plain :
O lui estoient trois villain;
Chaucuns avoit un grant baston;
Si sunt venu droit au perchon,
Et quant Chufés les a véus
Grant paour ha d'estre batus;
Si s'en fuit tost sans demourer.
Au Chien dist : Je m'en vóel aler,
Biaux compaings, et vous remanrés,
Et les vignes ci garderés:
Et gardés bien que nulz ne viengne,
Que nesun des roisins'i prengne.
  Lors s'en torne en fuie moult liés
Du mastin qui est engigniés,
Qui aura batue la pel,[2]

[1] Après ce vers, et pour les trois qui suivent; lire ceux-ci :
Se il me venoit or ferir.
Atant garde, si voit venir
Le vilain qui devoit garder
La vigne, et vit bien lever
Le plançon ù li chiens, pendi;
Le grant val [errant] descendi. (195 B.)

Nous proposerions de restituer ainsi ce dernier vers, que le scribe a défiguré par la répétition des mots *ù li chiens*, et après lequel vient le 23231.

[2] Après ce vers, lire le 23240 de l'imprimé, suivi de ceux-ci :
Qui là l'avoient véu pendre ;
A lui viennent sans plus atendre,
et les 23241-50. Pour le 23251-75:
Moult souef et moult belement,

Et si aura rouge chapel.
  Li villain vinrent arrouté,
Le mastin ont forment frapé;
De bien batre se painnent fort:
Moult est arrivez à mal port.
Li uns des villains par aïr
D'une haiche cuida ferir
Le mastin en son hasterel;
Il failli, si fiert ou cordel;
Li chiens est à terre chéus,
Lors s'en fuy tous esperdus;
Moult fu durement esbahis.
Cil commencent leur chacéis;
Mais il nou porrent aconsiurre,
Et dient tuit: Nous sommes yvrez
Qui alons c'est mastin suiant;
Lors le vont ensamble huiant.
  Atant sunt retorné arrier,
N'ont cure de lui plus chacier.
  Roonelz, quant il eschapa,
Par les vignes fuiant s'en va;
Moult se demente, moult s'esmaie.
Et Renars fu en une haie,
Où il fu tapis et muciez,
Et voit le chien qui fu bleciez,
Qui s'enfuioit par grant desroy,[1]
Tant qu'il vint à la Court le Roy;

Si l'enportèrent doucement
A son ostel... (195 B.)

[1] Pour les trois vers ci-dessus:
Où il avoit un treu véu.
Voi le chien qui fu si batu,

Trestout ainsi mal atournés
Devant le Roy chéi pasmés.
Sire, dist-il, merci por Deu;
Et si ne l' tenés pas à geu;
Je me plaing à vous d'un larron
Qui m'a fait pendre à un perchon
Par trayson, par fauseté.
Troy villain m'ont si tempesté
Que trestous ai les flans enflez :
A peu que n'ai esté tués.
Li Lyons est en piés saillis;
De maltalent est tous noircis :
Ronniau, qui vous ha ce fet?[1]
Biau sire, ce m'a fait Chufet;
Ainsi me dist que il ha nom,
S'a vestu un noir peliçon.
Noir? déables! dit li Lyons,
Il n'est pas de nos régions;
Mais toutevoie t'en ferai
Tel justice con je porrai.
Tantost et sans point demourer
Ha fait li Roys son ban crier :
Que qui porra Chufet tenir
A la Court le face venir.
Ichi de la Court vous lairons
Et de Renart vous conterons

Si en a moult grant joie éue.
Rooniaus n'i fist arestue,
Ne çà ne là, foi que vous doi.

[1] Pour les trois vers qui précèdent, lire le 23301 et ces deux-ci :
Si dist Ronnial que il die
Qui c'est qui ce mal li a fet. (195 B.)

Qui est en la haie muciés :
Moult fu ses cuers joians et liés
Pour le mastin dant Roonnel,
Cui il ha fait batre la pel
As quatre vilains anemis.
Lors se r'est à la voie mis
Et erre toute la journée,
Tant que ce vint à l'avesprée
Qu'en une forest est entrés ;[1]
Or fu auques asséurés.
Parmi la forest chemina,
Que onques ne s'i aresta
Tant que il vit la nuit oscure;
Ains chevauche grant aléure,
Moult se doubte de Roonnel.
Atant garde, vit un ormel,
Et si fu moult très-bien fuellu,
Et belle herbe de desous fu :
L'erbe fu haute de trois piés,
Là s'en vint trestous eslaissiés ;
Mais ce ne voel oublier mie :
Iluec trova un nit de pie
Où il avoit encor quatre oés.
Là s'est couchiés Renars envers,
Que il n'i a plus atendu.
Atant è-vos tot seul venu
L'Escuiruel, qui tot droit venoit
Au nit, où il les oés savoit :
Tous quatre les voloit mengier,

[1] Lors est vers la forêt tournés. (98-14.)
Ce vers tient lieu des cinq précédents.

Car il en avoit grant mestier;
Et vit Renart qui se gisoit.
Ausi tost com il l'aperçoit,
Le salue tous poërous,
Et dist : Bone nuit aiés-vous ;
Mais il vosist k'il fu ailleurs,
Et Renars li respondi leurs,
Et dist : Diex te saut, Escurel
(Mais il ne clignoit pas de l'uel),
Et que vas-tu ici querant?
Fait Renars; tu vas folement.[1]
Vien toy delès moy reposer,
Novelles te vuel demander ;
Se tu les sceis, si les me di.
Li Escuireux li respondi :
Certes, sire, se les savoie,
Moult volentiers les vous diroie.
Atant s'est delès lui assis,
Et Renars l'a par la main pris :
Amis, fait-il, or me di voir
Se tu sceis ci entour manoir

[1] Pour les vingt-cinq vers ci-dessus :
Esgarde, si vit un prael
Qui moult estoit biaux et herbus,
Et si oust umbre par-dessus.
L'erbe fu longue demi-pié;
Là s'acourrut tout eslaissié :
Là s'est couchiés Renars envers,
Et ha resgardé au travers.
Si con il clignoit à un œil,
S'a véu Roussiau l'Escuruel
Qui aloit par amqui paissant;
Dist Renars : Que vas-tu querant? (98-14.)

Où je trouvasse que mangier :
Je ne menjai dès avant-hier,
Je fuy nés en estrange terre,
Si en sui moult loing venus querre.[1]
Seis-tu geline ne chapon
Qui soit point gras sur le crepon?
Sire, ce dit li Escuiruelz,
Je cuic et croy, si m'aïst Diex,
Que il bien vous est advenu,
Qu'en la maison à un rendu
Sai-je en la forest ci près
Où ha chapons gras et espès,
Et des gelines plus de trente;
Si sai bien par où on y entre :
Bien vous i menrai sans mentir,
Se avoec moi volés venir.[2]
Quant Renars l'oit, si oust grant joie;
L'un de ses bras au col li ploie,
Et dist : Vous estes mes acointes;
Pour moy vous ferés encor cointes,
Et vous et moy amis serons.
A la maison or en alons
Qui est à ces faus moiniaus;
Assés i font de lor aviaus.[3]

[1] Pour ce vers, lire ceux-ci :
Ne ne sai ù viande querre,
Car ne sai ù puisse torner;
Or me di ù porai trovet
Cok ne geline... (195 B.)

[2] Ce vers et le précédent sont tirés du ms. 195 B.

[3] Ces deux derniers vers sont tirés du ms. 195 B.

Lors se met Renars à la voie,
Et li Escuiruelz le convoie,
Et ne se sunt onques tenu,
Jusques à l'ostel sunt venu
Que bien fremés de murs estoit;
Mais li Rous un treu y savoit :
Par le treu sunt oultre passé,[1]
Mais il ne l'ont pas estoupé;
Si s'en vont droit au gelinier.
Renars commence à orillier
S'il oroit riens qui li desplaise.
Ouvers fu li huis de la haise.[2]
Onques n'i ot noise ne cri :
Renars à un chapon sailli
Qui moult estoit et gros et gras;
Si le mengea isnel le pas.
Et Rouciaux va querant les oefs,
Que il aimme miex à son hués.[3]
Et Renars mengea le chapon.
Atant estes-vous un garson

[1] Pour les cinq vers ci-dessus le ms. 195 B. offre les 23366-77.

[2] Pour ce vers le ms. 195 B. donne ceux-ci :
Li Rous ouevre l'uis de la haise
Qui fu fermés à un laidon;
Si entrèrent ens à bandon.

[3] Ce vers et le précédent sont remplacés par ceux-ci, suivis du 23392 :
Li glous li conmence à mostrer
Où vit les gelines couver :
Desous une avoit vint oés,
Qu'il a retenus à son oés :
S'es hume, que nul n'en laissa. (195 B.)

Qui se fu levés pour pisier,
Si ha oï Renart rungier :
Tous cois se tint et escouta ;
Au treu vint, et si l'estoupa.
Bien sot et en fu avertis
Que ce fu Renars li houpis.[1]
Arrière s'en est retornés,
Que il n'i est point demorés.[2]
Or sus, dit-il, franc compaignon ;
Il ha ou vulpil ou taisson
Avecques nos chapons enclos.
Or tost, si li batrons le dos.
Hastivement se sunt levé ;
Au gelinier en sunt alé
Chaucuns un baston en sa main ;
L'uis ont ouvert trestout de plain.
Li uns d'aux un tortis tenoit :
Passe premiers, garde, si voit
Renart qui fut noirs comme meure ;
Et Renars tantost li court seure,
Auxi com s'il le vaulsist prendre ;
Et cil, qui ne le veult attendre,
Lait le tortis cccoir à terre,
Et tantost le guichelet serre,
Puis escria : Aye ! aye !
Doulce dame saincte Marie ![3]
Ce n'est pas vulpis, mais deable ;
Et si nou tenés pas à fable :

[1] Ce vers et le précédent ne se trouvent que dans le ms. 195 B.

[2] Pour ce vers le ms. 98-14 donne le 23400.

[3] Ce vers est suivi, dans le ms. 195 B., des 23419-20.

Tout maintenant que il me vit
Me courru sus, que mot ne dit;
Estranglé m'éust sans mentir,
Mais je clous le guichet petit. [1]
Li prebstes se leva errant,
Qu'il n'y fist nul delaiement. [2]
Tantost l'iaue benoite prist,
Et l'estole par son col mist,
Et la croix portent en lor bras;
A l'uis viennent isnel le pas;
Si entrent ens à une hie,
Et tantost est tournés en fuie
Li Rous et ha Renart laissié.
Le prevoire s'est avancié, [3]
Qui l'estole tint en son coul;
Renart en lace par le coul,
Si le met hors de la maison;
Tout autresi comme un larron

[1] Pour ce vers, lire ceux-ci :

Mais si tost com je l' vi venir
Vers moi, et je m'en retornai,
Et moult très bien l'uis refermai.
Onques mais ne vi tele beste.
Tantost s'est esvilliez li prestre,
Et si corut à sa fenestre.

[2] Après ce vers, viennent les 23435-37, suivis de ceux-ci :

Or est Renars en trop mal pris.
Chantant s'en vont moult hautement,
Et si portent la crois devant;
Ensi s'en vont, ne doutés pas;
Avant vinrent plus que le pas,
Si entrent... (195 B.)

[3] Dans le ms. 195 B., ce vers est suivi des 23447-53.

Le va traynant par la court;
Et tantost uns vallés acourt
Qui en sa main tint une mace;
Moult durement Renart menace
Qu'il le fera estre à mal aise;
Hauce son cop, la mace entoise;[1]
Ferir l'en cuida sur le coul,
Et Renars, qui doubta le coup,[2]
Et paour avoit dou villain;
Cil fiert le prevoire en la main,
Que l'estole li fist laissier.
Et Renars se met au frapier;
Avecques soi l'estole enporte:
Onques n'y quist guichet ne porte,
Par le pertuis s'en va courrant;
Dehors trova le Rous plourant
Son compaignon, qui l'attendoit,
Et dit qu'il ne se mouveroit
De ci qu'auroit son compaignon
Qui laians estoit en prison.
Ainsi faisoit li Rous son duel,
Et Renars ist par le bouieul
Par là où il entrés y fu;
Au Rous dit : Por quoy plores-tu?
Sire, pour vous sui effraés :
Paour ai ne fussiés tués;[3]

[1] Ce vers et le précédent ne se trouvent que dans le ms. 195 B.

[2] Pour ce vers et le précédent le ms. 195 B. donne les 23461-64.

[3] Pour les trois vers ci-dessus :
Si tost com a le Rous véu
Si li dist : Por quoi plorés-vous ?

Je cuidoie que mors fussiés.
Dist Renars : Ne vous esmaiés;
Plus hai dou leur que il dou mien :
Vés ci l'estole que je tieng
Dont me voloient estranler,
Mais je m'en soy bien eschaper;
Il ne m'ont fait gaires de mal;
Mais or en alons là aval,
En cel requoi nous reposons;
Il en est bien temps et saisons. [1]
Par foy, dit li Rous, je le vuil.
Au chemin se mettent ambdui,
Et Rouciaux dit : Par sainct Symon,
Ancor ne sai-je vostre nom;
Dites-le-moy se vous volés.
Dit Renars : Chufet sui nommez,
Et tu ies mes cousins germains.
Et or alons laver nos mains
A celle belle eaue l'aval.
Chaucuns monte sur son cheval,

Por coi je pleure? fait li Rous :
Pour vous ai esté effraés;
A poi n'avés esté tués. (195 B.)

[1] Pour les deux vers qui suivent, le ms. 195 B. donne ceux-ci :
Par foi, fait li Ros, je l'otroi.
Au chemin s'en revont àndoi;
N'ont demoré ne delaié;
Sor un chaisne se sont couchié;
Si ont dormi, je le vous di,
De ci que il lor esclarci.
Quant li jors fu et biaus et cler
Si se prisent à atorner.
Puis viennent les vers 23499-500.

Qu'il avoient bons et courrans.
A l'eaue sunt venu errans :
Leur mains lavèrent et lor vis.
Rouciaux a dit : Bialz dolz amis,
Il est or bien temps et saisons
D'aler querre nos garisons ;
Et dit Renars : Bien m'i acort,
Et Dieux nous conduie à bon port.
  Lors montèrent li bacheler.
Andui por en porcas aler ; [1]
Si cheminent sans demorée
Toute jour jusqu'à l'avesprée ; [2]
Mais n'ont trouvé point de vitaille; [3]
Et Renars durement baaille,
Que bien cuide de fain morir.
La nuit se sunt alé gesir,
Que ne burent ne ne mangèrent ;
Saichiés que peu y reposèrent.
  Renars et li Rous sunt couchié ;
Mais durement sunt correcié,
Et tant les demainne la fains ;
A peu ne manguēnt leur mains.
Renars à pourpenser s'est pris ;
Et dit que moult est folz naïs
Quant il ne menguē le Rous ;
Maufei l'ont fait si amorous :
Miex li venra mangier sans cuire

[1] Ce vers et le précédent appartiennent au ms. 195 B.

[2] Pour le vers 25521 :

Le passet vont, non pas corant.

[3] Ne truevent riens née qui vaille. (195 B.)

Que il ainsi de fain se muire.
Folie est, à son escient,
Quant il si près de lui le sent,
Se il de fain morir se lait.
A itant vers le Rous se trait;[1]
Si le saiche parmi la coe,
Que par un peu ne li desnoe.
Li Escuireux se sent bleciés,
Il saut isnellement en piés;
Et sout bien que ce fist Chufés :
Compaings, fait-il, qu'est-ce que fais?
Veus me tu la coë tranchier?
Nenil, ançois te vuel mangier,
Fait Chufés; ne puis endurer;
Mieux te vient-il tout soul finer
Que de fain morissiens ensamble.
Li Escuireux de paour tramble;
Arivés cuide estre à mal port,
Car moult a grant poor de mort.[2]
Chufet, fait-il, c'est larrecins;
Jà estiés-vos mes cousins;
Mais bien voi li parentés faut.
Par foy, fait Chufés, rien ne vaut :
Ne vivrés plus d'ui en avant.
Dist li Rous : A Dieu me commant,
Qui trestous nous fist et forma;
Jà, se Dieu plaist, çou n'avenra.[3]

[1] Pour les quatre vers qui précèdent :
Se il ainsi morir se lait
S'iert folie : vers lui se trait. (98-14.)

[2] Ce vers et le précédent ne se lisent que dans le ms. 195 B.

[3] Les quatre vers qui précèdent sont tirés du ms. 195 B.

Renars tient la coë Rousel
As dens, ne l'en est mie bel.
Roucelz saiche et Renars auxi,
Et quant voit que il ha failli,
Que ne le poroit aprochier,
Lors se comence à aïrier;[1]
Lors l'a de tel randon saichiée
Que trestoute l'a escorchiée.
Adonc s'en fuit sans arrester,
Et dit qu'il s'en ira clamer.[2]
Trestoute la nuit esperonne,
Et lendemain jusques à nonne,
Que il est à la Cour venu.
Si tost con li Roys l'a véu
Maintenant l'a à raison mis :
Qui vous à ce fait, biaux amis?[3]
Sire, dit-il, à vous me clain
De Chufet mon cousin germain;
Mes cousins disoit qu'il estoit,
Et er soir mangier me voloit:
Ma coë m'a si atornée
Que jamais ne sera sanée.[4]

[1] Ce vers le précédent appartiennent au ms. 195 B.

[2] Pour ce vers et le précédent le ms. 175 B., donne les 23553-56.

[3] Au lieu de ce vers et du précédent, le manuscrit 195 B donne les 23560-69, et pour le 23566, celui-ci :
Si l'en est prise grant pitiés.

[4] Dans le ms. 195 B., à la suite de ce vers, on lit les 23575-76, après lesquels viennent ceux ci :
Mais félon cuer et a puant;
Si dist : Sire, ce n'est pas gent
Que si demaine vostre gent.
Atant saut Roonelz....

Atant saut Roonelz avant,
Et dit : Sire, ce n'est pas gent;
Moy et le Rous ha jà tenu,
A icest mot ez-vous venu
Ysengrins qui se voloit plaindre;
Or est li feux griefs à estaindre.
Bien cuida que Chufés y fust;
Si apporta un pié de fust :
Au piége avoit le sien perdu,
Et quant li Roys l'a entendu,
Et Rooniaus qui sans cremor
Font de Chufet au Roi clamor,
Qui tant de maus fait lor avoit,
Cele part est venus tot droit :
Devant le Roy s'agenoilla,
De larmes ses piés li moulla
Et dist : Sire, por Dieu merci;
A vous me vieng clamer ici
De mon pié que on m'a toloit;
Si vous pri que m'en faciez droit
Comme vostre Cors jugera.
Ysengrin li Rois esgarda,[1]
Et vit qu'il ot le pié perdu;
Si en fu moult fort esperdu
Et en fu dolans et iriés
Por son pié qui ert retaillié;
Puis se liève, sa queue drece,
Si se débat par tel destrece

[1] Le Roi regarda Ysengrin. L'inversion qu'offre ce vers prouve combien la connoissance des règles que nous avons rappelées ci-dessus, p. 144, est nécessaire pour saisir le véritable sens. On rencontre fréquemment de ces inversions dans la langue romane.

Que tous li palais en résonne.
Le connestable en araisonne :
Sire, où est, fait-il, vostre pié?
Malement estes atirié.
Ditez-moi por quoi le perdistes,
Car icius ne sera jà quites,
S'il est nulz qui le puisse prendre,
Que ne le face ardoir u pendre :
N'en prendroie pas toute France
Que je n'en face la venjance
Si tost conme venus sera,
Tel con ma Cort esgardera.
Sire, dist Ysengrins, pour Dieu,
Veés con ci a malvais jeu.[1]
Par Chufet sui si atornés
Que jamais n'iere honerés;
Ancor me fist pis, par ma foy;
Ma femme croissi devant moy;
Et voiant mes iels me coupa,
Et le tro ma feme estoupa.[2]
Ce n'est pas chose convenable
Que laissiés vivre un tel déable
Qui si atorne vos barons.
Foy que je doi Dieu et ses nons,
Il déust jà estre finés.
Lors s'est li Roys en piés levés,

[1] Pour les trente et un vers ci-dessus :
Forment en oust le cuer destroit,
Que ses conestables estoit.
Sire, dist Ysengrins, mercis;
Entendés con sui malbaillis. (98-14.)

[2] Ce vers et le précédent sont tirés du ms. 195 B. *Me coupa*, me fit *cous*.

Et par maltalent et par ire
Commença un peu à sourire,
Puis resgarde tout entour li,
Si ha Thiebert le Chat choisi,
Qui entre les autres estoit;
Le clamor des autres ooit.
Thiebert, fait-il, avant venés,
Et cest messaige fornirez :
Aler vous convient Chufet querre;
Jà n'iert en si loingtaine terre
Que ne l' vous conviengne admener,
Ou mar vous verrai retorner,
Se vous sà revenés sans li.
Quant Thiebers le Roy entendi,
A lui en vient moult tost corant,
De sa queue se va jouant;[1]
Ne fu pas trop espoentés,
Ains dit : La vostre volentés,
Fait-il, moult volentiers ferai;
Se je le truis je l'admenrai;[2]
Ains querrai quatre mois entiers,
Et par chemins et par sentiers,
Par plains, par mons et par boscaige,
Que ne fornisse le messaige.[3]
Congié prent, et de Court se part;
Mais je li lou que il se gart,
Que se Renars le puet tenir
N'en porra sans honte venir.
Thiebers s'en va à esperon;

[1] Le ms. 195 B. donne seul ce vers et le précédent.
[2] Après ce vers le ms. 195 B. ajoute les 23617-22.
[3] Ce vers, dans le ms. 195 B., est suivi des 23623-26.

Moult oust en lui noble baron :
Parmi la forêt s'achemine,
Trestout le jour d'errer ne fine,
Mais il a le cuer mat et vain
De çou qu'il n'est mie certain
En quel païs ne en quel' terre
On le puisse trover ne querre;
S'il ne l' trueve par aventure.
Toute jour s'en va l'ambléure :
A cascun demande qu'il voit
Se riens à dire on savoit;
Et il ne l' tienent pas à saige,
Va par plain et [va] par bosquaige,[1]
Tant que ce vint à l'avesprée.
Dou bois ist, si vint en la prée,
Qui moult estoit et vert et belle :
Enmi oust une fontenelle [2]
Dont l'yaue estoit clère et saine;
Ains ne vi si belle fontaine.
Thiebers est venus celle part.
A la fontainne vit Renart
Qui plus estoit noirs que maufez;
Moult bien cuide estre asséurés,
Bien pense que ch'est cilz qu'il quiert;
Des esperons le cheval fiert :
Là en vint sans règne tenir.
Et quant Chufez le vit venir,
Si s'adresce li puans rous :

[1] Les dix vers ci-dessus ne se trouvent qu'au ms. 195 B.

[2] Pour ce vers et les deux suivants :

Une fontainne a véue
Qui moult estoit et belle et naite,
Si conme avanture l'ot faite. (7607-5.)

Sire, dist-il, bien veigniés-vous :
Coment venés-vous si courant?
Tyeberz n'i va pas demorant;
Moult bel l'avoit mis à raisón :[1]
Sire, comment avés-vous nom?
Et dist Renars : J'ai non Chufet.
Par foi, dist Tyeberz, c'est bon plet.
A vous vieng ci de par le Roy,
Qui vous mande que avec moy
Venés à Court sans nul esgart,
Entour vostre coul une hart
Dont li Roys pendre vous fera,
Pour nul avoir ne le laira
Que demain ne soiés pendu.
Et quant Renars l'a entendu,
Samblant fait que il soit dolans;
Belement dist entre ses dens :[2]
Ce soit pour vostre grant dommaige
Que vous m'apportés cest messaige;
Si sera-ce s'engins ne faut.
Puis li a respondu en haut :
Biaux doulz amis, fait-il, por quoi
S'est vos Roys correciés à moy?
Ne cuidoie qu'il me scéust,
Et que de rien me cognéust,
Que je onques ne le cognui,
Ne onques à sa Court ne fui.

[1] Pour les trois vers qui précèdent :
Et Thiebers le mist à raison.

[2] Pour les quatre vers ci-dessus :
Quant Renars le messaige entent,
Lors li a dit tout coiement. (98-14.)

Savés por quoi li Roys me mande?
Et dist Thiebers : Par saincte Amande!
Que assés tost le saverois,
Si tost con à la Court venrois :
Je vous lou que vous y veigniés,
Et que moult bel vous conteigniés :
Se vous y venés, droit aurois;
Se n'y venés, jugiés serois.
Renars l'oyst, forment sospire :
Volentiers, fait-il, biau dolz sire, [1]

[1] Pour les dix vers qui précèdent le ms. 195 B. donne ceux-ci :

Ne cuidoie, par saint Nicole,
Que il séust de moi parole,
Ne de moi séust vérités.
Or me dites, se vous volés,
Pour quel' cose il m'a mandé.
Et fait Tyeberz : Par saint Mandé,
Demain moult très bien le saurois
Quant à la Cort venus serois;
N'en poés plus par moi savoir,
Car je ne sai pas bien le voir;
Mais ce que me fu enchargié
Vous ai-ge ici anoncié.
Dites-moi que vous en ferois,
Se à la Cort o moi venrois;
Je vous lo que vous i vegniés
Et que moult bel vous contaigniés
Par devant Noble le Lyon;
Jà ne vous fera se droit non.
Se remanés jugiés serois,
Se vous i venés droit aurois.
De deus maus le millor prenés :
Avoec moi à la Court venés.
Renars l'ot, si a souspiré,
Puis a dit : Volentiers iré.

Jà soit ce que ne cognois lettre,
Mais je ai trop vuide la teste;
Encor hui ne mengai ne bui:
S'il ne vous tornast à annui,
Je vous vaulroie moult proier
Que o moy venissiés mengier,
Que ma maison est près de ci.
Thiebers respont: Vostre merci,
Que auxement ai-je grant fain,
Car je ne finai dès hui main
Et d'errer et de chevauchier
Par le pays pour vous chercier.
Mais Dieu merci bien ai ouvré
Quant je vous ai ici trouvé.
Or nous poons bien mais anuit
Reposer, cui que il annuit,[1]
Puis si nous metrons au chemin;
Ensamble en irons le matin
A Cort, de par Saint-Esperit.
Et dist Renars: Bien avés dit,
Que vous soiés li bien-venus;
Dès ore mais serés mes drus.
Or en alons sans atargier;
N'avons mestier de délaiier.
  Renars monte sor son cheval,
Si chevauchent le fons d'un val
Entre lui et Tyebert le Cat.
Moult est liez quant par son barat

[1] Or avalons sans atargier,
S'irons aucun poichet mangier. (98-14.)

Ces deux vers tiennent lieu des cent soixante-trois qui suivent, extraits du ms. 195 B.

Le va ensi tout decevant :
Sire, fait-il, venés avant,
Et si gardés, que soiés liés;
Por Dieu vous pri que m'ensaigniés
De l'afere de cele Court.
Tyeberz fiert le cheval, si cort
Durement, et lès lui s'acoste.
Je cuic qu'il aura moult [mal] oste
Ains que soit li jors esclairié.
Lors l'en a Renars araisnié :
Sire, por Dieu ne me celés
Coment estes-vous apelés?
Tyebert, fait-il, se Diex me gart.
Sire Tyebert, ce dist Renars,
Car me dites, par vostre foi,
Coment apele-on le Roi?
Car, foi que doi à sainct Symon,
Onques encor n'oï son non,
Ne en sa Cort je n'oi mes piés.
Tyebers li dist : De voir saciés
Que il a non monsignor Noble;
Moult a en lui bon roi et noble,
Que miex vorroit avoir la mort
Que il féist à nului tort;
Moult est mes sires droituriers,
Et si n'est mie trop legiers,
Ne trop remuans ses coraiges;
Et si dist-on qu'il est plus saiges
Que nulz autres, se Diex me saut.
Par foi, dist Renars, mieux en vaut.
Est-il donques si debonaire?
Oïl; certes à tous doit plaire,

Plus est simples que uns colons
Vers ses homes, vers ses barons;
Riens qu'il font ne li est grief.
Mielz en vaut, fait-il, par mon chief,
Que tant a chière sa maisnie.
Foi que doi à sainte Marie,
Fait Tyebers, içou sai-ge bien
Que il aime sor toute rien
Ses barons et ses chevaliers,
Et si est moult de son cors fiers:
Nul millor prince n'estuet querre
En nul païs ne nule terre;
Plus est hardis et combatans
Que nuls ne vous iroit contant.
Mes sires, que bien dire l'os,
Sor toz a le pris et le los
De cortoisie et de largece,
Et de valor et de prouece,
De sens, de debonaireté,
D'amistié et d'umilité;
Nuls n'en a tant, se Diex me gart.
Par foi, Tyebert, ce dist Renars,
S'il est telz come tu me pointes,
Buer fu nés qui est ses acointes;
Mais or me di de ses barons,
De lor estre et de lor nons;
S'il en i a nesun preudome.
Oïl, fait Tyebers, moult grant some:
Jà i est Ysengrins li leus,
Qui a esté pris en mains leus
Par l'engien Renart son conpère,
Qui onques jour ne volt bien fère;

Brichemers li Cers, et Baucens
Li Senglers as aguës dens,
Et Bruns li Ours, Bruians li Tors,
Qui a grans membres et grant cors;
Et Rooniaus li vielz mastins,
Qui reset de pluisors latins;
Plateaus li Dains et li Liépars,
Et li Chameus sire Musars :
Tuit [cil] sont del consel au Roi;
Tuit sont moult saige par ma foi,
Si n'i a nul, bien le saciés,
D'iaus qui n'ait esté engigniez
Par le barat Renart le rous;
Et par la foi que je doi vous,
Des autres barons bien apris,
Mais ne sont pas de si grant pris :
Jà i est Grimberz li Taissons,
Si est Petis-Pas li Fuirons,
Et Espinars li Yreçons,
Et dans Froberz li Gresillons,
Et Rousselez li Escuireus,
Et danz Tyecelins li Corbeus;
Et des autres i a assés :
Ne les auroie hui tous nommés
Ne racontés, tant en i a;
Et si vous di que il n'i a
Nul qui n'ait esté decéus
Par dan Renart le mescréu,
Qui tant est fel et de put aire;
Mais il doit à envis bien faire.
Ice vous di-ge bien de voir,
Que Rous doit bien anui avoir :

Rous est puans et venimeus,
Rous est traïtres, si est feus,
Et de tous les maus nices plains;
Certes, li descréus vilains,
Il fait moult bien que faire doit.
N'a beste à Cort tot orendroit
Qu'il n'ait fait en tel leu embatre
Que il le fist fuster et batre.
Se Diex me doinst sa garde avoir,
Je vorroie moult grant avoir
Avoir doné, que je l' tenisse.
Jà Dieu ne place que je gise
Sus cuete de plume à nul jor
Se je le tenoie en m'anour
Que quant de moi departiroit
Jamais home n'engigneroit.
Coment, fait Renars, qui est-il?
Sire, c'est Renars li houpil
Qui tant set d'engien et de plait,
Et à tant barons a mesfait
Que je ne sai dire le conte.
A moi-meismez fist-il honte
Quant me mena mengier le lart,
Qu'il me fist prendre à un lac:
Là fui batus et sans raison
Tant que g'issi de la maison
Où on me fist doloir les os;
Autretant fist-il à Brun l'Ors,
Que il le fist au chaisne pendre,
Qui estoit comenciés à fendre,
Où il laissa toute la pel
Des orelles trusqu'à musel.

Diex doinst que il puisse venir
En tel lieu qu'il puisse tenir;
N'est hons qui lieu péust trover
Ne li fesisse comparer.
Quant Renars s'oï manecier
Saciés que il n'en fu pas liés,
Ançois en [est] forment dolans.
Si avoit dit entre ses dens :
Tyebert, fait-il, se Diex me saut,
Se li miens engiens ne me faut,
Dont je sui plains et doctrinés,
Chier le vous ferai comparer
Çou que m'alés ici disant,
Et que si m'alés despitant.
Puis dist : Tyeberz, or del hauster;
Lassons ces paroles ester :
La nuis aproche durement,
Alons-nous-ent delivrement.
Sire, fait Tyeberz, je l'otroi.
Et cascuns point son palefroi;
Si s'en vont moult grant aléure;
Tyeberz quiert sa mésaventure.
Ensi s'en vont trestout d'eslès;
Renars avant, Thiebers après;
Si ont tant leur chemin tenu
Qu'en une forêt sunt venu
Devant l'ostel au forestier;
Jà estoit près de l'anuitier.
Uns pertuis desous l'uis avoit,
Que dans Renars bien y savoit,
Par où aloit au gelinier;
Et li mestres de forestier

Y oust tendu un lac de corde :
Or gart Thiebers ne s'i amorde;
S'il y va, ce n'iert pas savoirs,
Et mes sirez Renars li noirs
Descendi jus de son cheval :
Thiebert prist par la resne aval,
Si dist : Biax amis, descendés,
Et dedens ma maison venés.
Thiebers ha le cheval laissié;
Après Renart s'est eslaissié,
Par le pertuis dedens se mist,
Et li las tantost le saïsit
Serréement parmi le coul :
Or se puet bien tenir pour foul.
Et quant Renars l'a véu prendre
Fuit s'en, ne le volt plus attendre
Pour la paour au forestier.
Malement l'a fait engignier.
Or a Thiebers moult mal ostel;
Je cuit qu'il y laira la pel. [1]
Forment tire, si fait que foux :
Plus tire, plus estraint li noux.
Moult durement maldit Chufet
Qui li a porchacié tel plet,
Par coi il s'est là enbatus;
Or sera robés et batus,
Ce set bien, avant qu'il s'en voise. [2]

[1] Pour ce vers et le précédent :
Thiebers moult ha trouvé mal hoste;
Je croi qu'il y laira la coste.

[2] Pour les trois vers ci-dessus :
Batus sera ains qu'il s'en voise.

Tel batestal fait et tel noise
A son tirer, à son saichier,
Qu'il esvelle le forestier;
Et quant il se fu esvilliez
Un petitet a orillié;
Bien s'apense et aperçoit [1]
Que en son las prison avoit,
Bien cuide, ou Renars ou Thiebers.
Il fu saiges et bien apers :
De son lit saut moult vistement,
Et prist une chandeille ardent;
Au pertuis vint com bien apris;
Si a trouvé dant Thiebert pris,
Si li court faire une envaye. [2]
Certes, or ne me merveil mie
Se il ha paour de sa pel,
Et cilz li aune son burel
Qui souvent va les coux ruant.
Et Thiebers va le las runjant
Qui entour le coul le tenoit.

[1] Pour ce vers et les deux précédents :
Qui maintenant bien s'apperçoit. (98-14.)

[2] Pour les cinq vers qui précèdent, le ms. 195 B. donne les 23709-10 suivis de ceux-ci :
Houpil ou chat, se Diex m'ament.
De son lit saut isnellement,
Prent une candoille en sa main,
Si l'alume d'un poi d'estrain,
Puis vient à l'uis tout maintenant;
Si a trové Tyebert tyrant.
En sa main ot un baston pris :
Vers dan Tyebert qui estoit pris
Si vint por faire une envaïe. (195 B.)

A cellui dist qui le batoit :
Vous ne faites pas bien, ce croi,
Que je sui messaigiers le Roy,
Et icilz qui m'a engignié
M'avoit bien dit et tesmoignié
Que c'estoit céans sa maison,
Si ne faites pas bien raison [1]
Que vous m'alés ensi batant.
Por Dieu, or me laissiés atant,
Si vous ferés bien et aumosne.
Hay! fait-il, quelle ramprosne
M'avés ore icy retraité :
Ne me servirés or de geste ; [2]
Jamais ne m'aïst sains Marcel
Se ne vous reverse la pel
Très par desus le haterel.
Lors s'estoit tantost avancié,
Et Thiebers out le las rungié.
Comme cilz qui fu avisié [3]

[1] Pour les quatre vers ci-dessus :

En messaige m'a envoié
A cel qui ci m'a envoié,
Qui me dist que c'ert sa maison ;
Sachiez que ce n'est pas raison.

Ces vers ne sont qu'une variante des 23723-26.

[2] Dans le ms. 195 B., d'où sont tirés les quatre suivants, ce vers se lit ainsi :

Ne me servirés pas de ceste.

[3] Pour les trois vers qui suivent, lire ceux-ci :

. . . . . veziés.
Bien cuidoit estre mehaigniés ;
N'a mie son cop atendu,
Ains s'enfuit à col estendu,

N'a pas illuecques trop songié,
Ains s'en fuy tout eslaissié ;
Et moult estoit mal atournés :
Li sans li saut parmi le nés
Et par la bouche à grant randon ;
Fuiant s'en va tout à bandon.
Le villain aloit maldisant,
Qui li a fait annui si grant,
Que il ne soit mors estendus
Devant qu'il soit en haut pendus.[1]
Durement se plaint de Chufet,
Qui li a porchacié tel plet ;
Et dist foi que il doit saint Leu,
Se il en puet venir en leu,
Il le fera mat et taisant ;
Ensi s'en va son duel faisant ;
De ci au bos ne s'aresta.
Garda avant, si vit Renart
De desous un arbre fuellu [2]
Si tost con Renart l'a véu,
Un de ses gas li a lanciés :
Or sà, Thiebert, que bien veigniés ;

Que il n'i est point delaiés ;
Si s'en fuit trestous eslassiez ;
Mais il fu moult... (195 B.)

[1] Ce vers et le précédent ne se trouvent que dans le ms. 195 B.

[2] Pour les sept vers ci-dessus :
Ainsi s'en va son duel faisant ;
Si con il s'aloit dementant,
Choisit devant lui dant Renart,
Qui tant estoit de male part,
Gisant soubs un aubre foillu. (98-14.)

Venés vous un peu reposer,
Puis en irons sans demourer
Entre moy et vous à la Court.
Et Thiebers li a fait le sourt,
Qui de son solas n'avoit oure :
Fuiant s'en va grant aléure
Tant que il vint où li Roys ert;
Quant il le vit, as piés li chiet :
  Sire, fait-il, por Dieu merci;
A vous me claim orendroit ci
De Chufet, où m'avés tramis :
C'est uns malfés, uns annemis;
Par lui ai esté tant batus,
A peu n'ai esté desrumpus.
Onques par engin ne par art
Ne m'en fist tant faire Renart;
Moult m'a desloiaument mené,
Et si ne l'ai mie admené,
Ains en sui çà venus sans lui,
Pour Dieu, ne l' tenés à annui : [1]
Ce m'a fait que poés veoir.
Li Roys en oust moult le cuer noir,
Et dist comme bien correciés :
Pendus ert, n'en ert respitiés,
Celui qui t'a si malmené;
Par Dieu, or a-il trop duré;
Il est diaublez et malfés :
Ainc ne fist bien en son aé.
Lors a par la Cort regardé;

[1] Pour les quatre vers qui suivent, le ms. 195 B. donne les 23753-59.

Vistement avoit apelé
Le Mouton mon signor Belin,
Qui moult est saiges de grant fin! [1]
Belin, fait-il, avant venés :
Or tost Chufet querir m'alés
Qui tant me tient or por musart,
Et li dites de moye part
Que maintenant à ma Cort viengne,
Que nule riens ne le détegne :
N'y apport rien por lui deffendre,
Fors la hart por sa goule pendre.
Bien furnirés icest messaige;
Je n'en voi nul de vous plus saige. [2]
A Belin içou pas ne siet :
Au Roy dist : Sire, ne vous griet,
Que se vostres plaisirs estoit
Plus josnes de moi y iroit,
Que je sui et vieux et chenus;
Ne seroie à pièce venus. [3]
Mais por ce ne l' di-je sans faille
Que se il vous plaist que g'y aille,
Que qu'il me doie advenir,
Volentiers irai sans mentir.
Li Rois l'entent, moult li est grief;
Durement a croslé le chief, [4]

[1] Pour les huit vers qui précèdent :
Se je le puis en Court tenir.
Lors fait Belin à lui venir.

[2] Ce vers et le précédent sont tirés du ms. 195 B.

[3] Quant seroie-je revenus? (98-14.)

[4] Ce vers et le précédent ne se trouvent que dans le ms. 195 B.

Et dist : N'i ira se vous non.
Lors n'oust qu'aïrer ou Moton.
De l'aler tost s'apparilla ;
Quant montés fu si s'en torna,
Et si a pris congié au Roi ;
Vers la forest s'en va tout droit,
Grant cors et moult grant aléure,
Mais ne set garder s'ambléure,
Saciés qu'il s'en repentira.
Par la forest s'achemina [1]
Moult grant erre sans arrester.
Garda se, vit Renart ester
Soubs un oulme, où se gisoit ;
Celle part vient où il le voit,
Et dist que ce est cilz pour voir,
Que chaucuns le tenoit à noir ;
Et se c'est il, bien ai ouvré. [2]
Lors l'a moult bel arraisonné,
  Biaux amis, fait-il, Diex te saut !
Renars liève la teste en haut,
Et li dist : Dieux vous bénéye !
Amis, ne me mentés-vous mie,
Fait Belins, comment avés nom ?

[1] Pour les six vers ci-dessus :
Parmi la forêt s'achemine,
D'aler ne cesse ne ne fine. (98-14.)

[2] Pour les trois vers qui précèdent :
A soi-méismes fait bataille ;
En son cuer dist : C'est il sans faille,
Car cascuns dist que il est noirs ;
Si est cilz ausi com pois :
C'est il por voir, je l'ai trové. (195 B.)

Biaux amis, Chufet m'appell'on.[1]
Chufet, fait Belins, sans mentir,
A la Court te convient venir
Sans demourer avecques moy,
Et ne dites raison porquoy;
Mais vien tost et délivrement.
Renars à pourpenser se prent,
Et dist : Sire, mespris avés;[2]
Ne sui pas cilz cui vous querés,
Que ne cuit pas, se Dex me voie,
Que li Roys saiche qui je soie.
Je ne sui pas de ci nays,
Ains sui d'un estrange pays;
N'ai gaire esté en ceste terre :
Autre de moy vous convient querre.
Belins l'entent, si fait un ris :
Chufet, fait-il, je te plevis
Que je de toy autre ne quier :
Chufet ha nom cilz que je quier,
Et ce ies-tu, foy que te doi :
Je ne demant autre de toi;
A la Court te convient venir.
Sire, voir à vostre plaisir
Ferai, puisque li Roys le mande.
Non mie mande, mais commande.
Je irai à Court volentiers;

[1] Pour ce vers :
Sire, fait-il, par saint Symon,
J'ai non Chufet, quant levés fu.
Chufet, il t'est mal avenu. (195 B.)

[2] Et quant il se fu pourpensés. (98-14.)

Mais se il vous plaist, amis chiers,
Un petit avant menjeroie :
Jusqu'à la Court ha moult grant voie,
Et une avainne a ci delés,
S'il vous plaist, vous en mengerés.
Avainne ! sire, dist Belin.
Foy que vous devés sainct Martin,[2]
S'il vous plaist enseigniés-la-moy,
Sire, dist Renars, par ma foy,
Moult volentiers vous y menré.
Atant se sunt acheminé ;[3]
Droit à l'avainne sunt venu.
Cilz cui elle ert muciés y fu,
Si avoit o lui un mastin.
Si tost con il choisit Belin
En l'avainne, son chien li huie;
Et Renars est tornés en fuie;
Si laisse Belin en la trape :
Li chiens li descirre sa chape,
As dens le prent, que pas ne faut;
Li flocon sont volé en haut;
De sa lainne l'a bien plumé,
Et moult malement l'a mené.
Et li villains li escria :

[1] Ce vers est suivi de celui :

Aisés, ensi com je devin.

[2] Pour ce vers, le ms. 195 B. donne les 23801-02.

[3] Après ce vers, on lit ceux-ci :

Que il n'i ont plus demoré,
Grant aléure le troton, (195 B.)

suivis du 23808.

Certes, mar vous eschapera; [1]
Je le vuel mener en maison,
Si li osterons la toison.
  Belins ha le villain oy,
Moult durement s'en esboy:
Chufet, fait-il, ce m'as-tu fait.
Envers le Roy te ferai plait,
Se Diex me laisse retorner.
Et li Chiens le prent à plumer;
Toute la lainne li arrace :
Ou dos li a fait mainte place.
Le poil esraiche o le cuir.
Hélas! fait Belins, je me muir!
Las! con je sui mal atornés!
Sire Dieux, car me secourrés,
Que je en ai moult grant mestier.
Et li villains prent à huchier :
Tien-le, di, va! tien-le bien, va!
Atant li Chiens le regarda,
Qu'il cuida que à lui venist;
Et Belins à fuir se prist.
  Quant du Chien se sent délivrés,
Fuiant s'en va parmi les prés;
Onques de neant n'arresta
Jusqu'à tant que le Roy trouva.
Plorant li est au pié chéus,
Et dist : Sire, mal sui venus;
Pour amor Dieu, or esgardés
Comment je sui mal atornés;
Tout ainsi m'a Chufés servi.

[1] Dans le ms. 195 B., ce vers est suivi des 23823-25.

Et dit li Roys : Bien m'a honni [1]
Cilz cui on appelle Chufet,
Qui ainsiques ma gent malfet.
Atant vint Bernars l'arceprebstes,[2]
Et tint Brun l'Ourc par la main destre ;
Si ert avoec sire Baucens
Li sainglers as aguës dens.
Devant le Roy se sunt tenu.[3]
Seignor, bien soiés-vous venu,
Dist li Roys, de vous ai mestier,
Que je vous vaulrai envoier
Entre vous trois querre cellui
Qui à ma gent fait tant d'annui.[4]
Sire, ce dient li baron,
La vostre volenté feron.

[1] Le ms. 195 B., après ce vers, donne les 23855-60.

[2] S'a véu Bernart l'arçeprestre.

[3] Pour ce vers et les deux qui le suivent, on lit :
Si sont laiens tuit troi venus,
après lesquels viennent les 23866-69.

[4] Pour ce vers et les huit qui le suivent, on lit ceux-ci :
Qui tant vous aura fait anui ;
Belin m'a-il trestout plumé,
Et vous estes tuit mi privé,
et les 23873-77 ; pour les 23878-83 :
Dehé ait qui vous en faurra !
Plus n'i vorromes demorer,
Ains en irons sans arester :
Baron, fait-il, je l' vous commant ;
Et cil s'en vont tot maintenant,
Si s'en vont tost sans sejorner ;
Viennent ensuite les vers 23884-93 ; le 23885 se lit ainsi :
Et si s'en vont sans nulle areste. (195 B.)

Lors en partent sans arrester,
Que plus n'y vaulrent demourer.
L'arceprebstes prent à parler :
Seigneur, par sens convient ouvrer.
Li uns de nous ira devant
Tout l'ambléure chevauchant.
Par foy, font-il, vous dites voir;
Mais il seroit bon à savoir
Li quelz de nous trois iera.
Par foy, li quelz qui vous plaira,
Dist l'Arceprebstes : Je irai,
Et la besoigne fornirai. [1]
Atant l'Arceprebstes s'em part,
Et chevalche tout un essart
Auques loing de ses compaignons,
Grant aléure, à esperons,
Entour plus d'une arbalestée;
Si est entrés en une prée,
Et va chevauchant sans arrest
Entre le pré et la forest,
Qui moult estoit vert et foillue.
Desous une courre [2] menue
A trouvé dant Renart gisant;
Quant le voit si saut en estant,
Si li dit : Sire, bien veingniés.
Traytres, fait Bernars, taisiés;

[1] Pour ce vers et le précédent :
Et je irai se vous volés,
Et entre vous le comandés.
Sire, font-il, à Dieu plaisir,
Qui vous en doint à chief venir. (195 B.)

[2] *Coudre*, noisetier.

N'estes-vous Chufés appellés?
Oïl, sire; que me volés? [1]
Cilz dit : Je ne vous salus pas;
Si me consault sainct Nycholas, [2]
Nostre Roys ne vous aimme mie :
Sa gent li avés mal baillie,
Et tous les plus vaillans trichiés;
Si en serés à Cort jugiés [3]
Si con li per esgarderont.
Et Renars tantost li respont :
Sire, dist-il, vous forsenés,
Vous n'estes pas bien assenés;
Que bien saichiés, se Diex m'aïst,
C'onques li Rois jour ne me vit,
Ne moy ne demande-il pas.
Par foi, fait Bernars, or est gas!
Il ne demande se vous non.
Atant viennent li compaignon
Messire Bruns et dans Baucens,
Qui sunt plain de force et de sens; [4]
Et vindrent là sans dalaier,
Et Renars fu ens ou sentier,
Qui moult bien eschaper lor cuide.
Par temps aura mestier d'ayde.
Font se il : Or tost de l'aler;

[1] Après ce vers, ajouter :
Chufés ai non, içou saciés.
L'Arceprestres s'est avanciés.

[2] Pour ce vers et le suivant, le ms. 195 B. donne les 23918-19.

[3] Ce vers, dans le ms. 195 B., est suivi des 23923-24.

[4] Et chevalchèrent vistement. (195 B.)

Lors font chevaus esporonner.[1]
Ains ne furent apercéu,
Se sunt delès Renart chéu.
Tantost sunt descendu à pié,
Si ont Renart pris et lié,
Et li ont dit : Ne vous annuit,
Or venrés-vous à Court, ce cuit;
Ains que vous puissiés repairier,
Vous apenrons à courtoier.
Mestiers est que saciés dou fait :
Pour çou que avés non Chufet
Nos barons avés bien chufés
Et engigniés et abutés :
Ne lor ferois jamais anui,
Le guerredon aurois ancui.
Lors l'ont jeté sor un cheval,
Et chevalchent le fons d'un val;
Ne se sont pas arestéu,
Si en sont à la Cort venu :
Moult sont joiant et moult sont lié,[2]
Mais Renars ha le cuer irié,
Que il sceit trestout vraiement
Que il aura son paiement.
Atant descendent al degré,
Si ont le prison destroussé.[3]

[1] Pour ce vers et le précédent :
Et cil pensent d'esperonner:
Leur chevaus font moult tost aler.

[2] Pour les onze vers ci-dessus :
Atant s'en vont joiant et lié.

[3] Pour les deux vers qui suivent :
Puis sont monté ens ou palais

Encontr'aux viennent maint baron,
Et cil admaingnent le larron
Moult bien loié d'une courroie;
Communément en font grant joie.
  Quant Ysengrins le voit venant,
Em piés saut sus tot erramment,[1]
Et dist au Roy : Vés-ci chelli
Qui de mon pié m'a malbailli.
Et li messaige vont au Roy :
Sire, font-il, en bonne foy,[2]
C'est Chufés que nous admenons;
Ce qu'il vous plaira en ferons.
Et li Roys a dit en riant :
Seignour, bien soiés-vous venant
Tout troi, mais lui ne salu mie
Que trop m'a fet grant vilonnie.
Or le tenons, si est bien drois
Qu'il face resne de bourjois
Ains qu'il se parte de la Court;
Puis que il pèche, si l'encourt;
Certes, je ne me merveil mie.[3]

Où li Rois se séoit en pais;
Si ot entor lui maint baron;
Devant aportent le larron. (195 B.)

[1] Tantost li courrut au-devant. (98-14.)

[2] Pour ce vers et le précédent :
Saciés, fait-il, ne n'en menc pas.
Et cil vienent isnele pas.
Si tenoient Renart tout troy :
Sire, sire, font-il au Roy.
Vés-ci.... (195 B.)

[3] Pour les sept vers qui précèdent :
Et trestoute la compaignie. (98-14.)

Et Chufés en haut li escrie :
Bons Roys, cilz Sires qui ne ment
Il gart vostre corps dignement;
Ne vous sai ore miex saluer.
Vous m'avés fait ici mander,
Et ancor ne me cognoissiés,
De vous ne sui pas acointiés.[1]
Or, s'il vous plaist, vous me dirés
Tout ce que vous comanderés.
Dist Nobles : Mal soiés venus;
Je commans vous soiés pendus,
Mais avant vous dirai porquoy :
Ysengrins se plaint trop de toy,
Et plus li Mastins Roonniaux,
Et li Escuireux dans Rouciaux,
Thiebers li Chas, et li Moutons
Qui perdi sa lainne à flocons.
Par Dieu, se ne t'en pués deffendre,
Je te ferai noier ou pendre.[2]
Sire, dist Renars, par sainct Piége,[3]
Se Ysengrins chéi ou piége
Et il y ha le pié perdu,
Doi-je pour ce estre pendu?
Sire, por Dieu et ses mercis,
Se dans Roonniaux li Mastins

[1] Pour ce vers et le précédent :
Et si ne cuit pas, ce saciés,
Que vous encor me connissiés.

[2] Ce vers est suivi de celui-ci :
Tu n'en pués estre racatés, (195 B.)
avec lequel rime le 23979.

[3] Pour ce vers, le ms. 195 B. donne le 22981.

Ha ou perchon le lart mengié
Et il oust le costé vergié
Et lui batu et malbailli,
En che que ai-je deservi ? [1]
Et se Thiebers, que là veons,
Est entrés en autrui maisons,
Et on li a batu la pel
Et donné un rouge chapel, [2]
Je n'en doi avoir se bien non;
Et de dant Belin que diron
Qui mengea au villain s'avainne ?
Se il li ha osté sa lainne,
Biaux sire, et qu'en puis-je mais ?
Se il vous plaist, laissiés-m'en pais.
De Rouciau l'Escuireux vous di :
Onques mais, chertes, ne [le] vi.
Foy que doi sainct père de Romme,
Onques ne meffis à nul homme,

[1] Pour les trois vers qui précèdent :
De coi ai-ge en çou péchié ?
I doi-je perdre riens dou mien ?
Foi que doi à sainct Julien,
après lesquels on lit les vers 23991-92 et puis ceux-ci :
Qu'en puis-je, biaus très dous sire ?
Ce fu par sa grant estoutie ;
Ai por çou deservi à pendre ?
Nenil ; Diex m'en puisse deffendre.

[2] Pour ce vers, on lit le 23997 et ceux-ci :
Les os roillés et le crepon,
Et bien plumé son peliçon ;
En ce que ai-je dont meffait,
Quant çou par moi ne li fu fait ?

Ne onques ne fis vilonie
A homme de vostre maisnie;
S'aucuns en voloit l'escu prendre,
Je sui tous près de moy deffendre
Contre celli qui vaulra miex.
Chufet, fait li Roys, par mes ieux,
Vos faubles si ne valent riens.
Atant saut Roonnelz li Chiens,
Si a dit au Roy, oians tous :
Vés-ci mon gaige por trestous,
Pour Thiebert et pour Ysengrin,
Pour Rouciau et sire Belin,
Et puis por moi trestout avant.
Renars se va moult defripant
Quant voit celli son gaige tendre,
Bien voit qu'il le convient deffendre,
Moult est durement entrepris;
Et li Roys ha le gaige pris;
Les ostaiges ha demandés.
Maintenant sunt en piés levés
Sire Frobers li Gressillons
Et dans Tardis li Limeçons;
Au Roy dient : Ostaige sommes
Pour Roonnel contre tous hommes,
Et dient que bien sunt creant.
Atant sailli Renars avant,
Et dist : Sire, vés-ci mon gaige,
Que à nullui en mon aaige [1]
Ne meffis ne jà ne ferai,
Et cestui vaincu renderai.

[1] Car nul home ne fis damaige. (195 B.)

Li Roys estoit durement saiges :
Chufet, fait-il, où sont ostaiges ?
Vous les donrés, foy que doi moy.
Renars resgarda entor soy,
Et tout contreval la maison
S'a choisi Grimbert le Taisson :
Grimbert, dit-il, avant venés ;
Pour ostaige au Roy venés [1]
Entre vous et dant Brichemer.
Ne me devés pas refuser ;
Mestier vous oi jà en mains lieus ; [2]
Céans ne cognois fors vous deus :
Vous m'otroiastes jà un jour
Et vostre aïde et vostre amor, [3]
Vous, Brichemer, et vous, Grimbert.
Or saurai qui bons amis iert,
Or m'aidiés tuit à cest besoing. [4]
Li Taissons dist : Je n'en ai soing. [5]
Lors est Renars à lui alés :
Sire, fait-il, à moy parlés ;
Bien sai, se vous me cognoissiés,
Moy volentiers ostageriés.
Amis, fait-il, qui estes-vous ?

[1] Ce vers ne se lit qu'au ms. 98-14.

[2] Pour ce vers :

Por çou vous voel araisonner
Que véus vous ai en mains leus.

[3] Ce vers et le précédent sont tirés du ms. 195 B.

[4] Or ai de vostre amor besoing.

[5] Ce vers est suivi de celui-ci :

Celui cui hostaiges sera, (195 B.)

après lequel on lit le 24054.

Sire, je sui Renars li rous,
Que ne vuel estre cognéus
Ne de nullui appercéus ;
Et bien saichiés de vérité,
Je vous rendrai le chien maté,
Que il ha tort et j'ai bon droit.
Grimbers li Taissons l'aperçoit ;
Si l'a conéu au parler.
Lors dist qu'il est tous près d'aler.[1]
Brichemer appelle con saige ;
Entromes, fait-il, en l'ostaige ; [2]
Ne li poons véer au mains :
C'est Renars mes cousins germains ;
Au parler l'ai recognéu.
Lors sunt devant le Roy venu ;
Por Renart entrent en ostaige,
Si en ont bailliez lor gaige.
Quant li gaige furent donné,
A leur hostelz sunt retourné ;
Respit ont pris de la bataille
Trusqu'à huit jours sans nulle faille,
Et toudis se sunt pourchacié
Et leur harnois apparillié.
Et messire Renars pourquiert
Tel escu con à lui affiert,
Bonne cuirie et bon baston
Qui bien fu ferrés environ.
Et s'est tant Renars entremis,

[1] Ce vers et celui qui précède ne se lisent qu'au ms. 195 B.

[2] Amis, or soionmes ostaiges.

Bien pourchaciés et bien porquis,[1]
N'a pas paour de la bataille.
Et Roonnelz si fu sans faille
Bien apparilliés pour combatre,
Por l'orguel de Chufet abatre.
Devant le Roi fu en estant:
Sire, ma bataille j'actent
Dont je ai mon gaige donné
Voiant tout le vostre barné;
Sire, pour Dieu, donnés-la-moy.
Et respont Nobles : Je l'ottroy;
Mais saichiés, se me creïés,
Que entre vous deus pais feriés;
Que cilz qui ert matés rendus,[2]
Sans nul racat sera pendus,
Que jà raençon n'en donra.[3]
Dist Roonnelz : Jà n'advenra
Que il ainsi en revoist quittes :
Vaincus y sera li traytes,[4]
Pour la honte et por l'anui,
Sera pendus encor ancui,[5]
Jà si ne s'en ira gabant,

[1] Après ce vers ajouter :

Son arnois et son estavoir,

et ensuite les 24082-88.

[2] Car celui qui sera vaincus.

[3] Après ce vers, ajouter :

Ne por avoir n'eschapera,
Néis s'il donnoit tot le mont.
N'en prendroie d'or un grant mont :
Jà voir raençon n'en aura.

[4] Vaincu vous rendrai le traïtre. (195 B.)

[5] Ce vers et le précédent sont tirés du ms. 195 B.

Et Renars fu près, qui l'entent,
Et dist : Foi que doi sainct Denis,
N'en penroie de parisis
Un sommier chargié, non pas deux,
Que ne soions entre nous deux
Enmi le champ sans arrester;
Trop me put ci le demourer. [1]
Li Roys fist les sains apporter,
Et on si fist sans demourer.
Roonelz jura premerains :
Si m'aïst Dieux li souverains
Que Chufés ha tout ce meffait
Que à Court a esté retrait
Et de Thiebert et du Mouton,
Et de moy qu'il prist au perchon,
Et de monseigneur Ysengrin,
Et de Rouciau di-je ainsin, [2]
Quanque j'ai dit c'est vérités.
Par foy, dit Renars, vous mentés. [3]
Par le poing l'en va redrecier;
Mais ainsois offri un denier.
Lors s'est Renars agenoulliés,
Et dist : Seignor, or vous taisiés,
Et soiés trestuit coy et mu,
Que il n'y ait mot respondu,
Et je vérité vous dirai,

[1] Après ce vers, le ms. 195 B. donne les 24112-23, qui tiennent lieu des quatre suivants.

[2] Pour le vers 24127, celui-ci, suivi du 24128 :
Et de Roussel, que il ahert. (195 B.)

[3] Ce vers, dans le 195 B., est suivi des 24131-32.

Que jà de mot n'en mentirai :
Par tous les sains que vois ici,
Roonnias ha du tout menti;
Onques de voir un mot n'y ot.
Les sains baisa à ycest mot;
S ha un parisis offert.
Or y parra, che dit Thiebers,
Con vostre drois vous aidera
Quant au très grant besoing venra.
  Quant li serement furent fait,
Si se sunt à une part trait;
Et li Rois sans plus de respit
Les fait en la place venir.[1]
Renars de neant ne s'esmaie,
Ses armes noblement menoie,[2]
Et Roonnel nou doubte mie,
Que moult savoit de l'escremie.[3]
  Atant les ha-on mis ensamble,
Li plus hardis de paor tramble,
Et Roonnelz son escu serre ;
Si est alés Renart requerre :
Un coup li a gitté d'aïr;
Mais Renars se soust bien couvrir,
Que il n'estoit pas à aprendre;
Contre lui se vaulra deffendre :
Le baston hauce et l'escu,

[1] Ce vers et le précédent ne se trouvent que dans le ms. 195 B.

[2] Pour ce vers :

En sa main lace la corroie,
Et si tint moult bien son baston,
Et son escu, qui fu réon. (195 B.)

[3] Après ce vers, le ms. 195 B. donne les 24153-54.

Si ha Roonnel si feru
Du baston par-delès l'oye,
Toute sa teste ha estourdie.
Un peu se sunt arrier retrait;
Onques n'y oust parlement fait,
Mais par grant aïr s'entre-viennent,
Et devant aux lor escus tiennent.
Grans cous se vont entreferir.
Renars, qui bien soust escremir,
Et qui moult fu hardis et preux,
Fiert Roonnel entre deux eux;
A peu qu'il ne l'a effronté :
Lerres, fait-il, par le corps Dé,
Mals jours vous est hui advenus,
Que par le coul serés pendus;
Autre mérite n'en arois,
Et saichiés ce sera bien drois :
Si ha son escu embracié,
Et tint son baston empoingnié;
Ferir le cuide, mais il faut,
Car Renars li a fait un saut,[1]
Et li coux chéi à ses piés;
S'est li bastons parmi brisiés.
Dont fu Roonnelz esperdus :
A deus mains ha saisi l'escu;
Encontre Renart l'a getté,
Si l'a si durement hurté
Que à terre chéi envers,
Et puis sailli sus de travers;

[1] Au lieu des douze vers qui suivent, tirés du ms. 98-14, le ms. 195 B. donne les 24187-204.

Du poing li donne enmi les dens,
Tant que il fu trestous sainglens.
Moult li bat durement les joes,
N'a or talent de faire moes,
Et moult très durement le baille,
Et de grans cops sovent le maille.[1]
Et au dens durement le mort,
Et Renars un petit s'estort,
Tant que il oust sa destre main;
Lors se leva et mist à plain,
Et Roonnel ha tant frapé,
Entor le front, c'est vérité,[2]
Que l'uns des ieux li fist voler :
Moult li fait de malz endurer;
Puis le boute de tel aïr
De l'autre part le fist flatir.
Et Renars est saillis en piés :
Son baston tint, dont moult fu liés;
Le Mastin moult forment en frape,
Souvent li donne sur sa chape.[3]
Au Mastin moult durement griève;
Un tour ha fait, puis se relièvc,
Et Renart giete desous lui :
Jà li fera, s'il puet, annui.
Or est dessus dans Roonniaus,
A Renart affaite ses piaus,

[1] Pour ce vers et le précédent :
Que li Mastins le foule et frape,
Et de grans coux souvent le tape.

[2] Et de piés et de poings tapé. (98-14.)

[3] Pour ce vers et le suivant, le ms. 195 donne les 24218-25.

As dens le mort, et fiert du poing
Moult durement dessus le groing;
Et li a dit, que chaucuns l'oust.
Chufet, car di tost le mal mot;
Se tu ne l' dis, je t'ochirrai. [1]
Jà, ce dit Renars, ne l' dirai;
Pour tant porrai morir ici.
Et Roonnialz le frape si,
Un grant cop durement dou pié,
Tout li a le nés debrisié; [2]
Moult li fait mal, moult le destraint;
Et Renars ha getté un plaint,
Si estant ses mains et ses piés,
Comme mors s'est apparilliés.
  Li Mastins prent à appeller
Ceux qui le champ durent garder:
Baron, dit-il, avant venés;
Je croi que cilz est affinés,
Que il est et mors et vaincus;
De sa vie n'y ha-il plus.
Il m'est avis, par saint Germain,
Que il ne muet ne pié ne main;
Je doi avoir le champ vaincu.
Atant y sunt tuit acourru,
Si ont trouvé Renart gisant;
Au Roy le portent maintenant,
Et li demandent qu'en sera
Et quel justice on en fera.
  Quant Renars sent qu'il l'ont levé,

[1] Se ne l' dis je te tuerai. (1980, 195 B.)

[2] Ce vers et le précédent sont tirés du ms. 195 B.

De parfont ha un plaint geté,
Et ha dit : Ha las! je me muir,
Tout ai perdu et char et cuir.
Diex ha de moy son plaisir fait;
Nulle rien n'avoie meffait.
Les gardes n'i ont demouré;
Devant le Roy l'en ont porté.
Si tost comme il les ha véu,
Comment, dist-il, est advenu?
Li quelz est vaincus en bataille?
Sire, font-il, Chufés sans faille;
Dites de lui qu'en sera-il?
Or tost, est-il vaincus? Oïl. [1]
Donques, fait-il, ne dalaiés;
Tantost soit pendus ou noiés.
Jamais homme ne honnira;
Ancui de male mort morra;
Je n'en prendroie jà le lac:
Faites le bouter en un sac, [2]
Gittés-l' en l'eaue soubs le pont.
Atant en un sac bouté l'ont. [3]
Et Grimbers, qui fu moult iriés,
S'estoit près de ce pont tiriés
Et si ami pour le reçoivre,
Car bien scevent, ce est la voire, [4]

[1] Est Chufés vaincus? Sire, oïl;
Mais de lui que en sera-il? (195 B.)

[2] Ce vers et le précédent sont tirés du ms. 195 B.

[3] Après ce vers, le ms. 195 B. donne les 24275-76.

[4] Pour les quatre vers ci-dessus, le ms. 195 B. donne le 24278, suivi de ceux-ci :

Grimberz, moult bien aparilliés

Que Renars gittés y seroit.
Et li baron s'en vont tout droit
Qui ou sac l'avoient bouté:
Dessus le pont s'en sunt monté;
Mais n'y oust gaires dalaié
Que Renart ont dedens lancié,
Qui au cheoir grant noise fist;
Et Grimbers ses cousins le prist;
Si l'a tantost du sac osté.
Cousins, dist-il, mal has ouvré;
Or cuident que tu noiés soies.
Sire, dist Renars, toutevoies
M'avés de ceste mort rescous:
Quant je vaulrai je serai rous
Ainsi com j'estoie devant.
Et dist Grimberz : Se Dex m'ament,
Or le fai donc sans arrester, [1]
Ou autrement sommes alé,
Et tost porrons estre honni.
Si ferai-je, je vous affi,
Que orendroit tout à estrous [2]
Me verrés devenir tout rous.
  Lors commence ses orisons,
Ses prières et ses sarmons;

Trestout pour recevoir le sac,
Que il amoit forment Renart,
Que bien savoit trestout de voir.
Et cil sont là venu....

[1] Pour ce vers, le ms. 195 B. donne le 24293.

[2] Dans le ms. 195 B., ce vers et le suivant sont remplacés par les 24297-98.

Lors devint rous, ce m'est avis, [1]
Si con avoit esté jadis,
Et ainsi con fu onques plus;
Jamais n'iert conéus de nus.
Cousins, dist Renars, esgardés :
Ne me sui-je bien atornés?
Oïl certes, fait dans Grimbers;
Tu ies plus biaux et plus apers
Que n'estoies devant, ce cuit.
Demeure ci jusqu'à la nuit :
Certes, se on te veoit ci,
Nous seriens trestuit honni. [2]
Desous le pont sunt ostelé,
Et li autre s'en sunt alé
En la sale devant le Roy :
Sire, font-il, par nostre foy,
De cesti estes délivrés;
Par li n'iert mais nuls honz grevés.
Par foy, dist li Roys, ce m'est bel
Quant vuidié en sont li prael.
  Ainsi fu la Cours departie;
Cascuns fist chière esbaudie : [3]
Bien cuident estre délivré;
Mais il sunt en mal an entré

[1] Pour ce vers et le suivant :
Qu'il avoit dès enfance apris;
Lors devint rous, ce vous plevis.

[2] Après ce vers, viennent les 24311-12, suivis de ceux-ci :
. . . . . . soufrons
Ne serons pas apercéu;
Nous ne poons estre véu. (195 B.)

[3] Chaucuns s'en va en sa partie. (98-14.)

Se dans Renars puet esploitier.
Lui et Grimbers, à l'anuitier,
De desous le pont sunt issu;
Vers le palais en sunt venu;
Ainqui ne truevent nulle gent:
Departi sunt et bel et gent
Entre Renart et le Taisson.
Grimbers s'en va à esperon,
Et messire Renars s'en tourne
Vers Maupertuis, plus n'y sejorne;
Moult va manechant Roonnel
Et l'Escuireux sire Roucel,
Thiebert le Chat et Ysengrin,
Et le Mouton sire Belin;
Et dit bien que il lor nuira,
Jà en cel lieu ne s' trouvera.
Lors s'en entre en Malpertuis,
Et après lui ferma son huis;
Et saichiés que il fist savoir.
Chi vous lais de Renart le noir;
En son hostel s'est enfremés.
Atant est li contes finés.

C'est la branche de Renart, com il fu Empereres.

Vers 24724-40 :

Renars, qui à tous mals s'acorde,
De la corde un fort las fist.
A Roonnel ou coul le mist;
Mais de tant mesprist, ce saichiés,
Que avecques mist les deus piés;
Ainsi à l'aubre le pendi
Renars qui maint mal ha basti. (98-14.)

Après le vers 24726, ajouter :

A fait celui qu'onc bien ne fit.
A Roïnel isnel en vint. (195 C.)

Vers 24743-60 :

Pourquoy estes si haut montés?
Volés-vous ou ciel donc monter,
En paradis à Dieu aler?
Roonnel ne le respont point;
Et Renart l'a du pié empoint,
Et par les piés l'a fait branler.
Renars se prent à pourpenser
Que moult bien engignié l'avoit.
Devant lui resgarde si voit
Venir la maisniée le Roy;
Si en fu en moult grant desroy,
Forment en fu en grant freour;
Fuiant s'en va sans nul demor.

Et cil sunt à l'aubre venu;
S'unt Roonnel trouvé pendu:
Si en furent trestuit dolent.
Despendre le vont maintenant;
Et Roonnelz gitta deus cris :
A peu qu'il n'a esté périlz. (98-14.)

Après le vers 24755, ajouter :

La corde, et Renars ne se feint
De li dire assez d'annui;
Pour ce qu'il ne veoit nullui
L'aloit-il ainsiques gabant,
Qu'il ne se sesse tant ne quant,
Et li a dit tout de rechief :
Bien vous devroit venir meschief,
Qui ainsiques t'en veus aler
Es ciex pour Jhesu espier.
Certes, à li nesun n'abite
S'il ne veult devenir hermite.
Hermite ne devendrés pas,
Car vous gardez ci le haut pas,
Et espiez lez bones gens.
Roonnelz ne respont nient;
Car ne pooit sanz nulle faille;
Ainçois s'estent et si baaille,
N'en puet faire autrement sanz faille,
Car s'il le poïst bonnement,
Il s'en venchast veraiement.
Si fera combien qu'il demeure;
Mais lors n'estoit ne point ne heure.
Que vous iroie devisant?
Renars li fist de l'annui tant

Qu'il n'est home qui le vous die;
Moult bien l'a mené à la lie.
[Dans] Renars, qui tant sot de guiles,
Bien se porra venter as viles
Que il a tenu le gaignon
Et pandu à un chaaignon.
Or est ainsic, ne puet estre autre;
Vilment se demainne le viautre,
Et Renars si le contralie
Et l'a apelé foi mentie,
Et le prent forment à hurter,
Si que il le fait brandeler;
Par lez piez le tenoit bien fort;
Or n'a Roonel nul confort;
Car [moult] trop durement l'estraint
Li laz.... (7607-5.[1])

Vers 24840-98:

Maintenant a dit à sa gent
Que il pensent de lui garder
Tant que il puisse respasser.
Or est Roonnelz bien et aise :
Il ne li faut rien qui li plaise.
  Dès or de Renart vous dirons,
Qui chevauche à esporons. (98-14.)

Vers 24958-62:

Que en lui en puist point trover,
Car il estoit trop angoisseus;
De ses enfans avoit grans deus.

[1] Ces quarante vers composent la seconde colonne, v°, f° 126, de ce manuscrit.

Jà li euist crevés les euls
Andeus, jà n'en éust garant,
Quant Renars saut un poi avant :
(7607-5, 1980, 195 B.)

Vers 24965 :

Il ne s'en ira mais hui mie. (68 C., 195 B.)

Vers 24984-93 :

N'est-ce le vulpil qui là gist ?
Oïl, sire, je m'i acors;
Je vous plevi que il est mors,
Et si vous di trestout pour voir
Que je en yuel la pel avoir;
Bien en porrons avoir mestier.

Vers 25019-28 :

Et cils s'en va grant aléure.
Or est Renars en aventure;
Forment se tint por malbailli. (98-14.)

Vers 25039-57 :

Et moult très durement l'estraint;
De lui mordre pas ne se faint,
Et de tout son pooir le serre ;
Et li garsons le giette à terre.
Mais Renars ne le vault laissier;
Tant que li gars prist à saichier
Le baston qu'ès jambes avoit,
Pour ce que ferir l'en voloit.
Et quant Renars se sent délivre
Et vit le garson qui par ire
Le voloit du baston fraper,
De lui se part sans demourer

Qui paour oust que nou ferist.

Vers 25065-77 :

Si li a compté de Renart
Qui s'enfuit contreval l'essart;
Tout mot à mot li a compté
Comment Renars l'avoit mené.
Li sires lors s'en rit de joie.

Vers 25081-85 :

Renart laissent ester atant,
Et de lui se vint debatant
Renars, qui tant soust de baras.

Vers 25088-113 :

Parmi les prés s'est adrechiés;
Moult reclainme Dieu douchement,
Qui li doint bon encontrement
D'erbe d'où se puisse garir;
Car bien en soeit à chief venir.
Endementiers qu'il s'en aloit,
Sur un fossé garde, si voit
L'erbe que il demande et quiert;
Maintenant ses pates y fiert;
Toutes ses plaies en gari,
Dont durement se resjoy.
Renars de grant joie tressaut.

Vers 25184-87 :

Je nel' te refuserai pas,
Que tu m'as fait moult grant bonté;
Or pués dire ta volenté,
Et je escouterai moult bien.

(98-14.)

Vers 25243-46 :

Renart le lance sans tenchier;
Si le fait en son corps plungier.

Vers 25287-336 :

Et Droyns moult grant duel demainne,
De duel faire forment se painne;
Durement à penser se prist,
De Renart qui vers lui mesprist,
Comment se puist de lui vengier.
Que le vengier aura moult chier;
Et dist que partout cherchera
Tant qu'il truist qui l'en vengera;
Mais trestuit cil qu'il en requist
L'ont privéement escondit.

Vers 25393-424 :

Que je ne face de bons grés,
Dist Droyns : Assés en aurés,
Mais que vous me puissiés aidier
De Renart mon mal aversier.
Dist Morel : Bien serés vengiés
Se le puis tenir à mes piés.
Droyns respont : Bien vous en croi;
Or en venés avecques moy.

Vers 25466-67 :

Devant le charreton voloit
Tant comme il pooit errant. (98-14.)

Vers 25493-506 :

Et Droyns ne s'est alentis;
Devers Morel est revertis,
Si ha trouvé Morel mengant.

Morel, fait-il, se Dex t'ament,
Has-tu or assés à mengier,
Maugré en ait le chartetier?
Sire, fait-il, se Dieux me saut,
Oïl; mais à boire me faut. (98-14.)

Vers 25536-45 :

Li fais dou vin sor lui versa,
Qu'à mi la voie trébucha;
Si est esfondrez li toniaz,
D'autre part s'an va li moniax. (195 C.)

Vers 25536-58 :

Et il meymes trabucha;
La charrette verse et brisa;
Si est effondrés li tonniaux,
Li axis brise et li moiaux.
Moult fu le charreton destroit
De son cheval que mort avoit.
Et de son vin qu'a respandu;
Bien près que il n'a sen perdu,
Mais à Morel en est moult poi. (98-14.)

Vers 25561-62 :

Deus mès de char fresche et novele
Or vien boivre de la godele. (195 C.)

Vers 25607-08 :

Dist : Renart, car me vien querir
Et Renars prent à escouter. (98-14.)

Vers 25611 :

Biau doz amis, ce vos di bien,
Ne me faudroiz or vos de rien;
N'aie cure de ci esloignier. (195 C.)

Vers 25695-97 :

Certes, n'en eschapera mie;
Du cors li ai parti la vie,
Que je l'ai tant batu, le las,
Qu'à la terre gist trestoz platz,
Que jamais loiax ne sera. (195 C.)

Vers 25717-30 :

Or estes-vous à point menée,
Vos peliçons est depenés.

Vers 25737-43 :

Que il n'alast n'avant, n'arrier,
Que le déust vif detranchier,
Qui de dolour ha grant ahan. (98-14.)

Vers 25879-80 :

Parmi forès, parmi larris :
Grant joie a quant il est garris.
(7607, 195 C., 68 C.)

Vers 25951-56 :

Lors resgarde, si voit venir
Le Limeçon par grant air,
Moult bien armé de toutes armes,
Et tint l'escu par les enarmes. (98-14.)

Vers 25973-80 :

Tardis le fiert de son espié :
Au premier cop l'a mis à pié.
Tot corrocié, pensis et mat,
Chei à terre annele pas,
Et son tabor maintenant prist. (195 C.)

Vers 25993-26070 :

Par force li toli l'espié.

Parmi le corps li ha lancié;
Si l'a mort, et atant s'en part,
Et remonte ou cheval liart.
  Renars s'en va esperonnant,
Mais n'a gaires alé avant
Renart, que il ha encontré
Percehaie son fil l'ainsné. (98-14.)

Vers 26005-06 :

Qui l'anporte grant aléure,
Et si a fait sa trosséure. (195 C.)

Vers 26088-93 :

Que nous n'y poons rien conquerre.
Biax filz, non ; mais li cuers me serre.
Biax dolz fils, arrière en alés. (98-14.)

Vers 26105-08 :

Si s'an revindrent par le bois
Grant aléure, les galois.
Et Renars s'est mis à la voie,
Si an a à son cuer grant joie ;
Esperonnant s'an va la voie.
Li espreviers ouï la frainte;
S'espée trait qu'il avoit çainte;
Si cort après isnelement,
Et cil s'en va esperonnant
Qui n'avoit soin de son acost.
Li escuiers tost perdu l'ot
Qui ne pot pas si tost aler.
Renars panse d'esperonner
Si an alèrent demanois ;
Chevauchent de coste le bois. (195 C.)

Vers 26124-32 :

Renart de coste lui assiet;
Si li a compté de sa guerre,
Comment on li gaste sa terre :
Jà ont de mes chastiaux deux pris
Tous les meillours, je vous plevis.

Vers 26150-76 :

A cui que il soit bel ne griefs,
S'envoie querre ses barons;
Si les mande chaucun par noms,
Et font tuit son commandement :
Tuit y viennent communement,
Tuit à effors et à estrif. (98-14.)

Vers 26159 :

Si vint li Hairons sire Blans.

Vers 26186-88 :

De ce n'ai-ge nule dotance,
Bien seront li paien vaincu;
Moult avons genz de grant vertu
Et bons chevaliers, ce m'est vis;
Ainz mais tant ensamble n'an vis. (195 C.)

Vers 26227-31 :

Adonc saut Roonelz avant,
Et dist oiant toute la gent :
Seignour baron, n'attendés pas.

Vers 26235-44 :

Si en oust le cuer moult dolent,
Car il l'amoit moult durement. (98-14.)

Vers 26316-28 :

Et vous remanés ci vous troy ;

De ma gent vous lairai plenté,
Qui bien feront vo volenté :
La Royne, biaux dolz amis,
Me gardés bien et mon pays.

Vers 26333-46 :

Et dist li Roys : Et vous l'arés.
Tantost les ha li Roys mandés,
Ysèngrin et Thiebert le gent :
Seignour, admenés vostre gent;
Si me jurés que bonnement
Ferés tout le comandement
A Renart, que je ci vous lais
Pour ma terre garder en pais. (98-14.)

Vers 26369-70 :

Renars estoit en ses aviax,
Moult demaine de ses joiax
A la dame plais.... (195 C.)

Vers 26457-655 :

Par ire fiert Thiebert le Chat,
Que jus à la terre l'abat.
Jà fust loiés et retenus
Quant Belins y est acourus.

Ces quatre vers terminent le feuillet 145, et le 146e commence par les vers 26641 et suivants, qu'on y lit ainsi :

Adonc l'escorchent maintenant.
Baucens y embati la dent.
Tant ont fait qu'il sunt escorchié.
Li Roys en oust moult le cuer lié.
Pour ce qu'il ha si bien ouvré,
Que si ennemi sunt maté.

Li Roys fait les mors enterrer.

Entre ces deux feuillets (145-146), se trouve un petit papier qui porte cette note de la main de Méon :

« Il manque ici (f[ts] 146) une ou deux feuilles. » D'après le nombre de vers que contient chaque colonne (32, sans miniature), c'est en effet deux feuillets qui doivent manquer.

Vers 26474-77 :

Mais ne fiert nul qui s'en estort
Qui ne le porte mort en son,
Mais mort féust sans raançon
Quant Bruns l'Ors li est acourus
Et avec li tex cent escus.[1]

Vers 26497-500 :

S'i est fièrement esprouvez,
Qu'ains ne pot estre réusez
Par home de l'ost au Chamuel. (7607-5.)

Se paine de lui alouser,
Que nul hom ne pooit trover
En trestote l'ost à son pareil. (68 C., 195 B.)

Vers 26542 :

Tuit corocié et irascu.

Pour le vers 26603 :

Trestuit ensamble entre deus vax
Entrèrent tuit sor les chevax ;
Qui n'i entra ne ne foui
Par terre maintenant le vi. (195 C.)

Vers 26620-26 :

Et trestot quanque vos voudrois.

[1] *Cent escus*; ces mots, employés ici par métonymie, signifient *cent soldats*; de nos jours on diroit *cent bayonnettes*.

Pardonez-moi ce qu'ai mesfait.
Li Rois entant moult bien et voit
Que se il einsis s'an aloit
Trestout einsis con il estoit :
Se jà vos en alez si quites
Que vos n'en aiez vos mérites ;
Penduz ou ars ou trainez.
Lors en a Nobles apelez. (68 C., 195 C.)

Vers 26683-96 :

Renars, qui tout le mont enguaigne,
Le valet conseille et enseigne
Qu'à la Court lendemain viengne,
Et les letres en sa main teingne :
Diras que li Roys est occis.
Moult volentiers, je vous plevis.

Vers 26711-17 :

Tant l'a des esperons hasté
Que sainglant en sunt li costé ;
Ou palais entre.... (98-14.)

Vers 26735-40 :

Pour ce qu'en nul leu n'en parlast,
Et as barons ne l'encusast.
Moult sot Renars boule et barat ;
L'escript baille Thiebert le Chat.
Thiebers.... (98-14, 195 B., 7607.)

Vers 26779 :

Ceptre li baillent paint à flor. (195 B.)

Vers 26787-88 :

Il estoit heure de digner ;
L'eaue demandent por laver. (98-14.)

Vers 26795-817 :

Tel més comme à Roy appent,
Moult furent servi ricement.
Après mengier sans demourer
Ha fait le trésor effondrer
Renars, et donne largement
A ses barons or et argent;
Moult en porta à Maupertuis,
Du trésor qu'il ne rendi puis. (98-14.)

Vers 26831-32 :

Grant feste en ot, s'en mainne joie,
Bien fait garnir sa grant Monjoie. (7607-5.)

Vers 26853-59 :

De l'ost repaire tous haitiés,
Ses annemis ha tous plaissiés.
Tuit sunt vaincu, se Diex me gart.

Vers 26865-74 :

Et Rouciaus li dit maintenant :
Renart, ne vous moquiés-vous pas?
Est-ce à chertes ou à gas
Que li Roys n'y mettra les piés?
Oïl, dist Renars, ce saichiés.

Vers 26877-84 :

Le Roy ha tout dit et compté
De la chose la vérité.
Li Roys ha la parole oye;
De duel ha la face noircie. (98-14.)

Vers 26889-98 :

Sire, ce dient li baron,
Certes, bien vous en vengeron;

Contre vous ne porra durer;
En haut le ferés encroer. (98-14.)

Vers 26901-27003 :

Atant sunt en la voie mis,
Et chevauchent par le larris
Tant qu'il sunt au chastel venu.
Li pavillon sunt luès tendu;
Drecié furent li mangonnel:
Assallir veulent le chastel.
Et qu'est-ce, fait Renars, deables!
Sui-je dont si espoantables,
Me cuide li Roys ainsi prendre?
Je istrai hors por moy deffendre
Tout maintenant sans demorer.
Atant ha fait sa gent armer;
Le pont ha fait avaler jus.
Dis mille s'en issent et plus.
Perchehaie les vit venir
Du chastel; se [part] par aïr,
Et cilz qu'il poust o lui mener;
Par temps feront le Roy irer.
Seure li corrent demenois,
Ancor n'estoit armés li Roys,
Mais fu désarmés et soupris;
Mais de ce fu-il bien apris :
Un espié ha saisi de plain
Et un escu en l'autre main.
Là oust grant cri et grant mellée;
Maint coup y oust feru d'espée
Et maint chevalier abatu
Enmi le pré tout estendu.

Isengrins forment se desroie
Tout pour aidier à Perchehaie,
Et Roonnelz et Malebranche,
Et tous li lignaiges ensamble;
Mais li toaux est enforciés. (98-14.)

Après le vers 26966, ajouter :

Grant cop et fort li a doné;
Moult par l'avoit bien assené. (195 B.)

Vers 27008-26 :

Moult ruste coup li a donné
Que à terre l'ha abatu,
Et Bruians le r'a si feru
Que sa lance est peçoie;
Mais ce ne li vault une aillie,
Que ou vaulsist Bruians ou non
Li couvint fiancher prison.
Quant Renars oit parler Bruiánt,
Qu'ainsi li va merci criant.

Vers 27031-46 :

Atant sunt ou chastel remis
Et Bruians li Tors autresis;
Et si oust moult d'autres barons,
Moult fu dolens de ses prisons
Li Roys, et dist n'en partira
Jusqu'à tant qu'il les r'avera. (98-14.)

Vers 27049-61 :

N'en donroit vaillant un bouton.
Atant descendent au perron;
La Royne grant feste fait;
Si demande comment l'ont fait,

Bien, fait Renars, la Dïeu merci :
En prison vous admenons ci
Brun l'Ours et dant Bruiant le Tor,
N'en penroie argent ne or
Que je sui bien chertains et fis
Se li uns.... (98-14.)

Vers 27063-64 :

Nos randrions l'un contre l'autre,
A itant laise lance et fautre. (68 C.)

Vers 27066-122 :

Et moult bien vous est hui alé.
  Moult furent celle nuit en bruit
Et en grant feste et en déduit
Jusqu'au matin à l'esclairier
Que sunt levé li chevalier,
Et sunt fervestu[1] et armé,
Au Roy moustrèrent lor fierté;
Et cil se r'arment d'autre part,
L'Empereres sire Renart
A la Royne congié prent,
Et li a dit : Mien escient. (98-14.)

Vers 27113-14 :

Se sont fervestu et armé,
Le Roi vorront moult faire iré.
(195 B., 195 C., 68 C.)

Vers 27120-21 :

Et Renars monte el misoudor;

[1] Sur cette expression si énergique, voir le roman de *Garins li Loherains*, t. I, p. 36, note 1, que M. P. Paris vient de publier, chez Techener, 1834-35.

A la Roïne congié pren.

(195 B., 195 C., 68 C.)

Vers 27149-55 :

Or n'aiés jà nulle paour;
Nous ne vous faurons à nul jour.
Li Roys les en ha merciés;
Atant es-les os approchiés,
Et la grans mellée commence.

(98-14, 68 C., 195 B., 195 C., 7607.)

Vers 27162 :

Cors et cors, que jà n'i faudroiz. (195 C.)

Vers 27179-84 :

Et Renars broche par aïr;
Grans coups se vont entreferir.

Vers 27187-94 :

Des chevaux à terre chéirent,
Mais tost en piés tost resaillirent. (98-14.)

Vers 27197-333 :

Mais jà meschéist au Lyon.
Quant tuit cil de sa région
Y acourrent pour lui aidier.
Bien en y vinrent vingt millier;
Et cil qui sunt de l'autre part
Y acourrurent pour Renart,
Tant qu'à force l'ont remonté,
Et puis fièrent de grant fierté,
Et la gent le Roy se refforce
Tant qu'il l'ont remonté à force;
Et Renart, qui oust cuer repris,
Comme cil qui fu de grant pris

La jouste requiert de rechief;
Jà y éust li Roys meschief
Moult grant, se ne fussent sa gent
Qui li aidèrent bel et gent;
Grant dommaige font à Renart;
Moult ont pris de ceux de sa part,
Que pris y ont son fil Rovel. (98-14.)

Vers 27298-306 :

Dont il n'i a nul recovrier;
Et moult li desplot, ce sachiez;
Mais tost refu sailliz en piez,
Si cort le Roi sus maintenant;
Mais li Rois le feri avant
Que l'escu.... (195 C.)

Vers 27368-73 :

Je meymes, se Diex m'aïst,
L'irai à ceux de l'ost crier.
Atant va au crenelz monter.
Au Roy dist : Tu has mon enfant. (98-14.)

Vers 27377-79 :

Ou le laisseras sanz demor
Morir à honte et à dolor,
Que jà n'aura autre retor;
Là amont dedanz cele tor
Panduz sera Brun et Baucent.
Renart, dist li Rois.... (195 C.)

Vers 27405-31 :

Seignor, fait-il, que me dirés
Que je face? Cil li ont dit :
Sire, font-il, se Dex m'aïst,

Bien est que Rovel renvoiés,
Et que vos prisonniers r'aiés.
Et dist li Roys : Yce m'est bel.
Lors le fait conduire au chastel.
Quant Roonnelz monte ou palais.

Vers 27434-65 :

Lors fait les barons desbender,
Et si les ha fait délivrer
Et monter ès chevaux de pris,
A leur costés les brans forbis;
Ainsi en l'ost les en renvoie.
Li Roys Nobles lor fait grant joie.
Renars appelle ses barons. (98-14.)

Après le vers 27448, ajouter :

Si les baise et si les acole,
Et doucement les aparole (195 B.)

Vers 27485-507 :

Lor lances froissent au jouster,
Que plus n'i porrent conquester.
Ez-vous Bruiant esperonnant;
Contre Ysengrin vint fièrement.
Des lances se fierent forment,
Ysengrins, qui oust hardement,
Le feri par si grant vigour
Que mort le giette à un sol tor.
Au trabuchier gitta un cri,
Et li Roys Nobles l'entendi;
Si est venus esperonnant. (98-14.)

Vers 27535-50 :

Vers le Roy point tous courreciés

Et li Roys se r'est adreciés.
Ambdeux fierent par grant desroy,
Si s'entrefièrent ambedoi. (98-14.)

La branche finit au vers 27561. Entre les feuillets 149 et 150, on lit une note de la main de Méon, ainsi conçue :

« Il manque ici (fol. 150) le commencement de la branche où se trouve le partage du Lion.

» Il faut suivre la nouvelle pagination. »

En effet, il y a transposition des feuillets jusqu'au 157ᵉ et dernier, et on remarque entre les 149 et 250 un fragment de feuillet, qui a été coupé très-près dans la marge intérieure.

Après le vers 27594, ajouter :

Si ruiste cop li a donné
Qu'abatu l'a enmi le pré.

Ajouter, après le vers 27596 :

Moult en sont dolant si ami ;
Si assamblent tuit entor li ;
Moult demoinent grant duel entor
Et li petit et li greignor.

Après le vers 27598 :

Qui moult fu dolanz et iriez ;
Sor les estriers s'est affichiez.

Vers 27603-06 :

Maint prince i ot et maint demaine
Qui s'eslessent par la champaigne.

Après le vers 27612, ainsi conçu :

En son poing tint le branc lettré,

ajouter :

Ne an prist pas cent marc d'argent,
Car nus hom ne vit miax tranchant. (195 C.)

Pour le vers 27614 :

Tant con il porent randoner
Se vont endui enrancontrer;
Si se fierent par grant esfrois.

Après le vers 27620, ajouter :

Si durement sunt encontré,
A poi qui ne sunt afolé.

Vers 27625-29 :

Moult i ot cops doné et pris
Ainz qu'ès arçons puet estre assis;
Que moult en i ot des navrez
Ainz qu'ès arçons fust asseurez.
Si laissèrent l'estor atant;
Au chastel vont de maintenant,
Quar la nuit les a destorbez:
Tantost se sunt tuit désarmez.
Les degrés montent ou palais.

Après le vers 27632, ajouter :

Forment se sunt desconfortez
Que moult en i a des navrez.

Ajouter, après le vers 27634 :

Qui moult durement navré fu
Des deus espiez parmi le bu,
Dont il est bien près de morir;
Fesiciens li font venir. (195 C.)

Après le vers 27638, qu'on lit ainsi :

Moult bon ami, mon meillor dru,

ajouter :

N'avoie meillor en bataille;

Or le voi trop blecié sanz faille;
Bien sai n'an puet avoir cessort
Que n'an voise parmi la mort.
Nobles, li cors Dé te maudie!
Par toi a-il perdu la vie.

Après le vers 27644, ajouter :

Se Dex me viaut le cors saner,
Encor li cuit formant grever.

Ajouter, après le vers 27646 :

Et si duremant li cuira
Que la vie du cors i perdra.
Moult durement m'a aïrié
Quant mon enfant m'a afolé.

Après le vers 27648, ajouter :

En grant diau faire, ce vos di,
Onques riens gaagnier n'i vi :
Confortez-vos miax que povez,
Car il sera tost respassez
Se il est qui s'an entremete,
Ne mire qui la main i mete.

Ajouter, après le vers 27652 :

Se Dex me guérist ma santé
Je li donrai le cop mortel.

Après le vers 27654, lire :

Quar le matin à l'ajorner
Li vorrai à l'ancontre aler;
Se le puis en l'estor tenir,
Mon espié li ferai santir;
Jà li haubers qu'aura vestu
Ne li vaudra un seul festu.

Après le vers 27660, ajouter :

Mais ne set pas qu'à l'uel li pant,
Que Renars le fera dolant. (195 C.)

Vers 27693-96 :

As armes queurent cil de l'ost;
Isnellement s'arment et tost.
Jà les vorront toz quatre prendre;
Mais il ne's voellent mie atendre;
Ançois se sont mis au retor :
Atains les ont devant la tor.
(195 B., 195 C., 7607.)

Vers 27735-41 :

Adonc à porpenser s'est pris,
Se li sovint qui l'ot guéris :
Touz quoiz s'estut, et ne dist mot;
Et quant li Rois porpansez s'ot :
Seignor, dist-il, entandez ça :
Veez cest traïtor qui m'a
Mesfait, or me proie merci.
(68 C, 195 B., 195 C., 7607.)

Après le vers 27782, qui termine la branche, on lit ces mots :

Explicit de Renart si conme il fu Emperieres. 195 C.

Dans le ms. 68 C., la branche finit au feuillet 189, r°, c. 1, par ces vers, d'une écriture plus moderne :

Chi faut li Romans de Renart;
Bien li chiet cui la fraude n'art.

Le v° du même feuillet est occupé, ainsi qu'une partie du r° du suivant, par des actes de baptême de la famille d'Orayson, qui commencent ainsi : *La nativité de Marguerite d'Orayson, qui nasquit l'an mil cinq cent vingt-trois, le dix-neuvième jour de juing*, etc.

Si comme Renart volt mengier son Confessor.[1]

Vers 27836-37 :

Jà de lui n'avera nulz droit;
C'est merveille qu'il ne reçoit
La mort quant il ne fet à droit,
Mès jamès ne s'en gardera. (98-14, 7607.)

Vers 27914-15 :

Ouvert le trouva, maintenant
L'a reclos moult bien et serré. (7607-5.)

Vers 27927-28 :

Moult furent chelle gent isnelle ;
Mar vit Renars chelle favelle,
Que tant li sera, etc. (98-14.)

Le premier vers de cette variante se lit ainsi :

Moult li membrast de gent isnele; (7607.)

Il li membrast de gent hardie,
Mar vit Renars sa glotonie,
Jà li sera.... (68 C.)

Vers 27946-49 :

Ne m'en poïst nus maus venir.
Et ce sai-je bien sanz mentir,
Car moult sont fier cist moniax;
Se je muir ci si sera sax :
Il n'est mie tot or qui luit. (1980, 7607-5.)

[1] *C'est la branche come Renars menja son Provoire.* (68 C.)

Vers 27978-82 :

Tant batu et tant traîné
Que moult ot blémie sa cape;
Et non porquant de ciaus escape,
Car mainte gent a-il gabé.
Je vous dirai par vérité. (195 B.)

Vers 28001-06 :

Resgarde avant et puis arrière;
S'a véu une grant praière :
Uns mofles de fain fu laissiés
Pour ce qu'il n'iert pas essuiez.
(98-14, 7607-5, 1980.)

Vers 28031-32 :

Jà ne voie-il la Sainct-Jehan,
Que ses corps n'ait painne et ahan!
(98-14, 195 B.)

Vers 28052-53 :

Pri-je Dieu qu'il lor doint la raige
Et male honte hastivement. (195 C.)

Vers 28094-99 :

Que nous les menjons volentiers.
L'ewe crut moult icele nuit,
Dont perdi Renars son déduit;
Car il vit l'ewe desvoier,
Et le mulon de fain ploncier. (98-14, 195 B.)
Les crestines crurent la nuit;
Encor nous en sentons-nous tuit;
Quar li blés si s'en est plus chier
Trois sols ou quatre le sestier. (1980, 7607-5.)

Vers 28109-10 :

Et quant dans Renars le choisi

Moult durement s'en esjoï.

Vers 28117-26 :

Par cent fois soiés bien venus :
Moult m'a fait Dex belles vertus
Quant ichi estes advolés ;
Saiges estes, bien escolés :
Si serai confès, se Dieu plaist,
De tous les péchiés que j'ai fait.
Vers lui s'est l'Escoufles tournés,
Et puis fu par lui sarmonnés.

Après le vers 28128, ajouter :

Diex, qui tant par ha grant pooir,
Qui soffri mort pour tout avoir.

Vers 28149-51 :

Et s'ai estei publiquiens,
Et renoiés des crestiens.
Gentilz hom, sire debonnaire.

Vers 28156-58 :

Me tient bien vint fois, voire trente ;
Et si sai bien que moine noir,
Pour richesce ne pour avoir.

Vers 28166 :

Ne bleis à preudomme vaner. (98-14.)

Vers 28215-17 :

Mais je en oï un moult plaindre,
Qu'à lor ordene se volt joindre,
Et moult estoit de bone part. (195 B)

Vers 28221-28 :

Il ont trop painne de veillier,

De juner et de travillier,
Et d'orer et de labourer :
Si n'y fait pas bon demourer,
Ne entrer en leur abbaye :
Trop par est lor ordre haye. (98-14.)

Vers 28254-60 :

Qui autrement fussent honni,
Et encore en garont-il maint,
S'en lor malvaistié ne remaint.
(195 B., 195 C., 68 C.)

Vers 28302 :

Va-t'en en Grèce ou en terre autre.
(68 C., 195 C., 7607.)

Vers 28303-04 :

Qui en infer s'en iront cuite.
Va-t'en en Ynde ou en Egyte,
Ou en aucune estraigne terre,
Qu'elle ne te sache où querre.
(7607-5, 1980, 195 B.)

Après le vers 28304, ajouter :

Fiz à putain, chaitix dolanz,
Con par es ores mescheanz!
Qu'en ta voillance es or putiers!
Chaitis puanz, malvais holiers,
Con moines or malvaise vie!
Va; que li cors Deu te maldie!
De toi ne puet nus biens venir :
A male fin puisses venir!
C'ón.... (195 C.)

Vers 28321-24 :

Elle a à tout le meins deus fons;

Mais celle plaie est tans parfons,
Si n'est plaie el mont si grief
Qui celle garist de legiers
Que l'en puet tenter et cerchier;
Mès ci ne puet mires touchier. (7607-5, 1980.)

Si ne panseront jà si griés
Que ne les puisse bien cherchier;
Et si les puet-on bien garir;
Ice vous di-je sanz mentir. (195 B.)

Vers 28365-66 :

Itel mestier a-el mené,
Tex con vous di de vérité :
En tout le monde n'a moustier,
Qui tant soit bons, fort ne entier.
(7607-5, 1980.)

Vers 28367-76 :

En tout le monde n'a moustier,
Se on l'éust tant debatu,
Que le front n'éust abatu;
Ne vauroit jà que fust oiseux;
Dès Morantin jusqu'à Puiseux
Ne trouveroit-on tele enclume.
De son corps n'est pas trop enfrume,
Tant n'y puet-on.... (98-14.)

Vers 28375-76 :

Ne troveroit-on tant d'estopes;
Quar tant i fierent et i boutent; (7607.)

Vers 28381-82 :

Trestout le monde a abuteï,
Elle se couche de son grei. (98-14.)

Après le vers 28382, ajouter :

Où tu i montes à degrés;
Ele se couche de ses grés. (195 B., 7607.)

Vers 28401-08 :

Et qui soit plus mignote et gente :
Moult ha bonne chose en jouvente.
Si amés la femme Belin,
Franche femme et de grant lin,
Et est crasse et fresche et tenre :
A li se feroit meillour penre;
Elle n'est pas mal enseignie,
Mais cortoise et bien affaitie. (98-14, 195 B.)

Après le vers 28408, ajouter :

Et debonnaire à desmesure
Plus que nule autre créature. (7607-5.)

Vers 28415-16 :

El mont n'a chien qui f... voille,
Qu'ele n'atraie et acueille. (7607.)

Vers 28429-30 :

C'est li goffe de Satellie
Qui jà ne sera raemplie. (195 B.)

Vers 28452-58 :

Pour che on vous devroit larder,
Pour qu'en avés-vous dit folie.
Or soit du tout à musardie,
Si en avés-vous dit trop mal,
Se Diex me puist garir de mal. (98-14.)

Après le vers 28478, ajouter :

Li Escoufles, qui est aux piés

De Renart, ne s'est delaiés;
Or di avant mal ies.... (98-14.)

Après le vers 28486, ajouter :

Et si fel et deseritez
Que mon cervel est destrempez
Neis.... (7607-5, 1980.)

Vers 28489-506 :

Il n'est nuls homs qui ait péchié
Tant com j'ai fait de la mittié. (98-14.)

Après le vers 28498, ajouter :

Ne Trosterans li forestiers
Qui se fait nouviaus losengiers. (195 B.)

Vers 28536-39 :

De la paour, se Dex me voie,
Que il le traie à male voie.
Grant paour a, se Dex me voie,
Qu'aucun pechéour ne l'atroie,
Qui en mauvèse vie meint. (7607-5, 1980.)

Vers 28537-47 :

Il a doutanche, se Diex me voie,
Que cil ne taingne male voie.
Dist li Escoufles : Bien puet estre;
Mais n'ai mès cure de vostre estre.
Renars l'entant, si mort sa coe. (68 C., 195 B.)

Vers 28545-46 :

Si fera-il à chestui lait,
Quar il le hait de mortel plait. (98-14, 7607.)

Vers 28549-56 :

Tout en arache et cuir et poil;

As dens se fet trestot vermeil,
Ha, las ! fet-il, dolans, je muir;
Trestout descireras mon cuir,
Il s'est tornés en paumoisons.
Dex! fet Hubers, c'est devoisons
Qui tient ceste caitive beste:
Moult li pent ore cele teste.
J'alasse ore redrecier;
Mais r'ai paour de moi blecier.
(7607-5, 1980, 195 C.)

Vers 28551-54 :

Il est chéuz en paumaisons,
Dist li Huas; c'est damoisons
Qui prant cele chestive beste;
Moult par li pant ore la teste. (68 C.)

Vers 28553-54 :

Desvoison tient iceste beste:
Certes, ce di li Arceprestre. (195 B.)

Extorsions tient cheste beste;
Moult par li duelt ores la teste. (98-14.)

Vers 28589-94 :

Cil lerres, fiz de losangier,
Qui pour moi ores engignier
Se fist einsi.... (68 C., 7607.)

Vers 28597-98 :

Lors s'est Renars espoeris,
Et Humbers l'a à raison mis;
Or di avant : Tu ies perdus;
Por péchié seras confondus. (98-14.)

Vers 28642-44 :

Et si m'en carquiés penitanche,
Que che fis-je par igorance. (98-14.)

Vers 28651-52 :

Je en veing à amandement;
Assolez-moi hastivement. (195 C.)

Vers 28655-58 :

Certes, fait-il, por tel domage
A-il assez en un homage;
Venez avant, recevez-moi;
Si vos en baiserai en foi. (68 C., 195 C.)

Vers 28659-63 :

Puis l'a tantost au dens combreí,
Et si l'a tantost dévourei.
Chertes, chi.... (98-14.)

Après le vers 28664, ajouter les deux suivants, qui terminent la branche :

Explicit la seconde vie
De Renart, où a tant boidie. (195 B.)

La Mort Renart.

Vers 28789-94 :

Le jugement dont sui destroiz.
Par foi, dist Renars, il est droiz
Que g'i voise quant le volez.
Atant est en estant levez.

Vers 29165-66 :

Et dit qu'il soit le bien venant.
De quoi estes-vous besoignant?

Vers 29375 :

Vous avez laidement mespris.

Vers 29378 :

Trot l'avez durement batu.

Vers 29484-85 :

De cel mal dont il sont ardans.
De moult biax miracles avoit
Là où dame Pinte gisoit,
Et maint saintuaire y avint.

Vers 29802-05 :

A moult icel dist resoingnié;
Ne volt mot dire icele foiz.
Cil le sieuent moult destroiz,
Qu'il ne le lairont pas atant
Se il Chantecler ne lor rent;
Ainz li feront les piez lever. (7607.)

RENART LE NOUVEL.

Ci commence le Romans du Petit Renart de moralité.[1]

Vers 5-6 :

Qui dist que des labours rendra
Joie qui jà fin ne prendra.

Vers 9-10 :

En la pueur d'infer parfonde ;
C'est dure nouvele à che monde. (7236.)

Vers 499-501 :

Font ses gens, et de leur banières
Une traitie onbre ; tiestières
De cuir bouli ont leur destrier. (38 L.)

Font ; moult i fu grant la poudrière ;
Et sachiez que mainte testière
De cuir bouli ont li destrier. (69 C.)

Après le vers 540, ajouter :

D'outrecuidier est la banière ;
Avoit quartier de grant menière ;
Faite fu d'ouvraigne divers
Au vent desploie touz premiers. (7615.)

[1] Ms. 69 C.

Vers 644 :

. . . . de maintenant
Et son escu vont estroant. (69 C.)

Vers 836 :

Dès ore à Renart revenron. (7615, 2736.)

Après le vers 1010, ajouter :

Renart cuideront avoir pris,
Mais il seront trestuit ocis. (7615.)

Vers 1134 :

Ont mis Orguel, qui dance et bale. (69 C.)

Après le vers 1236, ajouter :

N'iert de nous faite departie,
Et bien soustenrons no partie. (2736.)

Pour le vers 1474 :

Quant cil du gait oient les cris
Qu'il fait, si en ont grant pitié,
Puis a Renars à eus prié. (69 C.)

Vers 1492-95 :

. . . . chaperon oste ;
Si salue le Roi son oste
Et devant li s'agenouilla ;
Et li Rois l'en drece ; puis l'a
Lez lui assis, si li enquist
Qui il est, ne que il là quist,
Et en quel païs est sa vile :
Renars, qui moult savoit.... (7615, 2736.)

Vers 1521-22 :

Croistroit se desconfès moroit ;
A vostre ame pis en seroit. (69 C.)

Vers 1942 :

Se desfendent des tranchans sers. (69 C.)
. . . . Renarz.
Ne se tenoient mie es parz. (7615, 2736.)

Après le vers 2149, ajouter :

Sire, pour Deu, creez mon lox;
Ne faites pas tuer voz genz,
Car bien saichez certeinemant
En grant aventure est li ox. (7615.)

Pour le vers 2215 :

Grimbert le Taisson son cousin,
Que il sentoit séur et fin,
Et si estoit de grant renon. (2736.)

Vers 2254 :

. . . et la quarte li Rois
Bailla deus chevaliers courtois. (69 C.)

Vers 2531 :

La pierre valoit, n'en dout mie. (7615, 2736.)

Vers 2578 :

Vous ne vous sariés déduire traiés-
vous en là. (38 L.)

Vers 2587-88 :

Ceste chançon-ci de cuer gai :
Bonne amourette mi tient gai. (7615.)

D'amoureus cuer ce cant ensi :
Dame, ne m'oubliés mie,
Car onkes ne vous obli. (38 L.)

Vers 2996 :

Qu'iert diz hons et sires et Rois. (7615.)

Après le vers 3044 :

. . . . moult prise
Et liez en fu dedenz son cuer,
Ne il ne voussist à nul fuer
Qu'il n'en éust la seignorie,
Renars le Roi moult en mercie.

Vers 3122 :

Li a fait la pel reverser. (7615.)

Vers 3408 :

Qui en baptesme ot à non Eme. (2736.)

Vers 3429-30 :

Rois, repren, voiant ton barnage,
Le fié qu'ai de toi et l'ommage.

Vers 3466-70 :

Vint à Court Ysengrins li Leus,
Et moult très durement se plaint
De Renart, qui riens ne se faint
De meffaire ne de trichier;
Conment il le fist despillier
As mastins trestout li conta,
Que riens nule ne li cela.

Vers 3745-46 :

S'ont leur vie par hardement,
Em paradis vont vraiment. (69 C.)

Vers 3945-46 :

Ert à ceus qui auront servi
Loiaument Dieu; je l' sai de fi. (38 L.)

Vers 4549-50 :

Au tans d'ore et père li fil;

Tuit sunt de nature goupil. (38 L.)

Vers 4899 :

Sire, gardez-moi de blastenge. (7615.)

Pour le vers 4955 :

Après ce apelle Renarz
L'Ours, qui avoit à non Blancharz;
Puis li commande et si li dist. (2736, 69 C.)

Après le vers 5216, ajouter :

Fu li enfès, j'en sui tous fis,
Et de chel lait si bien nourris. (2736.)

Vers 5222-24 :

Ausi con sa mère fést,
L'aporta-ele doucement;
Et si avint si faitement,
Que cis lait tel nature i mist
En l'enfant, et si fait le fist,
Qu'il ot nature de porcel,
Car s'il trouvoit un foissontel. (69 C.)

Vers 5527-30 :

Li singes. Dont le singe a pris;
A garder le poulet l'a mis
Qui dedenz le platel estoit;
Et li singes delez séoit.

Vers 6191 :

Conme il a esté en péril. (7615.)

Pour les vers 6569-71 :

Je lo un bon conseillement.

Vers 6574 :

. . . . l'otroie,
Et tuit si homme en ont grant joie. (69 C.)

Vers 6597 :

Fu toute pais, sachiés de fi. (69 C.)

Vers 6765-66 :

Che cant cler et haut, de cuer gai,
J'ai espoir en boine amour, s'en chanterai.

Vers 6791-93 :

Ce cant li Bievres par le rue: (38 L.)

Vers 6842-43 :

Et puis dist en riant à lui
Ce chant tout à une alenée. (69 C.)

Vers 6853-54 :

Chascuns volentiers l'escouta,
Si que tuit coi téu se sont.

Vers 6872 :

Com cil qui dime de grant foi.

Vers 6925 :

. . . . dit-il
Que pour s'amour dira cestui. (7615.)
Qui pour s'amour en diroit mil.

Vers 6928 :

Blere en runant li a conté. (38 L.)

Vers 6931 :

Ains ont canté bien clérement. (38 L., 7615.)

Vers 6935 :

D'une grant voiz et haut et cler. (7615.)

Vers 6971 :

De Biernart, par grant mélodie. (38 L.)

Vers 6974-75 :

L'Asne Bauduoin tout chantant;
Mais la jument i vint ançois,
Qui commence à haute voix
A chanter; moult i ot grant joie. (7615.)

Vers 7003-07 :

Car il l'amoit en bone foi;
Adont chanta, si fist-on coi,
Si l'a cascuns bien escouté. (69 C.)
Disant ce cant de cuer joli. (38 L.)

Vers 7015-17 :

Pour Titain, d'une grant alaine. (7615.)

Vers 7063-64 :

Car jà estoit assis li Rois.
Li Leus Ysengrins, ce fu drois.

Vers 7077 :

C'oïr le peut bien li plus sours. (69 C.)
Ceste chançon que vous dirai. (7615, 2736.)

Vers 7156-57 :

Que ce sambloit uns fins déduis.
A Maupertuis mout bien un mois. (69 C.)

Vers 7175-76 :

Li grant font mais Renart signeur
De leur hostex et gouverneur. (7615, 2736.)

Vers 7185-86 :

Lors se mist Renars au sentier
Pour le Roi Noble convoier.

Le vers 7199 manque, et après le 7200, on lit celui-ci :

Qui à sa gent n'est pas eschars. (7615.)

Vers 7202-10 :

Feste font et mainent grant bruit ;
En la nave en mer sont entrés,
En leur païs sont arrivés. (69 C.)

Vers 7221-36 :

Dont dist Renars à l'amiraus,
C'est au pape et aus cardinaus,
Au général, aus arcevesques,
As clers, as abbés, as évesques,
As cordeliers et à tous moines,
As jacobins et as chanoines,
As prestres parrochiaus,
Qu'il voisent au conseil entre aus. (38 L., 69 C.)

Vers 7691-96 :

Tandis comme il fu revenu
A Malpertuis en son refu,
De lui parlèrent li plusour
De çou que il avoit de maint jour
Contre le Roi tant estrivé,
Et que il par sa poesté. (7615.)

Vers 7804-10 :

Li apostoles et Renars
Sont el plus haut estage assis ;
Si doi fil sont desous lui mis.
Adonc se leva.... (2736.)

Vers 7804-13 :

Li apostoles et Renarz
Sont el concistoire venuz;
Si ont les plaintes entendus.
Adont parla uns Templiers

Ce dont il avoient mestier,
Et dist : Pères, nous sommes ci.

Vers 7833-40 :

Car se nous s'aïde n'avions,
En aventure nous serions
De sainte Eglise metre au bas;
Ains nous doit aidier en cest cas,
Et vuidier les trésors d'argent
De Babilone et du soudanz.

Vers 7961-65 :

Car je n'en sui pas soufflsanz.
Dist Fortune : Je vous conmanz
En tant conme j'ai de povoir.
Il dit : Dame, non ferai, voir,
Se ne dites raison pour quoi.

Le ms. 38 L. est terminé par ces mots :

Amen, amen, amen.
Explicit li Nouveaus Renars.

Nous n'avons pas cru devoir donner les variantes des rubriques, qui pour la plupart sont différentes et placées différemment dans les manuscrits, et comme au hasard.

Méon, t. IV, p. 458, note 2, à propos des dates différentes que portent les manuscrits du *Renart le Nouvel*, 1289, 1290 et 1292, dit qu'elles paroissent ne se rapporter qu'à l'époque

de la copie de ces manuscrits; entre autres circonstances qui portent à croire que 1292 est la date de la composition de l'ouvrage, c'est qu'il y est question de Michel Warenghien, élu en 1284 évêque de Tournay, qui assista au concile de Reims en 1291, et qui mourut la même année, comme nous l'apprend Méon lui-même par une note, p. 441 du même volume.

DE RENART ET DE PIAUDOUÉ.

Vers 12 :

En enfer là ù nus bons n'a part.

Vers 17 :

Ne fu omques vengiez si tost.

Vers 28 :

Et clergastres, fàx preschéor.

Vers 44 :

Mais por ce l'as-tu refusé.

Vers 46 :

Porris ies con un chien tué.

Vers 52-53 :

La mère à cele que tu pris
Est d'autel malage soupris.

Vers 57 :

N'omques un bon gieu n'apréis.

Vers 62 :

Sèche, maigre, pâle et ossue.

Vers 80 :

Qui t'ont tolut avoir, honeur.

Vers 88-90 :

S'as jà recréue cornée.
Ta teste de chevox meslée,
Ton vis crollant, pâle ta face.

Vers 95 :

Droiz est que tés vieillars embrace.

Vers 103 :

Desor toi me vueil toz jors mestre.

Vers 106 :

Trop te loc qui te vieut prestre.

Vers 113-14 :

Ne que tu jamès ne recroies
Tant qu'aies les hontes béues.

Vers 122-23 :

De toy fis-je commencement,
Et tu de moi viex faire fin.

Vers 130-32 :

Je prophesi et adevin
Que se mes crollés est par vin
Que li tiens crollés iert par vent.

Vers 131-32 :

Le hanap dant Jehan bouchier?
Tantost la vile au soir vuidas.

Vers 142 :

S'auras de hart faite estolier.

Vers 157-58 :

Mais j'ai en un livre léu
De tes ancesseurs et véu.

Vers 164 :

Qu'il fu rendus plus tost c'on pot.

Vers 167-68 :

Qu'au deesrain sa goule sot
Combien li cus pesanz li fu.

Vers 186 :

Que fox est se plus s'i embat.

Vers 201-02 :

La forrure d'une chappe vaire.
Qui te féist droit et reson.

Vers 217-18 :

— Renart, s'as honte, si t'en fui;
D'un tien père connui et lui.

Vers 223 :

Bouriaus fu son premier mestier.

Vers 235-36 :

Por ce te vueil ramembrer
Harduin de Crose-Viler.

Vers 241-43 :

— Menestrex viex ies et poi chiers;
Ne resambles pas les bouchiers,
Qui n'a pas la char découppée.

Vers 247-49 :

Viument as ta vie ordenée,
Si en reçois mainte goulée
Et mains maus dolerex loiers.

Vers 264 :

Qui resamblera fabliaus.

Vers 269 :

Tiex paroles n'amentéusses.

Vers 274-76 :

Par toi est une ame périe
Qui en enfer est jà ravie,
Qui jà n'i fust s'à naistre fussès.

Vers 279 :

Puis que tu ies d'embler hardis.

Vers 287 :

Assez en fu li sains bondis.

Vers 306 :

Qu'en errer li fera ses dis.

Vers 313-14.

Ahi, clers! plus ne forgeras,
Ne clergie plus ne tendras.

Vers 335-36 :

Là fors l'assaut fainz et froidure
Que il aura ce hors en saut.

Vers 343 :

Par Noiante[1] querant aloit.

Vers 346 :

Parmi tout ce goute ne veoit.

Vers 348 :

Escondis n'en aloit nului.

Vers 353-54 :

Qu'il est mestiers que on se gart
De tel houllier s'il ne s'amende.

Vers 357 :

C'il i est pris ou tost ou tart.

Après le vers 369, lire :

Car dou germe que recevoit.[2]

Vers 380 :

Com tu ies, ne de grant ardure. (B. 60.)

[1] Probablement pour Nogent-sur-Marne. Au lieu de *ma ante*, lire *Maante*, Mantes, à l'imprimé.

[2] Le vers 319 manque, et celui-ci est de trop ; en sorte qu'il se trouve une strophe de onze et une de treize vers dans ce manuscrit.

APPENDICE.

Cy commence la Vie du saint hermite Regnart.

En icel temps que toutez bestes
De ce qui leur montoit as testes
Se desramoient et parloient,
Avint qu'en un païs estoient
Le Singe et le Goupil ensemble;
Et si vouloient, ce me semble,
En cel païs ambedeus maindre.
Atant se vint le Singe plaindre [1]
De ce que il ne plout à nature
A donner lui tel couverture
Dont il péust couvrir ses naches,
Qui sont teles qu'en toutez placez
Par lor laidure est appellé
De toutes bestes cul peley;
Mout l'em poise, si doit-il faire.
Devant Regnart commence à braire,
Et le requiert qu'il l'en conseille :
Et Regnart fait le sourd oreille;
Le Singe fait mout simple chière ;

[1] Ce vers, sauté par le scribe, a été rétabli par une main moderne, peut-être celle de M. Bigot.

A Regnart dit en tel manière :
Sire Regnart, Dieu vous béneie;
Mout vous doit plère vostre vie,
Qui tant aveis en corps beauté,
Sens et richece et loyauté,
Et tant avez fait et ouvré
Que tel los avez recouvré
Que je otri bien que l'en me tonde
Se il a point vostre per ou monde;
Vous n'avez orgueil ne desroy :
Grant damage est que n'estez roy.
Ne vous desplese pas, chier sire,
Se je en di ceu que j'en desire :
Ne vous vi-ge en vostre enfance?
Si vous aim pour la cognoissance
Et pour ce que d'un païs sonmes;
Nos pères furent prudeshomes,
Mout s'entr'aimèrent en leur vie :
Resemblon-leur, je vous em prie.
Jà n'avez-vous rien d'aage,
Et si par estes si très sage
Que je le tieng à grant merveille.
Je sui celui qui s'apareille
Et se soumet en toute guise
Tout son cuer en vostre service;
Et vous dirai quel achoison
M'a fet partir de ma meson;
Il n'estoit rien que je féisse

Que en vostre conseil ne méisse.
Mout sui honteux, ce dit le Singe,
Que je ne truis ou lange ou linge
Dont je couvrisse mon derrière;
Pour ce fais-je male chière,
Que trop pensif sui de savoir
Conment je péusse coue avoir;
Et vous, Diex en soit aourey,
En estes si bien estoré
Que m'en povez bien aïdier.
Mès je ne say rien de plédier,
Ains sui honteux de demander :
Je ne seu onquez truander,
Mès je vous requier que vous m'en baillez.[1]
Où yrai-je se vous me faillez?
Certez, je n'iray pas au Lièvre,
Ne au Connin, ne à la Chièvre,
Qui n'ont fors leur estorement
De queue, encor escarssement,
Quar touz mez pas y gasteroie;
Mez touz m'ont dit se je venoie
A vous, que n'i faudroie pas;
Pour ce i vins plus tost que le pas.[2]

[1] Peut-être devroit-on lire ainsi ce vers :

Mès je requiers que m'en baillez.

Nous proposerions également la suppression du pronom *vous* dans le vers qui suit celui-ci.

[2] Le mot *tost* semble devoir être retranché.

De vostre aide sui besoignous;
Or regardés mon cul [1] roingnous,
Qui a de queue tel deffaute
Que tous me huent quant [je] saulte,
Si vous requier autre ataïne;
Mès demie ce qui vous traïne
De vostre queue me prestez.
Toutez les fois que vous estez,
Sa grant longueur forment vous griève;
Si vausist miex s'el fust plus [2] legière.
De vostre grief forment me poise:
El [3] fust plus belle et plus courtoise
S'el fust plus courte et mains pesante,
Et nous [4] féist, de ce me vante,
Amedeus plus au monde plaire.
  Icy vous peut grant profit faire
Ce que tant vous couste à porter: [5]
A ceste fois et mettre aise.
Or vous requier-je que il vous plaise
Que vous m'aidiez de ceste chose;
Plus vous priasse, mès je n'ose.
Je ne sauroie deviner [6]

[1] Ce mot est découpé au manuscrit; il n'est resté que la pointe du *l*, qui suffit toutefois pour le rétablir.

[2] La mesure exigeroit là suppression du mot *plus*.

[3] *Elle* au manuscrit.

[4] Le manuscrit porte *vous*.

[5] Il manque un vers pour rimer avec celui-ci.

[6] *Devenir*, au manuscrit.

Quel preu vous fait atraïner
En bois tel queue dessouz l'ombre.
Ce me fu bon qui vous encombre ; [1]
Vous doubtez-vous que el' n'apetice :
Demie le croc m'en feist riche.
A ces mos a parlé Regnard ;
Au Singe a dit : Jà par ton art
N'auras du mien chose qui vaille ;
Quer celui en vain se travaille
Qui met en moy lober sa cure ;
Car j'ay mès l'oreille trop dure.
Singe, ta peine as ci perdue :
Tu tendis à trop vieille grue ;
Quar qui Regnart veult engignier,
Trop soutiment l'esteut guignier.
Tu m'as pour noient fait le rogue
Et de si loing trait ton prologue
Et tes paroles si polies.
Quant pensas-tu tielz follies,
Que tu ma queue, par tez lobes,
Cuides avoir à faire robes ?
Puis m'as lobé tant et loé
Que recroiant et enroé,
Et travaillié en dois bien estre.
Jà ne m'as-tu lessié ancestre
N'autre parent à ramentoivre ;

[1] Ce qui vous embarrasse me conviendroit bien.

Tu me cuidas trop bien dechoivre
Quant en lobant me feis geuure;
Trop fu en toy loiauté teuure
A mon aage apetichier,
Et puis dis que tu m'as si chier
Que tu veus estre en mon servise :
C'est or une offre que poi prise.
Bien sui apris, sans mesconter,
Quant tez consers me veus compter ;
Chascun voit ta chetiveté
Dont tu me fez tel priveté.
Honteux te fés ; demander n'osez,
Ce vas disant, et t'en pourposes ;
Et tu seis plus barat et guille
Que nul truan, ne d'Anfreville.
Puis me demandes en quel terre
Conseil de queue porras querre,
Se je te fail, ou en quele place :
Je ne le sai ; deable le sache !
Buer[1] jà n'iras jour de ta vie
A povre beste querre aïe.
Icy l'as dit, ainsi l'afices ;
Or t'en va donc as bestes riches ,
Quer desus moy n'a-tu puissance.
 En grant fiance, grant faillance.
Bien te failli sens et mesure

[1] *Auer* au manuscrit.

Quant me vensis si grant ordure
Monstrer comme tez nachez ordes;
Puis me hoignes et me recordes
Que j'ay la queue de mon fés,
Et me demandes que j'en fés;
Et plains mon grief, et veus savoir
Quel part tu en pourras avoir;
Je te respon : Jà ne sauras
Queïl lot, queil part, tu en auras.
Entens-tu bien que je te chante:
Ma queue n'est pas trop pesante,
Ainz est trop courte et trop légière;
Si m'est avis qu'elle en est pière.
Singe, or entent, et si me loe :
Je sui Regnart qui par la boe
Vueil o ma queue cheminer,
Que je aime miex atraïner
Que je ne fas, qu'elle soit jointe
Desus ton cul pour estre cointe;
Car bien seroit contre nature
Si noble chose à tel ordure.
Ainsi fu le singe escondit
Comme devant vous avon dit.
En cest compte povez voier
Bien euscondire et bien proier
Se vous voulez à ce entendre;
Mez le compte est fait pour reprendre
Trestous richies plains d'avarice,

Ce qui Regnart tient bien l'office
Quant au Singe du tout failli,
Qui, souffretous et malbailli
De querre queue s'en venoit
Qui neisun lieu ne li tenoit.
Bien doivent estre ceulz repris
Qui héent tant honneur et pris,
Que n'est nulz qui d'eulz puisse traire
Ce qui nul bien ne leur peut faire,
Et de richesce ont si grant nombre
Que plus les griève et les encombre,
Foi que je doi saint Liénart,
Que sa queue ne fait Renart.
J'en say de tielx, et se je osasse
Mout volentiers les vous monstrasse,
Que tiennent tant et meuble et rente
Que se eulz ierent parti en trente
Telle richece et atallie,
Et à droit largesce.... [1]
Miex en vaudroit tout le païs.
Tel riche[2] soit de Dieu haïs
Qui riens ne font que fere doient,
Et ont ce dont se cheviroient
Quatre homs plus courtoisement

[1] Il manque ici un mot au manuscrit ; peut-être *partie*, partagée, divisée.

[2] Le manuscrit porte *richesce*.

Et plus donner et largement;
Si que jamaiz, par son biau plaindre,
Ne pourra singe à queue ataindre.
Or faison donc hardiement
Contre Renart un jugement,
Trestout auxi comme du cas.
L'éuvangile saint Lucas
Qui est dit el dix-sept capitre, [1]
Et nous raconte que un traïtre
Riche et ancien jadis estoit
Qui samin et pourpre vestoit,
Et chascun jour estoit sa table
O beaus henas d'or et de madre,
Puis le povre ladre escondit [2]
Qui demanda relief ou miez
Qui de sa table ierent departies,
Estoient et desous chaetes.
Puis avint en cez entrefetez
Que cez deux-ci mourir convint;
Mez au deable bien souvint
Du riche, quer l'ame en a prinse;
El feu d'enfer tantost l'a mise.
Les angles Dieu, de l'autre part,
L'ame qui du povre depart

[1] La parabole du mauvais Riche et du Lazare se lit dans saint Luc, chapitre XVI, v. 10-31.

[2] Il manque un vers pour rimer avec celui-ci.

O mout grant joie en ont portée;
En saint[1] Abraham l'ont possée
Si que le riche l'a véue,
Qui toute joie avoit perdue.
Père Abraham, ce dist le riche,
Fai tant vers le ladre, qu'il fiche
Son doy en eve, et puis em boute
Desus ma langue une goute,
Qui trestoute est arse et bruïe.
Et Abraham si lui escrie:
Tu viens trop tart à ce requerre,
Quar trop de biens éulz en terre;
Le ladre y eust autant ahan:
Or est mué, dist Abraham;
Car à toi ne veult dévaler.
Donne-lui congié d'aler,
Sire Abraham, à mez cinq frèrez
Pour leur monstrer conment ameirez
Sont lez peinez que j'ay soufferttez
En cest tourment par mez desertez.
Dist Abraham: Ce ne peut estre,
Quer il ne plest au Roy celestre;
Ne pour lui nul bien ne feroient;
L'en leur sermonne, et riens ne croient;
Car eulz ne prisent pas deulz bises
[Ne] les prophètez ne Moyses,

[1] Dans le sein, *in sinu*.

Ne ceulz qui leur vont sermonner
La loy que Diex leur voult donner.
Dist le riche : Par vérité,
Eulx croiront en resuscité,
Ce m'est avis, se il leur raconte
Les maulz que seuffre et la grant honte.
Abraham dist : Quant eulz ne creurent
Les prophésies si comme eulz durent,
Jà ne croirons mort qui revive.
Ainsi l'un d'eulx à l'autre estrive;
Mez cil qui fu povre jadis
Sera tousjours em paradis,
Et en enfer le mauvez riche
Sera touzjours come la brice;
Car l'un ne peut à l'autre aler,
Ne haut monter, ne devaler,
Si comme saint Lucas tesmoigne,
Qui nous escrit ceste besoigne.
En aucun cas est convenable
Ceste euvangile et ceste fable.
Donc soit Regnart atout sa guille
Condampné par ceste euvangille
Ovec les feus [1] par avarice,
Comme cestui qui par son vice...

Le reste manque.

[1] *Fels*, félons.

CORRECTIONS

AUX QUATRE VOLUMES

DU ROMAN DU RENART.

TOME I.

Vers.	*Fautes.*	CORRECTIONS.
422	*Cestes a* mar i fui mescréue.	CERTES, mar i fui mescréue.
1580	Un poi *detrai* en sus de moi.	Un poi TE TRAI en sus de moi.
1920	Qar moult doute *mort* de gaignon.	Qar moult doute MORS *b* de gaignon.
2033	*Es* por vendre en est mains vaillanz.	ET por vendre en est mains vaillanz.
2053	Si serrent li *buisset* andui.	Si serrent li HUISSET *c* andui.
2127	Tybert, fait-*it*, quel vent vos guie ?	Tybert, fait-IL, quel vent vos guie ?
2373	Andoille *avon*, bien le savez.	Andoille A NON *d*, bien le savez.
2395	Diex qui connoist *sa* repentance.	Diex, qui connoist LA repentance.
2627	*Bian* conpains, car le m'ensaigniez.	BIAU conpains, car le m'ensaigniez.
3006	En son sain la mist *justement*.	En son sain la mist VISTEMENT.
3015	Toutes *fois* quatre qu'il enporte.	Toutes, FORS quatre qu'il enporte.
3889	Car il est et cras et *rovez*.	Car il est et cras et RONEZ, *e*
4430	Renart *at* oreilles le prist.	Renars AS oreilles le prist.
4644	Il ne t'en puet venir biens.	Il ne t'en puet venir NUL biens.
4713	*Si redit* Renart, saches bien.	SIRE, DIT Renars, saches bien.
5115	De ce qu'il l'avoit si *amain*.	De ce qu'il l'avoit si A MAIN.
5257	A icest mot sa foi li *tent*.	A icest mot sa foi li RENT.
5262	Si ne *m'en tort* pas volentiers.	Si ne MENTOIT pas volentiers.
5762	Laïs *et* chief de cest prael.	Laïs EL chief de cest prael.
5881	*C'on* se delite là aval.	CON se delite là aval.
	Chi fait Perrins remanoir. *f*	ICHI fait Perrins remanoir.
7149	Son cors estent *où* par devant	Son cors estent-ON par devant
7150	Puis par deriere en *estupant*.	Puis par deriere en ESCRUPANT. *g*
7239	Sel' puis porter jusqu'à mon *ui*.	Se l' puis porter jusqu'à mon NI.

a Cette faute se répète vers 14165.

b *Mors*, morsure.

c *Huisset*, petite porte. Ce mot se retrouve vers 13547 ; celui de *buisset* figure à tort au glossaire, t. I, p. 365, col. 2.

d *A non*, se nomme.

e *Ronez*, *rosnés*, rond, arrondi, gros. Le mot *rovez* est traduit par *vermeil* au glossaire, t. I, p. 396, col. 2.

f Ce vers est le quatrième de la variante, t. I, p. 235.

g Vers 7157, *escrupez* ; 7164, *Escruper*, découvrir la croupe. Le glossaire, t. I, p. 377, col. 2, traduit le mot *estuper* par boucher, clore, cacher, véritable signification d'*estouper*.

Vers.	*Fautes.*	CORRECTIONS.
7612	Le rous, le fel, le *deputart.*	Le rous, le fel, le DE PUT ART. *a*
7664	Jà mar direz ne un *veel.*	Jà mar direz ne un NE EL.
7923	Qant il vit qu'il ne l' *consiévra.*	Qant il vit qu'il ne l' CONSIEURA.
8076	De confesser, que jusqu'à *poi.*	De confesser, que jusqu'à POI. *b*
8332	L'autre *eir* estoie alé chacier.	L'autre IER estoie alé chacier.
8368	Qui cuidast ce que Diex *i vaille.*	Qui cuidast ce, que Diex M'AILLE ! *c*
8446	Universe *sone* pecune.	Universe SOUE pecune.
8486	Plus en i *a là* d'un millier.	Plus en i ALA d'un millier.
8556	*Estroitement* de sa viande.	RESTOREMENT de sa viande.

TOME II.

9682	Quant il *aforce* li vost faire.	Quant il A FORCE *d* li vost faire.
9683	*Aforce* li fist-il li rous.	A FORCE li fist-il li rous.
9700	Deviennent *cop*, hui est li jors.	Deviennent COUS, hui est li jors.
10530	Or me *sivez*, g'irai avant.	Or me SUIEZ, g'irai avant.
10800	Fors solement lui et *Santein.*	Fors solement lui et S'ANTEIN. *e*
10878	Et *ne quident*, tant ont erré.	Et NEQUEDENT, tant ont erré.
10933	Ou *deposer* ou de respondre.	Ou D'OPOSER ou de respondre.
10965	Mès chiens familleus *evenisme.*	Mès chiens familleus EN CUISINE.
66	*f* Que pendromes jà Renart.	Que NOS pendromes jà Renart.
103	Je li ferai *pane* la Croiz.	Je li ferai PANRE la croiz.
128	La Croiz *commence* à porter.	La croiz COMMENDE à porter.
11334	Et il le vont si près *sivant.*	Et il le vont si près SUIANT. *g*
11524	*On* fou, *on* tremble, *on* charme, *on* fresne.	OU fou, OU tremble, OU charme, OU fresne.
11635	*Port* Dant Renart que l'en devoure.	POR dant Renart que l'en devoure.
11866	Qant desoz lui *l'ont* enanglé.	Qant desoz lui L'OUT enanglé.
11880	Or n'a talent que il *s'en voise.* *h*	Or n'a talent que il S'ENVOISE.
12313	Quida close fust par *l'uisole.*	Quida close fust par LUI SOLE. *i*

a *De put art*, qui joue de mauvais tours ; *de put aire*, de mauvaise race. Cette faute est souvent répétée ; nous la corrigeons ici une fois pour toutes. *Voir* glossaire, t. *I*, p. 571, col. 1.

b *Poi*, Poix, petite ville du département de la Somme.

c Que Dieu m'aide ! c'est une altératiou, pour la rime, de cette exclamation si fréquente : *Diex m'aist !*

d *Aforce*, donné au glossaire, t. II, p. 376, col. 1, comme substantif, est un adverbe composé.

e *S'antein*, sa tante.

f Ce vers et les deux suivants appartiennent à la variante imprimée t. II, p. 52-56.

g Ce verbe et ses composés doivent s'écrire ainsi, nous ne les corrigerons plus.

h Ce n'est pas ici la troisième personne du présent du subjonctif du verbe *s'en aller*, mais bien celle du verbe *s'envoisier*, se réjouir.

i Le mot *uisole* que le glossaire, t. II, p. 421, col. 1, traduit par portier, d'*ostium*, n'existe pas ; c'est *lui sole*, elle seule, elle-même, qu'il faut lire. D'autres manuscrits portent *lui seule*.

Vers.	*Fautes.*	CORRECTIONS.
12441	Que plus *rude mort n'i* atende.	Que plus N'I DEMORT NI atende.
13083	Le fermal.... *a*	
13649	Et après *Noël* vente bise.	Et après MOL VENT vente bise.
13989	Renart li ros que *maufeu larde!*	Renars li ros, que MAU FEU L'ARDE. *b*
14383	Ysengrin, di le tu *acertes*.	Ysengrin, di le tu A CERTES.
15244	Au *gart* mengier iluec passot.	Au QUART mengier iluec passot.
15592	*var.* Toz les vilains del *mout* mescroi.	Toz les vilains del MONT mescroi.
15636	Nus *prdom* ne s'i doit fier.	Nus PRODOMS ne s'i doit fier.
16393	*L'amor* et la vie de lui.	LA MORT et la vie de lui.
19458	Qui moult par est de franche *orime*.	Qui moult par est de franche ORINE. *c*

TOME III.

20062	Se ne li quidasse *avoier*.	Se ne li quidasse ANOIER.
20451	Puis le prent par le *cribunel*.	Puis le prent par le TRIBUNEL. *d*
21183	Ce dit *Renart*, gel' gaaingnai.	Ce dit THIEBERS, *e* ge l' gaaingnai.
21187	Fet soi *Renart*, male ne bone?	Fet soi TYBERS, male ne bone? *f*
21298	Ovrez les huis de cest chancel. *g*	
21382	Deus *lives* péussiez aler.	Deus LIUES péussiez aler.
21651	De tenir la marruglerie. *h*	
21655	Ge quidoie par Saint *Givon*.	Ge quidoie, par saint GUION.
21898	En sa voie parfont *chuant*. *i*	En sa voie parfont CLINANT.
22113	Renart, se ge ne *me* muir de mort.	Renart, se je ne muir de mort.
22184	*Purent* moult tost endormi tuit.	FURENT moult tost endormi tuit.
22655	Que demie *live k* sanz dote.	Que demie LIUE sanz dote.
23151	*N'aie* voir, ce dit Roonel.	NAIE voir, ce dit Roonel.

a On lit en variante *l'encroil*, expliqué au glossaire, t. II, p. 391, c. 2, par verrou, crochet. *L'encroil* est un mot mal lu; c'est *le veroïl* que porte le manuscrit.

b *Que le feu d'enfer brûle.*

c *Franche orine*, noble race.

d Le glossaire, t. III, p. 398, col. 1, fait dériver *cribunel* de *cerebrum*. Autant que la difficulté de distinguer le *c* du *t* dans les manuscrits nous l'a permis, nous avons lu *tribonel* et *tribunel*, que l'on pourroit faire venir de *tribunus, chef*, et par extension *tête*, siége du jugement.

e Dans le ms. 68 C., le scribe avoit d'abord mis un R pour *Renars*, mais il a marqué ce R d'un point au-dessous, manière ordinaire d'indiquer les suppressions dans les mss., et l'a fait suivre d'un T., *Thiebers*, comme portent les mss. 98-14 et 195 C., et qui est la bonne leçon.

f *Ce dit li Chaz*, ms. 195 C.

g *Chancel*, expliqué au glossaire, t. III, p. 393, col. 2, par espace entre le maître-autel et la balustrade qui le ferme, signifie *grille, balustrade*, du latin *cancelli, orum*.

h *Marruglerie*, qu'on lit dans d'autres manuscrits, *mareglerie*, *marreglerie*, donné au glossaire t. III, p. 418, col. 1, pour marguillerie, charge de marguillier, pourroit bien venir de *marregler*, *marreglier*, jeu de marelle, auquel les trouvères font de fréquentes allusions, voir *Supplément*, p. 73 et 83.

i Le verbe *chuer* semble avoir été admis à tort au glossaire, t. III, p. 394, col. 2.

k Cette faute se reproduit plusieurs fois, nous ne la relèverons plus.

Vers.	*Fautes.*	Corrections.
23190	Dahez qui char me *denéa.*	Dahez qui char me DEVEA. *a*
23613	Que nel' vos *comen-ge* amener.	Que ne l' vos COVIENGNE amener.
23716	Et il li aune son *boiel.*	Et il li aune son BOREL. *b*
24230	A Renart *a faite* sa pel.	A Renart AFAITE sa pel.
24359	Qui moult *parfont* chiere dolente.	Qui moult PAR FONT chière dolente.
24519	Un chapelet *vest* en sa teste.	Un chapelet VERT en sa teste.
25542	Le fès del vin *l'esnel* brisa.	Li fès del vin l'ESUEL brisa. *c*
28457	Estoient ore toz *des voz.*	Estoient ore toz DESVOZ. *d*
28528	Renart, fet-il, li *maufez* t'arde.	Renart, fet-il, li MAU FEX t'arde.
28806	Et Dex le mete hui en *malan.*	Et Dex le mete hui en MAL AN. *e*
29707	La biere au baron *defunt* lin.	La biere au baron DE FRANC lin.

TOME IV.

LI COURONNEMENS RENART.

70	*Orguis d'el crut* avoit eschiu.	ORGIUS DEL TOUT avoit eschiu.
193	Seroit *raison* et tans et *cure.*	Seroit RAISONS et tans et EURE.
251	Fu ains qu'il *fu* venus à chief.	Fu ains qu'il FUST venus à chief.
341	Por coi il féist *sa* grant joie.	Por coi il féist SI grant joie.
351	Tant *peteilliés* d'aguillons.	Tant PECEILLIÉS *f* d'aguillons.
426	Car Renars bien faire *i* péut.	Car Renars bien faire U peut.
488	*Lors* vint tandis qu'il *eslecient.*	LOR vint tandis qu'il ESMLECIENT.
539	*Encore* m'en peuist bien pis estre.	ENCOR m'en péuist bien pis estre.
558	Mais *or* me dites hui mengié.	Mais CE me dites, hui mengié.
604	Or *ai* borde trop mal taillie.	Or OI borde trop mal taillie.
613	Fait Ysengrin, si *voit* sa voie.	Fait Ysengrins, si VAIT sa voie.
624	Biaus dous *compere et* biaus voisins.	Biaus dous COMPERES, biaus voisins.
707	Est li loviers, et.... ester.	Est li loiers, et A VUC ester.
720	*Ici le Leu* amené t'ai.	ISENGRIN CI amené t'ai.
738	De maintenant *heue* les braies.	De maintenant LIEVE les braies.
799	Vilains, n'avoies *entendu.*	Vilains, n'avoies-TU TENDU.
915	Venimes deviers *aus ars.*	Venimes deviers AUFARS. *g*
918	De coi fu çou? *mien escient.*	De coi fu çou, MON ENSIENT.

a Du verbe *véer*, latin *vetare*, défendre, interdire, prohiber.

b *Borel*, *burel*, étoffe grossière.

c *Esuel*, *essuel*, *axis* au ms. 98-14; essieu. *Esnel*, expliqué au glossaire, t. III. p. 406, c. 1, par vase à mettre du vin, tonneau, est un mot mal lu.

d *Desvoz*, altération, pour la rime, de *desvez*, aliené, fou.

e Le glossaire, t. III, p. 417, col. 2, explique *malan* par maladie, infirmité, et le fait venir de *malum*. Nous pensons qu'il vient de *malus annus*, et qu'il forme deux mots.

f *Peceillié*, pointillé, percé. Le mot *peteillié*, ne figure pas au glossaire; on y trouve le mot *petrillié*, expliqué par battu, vexé, tourmenté, t. IV, p. 514, col. 1.

g *Aufars*. Peut-être pour *Auffargis*, village et commune du département de Seine-et-Oise (Beauce) à deux lieues et demie de Rambouillet.

Vers.	*Fautes.*	Corrections.
974	*A rat* n'en *oi* movoir grenon.	AINC n'en oï movoir grenon.
1049	*Je* laissai n'a hui que trois jours.	LE laissai n'a hui que trois jours.
1053	*Partons* li foi et loiauté.	PORTONS li foi et loiauté.
1059	Ce *véistes* en vo gabois.	Ce DÉISTES en vo gabois.
1061	Fel et *cuviers* quant biaus atrais.	Fel et CUIVERS quant biaus atrais.
1146	Tant meste qu'il veule la *chace.*	Tant meste qu'il veule la CHAPE.
1228	Tant que Renart seus.	Tant que Renars SEROIT seus.
1456	Puet-il bien iestre quant *il* sara.	Puet-il bien iestre quant sara.
1463	Qui, *si* Diu plait, de vo santé.	Qui, SE Diu plait, de vo santé.
1576	Le malisse et *li* griés noise.	Le malisse et LE griés noise.
1726	*Caius* ausi et camelus.	CANIS ausi et camelus.
1740	*Ne fisent* quant duran ravine.	REFISENT quant durant ravine.
1771	Home nul qui li puisse *vivre.*	Home nul qui li puisse NUIRE.
1795	*Onvis* amenoient o eus.	OVIS amenoient o eus.
1809	Que tous les rens *firent* ploiier.	Que tous les rens FISENT ploiier.
1853	Mauvais ne faus vos *doinst* faire.	Mauvais ne faus vos DOUIST faire.
1881	Avisés que li jours dou *tieume.* [a]	Avisés que li jours dou TIERME.
1909	Ai puis éut que ne *vis* mais.	Ai puis éut que ne VI mais.
2069	Ahierdre le *cuide* isniel.	Ahierdre le CUIDA isniel.
2075	Si le *hurta* en la poitrine.	Si le HURTE en la poitrine.
2146	Et s'ensi ert, fust tors *ou* drois.	Et s'ensi ert, fust tors NE drois.
2188	*Enfans*, se *dou* samblans nè ment.	ENFANT, se DOUS samblans ne ment.
2198	Renart, dist li Rois, *mis* confors.	Renars, dist li Rois, NUS confors.
2234	Moult i *a* de bons, de malvès.	Moult i o de bons, de malvès.
2240	Voirs est *coument* c'un seul po.	Voirs est, COUVIENT c'un seul po.
2243	Pour moi sauver *à* bones gens.	Pour moi sauver o bones gens.
2260	*Nient* nul d'iaus ne soit tornés.	N'I EUT nul d'iaus ne soit tornés.
2356	*C'avoir* covient de ci en son.	SAVOIR covient de ci en son.
2385	Alons au Roi et *ci* nomons.	Alons au Roi, et SI nomons.
2388	Jou *le* ferai, saches, del mont.	Jou TE ferai, saches, del mont.
2405	*A només* par coumun asens.	AVOMES par coumun asens.
2428	Sire Prieus ne vos *avoit.*	Sire Prieus, ne vos ANOIT.
2510	Car de bon cuer à *force* ouverte.	Car de bon cuer, à PORTE ouverte.
2538	Nus autres dechevoir *ne* peut.	Nus autres dechevoir NE L' peut.
2567	Anchois respont *alains* qu'il pot.	Anchois respont A L'AINS qu'il pot.
2597	*Point* chà et là comunement.	POINST chà et là comunement.
2612	Pour çou n'en veil-*je nus* prendre.	ET pour çou n'en veil-JOU NUL prendre.
2622	Ne *les puiens.* [b] Dant l'Ireçon.	Ne L'ESPINEUS dant l'Ireçon.
2753	Car n'avoit gaires c'on *menja.*	Car n'avoit gaires c'on I MENÇA.
2754	Dist un *fol* grars, on me rouva.	Dist un FEL grars, on me rouva.

[a] Ce mot est traduit par *thême* au glossaire, t. IV, p. 528, col. 1.

[b] *Puiens*, expliqué au glossaire, t. IV, p. 517, col. 2, est un mot mal lu.

Vers.	*Fautes.*	Corrections.
2840	De soul *orfiel* nos puis bien dire.	De soul OISIEL nos puis bien dire.
2844	Qui *mis* à çou dont bien ne seurent.	Qui MIE à çou dont bien ne seurent.
2870	Ne porroit-il pour nus *en drois.*	Ne porroit-il por NUS ENDROIS.
2899	Çou c'on *demannois* doit avoir.	Çou c'on DE MAUVOIS doit avoir.
2909	*Fait* son offrande et douna dons.	FIST son offrande et douna dons.
2937	*N'ébouelés a* n'ert mie chars.	NE BOUELES n'ert mie chars.
2942	Ne *esrins* n'estoit mie huche.	Ne ESCRINS n'estoit mie huche.
2944	*Et si* avint dont à Renart.	ISI avint dont à Renart.
2953	*Apriès* avoit del nigremance.	APRIS avoit del nigremance.
2956	*D'apresté* et d'esperimens.	D'APRERTÉ et d'esperimens.
2974	*Qui* méime tous li barnés.	QUE meime tous li barnés.
3001	*Escrire où fiel* de trecherie.	ESCRITE OU FUEL de trecherie.
3029	D'avoir douna *li* mesagier.	D'avoir douna LE mesagier.
3036	Ne li fisent *mie* grant wiere.	Ne li fisent UNE grant wiere.
3085	Que longuement n'i puet *voloir.*	Que longuement n'i puet VALOIR.
3237	C'à poines povoit-il *mengier.*	C'à poines povoit-il MENGIER.
3246	Argens, tu fais tous cians *finir.*	Argens, tu fais tous cians FUIIR.
3276	Mors dou *li non* dont tu nos a.	Mors, dou LUION dont tu nos a.
3284	Mors, ne cuidiés c'uns vilains *viès.*	Mors, ne cuidiés c'uns vilains VIIS.
3321	A honor cuerre meme *fios.*	A honor cuerre même SI OS.
3349	Trairoit, qu'il gaingneroit le *geu.*	Trairoit, qu'il gaingneroit le GIU.
3381	Car nel' *dira* pour celi rien.	Car ne l' DI PAS pour celi rien.

RENART LE NOUVEL.

252	Ki estoit, en *lin* de coton.	Ki estoit en LIU de coton.
1230	Orgius el monde; *corounés.*	Orgius el monde; COUROUS NÉS.
1861	Le Roi, portoit as murs *la poie.*	Le Roi portoit, as murs L'APOIE. *b*
2422	De Malpertruis, et que *l'afaire.*	De Malpertuis, et que LA FAIRE.
3468	Tout de plain dist, *c'aime* ne se faint.	Tout de plain dist, C'AINC ne se faint.
4305	Temprés en *confienche* fine.	Temprés en CONSIENCHE fine.
5186	K'uns rices hom ot de *soissour.*	K'uns rices hom ot de S'OISSOUR. *c*
5296	Cil jure le Sainte *Bouline.*	Cil jure le sainte BOUTINE. *d*
7307	Hom couvoiteus, *aver* en pleur.	Hom couvoiteus, AVERS, en pleur.
90	*Prendront* le droit qui i affiert.	PRENDONS le droit qui i afiert.
Page 304, ligne 4 :	Li *qui* miens *nous.*	Li QUÉS miens NONS.
306 10	*Ruines.*	RAINES.

a *Éboueló*, traduit par éventré, est inséré à tort au glossaire, t. IV, p. 486, col. 1. *Boueles*, boyaux, intestins.

b *Poie*, *poiie*, est donné au glossaire, t. IV, p. 515, c. 1, comme participe ou adjectif.

c *Sua uxor*. L'explication du glossaire est juste.

d *Bouline* pour *boutine*, est répété vers 6253. L'explication de ce mot au glossaire est juste. *Boutine boutinette*, se dit encore aujourd'hui en Picardie pour *nombril*.

e Ce vers appartient à la variante du ms. 2736 imprimée p. 459-61.

TABLE DES MANUSCRITS

D'OÙ SONT TIRÉES

LES BRANCHES INÉDITES, LES VARIANTES ET LES CORRECTIONS.

C'EST LA BRANCHE DE RENART ET D'YSENGRIN CÔM IL ISSIRENT DE LA MER.

Mss.	98-14 fol.	59 r° col.	1.[1]		
	7607	1	1,	4 v° c.	1.
	68 C.	32	1,	34	2.[2]
	7607-5	20	1.[3]		
C. VII.	195 B.	59 v.	1.[4]		
	Id.	68	2,	71 r.	1.
	195 C.	1 r.	1.[5]		
	Id.	9 v.	1,	11 v.	2.

Méon, t. 1, p. 1-28. *Supplément*, p. 57.

SI COUME RENART MANJA LE POISSON AUS CHARRETIERS.

	98-14	65 v. c.	2,	66 v. c.	1.
	68 C.	111	1,	113 r.	1.
	7607	4	1,	6 v.	1.
	7607-5	51	2,	52	2.
C. X.	195 B.	71 r.	2,	72 r.	2.
	195 C.	104 v.	2,	105 v.	2.

Méon, t. 1. p. 29-35. *Suppl.*, 58-59.

[1] Seulement les douze premiers vers du prologue.

[2] Finit au vers 336.

[3] [4] [5] Les vingt-deux premiers vers seulement.

SI COUME RENART FIST YSENGRIN MOINE.

Mss. 98-14 fol.	66 v.	c.	1,	68 r.	c.	1.
68 C.	113 r.	c.	1,	114 v.		2.
7607	6 v.		1,	7 v.		2.
7607-5	52		2,	54, r.		1.
195 B.	72 r.		2,	74		2.
195 C.	105 v.		2,	106 v.		2.

Méon, t. 1, p. 36-43. *Suppl.*, 60-61.

SI COUME RENART FIST PESCHIER A YSENGRIN LES ANGUILES.

98-14	68 r.	c.	1,	69 r.	c.	1.
68 C.	114 v.		2,	115 v.		2.
7607	7		2,	8		2.
7607-5	54 r.		1.			2.
195 B.	73 v.		1,	74 r.		2.
195 C.	103		2,	104 v.		2.

Méon, t. 1, p. 44-48. *Suppl.*, 62-64.

SI COUME RENART PRIST CHANTECLER LE COC.

68 C.	34 v.	c.	2,	38 r.	c.	1.
98-14	59 r.		1,	61		2.
7607	8 v.		2,	11 v.		1.
7607-5	20 r.		2,	23 r.		1.
1980	25		1.[1]	27		2.
195 B.	59 v.		2,	62		2.
195 C.	1 r.		1,	3 v.		1.

Méon, t. 1, p. 49-65. *Suppl.*, 65-67.

C'EST LE DESPUTEMENT DE LA MESANGE AVEC RENART.

98-14	61 v.	c.	1,	66 v.	c.	1.
68 C.	38 r.		1,	43		2.

[1] Il manque au manuscrit un feuillet déchiré ; la branche ne commence qu'au vers 1382.

Mss.	7607 fol.	11	v. c.	1,[1]	15	r.	c.	1.
	Id.	71		1,	72	v.		2.
	7607-5	23	r.	1,	27			1.
	1980	27	v.	1,	30	r.		2.
	195 B.	62	r.	2,	67	v.		2.
	195 C.	3	v.	1,	7			1.

Méon, t. 1, p. 66-94., *Suppl.*, 68-78.

C'EST DE TYBERT LE CHAT ET DES DEUX PRESTRES.

	68 C.	43	v. c.	2,	45	r.	c.	1.
	7607	66	r.	2,	67			2.
	7607-5	27	v.	1,	28			2.
C. VIII.	195 B.	67	r.	1,	67	v.		2.
	195 C.	7	v.	1,	8			1.

Méon, t. 1, p. 95-100, *Suppl.*, 79.

SI COUME RENART COUPA A TYBERT LA QUEUE.

	98-14	92	r.	c. 1,	94	v.	c.	2.
	7607	15		1,	17	r.		1.
	7607-5	93			94			2.
	1980	85		2,	86			2.
C. XIV.	195 B.	92		2,	94			2.

Méon, t. 1, p. 101-113. *Suppl.*, 80-84.

SI COUME RÉNART FIST PRIMAUT LE FRÈRE YSENGRIN PRESTRE.

98-14	94	v.	c. 2,	100	r.	c.	1.
7607	17	r.	1,	21			2.
7607-5	94		2,	96	v.		1.[1]
1980	86		2,	89	r.		2.[2]
195 B.	94		2,	98	v.		1.

Méon, t. 1, p. 114-138. *Suppl.* 85-91.

[1] Ne commence qu'au vers 1929, et sans titre, à la suite de Chantecler.

[2] Se lie à la branche *Si conme Renart et Primaut vendirent les vestemens au Prestre por un oyson.*

SI CONME RENART ET PRIMAUT VENDIRENT LES VESTEMENS AU PRESTRE POR UN OYSON.

Mss.	98-14 fol.	100 r.	c. 1,	108 r.	c. 2.
	7607	21 v.	1,	28	1.
	7607-5	96	1,	99 v.	2.
	1980	89 r.	2,	93	2.
	195 B.	98 v.	1,	105 r.	1.

Méon, t. 1, p. 139-180. *Suppl.*, 92-99.

C'EST DE RENART ET D'YSENGRIN ET DOU LYON COM IL DEPARTIRENT LA PROIE.

	98-14.	156 r. c. 1 ancienne pagination, et 150 nouvelle.		157 v.	c. 2.[1]
	68 C.	132 v.	c. 2,	145 v.	1.
	7607	57 r.	1,	66 r.	2.
C. XVIII.	195 B.	156 v.	1,	165 v.	2.
	195 C.	67 r.	2,	76 r.	1.[2]

Méon, t. 1, p. 181-235. *Suppl.*, 100-109.

SI CONME YSENGRIN PARTI LA TERRE AUS DEUX MOUTONS.

68 C.	45 r.	c. 2,	46 r.	c. 1.
7607	67	2,	68	1.
195 C.	60 v.	1,	61	2.

Méon, t. 1, p. 236-39. *Suppl.*, 110.

SI CONME RENART FIST AVALER YSENGRIN DEDENZ LE PUIS.

	98-14	38 r.	c. 2,	42 v.	c. 2.
	68 C.	28	1,	32 r.	1.
	7607	76 v.	2,	80	2.
	7607-5	64	2,	67 v.	2.
C. V.	195 B.	38	1,	42 r.	1

[1] Dernier de ce manuscrit.

[2] *Explicit dou Coc qui barata Renart.*

C. XII.	195 B. fol.	76 r.	c. 2,	78 v.	c. 2.
	195 C.	80	1,	83	2.
	1980	32	2,	32	2.[1]

Méon, t. 1, p. 240-260. *Suppl.*, 111-121.

DE L'OURS ET DU LOU ET DU VILAINS
QUI MONSTRÈRENT LOR CUS.

68 C.	46 r.	c. 1,	47 r.	c. 2.
7607	68	1,	69	1.
195 C.	61	2,	62	2.

Méon, t. 1, p. 261-66. *Suppl.*, 122.

DE RENART, SI COUME IL CONCHIA LE CORBEL
DU FROUMAGE.

	68 C.	47 r.	c. 2,	51 v.	c. 2.
	7607	69	2,	70 r.	1.
	7607-5	48	2,	49	2.
	1980	30	2,	31 v.	2.[2]
C. IX.	195 B.	68 r.	1	v.	2.
	195 C.	8 v.	1,	9	1.[3]

Méon, t. 1, p. 267-74. *Suppl.*, 123-24.

C'EST DE PRESTRE MARTIN ET DU LOU YSENGRIN.

68 C.	127 v.	c. 1,	128 v.	c. 2.
195 C.	59 r.	2,	60 r.	1.
7607	70	1,	71	1.

Méon, t. 1, p. 275-80. *Suppl.*, 125.

C'EST DE LA JUMENT ET DE YSANGRIN.

68 C.	128 v.	c. 2,	129 v.	c. 1,
195 C.	60 r.	1,		1,
7607	71	1,		1,

Méon, t. 1, p. 281-84. *Suppl.*, 126.

[1] Jusqu'au vers 6532 seulement.

[2] Se lie à la branche des Poissonniers, dont ce manuscrit ne contient que les premiers vers, et la fin de la branche *Si conme Renars fist peschier à Ysengrin les anguiles*, v. 1208.

[3] Dans le 195 C., cette branche reprend au vers 337.

C'EST LI SONGE RENART SI CONME YSANGRIN LE BATI.

Mss.	98-14	fol. 42 v.	c. 2,	45 v.	c. 2.
	68 C.	129	1,	132	2.
	7607	72	2,	76	2.
	7607-5	67	2,	69	1.[1]
	1980	33 r.	1,[2]	33	2.
	195 B.	42	1,	44	1.

Méon, t. 1, p. 285-306. *Suppl.*, 127-33.

SI CONME YSENGRIN S'ALA PLAINDRE DE RENART A LA CORT LE ROI.

98-14	45 v.	c. 2,	51 r.	c. 1.
68 C.	52 r.	1,	61 v.	2.
7607	28	1,	36	2.
7607-5	69 v.	1,	75	2.[3]
1980	33	2,	40	2.[4]
195 B.	44	1,	50	1.
195 C.	11	2,	19 r.	1.

Méon, t. 1, p. 307-58. *Suppl.*, 134-41.

SI COUME RENART CONCHIA BRUN LI OURS DU MIEL.

	98-14	1 r.	c. 1,	19 v.	c. 2.
	68 C.	1	1,	19	2.
	7607	36 v.	2,	50	1.
	7607-5	1 r.	1,	13 r.	2.[5]
	1980	1	1,	17 r.	1.
C.1.	195 B.	1	1,	14 v.	1.
	195 C.	40 v.	1,	53 r.	2.

Méon, t. 11, p. 1-88. *Suppl.*, 142-53.

[1] Passe, par transition, à la branche *Si conme Ysengrin s'ala plaindre de Renart à la court le Roi*, où il reprend vers 8251.

[2] Ne commence qu'au vers 7965 ; la suite se lie avec la branche *Si conme Ysengrin s'ala plaindre à la Cort le Roi.*

[3] [4] Se lie à la branche *C'est li Songe Renart.*

[5] Ne commence qu'au vers 9772, à cause d'un feuillet déchiré.

C'EST SI CONME RENART FU TAINTURIER.

Mss. 98-14	fol. 19	v.	c. 2,	24	r.	c. 2.
68 C.	19		2,	24		2.
7607	50		1,	53		1.
7607-5	13		2,	17	r.	1.
1980	17	r.	1,	21		2.
195 B.	14	v.	1,	17	v.	2.
195 C.	53	r.	2,	56		1.

Méon, t. II, p. 89-108. *Suppl.*, 154-56.

SI CONME RENART FU JUGLÉEUR.

98-14	24	r.	c. 2,	28	r.	c. 2.
68 C.	24		2,	28		1.
7607	53		1,	56	v.	2.
7607-5	17		1,	20	r.	1.
1980	21		2,	24	v.	2.
195 B.	17	v.	2,	20		1.
195 C.	56		1,	59	r.	2.

Méon, t. II, p. 109-26. *Suppl.*, 157-59.

CI CONMENCE LE PÉLERINAGE RENART, SI CON IL ALA A ROME.

98-14	34	r.	c. 2,	38	r.	c. 2.
68 C.	74		2,	78		2.[1]
7607	85	v.	2,	88	v.	1.
7607-5	90	r.	1,	93	r.	1.
1980	56		1,	58	v.	2.
7218	46	v.	2,	49	r.	2.[2]

[1] Vient ensuite l'analyse de la branche *Si conme Renart coupa à Tibert la queue*, feuillet 78, r., c. 2, à 79, v., c. 2, suivie de celle *Conment Renart se muça es piaus*, 79, v., c. 2, à 80, v., c. 2. Ces analyses, tirées du ms. 98-14, fol. 92-108, 108-126, contiennent bon nombre de vers.

[2] Dans ce manuscrit, la branche est intitulée *la Confession Renart;* au ms. 68 C., l'ancien titre a été gratté, et remplacé par celui-ci.

Mss.	274 *bis*, fol. 21	v.	c. 1,	24	v.	c. 2.
C.IV.	195 B.	35		2,	38		1.
	195 C.	37		1,	40		1.

Méon, t. II, p. 127-44. *Suppl.*, 160-64.

C'EST LA BATAILLE DE RENART ET D'YSANGRIN.

	98-14	69 r.	c.	1,	77 v.	c.	1.
	68 C.	61 v.		2	74 r.		2.
	7607	88		1,	100		2.
	7607-5	55 r.		1,	64 v.		2.
	1980	41		1,	50 r.		2.
C.II.	195 B.	20 v.		1,	30 v.		2.
	195 C.	19 r.		1,	28 v.		1.

Méon, t. II, p. 145-211. *Suppl.*, 165-180.

C'EST DE L'OURS ET DE RENART ET DOU VILAIN LIÉTART.

	98-14	77 v.	c.	1,	92 r.	c.	1.
	68 C.	81 r.		1,	99 v.		1.
	7607	104 v.		2,	119		1.
	7607-5	28 r.		2,	34		1.[1]
	Id.	34 v.		1,	48 r.		2.
	1980	69		2,	85		2.
C.XIII.	195 B.	78		2,	92		2.
	195 C.	94 r.		2,	103 v.		2.

Méon, t. II, p. 212-304. *Suppl.*, 181-98.

C'EST LA BRANCHE DE RENART SI COME IL FU MIRES.

98-14	126 v.	c.	2,	135 v.	c.	1.
68 C.	145		1,	161 r.		2.
7607	119		1,	131		2.

[1] C'est un fragment qui commence au vers 16301, et qui finit au 17607, à la suite duquel vient la branche entière.

Mss.	7607-5 fol.	114 v.	c. 1,	124 r.	c. 1.
	1980	111	2,	123	2.
C.xvi.	195 B.	124 r.	2,	135 v.	2.
	195 C.	83	2,	98 r.	2.[1]

Méon, t. ii, p. 305-73. *Suppl.*, 199-211.

C'EST LA BRANCHE COME RENARS PARFIST LE C...

	68 C.	116 r.	c. 1.	121 v.	c. 2.
	195 C.	63	1,	67 r.	2.
	7607	100	2,	104 v.	2.

Méon, t. iii, p. 1-27. *Suppl.*, 212.

COMMENT RENART ET TIBERZ LI CHAZ CHANTÈRENT VESPRES ET MATINES, PAR RICHART DE LISON.[2]

	98-14	51 r.	c. 2,	59 r.	c. 1,
	68 C.	99 v.	1,	111 v.	1.
	7607-5	75	2,	85 r.	1.
	1980	59 r.	1,	69 v.	2.
C.vi.	195 B.	50 v.	1,	59	1.
	195 C.	28	1,	37	1.

Méon, t. iii, p. 28-81. *Suppl.*, 213-21.

CONMENT RENART SE MUÇA ES PIAUS.

	98-14	108 r.	c. 1,	126 v.	c. 2.
	7607-5	99 v.	2,	114	1.
	1980	93	1,	111	2.
C.xv.	195 B.	105 r.	1,	124 r.	2.

Méon, t. iii, p. 82-166. *Suppl.*, 222-330.

C'EST LA BRANCHE DE RENART COM IL FU EMPERERES.

	98-14	135 v.	c. 1,	149 v.	c. 2.

[1] *Explicit de Renart qui devint Mire.*

[2] *Si conme Renars ala en proie.* (195 C.)

Mss.	68 C. fol.	161 r. c.	2,	189 r. c.	1.
	7607	131	1,	152 v.	2.
	7607-5	124	1,	145 r.	1 et dernier.
	1980	123	2,	146 v.	2.
C.XVII.	195 B.	135 v.	2,	156	1.
	195 C.	106	2,	123 r.	2 et dernier.

Méon, t. III, p. 167-290. *Suppl.*, 331-54.

SI CONME RENART VOLT MENGIER SON CONFESSOR.

	98-14	28 r. c.	1,	34 r. c.	2.
	68 C.	122	1,	127 v.	1.
	7607	80	2,	85	1.
	7607-5	85	2,	90 r.	1.
	1980	50	2,	56	2.
C. III.	195 B.	30 v.	2,[1]	35 v.	2.
	195 C.	76 r.	1,	80 r.	1.[2]

Méon, t. III, p. 291-322. *Suppl.*, 355-63.

LA MORT RENART.

C.XIX.	195 B.	165 v. c.	2,	170 r. c.	2 et dernier.[3]
	7607	152	2,	159 v.	2 et dernier.[4]

Méon, t. III, p. 323-83. *Suppl.*, 564.

SI CONME RENARS MENJA DANT PINÇART LE HAIRON ET FIST A PEU NOIER LE VILAIN.

C.XI.	195 B.	74 r. c.	2,	76 r. c.	2.

Suppl., p. 1-12.

DE L'ANDOILLE QUI FUI JUYE ES MARRELLES.

195 C.	62 r. c.	2,	63 r. c.	1.

Suppl., p. 13-18.

[1] *Hic incipiunt plura mirabilia et venerabilia.* Note écrite d'une main plus moderne en tête de la colonne où commence cette branche.

[2] *Explicit la confession de Renart.*

[3] Manquent les vers 29334-30315.

[4] Il manque des feuillets.

RENARS MESTRES DE L'OSTEL LE ROY.

Mss. 7534-3.3.
317 fol. lxx v. c. 2, lxxiij r. c. 2.

Suppl., p. 19-30.

RENART LE BESTOURNÉ.

7218	328 v.	c. 2,	329 v.	c. 1.
7633	51 r.	1,	52 r.	1.
7615	cj	1.	cij	1.

Suppl., p. 31-37.

DE RENART ET DE PIAUDOUÉ.

7218 77 r. c. 1, 78 v. c. 2.
B. 60

Suppl., p. 39-54.

LA VIE DU SAINT HERMITE REGNART.

8189-2 80 v. 86 v.

Suppl., p. 375-89.

RENART LE NOUVEL.

69 C. entier.
7615 1 r. c. 1, lviij.
2763 100 v. 1, 169 r. c. 1.
38 L. entier.

Suppl., p. 365-73.

TABLE DU SUPPLÉMENT.

FIN.

